



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

# Grammaire complète de la langue des Namas

G. H. Schils



2235.20.32 F



Harvard College Library

FROM

New York Public Library  
By exchange







# GRAMMAIRE COMPLÈTE

DE LA

LANGUE DES NAMAS





# GRAMMAIRE COMPLÈTE

DE LA

## LANGUE DES NAMAS

PAR

**G. H. SCHILS**

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ORIENTALE DE L'ALLEMAGNE  
DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ET  
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES SINICO-JAPONAISES DE PARIS.



LOUVAIN

IMPRIMERIE LEFEVER FRÈRES & SŒUR

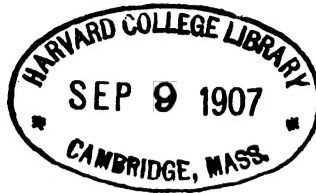
30, rue des Orphelins, 39

—  
1891

2235.20.32 F

~~2235.35~~

3



*By exchange  
(New York Public Library)*

Preservation has seen

*9/96*



Au savant Orientaliste

# MONSEIGNEUR C. DE HARLEZ

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

HOMMAGE RESPECTUEUX DE L'AUTEUR

G. H. SCHILS

*Stechert. 25 Apr. 1907. \$3.74*



# INTRODUCTION

---

Dans son remarquable ouvrage : « *A Sketch of the modern languages of Africa* » (1), M. Robert Needham Cust donne, pour autant que la chose peut se faire aujourd'hui, les noms et la situation de 438 langues africaines : il les groupe en six différentes familles ou catégories, et il indique en outre 153 dialectes appartenant à ces langues.

Ces six familles qui renferment les langues actuellement connues de l'Afrique, sont la famille Sémitique, la famille Chamite, la famille Nuba-Foulah, la famille des langues nègres, la famille Bantoue et la famille Bushman-Hottentote. Parmi ces langues plusieurs n'ont été étudiées que fort imparfaitement, d'autres ne sont connues que de nom, leurs grammaires, seulement ébauchées à grands traits, attendent encore le philologue qui les étudie sérieusement ; leurs dictionnaires qui souvent se réduisent à des vocabulaires très-restreints n'ont pas encore trouvé, pour la plupart, le savant patient et laborieux qui ne redoute pas de séjourner un temps suffisamment long au milieu de ces peuples sauvages, sous un climat meurtrier, pour transmettre aux savants européens les éléments indispensables du travail ; enfin le *Folk-Lore* du continent noir — ou la littérature populaire et orale — nous est à peu près inconnue. Ce vaste et immense champ offert aux études scientifiques n'a pas encore trouvé ses Bopp, les linguistes scrutateurs et perspicaces, appelés à définir exactement les points de comparaison de ces langues, préoccupés à établir judicieusement les membres d'une même famille comme cela s'est fait pour la grande famille indo-européenne.

Car, parmi les travaux de linguistique com-

parée relatifs aux langues africaines — en dehors, bien entendu, de la famille Sémitique et de la famille Chamite — nous ne pouvons signaler que les études de M. Bleek parmi lesquelles nous citons d'abord :

*De nominum generibus linguarum Africae Australis copticae, semitarum aliarumque sexualium* (1). On a du même auteur :

*A comparative Grammar of South-African Languages* (2) qui a toutefois besoin d'être plus approfondie ; enfin *Grimm's Law in South-Africa, or Phonetic changes in the South-African Bantu Languages* est le titre d'un article qui a paru dans *Journal of the Philological Society* et qui est d'un très haut intérêt.

En raison des lacunes que nous venons d'indiquer, on ne peut pas aujourd'hui ajouter grande confiance aux grandes divisions linguistiques de l'Afrique. Elles ne sont que provisoires et devront, dans un avenir plus ou moins prochain, subir très probablement des modifications radicales.

De pair avec les questions linguistiques marchent les études ethnographiques : Quelle est l'origine des peuples africains ? Ont-ils toujours habité le territoire qu'ils occupent maintenant ? Quelles migrations ont-ils opérées, quelles influences ont-ils subies ou exercées ? Où est le berceau de chaque famille ? Autant de questions dont on n'a pu encore aborder la solution et qui resteront peut-être à tout jamais sans réponse.

Sans doute, il est aujourd'hui avéré que de grandes migrations ont dû avoir lieu sur ce vaste continent et s'y produisent encore à l'heure qu'il est. Toutefois aucun ethnographe

---

(1) Londres, chez Trübner, 1883.

(1) Bonn 1851.

(2) Londres 1862.



n'a pu tracer avec quelque certitude les chemins parcourus par la plupart de ces peuples ni préciser l'époque à laquelle ils se sont transportés d'une contrée à une autre ni celle qui a vu s'opérer la division des tribus. En un mot l'histoire de ces peuples est très obscure ou ignorée, si l'on excepte celle de quelques points de la côte qui ont eu des relations avec l'Europe. Cette histoire d'ailleurs est dépourvue de ce grand intérêt général qui s'attache aux peuples ayant exercé une influence sur les destinées du monde.

Néanmoins le linguiste et l'ethnologue ne peuvent méconnaître le grand intérêt attaché à l'étude de ces nations presque inconnues encore. Le philosophe y pourra suivre le développement d'une partie de l'espèce humaine dans un milieu particulier ; car quoique considérés comme barbares et incultes, ces peuples nous montrent partout une certaine civilisation, bien différente, il est vrai, de celle de l'Europe ; ils ont partout leurs us et coutumes, leur tradition, leur religion, leur *folk-lore*.

Les peuples de l'Afrique Australe en particulier ne peuvent être comparés à aucune autre nation, et ils se dressent devant nous comme un énigme d'un Sphinx qui attend encore son Œdipe.

Quand on considère comment les Européens ont traité les malheureux indigènes du Cap, comment ils ont mis tout en œuvre pour les détruire, quel rôle la violence, la trahison, le rapt, le vol et le meurtre ont joué dans l'établissement de ces colonies, on comprend que la civilisation n'est point uniquement dans le luxe des monuments, des habits et du reste, ou même dans les progrès de la science.

L'action des missions bibliques n'a pas été très-heureuse, s'il faut en croire leur propre agent M. Kroenlein qui constate le petit nombre des baptisés et le peu de progrès accomplis dans le travail de la civilisation.

Du reste M. le D<sup>r</sup> Hahn, fils d'un missionnaire protestant du Cap, se raille des résultats chimériques que les missions prétendent avoir obtenus.

Les peuples jaunes du Cap de Bonne-Espérance forment deux nations distinctes, les *Khoi-Khoi* et les *San*.

La première de ces nations comprend les peuples ordinairement appelés *Hottentots*, tandis que la dernière a été gratifiée par les Européens des noms de *Bosmanneken*, *Bos-en-land-Stroopers*, *Bergmannetjes* ; *Bossiemans*, *Bosjeman*, *Bushman*. Les noms indigènes donnés par leurs voisins les Khoi-Khoi sont tout différents : ils sont appelés *Sanquas*, *Soeswas*, *Soanqua*, *Saunqua* ; du moins d'après les transcriptions incorrectes de voyageurs et d'écrivains qui ignoraient la langue du pays. Bien que ces formes soient grammaticalement inexactes quant à la terminaison *qua*, on y trouve cependant partout la racine *Sa* ; de là on a conclu que la forme exacte du nom doit être *Sab* au singulier et *San* au pluriel, mot qui est maintenant admis avec raison dans les ouvrages scientifiques pour désigner le peuple vulgairement appelé *Bushman*.

Beaucoup de voyageurs dont les appréciations superficielles ont été admises sans examen préalable par un certain nombre de linguistes, de géographes et d'autres écrivains, ont prétendu que les *Khoi* et les *San* constituent un même peuple. Ils ont été suivis par certains philanthropes anglais désireux de faire croire que les *San* sont des *Hottentots* exaspérés par les méfaits et la tyrannie des Boers hollandais, qui, pour ce motif, se sont réfugiés dans les montagnes inaccessibles où ils sont tombés dans un état complet de barbarie. Autant de mots, autant de contrevérités ; car les recherches et les études approfondies de ces derniers temps ont prouvé le contraire et s'il y a encore beaucoup de points bien obscurs, on en sait assez maintenant pour démentir en vertu des faits les assertions que nous venons de relater.

Les *San* n'ont encore été étudiés que fort imparfaitement. Nous n'avons sur eux que les notions assez incomplètes qui nous ont été transmises par les récits des voyageurs. Il est cependant un livre que nous pouvons signaler comme très exact et plein de judicieuses observations, c'est l'ouvrage de *Gustave Fritsch* : « *Drei Jahre in Süd-Afrika* ; (Breslau 1868). » Bien plus grands encore sont les mérites de M. Bleek qui, enlevé trop tôt aux recherches africaines, a réussi à réunir 6600 colonnes de texte, écrits sous la

dictée des indigènes, la plupart avec traduction littérale anglaise, et dont il a confié la publication par testament à sa belle-sœur M<sup>lle</sup> Lucy Catherine Lloyd ; cette dernière a contribué elle-même pour une large part à achever cette œuvre si difficile, mais de la plus haute importance pour la connaissance d'un peuple aussi étrange que celui des *San*. Malheureusement le gouvernement du Cap de Bonne-Espérance n'a pas encore compris l'importance de cette œuvre, puisque ces trésors n'ont pas encore été publiés. Les efforts faits par M. Bleek lui-même, et renouvelés depuis par ses héritiers n'ont pas abouti jusqu'aujourd'hui.

Les *San* se divisent en tribus plus ou moins nombreuses, de 50 à 600 individus, sous la conduite du personnage le plus intelligent ou le plus entreprenant de chaque tribu, mais souvent aussi sans aucun chef. On cite, comme les plus connues de ces tribus, les *Obiqua* (probablement *K-obiqua* ?) fort redoutés des premiers colons, les *San* du chef *Khaighab* près de *Angra Pequena*, les *Basaroa*, les *Batoa*, les *Babomantsou*, les *Baromogheli*, les *Mapouchouana*, les *Bakoufeng*, les *Oviama-choué*, les *Batserandou*, les *Kasérérés* et quelques autres.

Il se distinguent des *Khoïn* d'abord par leur extérieur. Une observation superficielle conduit à considérer les *San* et les *Khoïn* comme ayant la même structure extérieure ; on trouve cependant sans peine des distinctions caractéristiques dans les conditions physiques de ces deux nations. M. Gustave Fritsch, dans son ouvrage cité ci-dessus, a parfaitement décrit cette différence. Voici ses paroles :

« Il est vrai, leur figure est laide, brutale, « leur corps carré, maigre, mais leurs yeux, « étroitement fendus, annoncent la ruse, leurs « traits trahissent l'énergie et le courage, ils « marchent droit, et leurs membres sveltes « autorisent à leur attribuer une grande « force de résistance. »

« Sur les figures des *Bushmen* on remar- « que un trait qui, pour moi, est caractéris- « tique pour leur race, surtout parce que la « figure des *Hottentots* en offre un tout diffé- « rent. On peut décrire cette particularité en « disant que, si l'on considère les *Bushmen*

« de face, on peut dessiner un rectangle dans « leurs figures, tandis que l'on peut inscrire « un rhombe dans la figure des *Hottentots*. « Cette particularité résulte de la circon- « stance que les premiers ont l'os frontal et « les os temporaux plus développés et que « chez eux, le menton assez développé est « proéminent ; tandis que, chez les derniers, « le front est fort étroit, les os zygomatiques « sont proéminents, et le menton fortement « dessiné est très pointu. »

« Les membres des *Bushmen* sont sveltes « et bien proportionnés excepté le bas ventre « qui, ordinairement est par trop gros. Chez « les femmes des *Bushmen* comme chez celles « des *Hottentots*, on retrouve, il est vrai, ces « masses de graisse disproportionnées (un- « förmliche Fettpolster) qui défigurent plus « ou moins leurs formes. Mais chez les *Hot- « tentots* le corps des hommes aussi est moins « bien proportionné ; ordinairement trapu, il « manque de l'élasticité et de la mobilité « étonnante des *Bushmen*. Ce qu'il y a encore « de caractéristique chez le *Bushman*, est, « en dehors de la petite stature, la tête dif- « forme qui paraît être déprimée sur le ver- « tex et fortement prolongée en arrière ; les « os des joues sont moins proéminents que « chez les *Hottentots*, parce que la tête s'élar- « git dans la région de l'os frontal et que la « mâchoire inférieure avance davantage ; le « nez est aplati, la partie inférieure de la « figure fortement prognatique. Les grandes « oreilles et les petits yeux mouvants, pro- « fondément enfoncés dans leurs orbites ne « contribuent pas à la beauté de leurs traits « et donnent à leur figure une expression de « figure de singe. »

Les *San* se distinguent encore des *Hotten- « tots* au point de vue des facultés intellec- « tuelles.

Les *San*, bien que chasseurs, paraissent être mieux doués sous le rapport de l'intelli- « gence que les *Khoi-Khoïn* qui se livrent à « l'élevage des bestiaux. « La liberté, » dit en- « core Fritsch, « et l'indépendance dans leur « manière de vivre impriment à tout leur être « un certain cachet de noblesse, je dirais « presque de souveraineté. » Pour asseoir « sur une base solide les preuves de l'existence « d'une distinction bien caractérisée entre ces

deux peuples quant à leurs facultés intellectuelles, ce même auteur dit encore ailleurs : « Bien que les Bushmen appartiennent à la même race que les Hottentots, ils se distinguent cependant d'eux par tant de particularités caractéristiques du corps et de l'esprit qu'on doit admettre que dans bien des points ils ont non-seulement d'autres talents qu'eux, mais qu'ils en possèdent même de plus grands. Quant aux facultés intellectuelles, nous n'avons qu'à mentionner leur talent de peinture. Il serait difficile de comprendre comment un peuple, dans un état de déchéance, dans une lutte désespérée pour son existence contre l'homme et la nature puisse exercer un art qu'il aurait négligé lorsqu'il était dans une paix agréable et dans les jouissances d'une vie tranquille. Les enfants méprisés du désert cependant ont développé ce talent, tandis que les tribus fixées ne peuvent aucunement rivaliser avec eux. »

Ajoutons à cela que les peintures des *San* montrent non-seulement une conception très juste des objets et une plus grande exactitude de reproduction qu'on ne la trouve chez des peuples qui prétendent être arrivés à un plus haut degré de civilisation comme les Égyptiens et les Hindous, mais elles font preuve aussi de beaucoup d'imagination, et même d'une certaine hardiesse. Ils peignent sur les rochers et ornent leurs grottes et cavernes de représentations d'hommes, d'animaux et même des sujets de leur mythologie. Quelques-unes de ces peintures ont été reproduites par le « *Monthly Cape Magazine*. »

Dans la collection de M. Bleek il y a un certain nombre de copies de ces peintures des *San*.

Pour refuter en même temps l'ancien préjugé des Boers qui croyaient les indigènes de l'Afrique Australe non-seulement dépourvus de toute culture, mais aussi tout-à-fait incapables d'éducation, qu'il nous soit permis de citer ici deux extraits, l'un d'une lettre à nous adressée par le R. P. Depelchin qui a séjourné assez longtemps au Zambèse, et l'autre d'un article non signé des « *Geogr. Mittheilungen* » et dont l'auteur nous est inconnu.

« Le petit Bushman était un véritable nain que je ne pouvais regarder sans rire. Ha-

« billé à l'européenne et coiffé d'un chapeau blanc à larges bords, il allait tous les jours à la chasse, et comme un grand seigneur il se faisait suivre d'un grand Cafre, son domestique qui portait respectueusement le fusil de son maître. Ce petit bout d'homme svelte et très adroit se donnait un air d'importance et ne revenait jamais de la chasse, sans apporter quelque pièce de gibier. Un jour qu'il passait devant moi, en me donnant un gracieux salut, je demandais à un Boer quel était cet enfant de 10 ans d'un air si dégagé, si plein de prestesse qui me paraissait pour son âge d'une intelligence bien précoce ? Ah, me répondit le Boer en riant, vous le croyez jeune ! mais c'est un père de famille qui a plus de 30 ans d'âge ! A cette réponse je fus vraiment comme aba-sourdi. » « Le Hottentot, notre fidèle conducteur de bœufs, était aussi très svelte et très intelligent, et doué d'une énergie remarquable. Il avait un grand ascendant sur les domestiques noirs, et nous pouvions sans crainte lui confier la surintendance d'une caravane. Il parlait facilement le hollandais et l'anglais et connaissait différentes langues africaines. »

L'article : « *Die Hottentottenstämme und ihre geographische Verbreitung* » (GEOGR. MITTH. 1858, livr. 2) contient ce qui suit relativement aux *San* : « partout le même peuple, en partie dépouillé de sa sauvagerie et mis alors, individuellement, au service des colons, en partie resté à l'état de la plus grande barbarie dans des montagnes inaccessibles ou des steppes les plus déserts, d'une vitalité si surprenante qu'il a su résister pendant des siècles aux persécutions continuelles et tout-à-fait inouïes que lui ont fait subir les races blanches, noires et jaunes qui l'environnent, haï de tous ses voisins, et néanmoins malgré toute sa barbarie rempli de talents, gardiens incomparablement adroits des troupeaux des colons, chefs très capables des kraals de Hottentots, passés maîtres à la chasse et à la guerre, l'unique tribu qui, en Afrique Australe, terre privée de toute plastique, orne de sculptures les Kirris et les calebasses aussi bien que les cavernes de ses montagnes, rempli d'un amour excessif de la liberté..... » etc.



Ce qui caractérise encore les *San* et les distingue des *Khoi-Khoi*, c'est leur talent d'imitation : avec leur voix éminemment flexible ils sont en état d'imiter les chants des différents oiseaux d'une manière si parfaite qu'on ne saurait distinguer l'imitation de la réalité. Leur talent de raconter a été suffisamment relevé par M. Bleek qui a su en profiter pour composer leurs traditions et leur Folk-Lore dont les manuscrits sont encore en dehors du domaine public.

Mais malgré toutes ces facultés physiques et intellectuelles, ces peuples sont destinés à disparaître dans un avenir prochain. Le gouvernement anglais, avec un soin tout particulier et à des frais fort considérables, a fait faire un recensement de ces peuples qui a donné un chiffre de 200.000 têtes, derniers survivants des tribus autrefois nombreuses et puissantes. La civilisation européenne qui s'est implantée au Cap et qui y fait des progrès tous les jours fera disparaître le dernier des indigènes.

Y a-t-il des affinités entre les langues des *San* et des *Khoi-Khoi* ? On ne saurait pour le moment rien répondre de certain à cette question des plus difficiles. Des études importantes sont encore à faire et les éléments indispensables nous font défaut. Tandis que la langue des *Khoi-Khoi* a été étudiée dans ses principaux dialectes, la langue des *San* nous est à peu près inconnue. Jusqu'ici on n'en sait que fort peu de choses ; comme les trésors que M. Bleek a recueillis avec tant de peine et de persévérance ne sont pas publiés, nous nous voyons restreints à puiser nos renseignements dans quelques petits travaux et vocabulaires publiés par les voyageurs et sans aucun doute, souvent remplis de fautes et d'erreurs à cause de la difficulté particulière de saisir et d'écrire ces sons si étranges à l'oreille d'un Européen. Nous trouvons dans Arbousset et Daumas, « Relation d'un voyage d'exploration au nord-est de la colonie du Cap (1) » un vocabulaire et quelques phrases dans la langue des *San*, nous avons un vocabulaire et quelques phrases de Lichtenstein (2), les remarques de M. Bleek (3) et quelques

notes publiées par Hahn (1). Il serait donc aussi téméraire de vouloir instituer une comparaison complète entre les langues des *San* et des *Khoi-Khoi* que de vouloir nier qu'il n'existe aucune analogie entre elles. Bleek qui les connaissait mieux que tout autre, dit même expressément qu'il y a des analogies entre ces langues. La probabilité est donc pour l'affinité de ces langues.

Nous donnerons, dans ce qui suit et pour autant que l'état actuel de la science nous le permet quelques points de comparaison.

La langue des *Khoi-Khoi* et la langue des *San* ont des *poppysmata* ou *inspirata*, appelés *clicks* par les Anglais, *Schnalze* par les Allemands et *claquements* en français.

Il y a des savants qui ont prétendu qu'en dehors des *clicks* il n'y a aucune affinité entre les langues des *San* et des *Khoi-Khoi*. Cette assertion est trop hardie. Il y a des affinités grammaticales, p. ex. les formes exclusives des pronoms personnels existent dans les langues des deux peuples ; la reduplication de la racine d'un verbe pour lui donner le sens transitif se trouve chez les deux nations.

Il est vrai, quand on veut en arriver à la comparaison des mots, on est souvent embarrassé. Car, comme le dit M. Hahn, les *San* ont dans les différents dialectes des mots qui diffèrent complètement entre eux.

D'après M. Th. Hahn, la raison de ce fait doit être cherchée tout d'abord dans la vie inconstante des tribus et aussi dans les persécutions continuelles dont le pauvre *Sab* a été toujours victime de la part des peuples voisins (2). Du reste le même phénomène se rencontre dans les tribus chasseresses de l'Amérique et de l'Australie.

Comme preuve, M. Hahn donne une petite liste de mots de deux tribus *San*. La voici :

(1) Jahresber des Ver. für Erdkunde. Dresde 1870.

(2) « Un clan séparé seulement d'un autre par une petite côte ou par un fleuve, montre la différence la plus inexplicable dans les racines de sa langue. La raison de cela est principalement la position instable et la persécution que le pauvre *Sab* a eu à subir des autres peuples. » Th. Hahn, Beiträge zur Kunde der Hottentoten. Dresde 1870.

(1) Paris 1842.

(2) Voyages.

(3) The Cape and its people.

Français :	Seroa :	T-Khuai :
père . . .	Haho. . .	Oa,
mère . . .	ngo . . .	ghoa,
cœur . . .	nganantu . .	ðē,
main . . .	kaa . . .	ðá,
fleuve. . .	kaaba . . .	ðā,
lance . . .	ngualase . .	ɾgora,
montagne. .	komao . . .	ɾgou,
feu. . .	ki. . .	ðī,
nez. . .	ngüeng . . .	ðnudu,
lion . . .	koenka oga. .	ɤkā,
hyène. . .	ohu . . .	ɾgōāi.
viande . . .	hōhō. . .	ān.
bois . . .	pko . . .	ihoggen,
eau. . .	kho . . .	ɾkoa.

Les exemples de la langue Seroa, parlée de la tribu des Basaroa sont tirés du « Voyage d'exploration par Arbousset et Daumas » ; il est à regretter que les auteurs n'aient pas indiqué les clicks.

Mais après cela, le même savant avoue que malgré cette différence des racines on ne peut méconnaître qu'il existe une certaine affinité entre les dialectes des *San* (1).

Voici encore d'autres différences et affinités entre ces langues d'après Bleek (2) ;

La langue des *Khoi-Khoin* appartient à une classe de langues marquant les sexes ; les dialectes des *San*, au contraire ne les distinguent pas. Cependant ce point n'est pas encore aujourd'hui entièrement élucidé, puisque M. Hahn dit : (3) « Mais d'abord on ne sait pas encore si tous les dialectes des Bushmans ou seulement ceux qui peuvent être désignés comme des dialectes typiques des *San*, ont une désignation du genre. » Cependant, à notre avis, cette circonstance seule ne pourrait pas constituer un argument contre l'affinité de ces langues. En effet bien que dans la famille des langues indo-européennes on distingue en général le genre des mots, il en est cependant des membres qui ne le font plus, qui ont perdu toutes les terminaisons employées dans ce but. Ainsi l'arménien ne marque plus le sexe.

La langue des *Khoi-Khoin* a huit différentes formes pour chaque pronom ; sing, masc.,

fém., comm. ; — plur. masc., fém., comm. ; — duel masc. et comm. — Les *San* n'ont que deux formes, *hā, is, ea, id* ; *ā qui, quae quod* pour le singulier et *hi, i, i, eae, ea* ; *ē, qui, quae, quae* pour le pluriel. Cependant ces dernières formes sont aussi employées pour le singulier, cette particularité porte M. Bleek à croire qu'il y a deux formes pour le singulier, *hā, ā*, et *hi, ē*, et une pour le pluriel *hi, ē* qui, par hasard, est homophone à la seconde forme du singulier. En outre la formation du pluriel et du duel est très régulière dans les langues des *Khoi-Khoin*, tandis que les dialectes des *San* offrent une très grande irrégularité dans la formation du pluriel ; M. Bleek compte au moins 50 à 60 terminaisons différentes. D'après lui, la forme primitive du pluriel se produisait par la reduplication de la racine, et il estime que cette reduplication, plus ou moins écourtée, puis l'adjonction de certaines particules et quelques variations dans les racines ont produit ce nombre prodigieux de terminaisons employées pour le pluriel. Voici ce que nous pouvons déduire de sûr du nombre restreint des documents que nous possédons relatifs à la formation du pluriel. En règle générale la formation du pluriel dans le dialecte *Tukhuai* se fait par reduplication, surtout pour les mots monosyllabiques qui se terminent en une voyelle ; p. ex. *tu*, nez, *tutu* les nez, *ðkē*, la dent, *ðke-ðke* les dents. Pour les mots polysyllabiques, ou pour ceux qui se terminent en consonnes, on ne répète au pluriel que le commencement du mot p. ex. *ðnīn*, le corps, *ðnī-ðnīn*, les corps, *ɤnūntu*, oreilles, pl. *ɤnū ɤnūntu*, les corps. Quelques mots forment leur pluriel par l'affixe *en* qui prend la place de la dernière voyelle : *ɤanki*, corps, pl. *ɤanken*. Quelquefois cet affixe est même employé avec la reduplication : *tsaghu*, ceil, pl. *tsaghtsagh-en*. Dans d'autres cas cet affixe est précédé d'autres lettres p. ex. *kobo*, enfant bantou, pl. *kokobohen*. Des changements de voyelles ont lieu quelquefois, p. ex. *ɤkuka*, soulier pl. *ɤku-ɤku*, *ɤkun*, aile, pl. *ɤ kokun* ; d'autres enfin sont tout-à-fait irréguliers p. ex. *ðeri*, petit, pl. *ðēn*. A côté de ces différences essentielles, les deux langues possèdent, toujours d'après M. Bleek, beaucoup de traits communs. Le vocatif, p. ex., se forme en Bushman par la

(1) l. c. p. 71.

(2) Report concerning Bushman researches, 1873, p. 7.

(3) l. c. p. 11.

terminaison *we*, en Hottentot par *e* final ajouté au pronom de la seconde personne. La forme exclusive du pronom de la première personne au pluriel est identique dans les deux langues.

La forme relative du verbe est formée en Hottentot par le suffixe *ba*, en Bushman par *a*. La reduplication de la racine d'un verbe qui donne alors à celui-ci un sens causatif ou transitif, est aussi en usage chez ces deux peuples. Il y a encore d'autres ressemblances dans la construction des phrases, et même un assez grand nombre de mots qui paraissent être d'origine commune. Cependant un certain nombre de ces mots peuvent être introduits d'une langue dans l'autre, puisque ces peuples sont de proches voisins. Il faut considérer comme tels les nombreux termes d'objets abstraits que les San ont pris des *Khoi-Khoi*, p. ex. les verbes *apprendre*, *enseigner*, *savoir*, et d'autres comme *écrire* etc. Il reste, cependant, encore un grand nombre de mots qui probablement n'ont point passé d'une langue dans l'autre, mais proviennent d'une source commune.

Malheureusement les principes de correspondance entre les sons de ces deux langues n'ont point encore été découvertes. On ne peut donc établir une comparaison à l'abri de l'erreur, puisque l'on manque de toute base scientifique et M. Bleek conclut de cet état que la langue des Bushman est au Hottentot ce que le latin est à l'anglais et que les premières sont peut-être séparées par une plus grande distance que les secondes (1).

Que faut-il conclure de cet état de choses ?

En comparant les formes extérieures des *Khoi-Khoi* et des *San*, nous devons conclure avec tous les auteurs qui ont traité cette question que malgré les différences mentionnées plus haut, ces deux peuples ont eu la même origine, qu'ils sont les enfants de la même mère, mais d'une mère inconnue dont l'existence se perd dans la nuit des temps. Mais est-il nécessaire de supposer un temps très considérable pour produire les différences qui distinguent ces deux peuples entre eux ? Nous le pensons pas, nous croyons au contraire que cette dégénération du peuple primitif et sa séparation en deux nations distinctes a pu se faire dans un temps relative-

(1) First Report etc., p. 8.

ment court. Qui ne sait pas combien la manière de vivre et le milieu où l'homme se trouve; influe sur son physique ? Transporté dans un autre milieu, le nègre voit son type bientôt modifié ; ainsi il n'a fallu que quelques générations pour que les nègres, transportés aux États-Unis de l'Amérique, aient acquis une couleur plus claire ; et que leur angle facial se soit redressé. Dans le même pays et dans les mêmes conditions physiques l'Européen subit une transformation inverse : sa tête se rapetisse et incline vers la forme pyramidale, son cou s'allonge, ses mâchoires deviennent massives, ses joues se creusent, ses os s'étirent et ses doigts exigent des gants spéciaux : nous nous trouvons en présence du type *yankee*, type nouveau qui se rapproche de plus en plus de celui des indigènes de l'Amérique, Hurons, Iroquois, en un mot des Peaux-Rouges.

De même dans l'Afrique Australe les peuples ont dû subir l'influence du climat et de leurs mœurs particuliers. Les *Khoi-Khoi* habitaient les plaines, vivaient d'une vie nomade et relativement paisible, tandis que les *San*, chasseurs intrépides, retirés dans des montagnes inaccessibles, menaient une vie plus mouvementée qui devaient faire naître, et former en eux d'autres facultés et instincts que chez les *Khoi-Khoi*.

On a objecté contre l'affinité admise entre ces deux peuples la différence si grande de leurs langues. On a même prétendu que, en dehors des clicks, il n'y a aucune ressemblance entre elles.

Nous avons déjà produit l'appréciation de M. Bleek sur cette question un peu plus haut. Le Dr. Hahn donne à l'appui de cette question les exemples suivants :

Français	TKhuai	Khoi-Khoi
		<i>ɣgūb</i>
père	oa	<i>ĩ-b</i>
		<i>abo-b</i>
		<i>sau-b</i>
		<i>ɣgū-s</i>
mère	ghao	<i>ĩ-s</i>
		<i>abo-s</i>
		<i>sau-s</i>
femme	ati	<i>tara-s</i>
cœur	<i>ḍē</i>	<i>ɣgao-b</i>
œil	<i>ts'aghep</i>	<i>mū-s</i>

bétail	ghoro	goma-n
lion	*kã	ghami
hyène	s-goã	hiras
antilope	se	τ-gau-b
feu	ði	ðai-b
chair	ãn	*gang
terre	rou	rhubei-b
fleuve	ðã	τã-b
bois	'ihoggen	heib
soir	τni	tsughub
chemin	τgoũ	dsau-b
chose	ts'uñ	ghuna
venir	se	hã
courir	rai	τ-gũn
pousser	τãn	τ-ã
monter	τgan	{ τawa
		{ τoa
voir	τna	{ mũ
		{ gō
mourir	ða	kō

Mais si l'on veut examiner les choses à fond, on trouvera aisément que cette question est loin d'être résolue. D'importantes études sont encore à faire pour pouvoir dire quelle est la distance réelle qui se trouve entre les dialectes des *Khoi-Khoi* et des *San*, et conséquemment dans l'état actuel de la science, porter un jugement basé sur les notions si incomplètes que nous possédons des langues des *San* est un acte téméraire. Car, comme nous n'avons pas à notre disposition tous les éléments nécessaires pour asseoir notre jugement, la conclusion tirée d'un nombre restreint de faits ne peut-être rigoureuse et sera même sujette à caution.

Si l'on ne compare que quelques mots, il peut fort bien se faire que l'on se trompe gravement.

Un exemple viendra à l'appui de cette assertion. Personne n'ignore la grande affinité existant entre l'allemand et l'anglais. Si cependant quelqu'un ignorant une de ces deux langues et n'en connaissant que quelques mots isolés, voulait faire une comparaison, il pourrait bien arriver à la conclusion qu'il n'y a aucune affinité entre ces deux sœurs. Il comparerait p. ex.

Allemand	Anglais
lachen	smile
Hemd	shirt

rauchen	smoke
Loch	hole
gelinde	mild
Lob	praise.

Dans cet exemple nous n'avons cependant allégué que des mots d'origine anglo-saxonne, évitant avec soin les mots dérivés des langues romanes qui ont acquis droit de cité dans la langue anglaise. Mais une étude plus approfondie nous convaincra bientôt que nous sommes en erreur, et que p. ex. le mot *smile* existait auparavant en allemand sous la forme *smieren* et *smielen*; et que la racine *lachen* est représentée en anglais par *laugh*. Il en est de même des autres mots cités qui ont des correspondants en allemand, mais dont la signification est un peu modifiée.

Pour bien juger l'importante question dont nous parlons, il faudrait donc posséder à fond les différents dialectes de ces deux langues.

Tout cela ne veut pas dire que les voyageurs qui ont affirmé l'affinité de ces deux langues en ont eu une connaissance plus ample que nous autres : ils n'en connaissaient aucune et par là ils jugèrent à la légère et sans preuves.

Tout ce que nous venons de dire prouve l'impossibilité de vider maintenant cette question.

La langue des *Khoi-Khoi* n'est parvenue à notre connaissance que dans quelques-uns de ses dialectes qui ont survécu à un grand nombre d'autres dialectes dont toutes traces ont disparu à l'heure qu'il est. Même de la plupart de ces dialectes connus des linguistes nous n'avons plus aujourd'hui que des notions assez incomplètes qui nous ont été conservées par écrit tandis que les tribus qui les parlaient n'existent déjà plus. Le seul dialecte qui offre encore la vraie physionomie du langage des *Khoi-Khoi* et qui se parle encore aujourd'hui, c'est le *Nama* qui lui aussi, est voué à disparaître de l'usage dans un avenir plus ou moins prochain.

Le dialecte *TKora* qui se parlait encore il y a une trentaine d'années doit être regardé comme actuellement éteint. Après le *Nama*, c'est le *τkora* dont nous possédons les plus amples notions grâce à une grammaire composée par Wuras et publiée dans *Appleyard's Kafir Grammar*. La bibliothèque de Sir

George Grey qui se trouve au Cap, mais qui est à cause de cela inaccessible aux études européennes, contient encore, d'après le catalogue qu'en a fait Mr. Bleek, un dictionnaire manuscrit de ce dialecte, composé également par Wuras, et une révision manuscrite d'un catéchisme protestant dont l'édition publiée est fort défectueuse.

Un troisième dialecte qui a disparu depuis longtemps est celui qui fut parlé au Cap même. Nous en possédons quelques spécimens qui ont été publiés dans les *Collectanea Etymologica* de Leibnitz et des vocabulaires de Witsen publiés dans *Junckeri Vita Jobi Ludolphi*. Les uns et les autres ont été réédités dans le *Cape's Monthly Magazine*, livraisons de Janvier et de Février 1858. Il existe encore un petit vocabulaire des dialectes qui furent parlés dans l'Est du pays. Le Dr. van der Kemp avait édité un catéchisme dans un de ces dialectes vers 1805 ou 1806, mais ce petit livre est maintenant introuvable.

Quelquefois il est encore question d'un dialecte parlé par les *Orlams*. Or ces Orlams ne sont pas de véritables Khoi-Khoin, mais un peuple mixte de Hollandais et de Khoi-Khoin, et leur langage n'est autre chose qu'un mélange de Hottentot et de Hollandais. Du reste le dialecte propre des Orlams est presque identiquement le même que le Nama. Ils tirent leur nom d'un certain colon, appelé Orlam qui le premier se fixa dans leur pays.

Les premières notions que l'Europe reçut des langues des Khoi-Khoin étaient envoyées au célèbre philosophe Leibnitz vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle ; ce sont celles dont nous avons déjà parlé. Le texte original est daté de 1691.

Il est vrai, Dapper avait déjà traité en 1670 de cette langue (1) ; mais il n'en donne aucune notion certaine ; il parle plutôt en curieux qui s'étonne surtout des *clicks* de cette langue. « Tous ces Hottentots, » dit-il (2), « mais particulièrement ceux qui habitent le littoral, ont un langage que les Européens ne sauraient apprendre que fort difficilement, si toutefois il y a possibilité... circonstance qui pour les Hollandais rend le commerce bien

ardu et les empêche de recueillir des notions sur la situation géographique de ces pays. Car ils ne parlent qu'en gloussant à la manière des dindons ou ils claquent de la bouche à chaque mot comme si l'on claquait des doigts. De sorte que leur langue va presque comme une cliquette ou un claquet ; car elle claque très bruyamment et chaque mot n'est qu'une espèce de claquement. Il y a des mots qu'ils ne peuvent prononcer qu'à grande peine, et ils semblent aller les tirer du fond de la gorge comme les coqs d'Inde ou comme font en Allemagne les habitants des Alpes qui, par l'usage qu'ils font de l'eau de neige, attrapent des goîtres ; et c'est pour cela que les Hollandais leur ont donné le nom de Hottentots, ce mot, en langue Néerlandaise, est employé pour se moquer d'un homme qui brédouille, bégaie ou balbutie. »

C'était du reste la même impression qu'avaient éprouvée André Holsteiner quand il dit (1) : « On a de la peine à se figurer que leur langage constitue une langue humaine ; c'est comme les gloussements des coqs d'Inde ; » et Merklin (2) disant de même : « Dans leur langage ils gloussent comme les dindons. »

Les missionnaires danois *Böving* et *Bartholomée Ziegenbalg* portent un jugement plus sensé sur le langage des Khoi-Khoin. Böving s'exprime ainsi : « Leur langue, quand on n'y est pas habitué, nous paraît singulière, d'abord parce qu'ils claquent fort en parlant, ensuite parce que certains mots paraissent rester dans la gorge. Pour autant que j'ai pu comprendre la chose, il y a dans leur langue beaucoup de linguales et de gutturales qui sont la cause de ces claquements, de sorte que, quand les Hottentots parlent vite entre eux, on entend, dit-on, un ramage semblable à celui que font les dindons en colère, mais cette comparaison est inexacte. On pourrait plutôt comparer leur langage à celui des Juifs. » (3) Plus loin le même auteur fait remarquer la facilité que ces peuples possèdent d'apprendre en peu de temps les langues étrangères, et il ajoute que l'animal ne peut faire cela.

Ziegenbalg (3) espère que non seulement

(1) Umständliche und Eigentliche Beschreibung von Africa.

(2) l. c. p. 625.

(1) Reisebeschreibung, lib. 1, c. 4.

(2) Reisebeschreibung, p. m. 1096.

(3) Ostindische Reise, p. 9.



on parviendra à apprendre cette langue, mais même à l'écrire et à en faire une grammaire.

Un peu plus tard Pierre Kolbe publia un vocabulaire hottentot où il marque les clicks par des accents ' , ^ (1).

Après lui Le Vaillant a essayé aussi de donner des mots Hottentots et de marquer les claquements (2). Ce voyageur a bien saisi les quatre poppysmata, et dans son ouvrage il indique notre x par v. notre τ par Δ, notre τ par V et notre δ par ∇ (3).

Le Prof. Dr. Henri Liechtenstein (4) marqua aussi les claquements ; mais ce voyageur n'en rapporte que trois, et en examinant son vocabulaire il saute aux yeux qu'il n'a pas su distinguer τ et τ ; il désigne l'un et l'autre par t<sup>2</sup>.

Ainsi il écrit :	t'khaam	la lune
	t <sup>2</sup> khung	courir
	t <sup>3</sup> aib	feu

Ce sont eux qui ont le mérite d'avoir ouvert le chemin et d'avoir abandonné le préjugé de l'impossibilité d'acquérir la connaissance de cette langue.

Aussi le missionnaire *Schmelen* traduisit-il les quatre évangiles, en 1831 ; sa traduction n'a pas été imprimée et le manuscrit se trouve dans la bibliothèque de Sir George Grey au Cap de Bonne-Espérance. Cet auteur avait le tort de ne pas marquer les clicks, c'est pourquoi la lecture de ce manuscrit devient sinon impossible, en tout cas extrêmement difficile.

Le premier ouvrage grammatical parut en 1854 sans nom d'auteur sous le titre : « Vocabular der Namaqua-Sprache nebst einem Abrisse der Formenlehre derselben. Barmen, gedruckt bei Friedr. Steinhaus. Verlag von Fricke in Halle a. d. S. »

Trois années plus tard, en 1857, Wallmann qui était probablement aussi l'auteur de l'ouvrage précité, édita : « Die Formenlehre der Namaqua-Sprache, Berlin 1857. » Dans l'édition que nous possédons, cette grammaire est suivie d'un catéchisme protestant en Na-

ma sous le titre : « Dr. Martin Lutheri dit τkari kateghismus gorotana-τāti τ-na. Ces ouvrages réalisèrent un progrès important en employant l'alphabet de Lepsius qui désigne les poppysmata τ par j, τ par i, δ par l et x par ll. Mais la théorie de l'auteur sur la nature de ces sons doit être considérée comme erronée.

La même année parut à Cape-Town : « A Grammar and Vocabulary of the Namaqua-Hottentot Language by H. Tindall. » L'auteur de cette grammaire qui a certes beaucoup de mérites suit de trop près le système de nos grammaires latines sans tenir assez compte de la nature du Nama qui est une langue essentiellement agglutinante. Dans ce livre l'étudiant, p. ex., ne s'expliquera que très difficilement la vraie nature du vocatif que M. Tindall introduit dans sa déclinaison. M. Tindall comprend parfaitement la nature des clicks qu'il dit être des consonnes ; il les désigne par les lettres de l'alphabet latin : δ = c, τ = q, x = x et τ = v.

Après lui plusieurs écrits ont paru sur le Nama ; nous citerons *Bleek*. « Comparative Grammar of South-African Languages » 1862, dont une partie est consacrée au Nama *De Charencey*, « Grammaire de la Langue Hottentote, dialecte de Nama » Paris 1864. — *Th. Hahn* « Die Sprache der Nama » Leipzig 1870 et « Beiträge zur Kunde der Hottentoten » Dresdes 1870. — *Krönlein*, une traduction du Nouveau Testament en Nama, Berlin 1869. Ces derniers ont encore changé le signe du click τ en ‡.

Nous devons encore d'autres écrits à des missionnaires (catéchismes, etc.).

Les publications les plus récentes sur cette langue sont « J. Olpp. Nama-Deutsches Wörterbuch » Elberfeld 1888 et « Kroenlein, Wortschatz der Khoi-Khoi », Berlin 1889.

Avant d'aborder l'étude de la langue des Namas, jetons un coup d'œil rapide sur l'ethnographie de l'Afrique. Les monuments historiques ne nous ont pas conservé beaucoup de détails relatifs à ce continent, car il était, dans les temps les plus reculés, moins connu qu'aujourd'hui ; mais les indications précieuses quoique rares des anciens auteurs jointes aux recherches de nos temps peuvent éclaircir un certain nombre de questions ethnographiques de cette vaste contrée.

(1) Reise an das Cabo du Bonne Espérance. Nuremberg 1719.

(2) Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, 11 vol. Lausanne 1790.

(3) V. Grammaire de la langue Nama. Renaix 1886.

(4) Reisen im südlichen Africa. Berlin 1811, vol. II.

Depuis les temps les plus anciens auxquels des données historiques nous permettent de remonter, nous voyons le Nord de l'Afrique occupé par des peuples chamites. Ces nations se sont étendues de l'Est à l'Ouest, de la Méditerranée au Sénégal au couchant, et même plus loin vers le Sud du côté du levant, puisque des tribus chamites se trouvent jusqu'en Ethiopie et jusqu'au pays des Gallas.

Mais nous ne pouvons non seulement constater la présence et l'occupation de l'Afrique septentrionale par les chamites, mais nous pouvons encore aujourd'hui déterminer quelles étaient les différentes tribus qui se sont fixées dans ce pays.

On voit au tableau ethnographique de la Genèse que Cham, fils de Noé, eut un fils appelé *Phut*. C'est lui qui le premier quitta sa patrie, se dirigeant vers l'isthme de Suez, et passa en Egypte. De ce temps l'Egypte, ayant tout un autre aspect que plus tard, étant à peine apte à être habitée, ne tenta pas *Phut*, et il pénétra plus loin pour séjourner sur les rives africaines de la Méditerranée. Cet établissement doit être à peu près contemporain des constructions de Babel. L'histoire confirme parfaitement ce fait : car, encore du temps de Pline, un fleuve dans la Mauritanie porta le nom de *Phut* ou *Fut* (1). Plusieurs historiens grecs en font mention, ainsi que de la région adjacente, dite *phutéeenne*. D'après Fl. Josèphe, *Phut* donna des colons à la Libye, et voulut que de son nom ils fussent appelés *Phutéens* (2).

Une deuxième migration de chamites eut lieu sous la conduite de *Lahabim*, fils de *Mesraïm* qui suivit plus tard son oncle *Phut* et laissa son nom à la Libye (3) ; car *Lahabim* se disait en grec Λιβυος (4) ; la traduction latine dit Libys d'où les anciens dérivèrent tout naturellement *Libye*, *Libyens*. Ces nations s'appelaient d'un nom commun *Berbers* ou *Barbars* et leurs débris existent encore aujourd'hui en Afrique septentrionale sous le même nom. Peu après arrivèrent et se fixèrent en Egypte des tribus chamites sous la conduite

de *Misraïm*. Si les anciens auteurs comme Diodore de Sicile (1) regardent presque unanimement ce peuple, comme appartenant à une race africaine qui, d'abord établie en Ethiopie sur le Nil moyen, serait graduellement descendue vers la mer en suivant le fleuve, ils sont manifestement en erreur. Car l'histoire qui nous est tracée sur les monuments montre à l'évidence que la civilisation loin de descendre le Nil, l'a au contraire remonté. Du reste la Bible attribue aux Egyptiens une provenance asiatique (2). « *Misraïm*, fils de Cham, frère de Koush l'Ethiopien et de Canaan, se fixa sur les bords du Nil avec ses enfants. *Loudîm*, l'aîné d'entre eux, personnifie les Egyptiens proprement dits, les *Rotou* ou *Lodou* des inscriptions hiéroglyphiques, *Anamim* représente assez bien la grande nation des Anou qui fonda On du Nord (Héliopolis), et On du Sud (Hermonthis) dans les temps antéhistoriques, *Lehabim* est le peuple des Libyens qui vivent à l'occident du Nil, *Naphtouhim* (*No-Phthah*) s'établit dans le Delta au nord de Memphis ; enfin *Pathrousim* (*Pa-to-res*), (la terre du Midi) habita le Saïd actuel entre Memphis et le premier cataracte (3). Cette tradition qui fait venir les Egyptiens d'Asie par l'isthme de Suez, était connue des auteurs classiques, car Pline l'ancien attribue à des Arabes la fondation d'Héliopolis (4) ; mais elle n'eut jamais parmi eux la popularité de l'opinion qui faisait descendre les Egyptiens du fond de l'Ethiopie (5). »

Bientôt d'autres tribus chamites vinrent se fixer encore en Afrique : c'étaient les Koushites. Les Koushites, descendants de Koush, fils de Cham, avaient la taille petite, le corps élancé et bien fait, la chevelure abondante, souvent frisée, mais jamais crépue comme celle du nègre ; le teint foncé, variant du brun clair au noir ; les traits réguliers, parfois délicats ; le front droit, étroit, suffisamment élevé ; le nez long, mince et fin, d'une saillie moins accusée que le nez d'un arien ;

(1) Pline, liv. V. Les Mauritanies, p. 11, édit. Paris C. L. F. Panckouke 1829.

(2) Antiq. Juiv., l. I, ch. VII.

(3) Dr. Ebers *Ägypten und die Bücher Moses*.

(4) Josèphe, l. c.

(1) Diodore de Sicile, l. III, c. 8.

(2) Genèse, ch. X, 3-6.

(3) De Rongé, recherches sur les monuments, p. 4-8. Ebers l. c. 54 sqq.

(4) Pline H. N. l. VI, c. 29.

(5) Maspéro. Hist. ancienne, p. 14.



seule la bouche était défectueuse, munie de lèvres épaisses et charnues (1). Les Koushites dont le berceau était en Badriane, au pays de Koush, arrosé par le Gibon (2) se répandirent dans différentes contrées ; les plus hardis d'entre eux traversant la Perse et l'Arabie pénétrèrent jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb, le passèrent et se fixèrent sur les bords du Nil Bleu où leur postérité « Koush la vile » fut pendant des siècles l'ennemie acharnée des Egyptiens. D'autres tribus Koushites se concentrèrent sur le bord occidental et méridional du golfe Persique. Le nom national d'une de leur tribus *Poun*, *Poeni*, *Puni* fut appliqué par les Egyptiens à l'Arabie et au pays de Somâl (3). Aujourd'hui encore nous trouvons ces peuples chamites dans ces parties de l'Afrique où ils se distinguent parfaitement bien des autres tribus. Les Somâlis, les Gallas, les Bichâris, les Daukâlis, les Sahos et d'autres sont les descendants des Koushites qui dans les temps préhistoriques franchirent la Mer Rouge.

Voilà donc toutes les migrations préhistoriques que, en Afrique nous pouvons constater par les traditions.

Mais lorsque ces peuples arrivèrent, ils ne trouvèrent pas l'Afrique sans habitants. Ainsi les Egyptiens trouvèrent sur les bords du Nil une autre race nègre qu'ils refoulèrent à l'intérieur (4). Les nègres donc existaient en Afrique avant l'arrivée des Chamites ; car les Pharaons, même déjà avant Moïse, dans les guerres fréquentes qu'ils avaient avec les Africains avaient la coutume de ramener de nombreux nègres faits prisonniers dans les villes égyptiennes où ils étaient réduits en esclavage : on peut les voir encore sur les monuments de l'Egypte représentés et peints avec tous les traits caractéristiques de la race nègre (5).

(1) Pritchard, *Physical history of Mankind*, t. II, p. 44.

(2) Genèse II. 13.

(3) Mariette, « sur une découverte récemment faite à Kornak », dans « les Comptes Rendus » 1874, p. 247-249.

(4) Lepsius, *Zeitschrift* 1870, p. 92.

(5) Voir, entre autres, les descriptions des hypogées de Thèbes données par Champollion, Rosellini et Lepsius. Quelques-unes des représentations appartiennent aux temps de Ramsès Méiamoun ou Sésostris le Grand, troisième roi de la XIX<sup>e</sup> dynastie. Les nègres sont mentionnés dans les papyrus et inscriptions sous le nom de *Nahsi* ou *Nahasi* que leur donnaient les Egyptiens.

Une fois établies ainsi, les tribus chamites fermèrent pour longtemps l'Afrique aux nouvelles invasions du côté de l'Asie. Certes, l'histoire nous raconte les tentatives d'invasions ; nous voyons même les Hyksos s'établir longtemps en Egypte, nous sommes convaincus que d'autres peuples sémitiques essayaient d'entrer et entraient souvent en Afrique ; car c'étaient eux qui poussaient les Koushites à franchir la mer Rouge et qui arrivèrent en Egypte sous Jacob : mais nous connaissons aussi les luttes désespérées des vaincus contre leurs vainqueurs en Egypte jusqu'à ce que les Egyptiens eussent réussi à chasser ces hôtes incommodes. Par conséquent, après la fixation des Chamites en Afrique il ne peut être question d'une immigration de peuples autres que sémitiques, ce qui permet de conclure que toutes les autres races qui habitent aujourd'hui l'Afrique jusqu'au Cap de Bonne Espérance s'y trouvaient déjà avant la construction de la Tour de Babel et avant l'immigration des Egyptiens. Les peuples Waswahili sur les côtes de Zanzibar confirment pleinement nos vues par leurs traditions. Car ils racontent que les Arabes vinrent du littoral opposé, se fixèrent d'abord sur les îles de Pata et Lamou, où se trouvaient des sultans fort puissants. Ces Arabes se mêlèrent à la population indigène et adoptèrent leur langue, non sans laisser des traces de leur propre langage dans le Kiswahili. Sans aucun doute ces migrations ont eu lieu dans la plus haute antiquité, peut-être dans ces temps où l'Arabie méridionale était habitée de ces tribus qui dans les inscriptions Himyaritiques nous ont laissé les preuves incontestables de la haute civilisation à laquelle ils étaient parvenus et dont les Arabes actuels ont perdu jusqu'au souvenir, puisqu'ils attribuent ces monuments anciens qu'ils ne savent même plus déchiffrer, à de mauvais génies.

Une autre preuve que les Koushites trouvèrent déjà une partie de l'Afrique occupée par d'autres peuples est fournie par le fait qu'ils ne sont pas descendus plus loin vers le Midi, ni entrés plus avant dans le cœur de l'Afrique. Si les Chamites étaient les premiers habitants de l'Afrique, tout ce continent aurait dû être chamite dans les temps

les plus reculés et plus tard seulement d'autres peuples seraient venus se greffer sur eux et les auraient poussés vers l'intérieur pour se fixer à l'alentour. C'est le contraire qui a eu lieu. Donc les peuples nègres, Bantous et Hottentots ont habité l'Afrique depuis les premières époques de l'apparition de l'homme sur la terre, venant du côté de l'Asie, soit par l'isthme de Suez, soit en franchissant la mer Rouge. Ils n'auraient pu venir d'un autre côté ; car la position géographique de l'Afrique est telle que l'immigration du côté de l'Asie seule a pu se faire par les chemins indiqués.

Les peuples qui dans cette immigration sont arrivés les premiers ont dû être poussés de plus en plus vers le Sud pour céder leur place à ceux qui les suivaient. Par là nous devons conclure que les races jaunes qui se trouvent maintenant au Cap sont les premiers habitants de l'Afrique. Toutes ces peuplades, appartenant à différentes familles, se développèrent sous ce climat chaud et conformément à certaines conditions auxquelles elles étaient soumises.

On peut encore aujourd'hui appuyer ces migrations en Afrique même par des faits patents et historiques. Elles n'étaient nullement rares. Des tribus entières souvent très nombreuses se déplacèrent soit pour chercher des aventures, soit poussées par d'autres ou forcées par le manque de nourriture sur le territoire qu'elles habitaient ou pour fuir devant des maladies contagieuses. La plupart de ces migrations ne sont pas du domaine de l'histoire. Néanmoins citons en une comme exemple dont le souvenir nous a été conservé dans la description du Kongo par Edouard Lopez. Dans le livre II, ch. V du dit ouvrage l'auteur nous parle d'un peuple qu'il appelle *Giacas* et qui habite autour du second lac du fleuve Nil dans le royaume de Momemugi. Il décrit ces Giacas comme étant des anthropophages, grands de stature, laids, mais courageux. Ils partirent de chez eux, traversèrent de longues distances, firent invasion dans la province Badda ou Batta du royaume Kongolais, et, après avoir tué ou mis en fuite les habitants de ce pays, ils se dirigèrent vers la capitale. A leur approche le roi du Kongo, appelé Diego, alla à leur rencontre, mais il

fut vaincu et dut se retirer sur une île du Zaïre nommée Isola de Cavallo. Entretemps ses ennemis attaquèrent une province après l'autre et firent un ravage épouvantable jusqu'à ce qu'ils furent repoussés par les armes portugaises. Cet exemple qui est du domaine de l'histoire montre comment ces sortes de guerres et d'invasions ont eu lieu en Afrique.

Aujourd'hui encore nous pouvons constater que le territoire occupé par les peuples jaunes actuellement, est beaucoup moins étendu que celui qu'ils ont occupé dans le passé. En effet des indices très sûrs permettent la conclusion qu'auparavant la race jaune de l'Afrique Australe s'étendait jusqu'au Zambèse et jusqu'au Cunène. La plus forte parmi les preuves que les Hottentots ont occupé ce territoire c'est l'étendue des tombes dites de Heitsisib, petites collines qu'avaient déjà observées Sparmann et Liechtenstein dans le sud de la colonie du Cap et qui se trouvent surtout en grand nombre dans le pays des Namas. Ces tombes sur lesquelles chaque Hottentot dépose en passant des excréments de Zèbre ou d'autres animaux ainsi que des fleurs ou des branches d'arbres en disant une petite prière afin de se rendre propice le génie du lieu, se trouvent encore jusque dans les pays des Matébilis et des Héréros bien au delà du territoire qu'habitent aujourd'hui les Hottentots. Comme les peuples Bantous ne connaissent nullement le sens de ces tombes et ne leur attribuent aucune signification mythique, il est évident que leur origine est due aux Hottentots et par conséquent, que les *Khoi-Khoi* s'étendaient jusque là.

D'accord avec ces faits est la tradition des Amapondo qui dit que le pays occupé par les Bantous avait appartenu aux *Khoi-Khoi*. Les Bantous sont venus du Nord avançant toujours vers le Sud comme on peut encore le remarquer sur la côte ouest de l'Afrique. Sur la côte orientale où ils étaient également avancés jusqu'à Bruintjeshoogte, ils ont été détruits ou forcés à se retirer par les armes européennes qui encore maintenant les repoussent vers le Nord. Dans cette migration, sans aucun doute, les Bantous ont non seulement chassé les Hottentots, mais souvent ils auront exterminés ceux qui tombèrent entre leurs mains. Mais ce n'étaient pas toujours les Hot-

tentots qui étaient vaincus. Eux aussi à leur tour devenaient conquérants et vainqueurs, car les Berg-Damas, peuple noir qui habite les frontières des Hottentots, ont été vaincus par eux. Plus généreux et moins sanguinaires que les Bantous, les Hottentots se contentèrent à imposer à ce peuple vaincu leur langue. C'est là la seule explication possible du fait que les Berg-Damas quoique Bantous parlent un dialecte Hottentot. Dans ce *struggle for life*, combien de batailles ont eu lieu, combien de tribus ont été exterminées ? on ne le saura jamais.

Considérant donc attentivement tous ces faits allégués, on comprendra sans aucune peine que les races jaunes qui occupent aujourd'hui l'extrémité australe de l'Afrique sont les premiers émigrants de l'Asie qui se soient dirigés vers l'Afrique en quittant le berceau du genre humain. Une première tribu de cette race, les Hottentots, a été poussée vers le Cap par une autre qui la suivait, s'y est établie dans les territoires qui s'étendent jusqu'au Cunène et jusqu'au Zambèse et s'y est développée dans sa manière de vivre comme les premiers voyageurs l'ont rencontrée et que les colons n'ont guère changée malgré l'introduction de la civilisation européenne. Une autre tribu de cette même nation, celle qui poussait les *Khoi-Khoi* vers le midi, restée plus au Nord, les *San* furent à leur tour chassés par les peuples Bantous et reculèrent vers le Sud. Les *San* séparés de leurs frères depuis longtemps et, comme nous l'avons dit, établis plus haut vers le Nord, s'étaient développés conformément à leur pays et leur génie lorsqu'ils émigrèrent forcément vers le Sud, fuyant devant les Bantous pour rencontrer les *Khoi-Khoi* dans un état paisible de nomades qui élevaient leur bétail et en vivaient. Une guerre devait être le résultat de cette rencontre, et attaqués de tous les côtés par leurs voisins, les *San* se réfugièrent dans les montagnes inaccessibles qu'ils habitent encore aujourd'hui. Cette hypothèse est du reste tout-à-fait conforme aux mœurs africaines et elle se réalisa partout ailleurs ; elle explique en outre facilement la différence qui existe aujourd'hui entre les deux peuples. Aussi les *San* dans leur Folk-Lore parlent des anciens habitants du pays qu'ils y trouvè-

rent à leur arrivée dans la contrée qu'ils habitent actuellement.

Cette manière de voir est confirmée ensuite par les faits qu'ont conservés les anciens auteurs. Hérodote, lib. IV, c. 183, raconte ceci : « Ces Garamanthes font la chasse aux Troglodytes Ethiopiens ; ils se servent pour cela de chars à quatre chevaux. Les Troglodytes Ethiopiens sont en effet les plus légers et les plus vites de tous les peuples dont nous ayons jamais ouï parler. Ils vivent de serpents, de lézards et autres reptiles ; ils parlent une langue qui n'a rien de commun avec celles des autres nations ; on croit entendre le cri des chauves-souris. » Le texte original est plus expressif : « Γλώσσαν δὲ οὐδεμίῃ ἄλλῃ παρομοίῃν νενομίκασιν, ἀλλὰ τετρίγασιν κατὰ περ αἱ νυκτερίδες. » Pomponius Mela, en parlant des Troglodytes, dit la même chose, lib. I, c. 8. « Strident magis quam loquuntur. » Cf. Plin., lib. VII, c. 2. « Lingua nulli alteri simili utentes, sed vesperilionum more stridentes. » Ce dernier passage n'est que la traduction de celui d'Hérodote. Joh. Bohemus, dans son livre : « De moribus, leg. et rit. Gentium » dit aussi : « lib. I, c. 6, « Sermonis adhuc ignari sunt et praeter hoc strident magis quam loquuntur. » Cette description qui correspond exactement à la race Hottentote et particulièrement aux *San*, nous prouve qu'elle a occupé des contrées situées plus au Nord.

Comme le centre de l'Afrique est encore trop peu connu aujourd'hui, on ne saurait affirmer avec certitude, si ces peuples jaunes ont laissé en arrière des tribus sur leur route. Quelques cartes espagnoles anciennes donnent le nom de Bushmans à quelques peuples du centre du continent africain. On est porté à croire que ce sont les mêmes que les Bushmans du Cap par quelques passages de Livingstone ; et d'après notre manière de voir, ce fait ne serait pas surprenant.

Nous ne pouvons voir dans les peuples jaunes de l'Afrique que les premiers habitants du continent noir et nous devons les regarder comme les débris des premiers habitants de notre globe.

Pour terminer nous dirons encore un mot du dictionnaire étymologique ajouté à cet ouvrage. Son élaboration offrait de sérieuses difficultés, Aussi nous n'oserions nous flatter

d'avoir réussi à classer exactement tous les mots sans exception sous leurs racines ; mais nous espérons que, si des changements sont encore à y faire, ils ne seront pas trop nombreux et ne porteront que sur des détails. En tout cas l'auteur compte sur une critique bienveillante de la part des linguistes qui, familiarisés avec ces sortes de recherches,

sauront apprécier les difficultés énormes qu'offre un pareil classement entrepris ici pour la première fois.

Quant à la traduction des exemples, nous avons moins regardé à les rendre en bon français qu'à les conformer à la construction et au génie de la langue des Namas.

L'AUTEUR.





# CHAPITRE PREMIER

## LES SONS DE LA LANGUE DES NAMAS.

§ 1. Les phonèmes qu'on rencontre dans la langue des Namas sont de nature différente. Nous y rencontrons d'abord les *voyelles* qui sont fort nombreuses, savoir d'abord les cinq voyelles fondamentales avec leur prononciation franche et ouverte : *a, e, i, o, u* (= *ou* français).

Nous pouvons distinguer pour chaque voyelle : *a)* la *durée*, *b)* le *timbre*, *c)* la *force*.

*a)* La durée de chacune de ces voyelles est déterminée par la nature même de la syllabe où elle se trouve et qui exige que la voyelle soit longue dans tel mot et brève dans tel autre. Nous n'avons généralement pas indiqué les voyelles brèves, tandis que les longues sont marquées par un trait au-dessus de la voyelle : *ā, ē, ī, ō, ū*. C'est l'usage qui détermine la durée pour chaque cas en particulier.

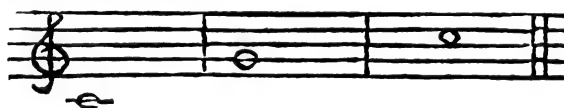
### *b)* LE TIMBRE OU LE SON DES VOYELLES.

*A* a le son de *a* allemand qui est beaucoup plus ouvert que celui de *a* français ; *e* a un son ouvert comme *è* français ; mais il ne faut pas l'exagérer ni le transformer en *é* fermé ; *i* se prononce comme *i* français ; *o* comme *ô* dans le mot *clôture* ; *u* se prononce comme *ou* français.

### *c)* FORCE DES VOYELLES.

La force des voyelles est indiquée par l'accent. Dans la langue des Namas les voyelles ont souvent un *ton musical* par lequel des mots, autrement homophones, se distinguent entre eux, particularité qui s'observe aussi dans d'autres langues, p. ex. en chinois, siamois, cochinchinois et dans certaines langues nègres. (Cf. Steinthal, *Mandeneger sprachen*, Berlin 1857. §. 34. sq.). On n'admet ordinairement que trois tons musicaux

dans la langue des Namas, ne comptant pas l'accent ordinaire qui est le ton ordinaire de la voix de celui qui parle. Nous sommes d'avis qu'il faudra admettre quatre tons, l'ordinaire dont nous venons de parler, l'accent grave, l'accent moyen et l'accent aigu, les trois derniers désignés par les notes de la portée suivante :



L'accent grave ; l'accent moyen ; l'accent aigu.

Dans l'écriture nous désignons l'accent grave par ' , l'accent moyen ´ , l'accent aigu ¨ . Il est très-important d'observer les accents dans la prononciation des mots qui autrement seraient homophones.

§ 2. A côté de ces voyelles claires il y en a cinq autres d'une prononciation plus sourde, s'approchant de l'hébreu *Chewa* et désignées ordinairement par *o* en dessous de la voyelle, p. ex. *q, ę, ĭ, q, y*. Ces voyelles se trouvent pour la plupart dans les particules, qui s'ajoutant aux racines, produisent des formations secondaires ou les formes grammaticales. On ne les rencontre que dans les racines suivantes : *BĚRĚB pain*, *BĚRĪB bouc*, *BĚRĪS chèvre*, *BYRŪ s'étonner*. Dans ces racines les syllabes à voyelle sourde ne portent pas l'accent ; *BĚREB* n'est pas même un mot indigène, mais une transformation du mot hollandais *brood*. Ces voyelles sont plus fréquentes dans les suffixes : *GŪMO, KHŌM, KHĚM, KHŪM, KHŌMA, KHŪMA, KHŪMI, KHŌMI, RŪM, RŌM, RŪMA, RŌMA, RŪMI, RŌMI, GUM, GŪMA, GŪMI, SĀM, SĚN, SĪN, TSĪN*. La raison en saute aux yeux : ces suffixes, n'ayant pas d'accent, ont par là

même une prononciation plus sourde, comme p. ex. en allemand dans le mot *leben*, la dernière syllabe n'étant pas accentuée, a un e plus sourd que la première *le*. Un exemple curieux qui prouve ce que nous venons de dire, offre le mot *ṭīmī*; écrit en deux mots *ṭi mī*, la voyelle est i, dans la contraction *ṭīmī*, la voyelle est i.

### §. 3. RÉUNION DES VOYELLES.

La réunion de deux voyelles dans la langue des Namas est très-fréquente : on trouve ainsi réunies les voyelles *ai*, *ao*, *au*, *ei*, *oa*, *oi*, *ou*, *ui*. Mais ces voyelles ainsi réunies sont-elles de vraies diphthongues, c'est-à-dire faut-il les prononcer d'une seule émission de voix, ou sont-elles plutôt de simples combinaisons où chaque voyelle doit se prononcer à part ?

Si l'on étudie ces réunions de voyelles dans les mots de la langue des Namas, on est frappé du fait que les accents musicaux se portent dans quelques-uns des mots sur la première, dans d'autres mots sur la dernière de ces voyelles combinées. En règle générale, c'est la première de ces voyelles réunies qui porte l'accent et exceptionnellement la deuxième. Les mots qui forment exception sont : *CHAIB* espèce d'antilope (appelé koud-dou); *CHOÁ* gratter; *CHOÚ* évacuer les fèces; *CHUI* écumer; *GOÁ* louer, germer; *GOÚ* être en mouvement; *GUÍB* nom d'une plante; *HEÍB*, *HEÍB*, *HEÍB* arbre; *HOÁ* tout; *HUI* aider; *KHAÚ* bêcher; *KHOÁ* reprendre un don; *KHOÁ-AM* ouvrir; *KHUI* apparaître; *oá* oui; *sāi* cuire; *suí* être troué; *TOÁ* déchirer; *TSOÁS*, *TSOÁB* le derrière, *TSOÁ* commencer; *TSOÁRUS* lapin; *TSUI* blesser; *ΔGUI* être las de qlqn.; *ΔGUIRO* mesurer; *ΔHEÍ* pâle; *ΔHOÁ* brûler dans la bouche; *ΔHŌÁ* prédire; *ΔHŌÁ* tourner une corde; *ΔNEÍ* déjà; *ΔNOÁ* faire aller le bras; *ΔNŌÁ* caresse; *Δoá* rempli; *KGEÍ* pousser de côté; *KGOÁ* supplier; *K-HOÁB* caverne; *K-HUI* faire qch. pour la première fois; *K-HUI* manquer de qch.; *KNOÁ* dresser des pièges aux souris *KNOÚ* écouter; *KNUÍB* graisse; *KNUÍB* bandeau frontal; *KNUÍ* traîner; *K-oá* ne pas pouvoir; *K-oá* patauger; *TGEÍ* aveugle; *TGOÁ* tourner autour de qlqn.; *TGOÁB* mortier; *TGOAB* couverture de lit; *TGUÍB* nez; *THEÍ* être manifeste *THOÁ* bleu; *THOÚ* égal; *Tkoáb* éléphant; *TNOÁ* disputer; *TNOÁ* jeter;

*T-oá* monter; *TGOÁ* faire claquer un fouet; *TGUI* insolent; *THOÁ* courber *THUI* partir (un fusil); *TKOÁS* ceinture; *TNOÁ* devenir gris; *TNOÁ* se sauver (le bœuf avec le chariot), *s'éveiller*; *TNŌÁ* faible; *TNŌÁ* trébucher; *TNŌÁS* talon; *TNOU*; avoir un gros ventre; *TOÁ* après; *TOÁ*, travailler; *TOÁ* être triste; *TUI* devenir soir

En examinant ces mots, nous voyons que c'est surtout la combinaison *oa* qui peut avoir l'accent sur *a* (40 mots); ensuite vient *ui* (17 mots) où l'accent se trouve sur *i*; *ei* (6 mots) et *au* (1 mot) où *i* et *u* portent l'accent; *ou* (4 mots), *au* (1 mot) et *ai* (1 mot) où l'accent est sur la dernière voyelle. Nous croyons d'après ce qui vient d'être dit que ces sons combinés ne peuvent être regardés comme vraies diphthongues. Chacune de ces combinaisons paraît déjà indiquer par la différente position de l'accent qui se porte tantôt sur la première, tantôt sur la dernière voyelle, que ces voyelles qui la composent ne peuvent produire un son unique comme c'est p. ex. le cas pour *ai* dans le mot allemand *KAISER*. Du reste l'examen critique des racines confirme cette assertion, car la dernière voyelle est très souvent un affixe ajouté à la première, p. ex. *Rac.* *CHÁ* rouler, d'où se dérive *CHAÍB* *Kouddon*, antilope aux cornes tournées; *Rac.* *DA* brûler dérivé *dáu* brûler. Cf. les exemples du dictionnaire. Une autre combinaison de deux voyelles est *ao*, et enfin *oē* dans les mots suivants : *DŌĒ*, voler, tirer, voyager; *ŌĒ* faire une courbe; *ŌĒ* ou *ŌĒ-AM* répondre; *SOĒ* s'ammouracher; *SŌĒ* perdre haleine; *ΔGŌĒ* blâmer; *ΔGOĒ* remettre un bras ou une jambe cassé; *ΔHŌĒ* calomnier, *ΔNOĒ* avoir mauvaise mine; *KGOĒ* être couché; *K-HOĒS* panier à lait; *KNŌĒ* ouvrir une bête abattue, *KNŌĒ* être lourd; *KOĒ* rester en arrière au champ; *TGOĒ* piquer; *T-ŌĒ* s'irriter; *TGŌĒSA* pauvre; *TNOĒ* être vite; *T-ŌĒ* débotter.

Si l'on rencontre d'autres combinaisons de voyelles, elles ne sont produites que par des suffixes, p. ex. *BŌO* interjection avec le sens : regardez donc !, variante de *MŪO*, où *o* est suffixe; *EĒ* dans le mot *TAREĒ* quoi ? et *IĒ* dans le mot *TARIĒ* qui ? où *ē* est suffixe; il en est de même de *ĒĒ* dans le mot *HĒĒ* non, prononcé souvent *hmm*. Cependant *AĒ* est une combinaison apparemment radicale dans le mot *THĀĒB* gazelle,



La combinaison de trois voyelles est produite aussi par des suffixes, p. ex. dans *eló* particule affirmative d'une grande force, *certes* etc.

Le tréma sur une voyelle indique qu'elle doit être prononcée comme une syllabe à part, comme si elle était écrite avec alif arabe, p. ex. *AM-ö*.

#### § 4. NASALISATION DES VOYELLES.

Chaque voyelle, en dehors de sa prononciation ordinaire, peut être affectée d'un son nasal indiqué dans l'écriture par *˜* au-dessus de la voyelle ; cette prononciation ressemble aux sons nasaux de la langue française ; on distinguera donc *da mouillé* d'avec *dan pousser* etc. (1).

D'après ce que nous venons de dire, les voyelles de la langue des Namas sont : *a, e, i, o, u* ; — *ä, ê, î, ô, û* ; — *â, é, ê, ô, û*, et les diphthongues : *ai, ao, au, ei, oa, oi, ou, ui* ; *äi, äo ; äu ; êi ; ôa ; ôi ; ôu ; ôi*.

#### § 5. LES CONSONNES.

Les consonnes de la langue Nama sont :

1° Linguo-postpalatales : a) fricatives : *kh* ; b) plosives : *g, k* ; c) avulsive *x* ;

2° Linguo-médiopalatales : a) fricatives : *h, ch* (ordinairement désigné par *χ*), *gy* ; b) plosives : *k, g* (avant *i*), *n* ; c°) avulsive : *ʔ*.

3° Linguo-prépalatales : a°) vibrante médiane *r* ; b°) alvéolaire : *n* ; c°) fricative : *s* ; d°) plosives médianes : *t, d* ; e°) avulsives : *ð* (alvéolaire), *ʔ*.

4° Labiales : a°) fricative : *w* ; b°) plosives : *m, b* ; c°) affricative *ts*.

Comme il ressort de ce tableau des consonnes, la langue des Namas n'a pas les lettres *F, L, Y, V, Q, X, J*. Cependant les Européens qui ont fait des traductions de la bible, y ont introduit les sons *F, L, Y* pour rendre certains noms propres, même pour créer des mots, comme p. ex. *GALILEAB, YESUB, YUDEABAB, YERUSALEMS, FILIPPUB, ELOB* pour *Dieu* (formé d'après l'hébreu *ELOHIM*.) De ce dernier mot on trouve aussi des dérivés comme *ÉLOSI, divin* ; *ÉLOSISE adv. divinement* ; *ÉLOSIB divinité*, *ÉLO-ṬAO-ṬGĀCHA craignant Dieu*, *ÉLO-*

*ṬAO-ṬĀCHASIB crainte de Dieu*. Mais, à notre avis on a eu tort de défigurer la langue des Namas, de cette manière ; si l'on considère ces lettres au point de vue pratique, il faut bien dire que les indigènes sont presque incapables de les prononcer.

Si cet idiome avait eu une langue écrite, on aurait hésité d'y introduire des éléments étrangers lesquels du reste, les lettres de cette langue n'auraient pu représenter, et on aurait agi de la même façon que l'on fait pour d'autres langues qui manquent de certaines lettres. La traduction chinoise de la Bible p. ex. rend le nom *NAZARETH* (1) par *NA-SALÉ*, car la langue chinoise n'a pas la lettre *R*. On aurait dû transcrire *F* par *B*, *L* par *R* et *Y* par *I*. Combien ce procédé est conforme au génie de la langue des Namas, cela montre p. ex. le mot *BATARI payer*, transcription Hottentote du mot hollandais *BETALEN*. A notre avis on a encore eu tort de défigurer la langue des Namas en y introduisant des mots dérivés des langues étrangères en les transformant seulement à moitié. Nous avons allégué le curieux exemple du mot *ELOB*, que d'autres missionnaires écrivent *ELOHIB*. D'abord on y trouve la lettre *L* qui n'existe pas en Nama ; on a formé un nouveau mot Nama en lui donnant la terminaison *B*. C'est le missionnaire Knudsen qui le premier emploie ce mot. Le véritable mot pour Dieu est *Tsù-xgoáb* ou *Tsüi-xgoáb* composé de *tsù difficile*, et *xgoá implorer* ; le sens de ce mot est clair, bien qu'il ait été souvent défiguré. Ainsi M. Th. Hahn qui cependant, à cause de son séjour depuis sa plus tendre jeunesse au milieu des Hottentots aurait dû connaître le sens des mots, le traduit après d'autres auteurs par « *Wundknie* » celui qui est blessé au genou ; Il travestit-même le mot en écrivant *Tsü-x goab* (2) ; et il donne un mythe relatif à « Dieu blessé au genou », citant une lettre du Dr. Wangeman. En 1881 M. Hahn a construit toute une mythologie sur ce seul mot dans son livre « *Tsuni-x Goam the supreme Being of the Khoi-Khoïn*. » (Londres, Trubner et C.).

(1) De l'analyse des mots avec une voyelle nasale, il ressort que cette nasalisation est quelquefois une formation secondaire et remplace la consonne *x* qui est tombée. Cf. le dictionnaire. Nous indiquons aussi la nasalisation par *˜*.

(1) Kroenlein écrit en Nama : « *Nathsareths*. »

(2) Cf. son article : « *Beiträge zur Kunde der Hottentoten*, » Dresdes 1870, p. 63.



C'est de cette façon que les erreurs s'introduisent dans la science. Dans le dialecte des **TKORA** Dieu était appelé **TSHU-κ KOAB** ; Van der Kemp indique **THUI-κ KWE** ou **THUI-κ KWA** employé parmi les Hottentots qui habitent à l'Est, et **TI-κ K(w)OA** près du Cap ; Burkhardt (« die evangelische Mission, Bielefeld, 1860, vol. II. p. 71) parle d'un **ÇÜ-KOAB**..

Les Cafres ont adopté ce mot à leur tour et disent **U-TI-KO** ou **U-TIKO** ; (κ représente l'avulsif κ). On a prétendu encore que ce mot n'existe que depuis deux siècles et comme preuve de cette assertion on allègue les textes envoyés par Witsen au XVII<sup>e</sup> siècle à Leibnitz dans lesquels Dieu est exprimé par **THORÓ**. Mais il faut bien voir dans ce dernier mot une altération de **THUI-κ KOAB**. (v. aussi *Bleek*, comp. gr. p. I. §. 397, p. 92). — Il est facile à comprendre pourquoi les missionnaires n'aimaient pas à se servir du mot **Tsù-κ GOAB** pour désigner le Dieu des chrétiens ; mais était-il donc si difficile de former un véritable mot Hottentot, p. ex. **Δ-ΚΗΟΜΧΑΒ** *celui qui est riche en grâce* ? Les Hottentots n'auraient-ils pas mieux compris et mieux prononcé ce mot que le mot **ELOB** qui ne leur dit rien du tout et qui même sonne désagréable à leurs oreilles ? Mais aujourd'hui la faute est commise et il faudra s'incliner devant les faits accomplis, tout en les regrettant (1).

§. 6. LA PRONONCIATION DES CONSONNES demande quelques explications. **KH** est dur, **CH** est plus doux comme en allemand. La lettre **GIJ** a été introduite par le missionnaire *Kroenlein* pour désigner un fricatif fort doux

(1) Mr. Kroenlein, dans ses écrits en Nama, a introduit encore d'autres mots, et cela, à notre avis, tout-à-fait inutilement, parce que dans ces cas il aurait pu mettre un mot de la langue Nama. Ainsi dans la traduction du Nouveau Testament, *Matth. I*, titre du chapitre, il dit : « xristub ϑhaus di registeri » *liste généalogique du Christ*. Au lieu de *registeri* que les Namas ne peuvent pas bien prononcer, il aurait pu dire. « ϑhau-ϑnou-ϑnous. Il en est de même de *Luc III*. Nous y trouvons aussi, c. *Matth. III*, 3, **PRIESTERGU**, *les prêtres*, où il y a même une lettre inconnue en Nama : *ie* qui représente *i* ce qui est tout-à-fait allemand. Il en est de même du mot **WIERÖKI** *encens* *Matth. III*. 11.

A la fin de notre dictionnaire nous avons donné une liste de ces mots introduits dans la langue des Namas.

s'approchant de **ɾ**, **N** est plosif, c'est-à-dire = **ng** dans le mot anglais **SPRING**. Tous ces sons sont en général assez faciles à reproduire.

#### §. 7. LES AVULSIFS.

Par contre les Hottentots produisent des sons tout-à-fait inconnus aux habitants de l'Europe et qui nous rendent la prononciation de leur langue fort difficile. On parvient encore assez facilement à les prononcer isolément, mais une fois qu'il s'agit de les unir à d'autres lettres, on ressent bien de la peine à ne pas faire un *hiatus* entre ces sons et la lettre suivante.

Les sons dont il est question ici, sont les *avulsifs* à qui les différents auteurs ont donné des noms divers, on les a appelés *clicks*, *Schnalze*, *inspirata*, *poppysmata*, *claquements*. Un nom scientifique fort convenable leur a été donné par M. Raoul de la Grasserie qui les appelle *avulsifs*. (Cfr. « Etudes de Grammaire comparée ; des divisions de la Linguistique. » Paris, 1888). Originellement il n'y a eu que deux peuples de l'Afrique australe qui avaient ces sons particuliers, les *Khoi-Khoi* et les *San*. Mais il résulte du langage des tribus voisines des peuples jaunes le fait très étrange que ces avulsifs sont pour ainsi dire contagieux. On trouve en effet non seulement des claquements (ɖ, ɾ, ɰ) dans la langue des Cafres qui portent le nom de **AMA-κKOSA** et **AMA-ZOULOU**, et chez les Bayéyé-Betchouana au Lac Ngami qui les ont adoptés par leurs relations avec les Hottentots, mais on rencontre quelquefois des Boërs fixés parmi ces peuples qui, sans doute par imitation, se sont habitués à orner leur parler hollandais de ces sons singuliers. En général les clicks ont je ne sais quoi d'attrayant ; car les enfants âgés seulement de quelques mois apprennent plus vite à imiter les avulsifs qu'à prononcer les mots *papa*, *maman*. Les Héréros eux-mêmes, en dépit de la haine qu'ils ont vouée aux Khoi-Khoi, aiment à parler la langue des Namas tant bien que mal et les enfants de la plupart des Européens résidant dans ces pays préfèrent parler le Nama. Conséquemment, prétendre que les Khoi-Khoi et les San sont seuls capables de produire ces sons à cause d'une conformation spéciale de leurs instruments vocaux, est une assertion qui ne peut être sérieusement défen-

due, surtout si l'on se rappelle que les Européens parviennent à parler ces langues aussi correctement que les indigènes. Les avulsifs ont cela de commun entre eux et diffèrent encore par là des autres consonnes qu'ils naissent non pendant l'expiration, mais pendant l'inspiration et consistent, comme nous le verrons, en mouvements de succion. Les Khoi-Khoïn n'ont que quatre avulsifs.

a°) Le premier, le plus simple, le plus doux et le plus facile à exécuter est un claquement *dental* que nous représentons par  $\delta$ . Pour le produire on presse le bout de la langue contre les dents incisives de la mâchoire supérieure, la bouche étant fermée ; et l'on retire ensuite la langue avec vitesse en même temps qu'on ouvre la bouche.

b°) Le second avulsif qu'on observe en Nama est un claquement palatal que nous désignons par  $\tau$ . On pousse le bout de la langue qu'on a soin d'aplatir le plus possible, contre les gencives là où commence le palais et l'on retire ensuite la langue comme dans le premier click. Il ne faut faire aucun effort, mais détacher simplement la langue et le son se produit de lui-même. Si le son était trop fortement articulé, il serait impossible de le lier comme il faut avec les sons suivants du mot.

c°) Le troisième avulsif — click cérébral — désigné par  $\tau$  et pour lequel il faut plus d'énergie, se fait entendre quand on applique la langue arrondie en haut contre la voûte du palais, procédant ensuite comme pour les autres claquements.

d°) Le quatrième avulsif enfin que les Européens réussissent le moins bien, est un claquement guttural, ou d'après d'autres, latéral  $\kappa$ , on couvre de la langue bien aplatie toute la surface du palais pour autant qu'on le peut, et l'on produit le son aussi profondément que possible dans la gorge. Les Européens le produisent ordinairement, en pressant la langue contre les dents de côté ; mais cette manière de produire ce son avulsif, bien que plus facile pour nos organes, paraît dure et désagréable aux indigènes.

§. 8. L'EXPRESSION GRAPHIQUE des avulsifs diffère chez les différents auteurs. Comme il est important de la connaître pour pouvoir lire les différents écrits en Nama, nous les indiquons ci-après.

1° Avulsif dental  $\delta$  : Lepsius I, Le Vaillant  $\Delta$ , Liechtenstein  $t^1$ , Schmelen —, Knudsen  $\cdot$ , Schreuder  $\overset{\frown}{\tau}$ , Tindall  $c$  ;

2° avulsif cérébral  $\tau$  : Lepsius  $!$ , Schmelen : I, Knudsen  $\leq$ , Schreuder —  $\overset{+}{\tau}$  — Tindall 9., Le Vaillant  $\nabla$ .

3° Avulsif guttural ou latéral  $\kappa$  : Lepsius II, Le Vaillant V, Liechtenstein  $t^2$ , Schmelen et Knudsen  $\gamma$ , Tindall  $\kappa$ .

4° Avulsif palatal  $\tau$  ; Kroenlein  $\pm$ , Le Vaillant  $\Delta$ , Liechtenstein  $t^3$ , Schmelen e, Knudsen  $\cdot$ , Lepsius i, Tindall z.

Pierre Kolbe qui publia un vocabulaire Hottentot dans « Reise an das Cabo du bonne Espérance (sic. 1). Nuremberg 1710 » ne désigne que trois avulsifs qu'il indique par des accents  $'$ ,  $''$ ,  $^*$  ; Le Prof. Dr. Henri Liechtenstein aussi (« Reise im südlichen Africa, Berlin 1811, vol. II ») ne marqua que trois avulsifs ; en examinant son vocabulaire, il saute aux yeux qu'il n'a su distinguer  $\tau$  et  $\tau$  ; il désigne l'un et l'autre par  $t^1$ . Souvent aussi trompés par l'oreille, ces auteurs confondent les avulsifs. De cette façon on trouve quelquefois dans leur vocabulaire un mot à la place d'un autre. Qu'on se présente un Français voyageant en Allemagne et donnant un vocabulaire de la langue allemande de cette façon-ci :

*halt* froid au lieu de *Halt* ;  
*lachen* faire   "   " *Machen* ;  
*reiten* conduire   "   " *Leiten* ;

et l'on aura une idée des fautes qu'on trouve dans ces auteurs. Cependant ils ont le mérite d'avoir ouvert le chemin et d'avoir abandonné le préjugé de l'impossibilité d'acquérir la connaissance de cette langue.

Comme le fait remarquer Mr. Ph. Hahn, il serait plus aisé pour la lecture de faire disparaître ces signes des avulsifs et de les remplacer par de véritables lettres (1).

Ces signes en effet font une singulière impression sur le lecteur et sont assez incommodes dans la lecture et l'écriture. Mais aussi pour le système de Mr. Hahn, l'auteur lui-même convient dans son article : « Beitrage zur Kunde der Hottentoten » dans le journal p. Géogr. Dresde, 1870, des difficultés que

(1) Die Sprache der Nama, Leipzig 1870.

ferait naître l'application de son système à cause des frais considérables qu'entraînerait la fonte de ces types. Nous avons pensé qu'il serait plus facile de représenter les avulsifs par des lettres grecques. Déjà dans notre article : « La race jaune de l'Afrique Australe » (Muséon 1888) nous avons essayé d'inaugurer ce système. Nous y avons proposé pour le dental  $\delta$ , pour le palatal  $\pi$ , pour le cérébral  $\zeta$ , et pour le guttural  $\gamma$ , c'est-à-dire, la lettre initiale grecque de *dental*, *palatal*, etc. Ce système, comme nous le faisait remarquer M. Raoul de la Grasserie, auteur des remarquables « Etudes de Grammaire comparée », avait l'inconvénient de ne pas présenter l'effet acoustique du phonème, bien qu'il rappelât une idée de l'avulsif respectif. Après avoir pris l'avis de notre illustre ami déjà cité et après un examen approfondi des avulsifs, nous nous sommes arrêtés au système suivant. Nous représentons le dental par  $\delta$ , le palatal par  $\tau$ , le cérébral par  $\zeta$  et le guttural par  $\chi$ . Dans ce système le lecteur a la *sensation* de la valeur des avulsifs. Car chaque avulsif ou phonème inspiré a comme correspondant un phonème expiré, c'est-à-dire un de nos phonèmes ordinaires ayant le même lieu de prononciation. C'est ainsi que les avulsifs dental et palatal sont des consonnes linguo-prépalatales, ils se prononcent par les mêmes organes que *d* et *t*; l'avulsif cérébral est une consonne linguo-médiopalatale, et l'avulsif guttural est une consonne linguo-postpalatale. Or puisque les avulsifs dental et palatal se prononcent par les mêmes organes que *d* et *t*, nous les avons exprimés par  $\delta$  et  $\tau$ ,  $\delta$  pour l'avulsif dental qui est plus doux, et  $\tau$  pour l'avulsif palatal qui est plus fort. Nous avons représenté le cérébral par  $\zeta$ , parce que les sanscritistes expriment le *t* cérébral par  $\zeta$ . Les linguo-postpalatales étant *g*, *k*, *kh*, nous avons choisi  $\chi$  pour l'exprimer. Ainsi si le phonème est inspiré, il est représenté par une lettre grecque. Dans la langue des San il y a encore d'autres avulsifs, savoir un avulsif guttural  $\chi$ , un spiro-dental  $\theta$ , un labial  $\lambda$ , un linguo-palatal  $\pi$  et un click que Mr. Bleek définit comme « most unpronounceable ». Ce dernier pourrait être désigné par un point d'interrogation. Mais pourquoi ne pas retenir  $\gamma$  pour l'avulsif guttural, comme nous l'avons

tout d'abord proposé ? Parce que les inspirata sont *muets* et non sonores. Comme donc, dans notre système, les lettres grecques représentent toujours les inspirata, nous n'avons pu adopté l'orthographe de Kroelein et d'autres qui rendent par  $\chi$  le médio-palatal fricatif, lequel nous exprimons par *ch* qui, du reste, en allemand a la même prononciation.

§ 9. L'alphabet de la langue des Namas que nous conformons le plus possible à l'alphabet latin pour la suite des lettres se composera donc des lettres suivantes : *a*,  $\alpha$ ,  $\tilde{a}$ ; *b*; — *ch*; — *d*; — *e*,  $\epsilon$ ; —  $\tilde{e}$ ; — *f*; (ne se trouve que dans des mots des langues étrangères introduits en Nama); — *g*; — *h*; — *i*,  $\dot{i}$ ,  $\tilde{i}$ ; — *k*, *kh*; — *l* (ne se trouve que dans des mots ayant été introduits en Nama par les missionnaires); — *m*; — *n*; — *o*,  $\phi$ ,  $\tilde{o}$ ; — *p* (ne se trouve que dans quelques auteurs anciens au lieu de *b*, à la fin des mots.) — *r*; — *s*; — *t*; — *u*; —  $\upsilon$ ;  $\hat{u}$ ; — *w*; — *y* (ne se trouve que dans GRE et des mots dérivés des langues étrangères); — *ts* (écrit *z* par quelques auteurs, p. ex. Wallmann);  $\delta$ ,  $\tau$ ,  $\zeta$ ,  $\chi$ .

C'est avec ces lettres que nous écrirons tous les mots de la langue des Namas (1).

#### § 10. LE RÔLE QU'ON ATTRIBUE AUX AVULSIFS.

Différents auteurs ont cru que les avulsifs n'étaient pas seulement de simples lettres, mais ils leur ont fait jouer un rôle très-grand dans la langue. Frappés de la singularité de ces sons, quelques-uns ont cru que les avulsifs devaient être autre chose que des lettres, i. e. des préfixes. Nous essayerons de résoudre ici cette question scientifiquement.

Si l'on entend par préfixe tout simplement une lettre qui se trouve au commencement d'un mot sans lui donner un sens spécial ou sans en modifier sa signification, on pourrait regarder les claquements comme des préfixes; car ils ne peuvent se trouver qu'au commencement d'un mot. Du reste il y a impossibilité physique de les placer à la fin d'un mot; personne au monde, pas même un

(1) Les lettres  $\tau$ ,  $\zeta$ ,  $\chi$ , majuscules sont égales aux caractères latins T, Z, K; à cause de cela nous séparerons par un trait (-), ces lettres de la voyelle suivante quand elles sont avulsives; quand elles sont suivies d'une consonne, l'erreur est impossible, ce sont et doivent être des avulsifs.

Bushman, ne pourrait prononcer un mot avec un avulsif final sans faire un hiatus. Mais si l'on donne au mot *préfixe* le sens qu'il a ordinairement en grammaire, savoir particule qui se place au commencement d'un mot pour en modifier le sens comme *re* dans *reprandre*, la question, si les clicks sont des préfixes, est plus difficile à résoudre.

Le premier qui, pour autant que je sache, ait revendiqué la fonction de préfixes pour les avulsifs, est Wallmann dans son livre : « Die Formenlehre der Namaqua-Sprache. » Berlin, 1857.

M. Wallmann regarde les radicaux monosyllabiques avec les avulsifs comme formant transition entre les radicaux monosyllabiques et les mots bisyllabes. (l. c. § 11).

Ensuite il dit : Il faudra regarder ces claquements comme une espèce de préfixes « qui modifient le sens de la racine, peut-être « à la manière des préfixes qui forment la « conjugaison de la langue hébraïque ; seulement les clicks ne sont plus des formes « vivantes, mais des formes cristallisées de la « langue (starrgewordene Sprachformen). » Il avoue alors qu'« il n'est plus possible de « de les classer selon leur sens. Une analyse « historique seule en pourrait donner le sens « original, mais pour faire ce travail nous « manquons des éléments nécessaires. D'après « ce que nous possédons de la langue Nama, « nous ne pouvons qu'imparfaitement nous « orienter sur l'usage de ces préfixes, car ce « n'est que rarement que tous les quatre claquements se trouvent devant le même radical. Néanmoins ce que nous possédons est « suffisant pour prouver cette nature des claquements quand même on ne peut donner « une description systématique de ce phénomène intéressant. » Après avoir ainsi exposé son opinion, M. Wallmann va à l'encontre d'une objection : « Le fait que ces claquements ne se trouvent qu'au commencement de la racine, et seulement dans les « cas où la lettre initiale est ou une voyelle « ou une diphthongue ou une consonne faucale « ou gutturale ne peut infirmer ce que nous « avons dit de la nature des claquements. « Car il faut tenir compte que d'un côté la « copia verborum de toute la langue est pour « la plus grande partie représentée par des

« racines commençant par ces lettres et que « de l'autre côté ces lettres seules [citées plus « haut] pouvaient être précédées des claquements à cause de la particularité de leur « son. »

Il y aurait beaucoup à redire contre cette argumentation. M. Wallmann n'a défini nulle part le sens exact ou approximatif de ces « préfixes ». Il ne donne que des exemples que nous allons examiner. L. c. § 12 il dit : « Par les claquements les racines suivantes « se produisent ; nous choisissons les exemples suivants de telle façon que l'idée que « vous avons donnée des claquements dans « ce qui précède » (savoir que ce sont des « préfixes), « soit mise en lumière. »

« 1° Racines simplement vocaliques : p. ex. *u là, être* ; *ta dessus, monter* ; *ta tuer* (d'un boucher), *da être aigu*. »

Or d'abord Mr. Wallmann n'a pas toujours bien donné le sens des mots qu'il allègue ; *a* veut dire *là, être*, mais il existe aussi *à pleurer, chanter* (du coq), faire du bruit ; *ta* avec le sens de *dessus, monter* n'existe pas ; il existe *ta étendre quelque chose, suspendre, expliquer clairement une chose, mener les vaches à la prairie, et ta regarder le soleil en abritant les yeux par la main étendue ; chercher du miel. Dessus* est en Nama *там-та, monter тава* ; *та* signifie *tuer*, mais il y a aussi *та crever, se fendre, s'ouvrir* (des plaies etc.), *ne pas pouvoir poser les pieds parce qu'ils sont trop mous* ; *da* signifie *aigu*, mais *da presser l'eau hors de qch.* p. ex. *Nesi ta re ne da ha chün hoana* « pressez maintenant l'eau de toutes ces choses mouillées.

Quelle analogie existe donc entre *être* et *tuer* ? Mais continuons notre examen. Wallmann dit ensuite :

« 2. Avec voyelle longue » (mais déjà dans les exemples précités les voyelles étaient longues pour la plupart !) » p. ex. *o alpha priv.*, « *o cesser* ; *to être dans des angoisses*, *to battre*, *xo mourir*, *do être nu*. »

D'abord *o alpha priv.* est une voyelle brève ; *τ-ο* a le sens propre de *étroit* et seulement au figuré « *être dans des angoisses* ; ensuite il existe encore *τō sentir de l'affection pour qlq.* ; *τō battre* n'existe pas, mais ce mot veut dire : « *boucher un trou ; frapper* est en Nama *dhām* ou *xha* ; *xō* veut dire proprement *tom-*

*ber en ruines, périr, se détruire*, p. ex. *Nē awai gum tō hāo, cettealebasse périt*; mourir seulement au figuré, *karū gum xā d gā-roē go xō le petit enfant mourut tué*; dō veut dire *sécher* employé du lait dans le pis d'une vache; et *nu* seulement dans la composition dō-*dkha*. Mais encore quelle analogie existe entre *alpha priv.* et le prétendu mot pour *battre*? Enfin les accents musicaux des différents *o* dans les racines précitées diffèrent aussi.

« 3. Racines avec voyelle et son nasal, p. ex. *xa laver, ā boire, dā être mouillé.* »

Faisons d'abord observer que Mr. Wallmann ne produit qu'un seul exemple avec son nasal; *dā*; il aurait peut-être mieux fait de grouper ici *dā presser l'eau de qch*; car ce mot a aussi rapport à l'eau. Mais que cette fois il y ait quelque analogie entre les mots, c'est un fait qu'il faut attribuer au hasard, car il ne se confirme pas ailleurs.

« 4. Racines avec consonne initiale, p. ex. *xha frapper, tha pousser*; — *ḍnu être étroit*; *ṛnu être éloigné*; *ṛnu être noir*; » *xkha* représente trois racines: *ha frapper battre avec la hache etc.*, *xhā charger* (un fusil, une pipe) et *xhā être du même âge*; *tha* représente deux racines: *thā pousser, se cogner*, mais presque toujours au figuré; *blessar qlqn. par des paroles etc.*, *scandaliser*; et *thā large élargir*. Les mots allégués par Wallmann diffèrent essentiellement par l'accent: *xha* et *thā*, et encore par la quantité des voyelles; *ḍnu être étroit* n'existe pas, *ṛnū* existe avec le sens donné par Wallmann, *ṛnū être noir*. Mais comment combiner *être loin* et *être noir*, surtout comme ce dernier mot est employé des personnes qui ont noirci la figure ou les mains? *Être étroit* veut dire *xāro, chawū, dhū* (ce que Mr Wallmann aura confondu avec *ḍnu*) ou *tō*.

« 5 Racines avec consonne finale; p. ex. *am avant, pour*; *ṛam sur*; *ṛam vieux*; *ḍams pointe*. »

Mais *am* veut dire *à droite*, et *ām rôtir*; *dāms* veut dire, en effet *la pointe* (le sommet d'une montagne, le bout d'une corde, la pointe d'une tour), mais ce mot se dérive du verbe *dām finir, finir en pointe* et n'a aucune analogie avec *sur, dessus*, car *dāms* indique simplement le point où finit qch; *ṛām* indi-

que *être dur, cassant* (qualité produite par l'âge, mais aussi par toute autre cause, p. ex. *ṛāmab* dérivé de ce mot signifie *la gomme arabique*; *ṛām* a seul le sens que l'auteur lui attribue.

« 6 Racines avec consonnes initiale et finale, p. ex. *ḍnam aimer*; *xnam embrasser*; *ṛnam entourer de bornes*; *ṛnami ca-rosse (tablier)*; — *han long*; *ṛhan ramper*; *xhan tarder*. » Or *ṛnām* veut dire *trouver*. *Han long* n'existe pas, *xhān* a le sens de *mettre qch. en terre* p. ex. une peau, des semelles pour les rendre plus maniables par l'humidité; *ṛhan* n'existe pas; *ṛhanā* veut dire *ramper sur les genoux*. *Long* est *gachu* en Nama, ou *gēi, tarder dhanā*.

« 7 Racines avec diphtongue, p. ex *hau être assemblé*; *xhau lier*; *ṛhau germer*; *ṛhau juste, parfait*, »

Aucun de ces mots n'existe, excepté *ṛhau s'entretenir en société*. En supposant que Mr. Wallmann ait mis *u* à la place de *o* ou trouvait pour *s'assembler dhāo*; *xhāo* veut dire *monter d'un orage*; et *xhāo manger ensemble*; *ṛhāo crier après qlqn.*, *ṛhāo tenir qlqn. en le battant, prendre un animal au moyen d'un piège qu'on lui lance autour de la patte de derrière*. Il est inutile d'insister davantage sur ce système.

De ce que nous venons de dire il ressort à l'évidence non seulement que la théorie de M. Wallmann est fautive, mais aussi combien peu les données sur lesquelles il a composé son ouvrage, sont exactes. Cela se manifeste encore en maints endroits de ce petit livre de Mr. Wallmann et surtout aussi dans la préface où l'auteur dit « qu'il s'abstient de toute comparaison entre le Nama avec d'autres langues et surtout avec le copte et l'ancien égyptien qui lui sont si étroitement apparentés. » (!!) Il trouve cela si naturel qu'il dit que « ces comparaisons s'offrent d'elles-mêmes. » (?) (p. 3 b. c.)

Mais entre temps un autre système s'est fait jour. Mr. Olpp, missionnaire protestant, voit aussi dans les avulsifs des espèces de préfixes, mais à l'instar des préfixes des langues des Bantou qui lui auront probablement aussi donné l'idée de son système. Les avulsifs d'après cet auteur détermineraient certaines familles de mots à sens plus ou moins analogues. Voici ce qu'il en dit :



« Chaque claquement aime un certain domaine d'idées qui peuvent se résumer sous une idée mère (fondamentale) ainsi p. ex. le dental aime à précéder les racines qui expriment l'intensivité, comme l'étendue, la collection, le resserrement, l'augmentation, la liaison, la croissance, le travail, la quantité, les affections de l'âme, le son, le goût, la senteur etc. Le latéral (guttural) s'adjoint aux idées du temps, de la durée, de la progression, de mouvement, du retour, du coulant, de l'indéterminé, du douteux, de l'incertain etc. ; le cérébral est colérique, veut régner, aime les choses désirables, le grand, le caractéristique, s'adjoint aux idées de réparation, de percement, de la contraction des parties, se combine volontiers avec ce qui est pointu, ferme, certain, dur, étroit, long, debout et aussi avec ce qui est plat et émué. Le palatal exprime avant tout la désolation dans l'espace (?), on le trouve donc dans les idées du vide, du lourd, du haut, du dur, du pesant, du roulant, du désert, de la crainte, du silence et du calme, de l'obscurité. » Mr. Olpp. trouve même une certaine analogie entre ces idées et l'émission du claquement respectif. Mais cet arrangement des mots dans de pareilles catégories est complètement illusoire et fantaisiste. Il peut arriver que par ci et par là quelques mots se laissent ainsi ranger, mais le plus grand nombre d'entre eux sont rebelles à ce classement. Nous allons en fournir la preuve. D'après M. Olpp. le dental indiquerait :

1° *l'extension*. Voici les racines avec l'avulsif dental qu'on pourrait à la rigueur ranger sous cette catégorie : [Les n<sup>os</sup> entre parenthèse renvoient au dictionnaire.]

*dgā loin* (40) ; *dgā élever* (41) ; *dgō enfanter* (81) ; *ghan étendre des buissons*, (115) ; *dhō étendre* (135) ; *dnī, étendre la main* (262) ; (6 racines) ;

2° *La collection* : *dka avec* (3) ; *dgam deux* (52) ; *dgē collectionner des bœufs* (55) ; *dha ensemble* (116) ; *dhū s'assembler* (175) ; *doēs, nœud du bois* (6 racines) ;

3° *La croissance, l'augmentation* : *dgā, croître* (45) ; *dgē enfanter des jumeaux* (56) ; *dhī germer* (203) ; *dom croître* (309) ; (4 racines) ;

4° *La concentration* : *dgeib plaine de sable remplie d'herbe* (62) ; *dgō touffu* (78) ; *dhū s'épaissir* (165) ; (3 racines).

5° *Le son* : *dab un son* (4) ; *dgā hurler* (38) ; *dgō mugir* (80) ; *dhū parler beaucoup* (168) ; *dhui nasiller* (169) ; *dka crier* (195) ; *dkore épeler* (209) ; *dnaru beugler* (253) ; *do faire du bruit* (296) ; (9 racines) ;

6° *La senteur, l'odeur, le goût* : *dgīb odeur de graisse brûlée* (66) ; *dhana sentir l'urine humaine* (112) ; *dham sentir* (125) ; *dhorab odeur d'un champ* (138) ; *dhū puer* (177) ; *dhui aigre* (228) ; *dnūb certaine odeur* (285) ; *dō puer* (297) ; (8 racines) ;

7° *La quantité* :

*dhe gras* (127) ; *dhom gras* (155) ; *dhoub graisse autour de l'estomac* (164) ; *do plein* (298) ; (4 racines).

8° *L'enchaînement* : *dnā autour* (250) ; *dhui tournant d'eau* (288) ; *dnūib amulette* (294) ; (3 racines).

9° *Le travail* : *dhōu cesser de travailler* (220) ; *dnoua travailler avec ardeur* (270) ; *dhui tomber malade par excès de travail* (287) ; (3 racines).

10° *L'affection de l'âme* : *dan gémir* (26) ; *dē interjection de la douleur* (31) ; *dēi écouter* (33) ; *dgui fatigué* (98) ; *dhai deviner* (120) ; *dhāi-māi soupirer* (121) ; *dnēi espérer* (132) ; *dī interjection de la douleur* (184) ; *dkū trembler* (221) ; *dkuru souffrir* (224) ; *dkui être méchant* (232) ; *dhom avoir pitié* (241) ; *dnam aimer* (256) ; *dnore plaisanter* (273) ; (14 racines).

Or ce n'est que le petit nombre des radicaux avec l'avulsif *d* qui puissent se ranger sous les catégories indiquées par M. Olpp. Il en reste encore 270 radicaux qui ne s'y laissent pas classer malgré toute la bonne volonté tandis que les classés ne sont qu'au nombre de 60, c'est-à-dire pas même le quart des racines existantes.

On pourrait ainsi fournir la preuve aussi pour les autres avulsifs ; mais cela nous conduirait trop loin et chacun peut faire cela lui-même en examinant le dictionnaire de la langue des Namas. Nous nous bornerons à dire encore ici que d'après M. Olpp. ce qui est aigu devrait avoir le cérébral. Or beaucoup de ces mots ont l'avulsif *d* p. ex. *dā aigu* : *dawōb éclat de bois* ; *dgō percer avec*

*l'assagai ; duuô piquer ; ðkhó aiguïser ; ðké pointu ; etc.* Il en est de même des autres catégories et des autres avulsifs. Nous voyons donc combien ce système de M. Olpp. est erroné et ne repose que sur la fantaisie de

l'auteur, mais sans aucun fondement scientifique. Cependant ces idées et d'autres sont présentées au public comme données scientifiques absolument sûres et acceptées comme telles par ceux qui ne sont pas au courant de ces sortes de recherches.

## CHAPITRE DEUXIÈME

### SYNTHÈSE DES SONS.

§ 11. La syllabe se forme par la synthèse des phonèmes; après avoir étudié les sons en particulier, nous devons maintenant nous rendre compte du rôle qu'ils sont appelés à jouer dans la syllabe.

1° Il y a des syllabes qui ne sont formées que d'une seule voyelle ou d'une diphtongue. Cette voyelle peut être : 1°) longue, p. ex. *ā pleurer* *ī ressembler* ; ou

b°) brève, p. ex. *i être* ; *o et, aussi* etc. ; ou

c°) affectée du son nasal. p. ex. *ē joli* *ī être* propre.

Les mots de la langue des Namas qui ne sont formés que d'une seule voyelle, ne sont pas fort nombreux ; en voici la liste :

*a être, oui* ; *ā boire* ; *ā pleurer* ; *ā* particule pour la formation du pronom possessif ; *ē que, et* ; *ē beau* ; *ē appartenir* ; *ē douteux* , *i être, devenir* ; *ī paraître, ressembler* ; *ī aller passer* ; *o, si quand* ; *o* interjection ; *ō manger* ; *ū avec, le long de* ; *ū prendre* ; *ū tarir* (le lait dans le pis des vaches ; *ū incliner de côté* ; *ū suppurer*.

Les diphtongues qui forment des radicaux, ne sont pas nombreux non plus, les voici :

*āi rire* ; *āu, être en angoisse* ;  
*ēi pour, à* ;

*ōu amer* ; *ōu gros, gras*.

2° Quelques radicaux sont composés de deux voyelles, ce sont :

*āo interjection* *āo car* ;

*ia qui ; lequel* ;

*oā oui* (employé chez les Damras) ; *ōa retourner* ;

*ōa engendrer* ;

*ōē décrire une courbe* ;

*ūi être dégoûté* ;

*ia pendant que* ;

*ōā chercher* ;

*ōē répondre* ;

*ūi échapper*.

3° Il y a des syllabes (le plus grand nombre) qui sont formées d'une consonne suivie d'une voyelle brève ou longue ou d'une diphtongue avec ou sans le son nasal. Toutes les consonnes (et les avulsifs qui sont des consonnes) peuvent se trouver au commencement d'un radical en Nama, p. ex. *ḍā voler* ; *xā laver* ; *gā sage* etc. Mais il n'en est pas de même des milieux des radicaux. Les lettres *m*, *n*, *r*, *w* sont celles qui se trouvent le plus souvent au commencement de la deuxième syllabe d'un radical ; *b*, *ch*, *s* et *g* sont moins souvent à la tête de la deuxième syllabe ; *gy*, *kh*, *d*, *t* et *ts* ne s'y trouvent que rarement.

4° Les syllabes peuvent se terminer par les consonnes suivantes : *n*, *b*, *s*, *m* et par les voyelles et les diphtongues avec ou sans son nasal.

*Rem.* Il n'y a que quelques mots peu nombreux qui, au milieu, ont une syllabe avec finale consonnantique suivie d'une autre qui commence par une consonne, p. ex. *chan-gyeon étouffer qlqn.* et *ṛ nomrib boyau culier*, Encore le premier de ces mots est une composition du mot *chan ceindre*.



5° Quand deux consonnes commencent une racine, la première doit toujours être avulsive. Cependant, en dehors des voyelles et des diphthongues, les avulsifs ne peuvent précéder que les lettres *g*, comme *dgā être petit*; *ḡgā près*, *ṭgāb poison*, *ṭgān demander*; — *h*, p. ex. *dhām frapper*; *ḡhào manger ensemble*; *ṭham lâche*; *ṭhawà large*; — *k*, p. ex. *ḡkī prêter*; *ḡkī pincer*; *ṭkēi couper*; *ṭkī content*; *kh*, p. ex. *ḡkhō aiguiser*; *ṭkhori-aos sage femme*; — *n*, p. ex. *ḡnām aimer*; *ḡnā laisser*; *ṭnāb ventre*; *ṭnāob rayon de miel*.

6° Les avulsifs sont les lettres qui se trouvent toujours au commencement des radicaux. Parmi les 1792 racines que contient le « Wortschatz des Khoi-Khoi » nous en trouvons un certain nombre, commençant par une consonne qui n'admettent pas d'avulsifs. Ce sont les racines commençant par *b* = 15 racines, *ch* = 34 racines, *d* = 35 racines, *m* = 10 racines, *s* = 61 racines, *t* = 11 racines, *ts* = 41 racines, en tout 207 racines.

Nous ne compterons pas ici les racines qui ont pour initiale la lettre *r*, car les huit racines de cette lettre sont des suffixes qui ne peuvent se trouver au commencement d'un mot.

Quant aux autres racines, nous donnons ci-dessous le nombre de racines pour chaque initiale d'après notre dictionnaire.

VOYELLES						LINGUO-POSTPALATALES (A) FRICATIVES					
	SANS AVULSIFS	avec les avulsifs				consonnes et voyelles	SANS AVULSIFS	avec les avulsifs			
		ḡ	ḡ	ṭ	ṭ			ḡ	ḡ	ṭ	ṭ
a	24	26	25	26	41	kha	14	3	11	0	11
e	7	6	1	3	3	khai	0	0	2	0	2
i	6	5	0	2	2	khau	2	1	0	0	0
o	20	18	15	18	33	khe	0	1	0	0	0
u	11	14	13	13	21	khei	0	0	1	0	0
ai	3	1	0	1	2	kho	10	2	7	0	10
au	1	0	1	0	0	khou	1	0	3	0	3
ei	4	3	3	3	2	khu	4	3	6	0	3
ou	3	3	3	4	3						

initiales consonnes	sans avulsif	avec les avulsifs				initiales consonnes	sans avulsif	avec les avulsifs			
		ḡ	ḡ	ṭ	ṭ			ḡ	ḡ	ṭ	ṭ
B) PLOSIVES.						B) PLOSIVES.					
ga	18	17	24	22	33	ge, gye	4	7	2	1	0
gai	0	0	3	3	2	gei	4	6	2	3	3
gau	0	0	0	2	0	gi	2	3	0	2	1
ka	2	10	13	15	24	go	21	16	9	20	23
kai	0	1	2	0	0	gou	2	5	2	3	3
kau	0	0	1	0	0	gu	19	7	13	12	21
						ke	0	1	0	0	1
						kei	0	2	3	3	4
						ki	0	2	2	2	0
						ko	0	13	10	12	11
						kou	0	3	4	0	4
						ku	1	13	8	7	7
MÉDIO-PALATALES :						LINGUO-PRÉPALATALES					
A) FRICATIVES.						A) ALVIOLAIRES.					
ha	10	24	23	12	25	na	9	10	20	18	23
hai	0	2	0	0	3	nai	0	2	3	0	4
hau	0	0	0	0	2	ne	1	2	1	1	0
he	4	3	0	0	0	nei	2	3	4	4	4
hei	3	4	3	4	4	ni	0	2	1	3	0
hi	2	1	0	4	0	no	2	13	13	6	29
ho	10	20	17	9	19	nou	1	2	4	3	3
hou	0	3	2	4	8	nu	1	11	8	9	15
hu	6	15	10	8	18						

Le premier fait qui ressort de ce tableau, c'est celui que la voyelle *a* aime surtout les avulsifs, non seulement quand elle est initiale, mais encore quand elle est précédée d'une consonne. En voici les chiffres : *a* = 118, *kha* = 25, *ga* = 96, *ka* = 63, *ha* = 84, *na* = 71. Après *a*, c'est la voyelle *o* qui aime les avulsifs de la même façon, savoir : *o* = 84, *kho* = 19, *ho* = 65, *go* = 60, *ko* = 46, *no* = 63. En troisième lieu se trouve *u*, savoir *u* = 51, *khu* = 14, *hu* = 51, *gu* = 53, *ku* = 35, *nu* = 43. En quatrième lieu suit *e*, savoir *e* = 13, *khe* = 1, *he* = 3, *ge* = 10, *ke* = 2, *ne* = 4, en tout 32 racines ; enfin *i* se trouve avec 32 racines seulement, savoir *i* = 9, *gi* = 6, *ki* = 6, *hi* = 5, *ni* = 6. Parmi les diphtongues *ei* et *ou* tiennent la tête savoir : *ei* = 11, *khei* = 1, *hei* = 15, *gei* = 16, *kei* = 12, *nei* = 15 ; *ou* compte 76 racines ; *ou* = 17, *khou* = 6

*hou* = 17, *gou* = 13, *kou* = 11, *nou* = 12; la diphthongue *ai* présente 33 racines : *ai* = 4, *khai* = 4, *gai* = 8, *kai* = 3, *hai* = 5, *nai* = 9; enfin *au* en a 7, savoir : *au* = 1, *khau* = 1, *gau* = 2, *kau* = 1, *hau* 2. En examinant cette statistique, on arrive à la conclusion que, plus une voyelle ou une diphthongue est forte, plus elle a de prédilection pour les avulsifs, même à travers le médium d'une consonne; *au* semble faire exception, mais ce fait s'explique par la circonstance que *au* est une diphthongue fort rare dans la langue des Namas. Si l'on veut examiner les consonnes qui ont une affinité plus ou moins grande avec les avulsifs, on trouve d'abord *g* avec 294 racines, ensuite *h* avec 247 racines, puis *n* avec 218 racines, *k* avec 178 racines, et en dernier lieu *kh* avec 71 racines. De là on peut déduire la règle que plus une consonne est fortement articulée, moins elle a d'affinité pour les avulsifs. Les autres consonnes, savoir *b*, *ch*, *d*, *m*, *s*, *t*, *ts* n'ont aucune affinité pour les avulsifs. Il n'y a rien d'étonnant que les avulsifs ne se combinent pas aux lettres *b*, *d*, *m*, *s*, *t*, *ts*, parce que ces combinaisons ne pourraient se prononcer; mais *ch* forme une véritable exception, car si la combinaison d'un avulsif avec *kh* et *g* est possible, celle de *ch* avec un avulsif devrait être possible aussi, car *ch* est *kh* adouci.

Il est intéressant de faire remarquer que les avulsifs se trouvent devant une consonne, devant laquelle une autre consonne serait impossible à la prononciation, et il semble que c'est là précisément la cause pourquoi la langue des Namas les a placés devant les consonnes. Ce sont donc de simples consonnes transformées en avulsifs pour la facilité de la prononciation. Si l'on y avait mis une consonne ordinaire, on aurait dû lui adjoindre une voyelle; mais la langue des Namas exige absolument des racines monosyllabiques comme nous le démontrerons plus loin. Quant aux avulsifs devant les voyelles, on devra considérer ces voyelles comme étant précédées d'un *spiritus lenis*; s'il n'en était pas ainsi, l'avulsif aurait dû être une lettre expirée. Les avulsifs se prononçant avec un bruit sont donc des lettres tout-à-fait aptes à précéder des consonnes, et nous pourrions dire les seules qu'on puisse employer dans beaucoup de cas.

## § 12. CONTRACTION DES VOYELLES.

Dans la langue des Namas la contraction de deux voyelles en une est non seulement possible, mais a eu lieu réellement. Voici les cas de contraction qu'on peut encore prouver aujourd'hui.

1° *Te*, objectif du suffixe pronominal de la 1<sup>re</sup> pers. sing. Cette forme qui s'exprime aussi *ti* est née de *ta-i-a* = *tæ* = *te* = *ti*.

2° *Gye*, *si* ou *se*, objectif du suffixe personnel, 1<sup>re</sup> pers. plur. masc. fem., contracté de *gi-a*, et *si-a*.

3° *Da*, objectif du suffixe personnel 1<sup>re</sup> pers. pl. com., contracté de *da-a*.

4° *Kho*, *ro*, objectif du suffixe personnel, 2° pers. duel, contracté de *kho-a*, *ro-a*.

5° *Go*, *so*, objectif du suffixe personnel 2° pers. plur. masc. et fem. contracté de *go-a*, *so-a*.

6° *E*, objectif du suffixe personnel, 3° pers. sing. com. de *i-a*.

7° *Kha*, *ra*, objectif du suffixe personnel, 3° pers. duel, contracté de *kha-a*, *ra-a*.

8° *Ga*, objectif du suffixe personnel, 3° pers. pl. masc., contracté de *gu-a*.

9° *Te*, objectif du suffixe personnel, 3° pers. pl. fem., de *ti-a*.

La preuve de cette espèce de contraction réside dans le fait que le caractère de l'objectif est toujours *a*. Cette contraction ne paraît même pas être fort ancienne; car dans les *voyages* qui ont été écrits au commencement de ce siècle, on trouve les formes : *Namaqua*, *Koraqua*, *Gonaqua* lesquelles aujourd'hui sont changées en *Namaga*, *T koraga*, *Tgonaga*.

10° La terminaison du vocatif est *i*; par conséquent les vocatifs *kho*, *ro* (suffixes de la 2° pers. duel), *go*, *so*, *do* (id. plur.) sont contractés de *kho-i*, *ro-i*, *go-i*, *so-i*, *do-i*, ainsi que *go* (3° pers. sing. masc.) et *i* (id. cons.), *kho*, *ro*, *go*, *do*, *so* (id. duel et pl.) équivalent *go-i*, *i-i*, *khoi*, *ro-i*, *go-i*, *do-i*, *so-i*.

11° On trouve aussi des exemples de contraction de voyelles dans l'intérieur d'une racine, p. ex. *dgôab fils* se prononce souvent *dgôb* où le son nasal est éliminé; il y a ici évidemment contraction de *ôa* en *ô*.

12° Dans d'autres cas la contraction peut paraître douteuse, p. ex. *τ kēi être content* qui a aussi les formes *τ kī* et *τ kē*. On ne sau-

rait plus dire si ces formes sont des variantes ou des contractions.

### § 13. CHANGEMENT DE LETTRES.

Des changements de lettres ont eu certainement lieu dans la langue des Namas bien qu'il est difficile de déterminer où et comment. Un cas où un changement pareil peut encore être démontré aujourd'hui est le suffixe *b* à la fin des noms masculins. Mr. Th. Hahn dit à cet égard dans son article : « Beitrage zur Kunde der Hottentotten » paru dans la revue géographique de Dresde 1870, §. 14. « Les formes *m* et *ma* qui correspondent à *b* et *ba* sont rares, mais elles se rencontrent cependant, et *m* n'est pas rare dans la forme pleine *mi*, p. ex. en *ṛkora* cette forme est encore en usage, p. ex. *ṛkhām* lune pour Nama *ṛkhāb*, *mām* pour Nama *mūb*, *ḍ goam* fils pour Nama *ḍgōab*, *ṛaum* poisson pour *ṛ aūb*. A côté de ces formes et d'autres semblables les dialectes ont conservé aussi *ṛ khamb*, *mumb*, *ḍ goamb*, *ṛ aumb* et *ṛ khāb*, *mūb*, *ḍ goab*, *ṛaub*. Cela prouve d'abord que le suffixe *b* comme son plus fort fit disparaître le son plus doux *m* ; ensuite que *m*, dans ces sortes de changement cherche à s'emparer de la voyelle précédante en la nasalisant, mais qu'enfin aussi la paresse naturelle dans la prononciation fit disparaître le dernier souvenir de *m*, savoir le son nasal. »

Nous ne sommes pas entièrement de cet avis. La conclusion que M. Hahn tire de ces faits, nous paraît être erronée en ce sens que *b* n'a peut-être pas été changé du tout ; mais après *m* cette lettre qui est de même nature que *b*, a simplement disparu dans la prononciation. Nous en avons déjà parlé ailleurs. (« La race jaune de l'Afrique Australe » *Muséon* 1888) : « En général on remarque dans ces langues une tendance à adoucir certaines consonnes et surtout *p*. Les premiers écrits que nous avons en Hottentot mettent toujours *p* à la fin des mots, ils disent *ṛ khāp* où nous écrivions aujourd'hui *ṛ khāb* et même *ṛ kham*. Il devient évident que *p* était le son primitif de cet affixe ; car, en abandonnant sa voyelle *i*, la racine *bi* est devenue *p* en se renforçant par la perte de sa voyelle d'après

« une loi générale qui gouverne toutes les langues. La paresse naturelle dans la prononciation arriva à transformer *p* en *b* et en *m*, surtout là où la voyelle était nasalisée. »

C'est ici le lieu où nous devons faire encore d'autres observations très-intéressantes par lesquelles nous pouvons acquérir une connaissance plus approfondie des lois qui gouvernent la langue des Namas et en même temps apporter des preuves à plusieurs de nos assertions.

Les permutations des voyelles se trouvent dans la langue des Namas, p. ex. *āga* et *ēga* après ; *dēi* et *dāi* sucer, *dēwa* et *dāwa* près, *gamā* et *goma* c'est dit ainsi, *ṛnoma* et *ṛnami* dont la racine est *ṛno* et *ṛna* à travers, *gari* et *gou* être en mouvement ; la racine de *gari* est *ga*, *ri* est suffixe comme nous le démontrons plus loin ; car il y a encore *ga-ru* avec le même sens ; *ṛgasi* et *ṛgeisi* laid ; *ṛgāb* et *ṛgurub* (racine *ṛgu*) poison *ṛgāi-dī* et *ṛgēdī* ensorceler, *ṛgawu* (rac. *ṛga*) et *ṛgowā* (rac. *ṛgo*) frôler *ḍgeirab* et *ḍgirib* (rac. *ḍgei*, *ḍgi*), chacal, *ṛgei* et *ṛgī* aveugle, *ṛgeitsāb* et *ṛgitsāb* tibia, *gū* et *gē* voir, *goa* (rac. *go*) et *gare* (rac. *ga*) vanter, *ṛkei* et *ṛki* pincer, *ṛkheisa* et *ṛkhaisa* huit, *ṛkēi* et *ṛkē* content, *ḍnō* et *ṛnē* mesurer, *ṛnōub* (rac. *ṛnou*) et *ṛnomi* (rac. *ṛno*) colline, *ḍumi* et *ḍomi* hériter, *xū* et *xore* (rac. *ko*) gaspiller, *ru* et *ro* exact, *gomab* et *gamab* bauf, *gō* et *gūm* bien, *gorisab* et *gurisab* associé, *ṛgoē* être situé et *ṛgui* poser (rac. *ṛgo* et *ṛgu*), *ṛgo* et *ṛgui* (rac. *ṛgu*) hurler, *ṛgowi* et *ṛguwi* gros, rond, *gum* et *goni* tracasser, *khā* (rac. *kha*, suff. *n*) et *khei* se sauver, s'enfuir, *ṛheirab* et *ṛhīrab* hyène, *ḍhū* (rac. *ḍhu* suff. *n*) et *ḍhao* (rac. *ḍha*) se réunir, *khqma*, *khqmi*, *khēmi*, *khōmi*, comme.

Il y a aussi des permutations de consonnes et d'avulsifs dans la langue des Namas, p. ex. *ḍgowes* (rac. *ḍgo*) et *ḍnomas* (rac. *ḍno*) figue sauvage, *ṛgoēsa* (rac. *ṛgo*) et *ḍgā* (rac. *ḍga*) pauvre (avec changement de voyelle), *ṛgowi* *ṛguwi*, *ṛhuwu* et *ṛguwu* rond, *ṛgoa* (rac. *ṛgo*) et *ṛhore* (rac. *ṛho*) tourner autour, *ṛgōas* (rac. *ṛgo*) et *ṛgamas* (rac. *ṛga*) vache bâtarde, *ṛgon* (rac. *ṛgo*) et *ṛhumi* (rac. *ṛhu*, suff. *mi*) être trempé, *ṛgūb* (rac. *ṛgu*) et *ṛhūb* pays, *ṛhō* et *ṛhō* verser, *ṛhou* et *ṛkho* prendre, *ṛha-ro* et *ṛga-wa* crier, *ṛkha-ru* et *ṛga-nu* pousser à

*traver*, *kho-m* et *go-wa* parler, *nama* et *mana* parler hollandais, *ɾna-na* et *ɽna-re* flotter dans l'air, *ɾno-ra* et *ɾnɔa* (rac. *ɾno*) s'affaiblir, *ɽnu-wi* et *ɾno-wa* devenir maladif, *disi* et *yisi* dix, *do-m*, *to-m* et *tsō* s'embourber, *ɽga-wadas* et *ɽgaɔagas* trompette, *ɾga-ma* et *ɾna-ma* exhorter, *ɾga-wob* et *ɾha-gab* pomme de terre, *ɾgei-ra* et *ɾga-ra* maigre.

Nous avons dit plus haut que les avulsifs ne peuvent se placer que devant certaines consonnes, et que, quand ils précèdent une voyelle, il faut admettre un spiritus lenis avec cette voyelle. C'était le minimum, mais on peut prouver que d'autres consonnes ont disparu devant une voyelle qui est précédée d'un avulsif. Ce fait corrobore notre assertion. En voici des exemples, dont quelques-uns offrent le changement d'un avulsif en une autre consonne inspirée : *ɾgeisi* et *ɾeisi* laid, *ɾgawub* et *ɾawub* coup, *ɾko-a* et *ɾou* adoucir (avec changement de voyelle), *ɾo-ro* et *ɾnu-wu* bref, *ɾho-a* et *ɾo-na* courbé ; *ɾnona* et *ɾono* trois, *ɾko-wab* et *ɾo-rabes* un insecte très véni-  
meux, *ɾhūs* et *ɾɔab* (rac. *ɾo*) flanc, *ɽku-nub* et

*ɾo-ni* doigt, *ɾho-mi* et *ɽui-b* montagne, *ɾkou* et *ɾu* plier, *ɾgou* et *ɾu-ru* sain, *ɽhu-nos* et *ɾu-wib* hibou, *ɽgoub* et *ɽōb* son, *ɽkī* et *ɾī* sortir de terre.

On peut constater aussi la disparition d'avulsifs, comme *ɽa* (rac. *ɽa*) et *a-we* étre mouillé, *ɾhū* et *hu-ga* toujours, *ɾnā-i* et *nā* mordre, *ɾoē* et *oē* répondre ; ou le changement d'un avulsif en une autre consonne expirée, p. ex. *ɾōu* et *su-ni* sentir, *ɾhawī* et *sari* haler un chien, *ɽo-wan* et *so-as* vase ; ou renforcement d'une consonne expirée après la disparition d'un avulsif, p. ex. *ɽha-wa* et *kha-ru* être réglée pour la première fois, *ɾhu-wi* et *khou* bourdonner, *ɽnani* et *tani* porter, *ɾho-ro* et *to-a* finir, *ɾkam* et *tom* être jeune.

Il y a naturellement beaucoup de racines dans lesquelles nous ne pouvons plus constater ces changements, parce que tout indice manque dans la langue actuelle. Mais le peu que nous venons de relever indique quel vaste champ aux études s'offre encore dans cette langue si curieuse à tous les points de vue.

## CHAPITRE TROISIÈME

### FORMATION DE LA LANGUE DES NAMAS.

§ 14. La langue des Namas a parcouru plusieurs périodes de formation qui ressortent encore aujourd'hui plus ou moins clairement et que l'étude attentive de cette langue parvient encore à distinguer. Pour autant que je sache, ces diverses formations n'ont pas été jusqu'ici bien étudiées, bien que la plupart des auteurs qui ont écrit sur cette langue, les pressentaient. Ainsi la question : les racines primitives de la langue des Namas sont-elles monosyllabiques ? a reçu généralement une réponse affirmative. Mr. Th. Hahn, p. ex. l. c. § 7. l'affirme expressément. « Si le mot est dyssyllabe » dit cet auteur, il est « d'une formation secondaire et la seconde syllabe représente toujours un suffixe démonstratif lequel seul dans cette langue « détermine les formations des mots », et §. 8. « Toutes les racines polysyllabes sans exceptions sont nées des suffixes vocaliques ou consonnantiques qui montrent une analogie frappante avec les particules démonstratives employées comme suffixes. » Mr. Hahn §. 14 affirme aussi que le son nasal est un élément démonstratif. Dans son ouvrage « die Sprache der Nama » Leipzig 1870, § 19 ce même auteur donne un tableau des « suffixes non génériques » — « gelechtsloses suffix » comme il dit — lequel nous reproduisons ci-dessous :

- 1° a, e, i, o.
- 2° ba, be, bi, bo, bu.
- 3° da, — — do, du.
- 4° ga, gi(gye), ge, go, gu.
- 5° — — he, ho, —
- 6° — — in, —

7° — — in, —

8° ma, me, mi, mo.

9° n, na, ne, ni, no, nu.

10° ra, re, ri, ro, ru.

11° sa, se, si, so, — sgm, sgn, sin.

12° ta, — ti, tsi, — tsam, — tsin.

Tout en affirmant que dans l'état primitif de la langue toutes les racines étaient monosyllabiques, nous n'oserions cependant pas affirmer que ces suffixes qui ont servi à la formation secondaire, soient des éléments démonstratifs, ce qu'il est impossible de prouver.

En analysant les mots de la langue des Namas dans la forme actuelle, nous remarquons beaucoup de mots qui ne nous sont parvenus que comme formations secondaires, c'est-à-dire munis de suffixes ; la racine pure et seule sans suffixe, n'existe plus aujourd'hui. Prenons p. ex. la série suivante de mots : *da-chare maudire*, *da-na, accuser*, *da-ra fâcheux*, *da-o injurier*, nous trouvons partout la même racine *da*, mais seule elle n'est plus en usage ; ce ne sont que ses formations secondaires que nous rencontrons dans l'état actuel du langage. Dans la première période donc tous les mots étaient monosyllabiques. Ces racines étaient formées : 1° d'une voyelle seule, p. ex. *a être*, *i paraître*, *u prendre* ; 2° d'une diphthongue, p. ex. *ei pour*, *au être anxieux* ; 3° d'une voyelle ou d'une diphthongue précédée d'une consonne, p. ex. *di faire*, *dau-b sang* ; 4° d'une voyelle ou d'une diphthongue précédée de deux consonnes dont la première d'après les lois de la langue, est toujours un avulsif, p. ex. *dgou tatonner* ; 5° d'une voyelle ou

d'une diphthongue suivie d'une consonne, p. ex. *am rôtir* ; 6° d'une voyelle ou d'une diphthongue précédée et suivie d'une consonne, p. ex. *dam finir* ; 7° d'une voyelle ou diphthongue précédée de deux consonnes (dont la première est un avulsif), et suivie d'une consonne, p. ex. *ɾgam tuer*. La nasalisation d'une voyelle représente la lettre *n* ; cette lettre est tantôt primitive et appartient à la racine même d'un mot, p. ex. *mā être, debout, dā, jubiler*, tantôt elle est suffixe, p. ex. *ɾnōub colline*, racine *ɾ nou* (v. § 13).

Nous devons cependant nous mettre en garde devant l'opinion qu'a produite Mr. Th. Hahn dans son ouvrage : « die Sprache der Nama » en 1870, §. 10 où il dit : « Jamais la « lettre finale d'une racine en Hottentot n'est « une consonne ou un avulsif. Là où le premier cas semble se présenter, ce n'est qu'une « apparence, car les finales comme l'article *b* « masc. sing., *s* fém. sing. *ts* vocatif, p. ex. « *ɾgoreb zèbre, xgûs mère, sats vous, là bas* ; « comme *n* dans *dan*, *m* dans *im* et *ɾkam* et « quelques autres mots peu nombreux d'ailleurs, peuvent être démontrées comme des « formes tronquées de *bi, si, ni, mi*, etc. ; « partant *ɾgoreb* était primitivement *ɾgorebi*, « *xgûs* = *xgû-si*, *sats* = *satsi*, *dan* = *dani*, « *im* = *imi* et *ɾkom* = *ɾkomi*. » Cela n'est « exact qu'en partie. Il est vrai que *ɾgoreb* a « été primitivement *ɾgorebi*, *xgûs* = *xgûsi*, etc., mais ici nous devons admettre une composition de deux racines : *ɾgore* et *bi*, *xgû* et *si*, etc. Mais *dan* et *ɾkom* sont des racines monosyllabiques, et il n'existe aucune preuve qu'elles étaient primitivement *dani* et *ɾkomi*. Elles ne sont pas non plus si peu nombreuses que cet auteur veuille bien le dire ; un coup d'œil jeté sur le dictionnaire convaincra bientôt du contraire. Quant aux avulsifs comme lettres finales, Mr. Hahn a raison de dire qu'ils sont impossibles pour la même cause que nous avons alléguée § 10. Aussi cet auteur paraît-il avoir abandonné son hypothèse, car dans son article : « Beitrage zur Kunde der Hottentten » qui parut un peu plus tard que l'ouvrage précité, il n'en parle plus.

#### § 15. FORMATION SECONDAIRE DE RACINES AU MOYEN DE SUFFIXES.

Entrée dans une seconde période, la langue des Namas jusque là monosyllabique, commença à former des mots à deux syllabes au moyen de suffixes, tout en retenant encore beaucoup de racines monosyllabiques, en employant d'autres seulement comme racines composées. Ces formations secondaires forment aujourd'hui la plus grande partie du lexique de cette langue. Les suffixes qui servirent à ces formations secondaires étaient probablement fort nombreux. Comme nous l'avons déjà fait remarquer plus haut, nous pouvons souvent seulement retrouver la racine primitive en analysant les formations secondaires. Les suffixes dont nous pouvons encore aujourd'hui constater qu'ils ont servi à la formation secondaire sont *m, ma, wi, we, e, wo, ou, n, re* (= *ra + i*), *ri, mi, ru, ro, nu, ni, i, o, a, na, wa, ra*. Nous donnerons ci-dessous des séries de mots de formation secondaire avec ces différents suffixes.

1° Le suffixe *ma* : *a-ma* vrai de *a* être ; *chama* être bon chasseur de *cha* entourer ; *gama* ainsi dit de *ga* dire ; *gawab* bœuf de *ga* aller ; *gama* de *ga* courbé ; *khgma* de *kha* car ; *nama*, v. parler la langue hollandaise de *na* faire aller la bouche ; *tama* de *ta* ne pas ; *dama* sucer l'écorce de mimosa trempée dans du lait de *dā* exprimer l'humidité ; *dgama* faire du bruit de *dgā* hurler ;

Le sens de ce suffixe *ma* est fort difficile à déterminer ; peut-on le mettre en rapport avec le verbe *ma* donner, ou sert-il seulement à allonger la racine ?

2° Le suffixe *re* : *a re* redire de *a* crier ; *chare* être liquide de *chā* id. ; *chore* de *cho* délier ; *chure* travailler de *chu* id. ; *gāre* de *gā* stupide ; *gore* hurler de *go* parler ; *gore* s'en aller de *go* aller ; *hare* aller chercher de *hā* venir ; *harebe* aider de *hā* venir ; *hareb* fruit dur de *hā* avaler ; *ore* détacher de *o* id. ; *sare* tourbillon de *sa* ramasser ; *sore* se prostituer de *so* inconvenant ; *tarië* de *ta* quoi ? *tsare* devenir fluide de *tsa* mince ; *tsore* étendre sur la terre de *tso* répandre ; *dgare* apaiser un enfant de *dgā* hurler ; *dgareb* bord d'un rocher de *dgā* élever.

Le suffixe *re* est une composition de *ra +*



*i* = *rai* = *re* ; il renferme aussi le sens de ces deux suffixes, *ra* = qui exprime la durée, *i* qui indique le causatif.

2° Le suffixe *o* : *a-o* parce que de *a* être ; *ao* jeter de *a* mouvoir ; *chao* de *chā* entailler ; *daob* chemin de *da* marcher ; *dao* de *da* brûler ; *eio* certes de *ei* oui ; *gao* gouverner de *ga* sage ; *gaosa* tourné de *ga* courbé ; *sao* suivre de *sa* aller ; *sao* marquer les bestiaux de *sa* marquer ; *saob* hiver de *sa* froid ; *tao* de *ta* être honteux ; *tsao* lancer de la poussière de *tsa* mince ; *dao* traire de *dā* exprimer l'humidité ; *dao* injurier de *da* jurer ; *dgaob* buffle de *dga* hurler ; *dhao* s'assembler de *dha* ensemble ; *dkao* de *dka* venger ;

Le suffixe *o* détermine plus étroitement une action ; il indique souvent une certaine manière de poser une action, la distingue d'avec d'autres semblables ; il différencie les sens d'un radical.

Il ne faut pas confondre ce suffixe avec un autre homophone *ō* qui porte toujours le tréma ; ce suffixe *ō* a le sens de *l'alpha privativum* de la langue grecque, p. ex. *dkhanōtna* impitoyable ; il appartient encore à l'époque actuelle de la langue des Namas.

4° Le suffixe *ro* : *a-ro* mâle de *a* être ; *aro* essuyer de *a* humide ; *boro* teindre en rouge de *bo* teindre ; *charo* gratter de *chā* id. *choro* creuser un trou avec la main, de *cho* creuser ; *doro* de *do* rouge ; *doro* de *do* forer ; *doro* de *do* allumer ; *garo* courber de *ga* courbé ; *garo* torrifier ; *dur* de *ga* dur ; *goro-dnūb* avril de *go* germer ; *gororo* mesurer de *go* long ; *gorodab* espèce de bois dont on taille des vases de *go* couper ; *harogu* commencer de *hā* venir ; *haro* vouloir manger davantage de *ha* avaler ; *sorob* écorce d'arbre, corps, de *sō* couper une peau ; *soro* être inconvenant de *so* inconvenant ; *tsoro* répandre la semence de *tso* répandre ; *daro* ajouter de *da* avec ; *dgarosēn* sauter sur quelque chose de *dga* sauter ; *dhoras* fumier sec de vache ;

Ce suffixe *ro* appartenant à l'époque secondaire de la formation de la langue des Namas sert à différencier le sens des radicaux ; quelquefois on peut y distinguer une certaine valeur causative, p. ex. *aro* mâle = ce qui fait être *garo* torrifier = ce qui rend dur.

Il faut distinguer ce suffixe d'avec un autre homophone qui forme encore maintenant les

diminutifs, p. ex. *tirota* moi le petit etc. dont il sera question plus loin.

5° Le suffixe *m* : *gom* cligner de *gō* voir ; *gomi* réputation de *go* parler ; *nami* langue de *na* faire aller la langue ; *dgom* avoir la chevelure touffue de *dgom* touffu ; *dhamei* être aveugle par suite d'une maladie des yeux de *dha* blessé ; *dhom* de *dho* être gras ; *dhomi* de *dho* ciel ; *dhom* de *dho* monter (un orage) ; *dhom* faire sortir les grains en faisant marcher un rouleau sur les épis ; *dhomn* baies qui croissent dans une terre marécageuse ; *dkam* uriner de *dka* suinter ; *dkam* de *dka* suinter ; *dom* sécher, essuyer de *dō* sécher (le lait dans le pis) ; *xam* jouer avec le fumier de bouc de *xa* jouer ; *xam* être assis la tête appuyée sur la main à cause d'une blessure qu'on a à la tête de *xa* sentir ;

Ce que nous allons dire du suffixe *n* trouve aussi son entière application au suffixe *m* (cf. n° 10). La lettre *m* pourrait être fort bien appartenir à la racine, du moins dans quelques cas, et ne devrait alors pas être considérée comme suffixe formatif. Parfois même il semble que le suffixe *m* ne soit autre chose qu'un suffixe *m* + une voyelle, p. ex. *ma*, et que cette voyelle ait ensuite disparu. Il y a autant de difficulté à déterminer le sens de ce suffixe.

6° Le suffixe *wi* : *awi* crier derrière qlqn. pour obtenir qch. de *a* crier ; *chuwi* diviser l'eau avec la main de *chu* puiser ; *diwi* jouer de *dī* faire *duwi* de *do* mou ; *gawi* espionner de *ga* rusé ; *gawiris* espèce de lézard de *ga* long ; *guwi* inquiéter le gibier de *gu* pousser ; *khuwi* élever la tente de *khu* élever ; *nawi* perdre subitement de *na* au loin ; *tsawib* de *tsa* ébénier noir ; *tsawi* regarder furtivement de *tsa* ; *dawi* pleuvoir de *da* exprimer l'humidité ; *dawi* faire signe de *da* mouvoir ; *dawi* couper de *dā* être tranchant ; *dgawi* être élevé de *dga* élever ; *dgawi* de *dga* arroser ; *dgawis* tortue de *dga* couvert ; *dhawi* recevoir une blessure de *dha* blessé ; *dhawi* de *dha* être coupable ; *dhuwi* faire aller par le nez l'air, le mucus etc. avec bruit ; avoir le coryza, nasiller de *dhu* ; *dkawib* espèce d'herbe très raide de *dka* raide ; *dkawi* mourir de *dka* raide ; *dkuwi* emprunter de *dkū* tirer hors ;

Le sens de ce suffixe très fréquent est incertain ; comme il ressort de ces exemples,

on ne saurait lui assigner un sens déterminé.

7° La suffixe *we* : *awe* être humide de *a* humide ; *awe* deviner de *a* humide ; *gawe* défaire de *ga* être mort ; *goweb* nom que le chacal donne au loup dans la fable, parce que le loup est supposé ne pas pouvoir prononcer le click dental de *go* parler ; *gowe-ei* blesser la peau fine qui se forme sur une blessure de *go* blesser ; *nawe* faire signe de la main de *na* au loin ; *sawe* de *sa* pleuvoir ; *dawe* de *da* conseiller ; *dhawe* être empêché, tarder de *dha* lent ; *dhowe* moisir de *dho* noir et blanc ; *dhawe* ne pas pouvoir souffrir plus longtemps de *dka* raide ; *dhawe* mélanger de l'eau et du fumier pour en enduire le sol de la tente ; de *dka* eau ; *dhaweb* de *dka* espèce d'oseille sauvage ; *dhowe* de *dho* mendier ; *xawe* se coller, s'attacher de *xa* ensemble ;

Le suffixe *we* paraît avoir le sens d'un causatif passif = faire que qch. soit, p. ex. *xawe* se coller = faire que qch. tienne ensemble ; *dhawe* être empêché, tarder = faire que quelqu'un soit lent, etc.

8° Le suffixe *wo* : *chawo* de *cha* rencontrer ; *dowo* mou de *do* id. *gawo* mettre dans la bouche de *ga* parler ; *hawogasen* se sentir vide (de faim), de *ha* large ; *nawo* trouver une chose qu'un autre a perdue et la ramasser de *na* en bas ; *sawo* entendre confusément de *sa* entendre ; *sowo* teindre de *so* colorer ; *sowo* déjeuner de *so* manger ; *towocha* de *to* doux ; *dawob* copeau de *da* aigu ; *dgawo* de *dga* couvrir de buissons (le gibier tué) ; *talonner* dans l'obscurité ; *dgowo* porter beaucoup de grappes de raisins de *dgo* touffu ; *dhawo* avoir mal aux yeux de *dha* mal, blessé ; *dhowab* lumière crépusculaire de *dho* noir et blanc ; *dhowo* de *dho* graisser la figure ; *dnowo* de *dno* gratter ; *dnowo* de *dno* changer de poils, de plumes ; *xawo* être ferme, bien tenir de *xa* ensemble ;

Il serait difficile de dire ce que ce suffixe exprime quand il est ajouté aux radicaux ; les exemples ne sont pas assez clairs pour en conclure sur le sens de *wo*.

9° Le suffixe *wu* : *awus* coque vide qui sert de vase à boire de *a* boire ; *awu* plier ensemble de *a* mouvoir ; *chawu* être enflammé de *cha* brûler ; *chawu*, serrer de *chā* entailler ; *chuwu* boire de *chu* puiser ; *chuwu* pulvériser du tabac de *chu* fin ; *duwu* de *du* siffler ; *duwu* être plongé de *dū* plonger ; *gawu* monter (un

nuage) de *ga* aller ; *guwu* de *gu* battre ; *hamu* avaler tout de *ha* avaler ; *kuwu* de *ku* se retourner ; *khawu* avoir des durillons à la main par un dur travail de *kha* travailler ; *sawu* faire sortir l'eau des habits en frappant dessus de *sa* sonner ; *suwu* de *su* être léger ; *suwu* de *su* engendrer ; *uwub* grand ombilic (où le cordon ombilical a été détaché) de *u* détacher ; *tsuwu* de *tsu* détacher ; *dawu* sortir spontanément (une épine) de *dā* aigu ; *dgowus* articulation de la cuisse de *dgos* os ; *dhawu* de *dha*, rejeter qch. de mauvais de la bouche ; *dhuwu* être fatigué de *dhu* arrêter ;

Le sens de ce suffixe est incertain.

10° Le suffixe *n* : *mā* quel de *ma* quoi ; *on* courber de *o* courber ; *son* couper en morceaux minces de *sō* couper une peau en lanières ; *tsū* (tsun souffrir de *tsu* fatigué ; *dgan-dgan* secouer un arbre de *dga* loin ; *dgan* hurler de *dga* hurler ; *dhan* de *dha* étendre des buissons sur lesquels on tue un animal ou pour s'en servir de table ; étendre une couverture (qui sert de selle) sur le cheval, le bœuf ; *dhā* de *dka* raide ; *dkan* détacher de *dka* rompre ; *dū* être coloré de *dū* teindre le corps ; *xan* mûrir de *xa* mûr ; *xan* tenir bien ensemble (un nœud) de *xa* ensemble ;

Le suffixe *n* se présente sous deux formes, comme *n* et comme son nasal de la voyelle. Il est même très souvent difficile à déterminer si l'on a à faire à un suffixe ou si cette lettre *n* ou le son nasal appartient à la racine proprement dite. Dans quelques cas l'analyse historique prouve que *n* et le son nasal sont des formations ultérieures des radicaux, mais dans d'autres cas il serait téméraire de vouloir conclure à un suffixe. Cette question ne saurait donc être résolue dans l'état actuel de la science.

11° Le suffixe *ra* : *ara* entourer de *a* entourer ; *chora* chercher de l'eau en creusant de *cho* creuser ; *dora* saigner du nez de *do* rouge ; *eira* fondre la graisse de *ei* fondre ; *gara* plaisanter de *ga* dire ; *garas* perle de *ga* rond ; *gorab* corneille de *go* voir ; *gora* couper les feuilles d'un oignon de *go* couper ; *hara* de *ha* large ; *hara* de *ha* avaler ; *horatsus* tamarin de *ha* avaler ; *khora* de *kho* étendre ; *nara* être tiède de *na* igné ; *ora* délivrer qlqn. d'une maladie de *o* détacher ; *ora* de *o* rude ; *ora* de *o* être rempli ; *sara* faire toujours mal



de *sa mal faire* ; *sora estimer peu de so* insuffisant ; *taras femme, de ta porter* ; *tura de tu convoiter* ; *tsarab poussière de tsa mince* ; *dgara de dga empêcher* ; *dgora séparer de dgo partager* ; *dhara* *eczéma des veaux de dha blessé* ; *dhara* *le fumier humide qui se trouve dans l'estomac du bétail de dha humide* ; *dhara* *ne pas rester en place, branler de dha mouvoir* ; *dhora* *de dho odeur qui se dégage d'un champ desséché après que la pluie y est tombée* ;

Dans la plupart des cas le suffixe *ra* indique la durée, la continuation de l'action ; du reste cette signification lui est restée aussi dans les périodes suivantes que la langue des Namas a traversées et encore aujourd'hui ce suffixe est employé dans la conjugaison et dans le même sens.

12° Le suffixe *ri* : *arib* *chien de a crier* ; *beri* *être insolent, berib* *bouc de bē insolent* ; *chari* *répandre de l'eau de chā liquide* ; *churi* *de chu puiser* ; *dirib* *singe de dī faire* ; *gari* *être en mouvement de ga aller* ; *gari* *rouler de ga rond* ; *huri* *de hu sauter* ; *marib* *argent (monnaie) de ma donner* ; *nari* *ce matin de na autour* ; *nari* *s'épaissir de na épais* ; *sari* *faire tourbillonner de la poussière de sā ramasser qch. du sol* ; *sari* *visiter de sa aller* ; *sari* *haler les chiens après qlqn. de sa aller* ; *suri* *haïr, envier de su méchant* ; *tari-ē* *qui ? de ta quoi ? uri* *ronger avec les dents de u détacher* ; *uri* *de u sauter* ; *tsari* *tamiser de tsa mince* ; *tsuri* *se redresser vite après avoir été couché de tsu détacher* ; *dari* *dessécher de da sans force* ; *dgari* *mauvaise herbe de dga croître* ; *dhari* *être endurci, insensible à la punition de dha dur* ; *dhuri* *s'arrêter un instant pendant la marche (les soldats), de dhu arrêter* ; *dkari* *purger de dka suinter* ;

Ce suffixe a différents sens, entre autres après *derrière*, p. ex. *arib* *chien* = qui crie après les gens.

13° Le suffixe *mi* : *chami* *lion de cha attaquer* ; *chami* *rouler de chā id.* ; *gumi* *de gu mâcher* ; *khāmi* *de kha car* ; *nami* *tourner autour de na autour* ; *nami* *flamber de na reluire* ; *sami* *faire claquer le fouet de sa sonner* ; *dami* *avoir une vue perçante de dam aigu* ; *dhami* *mettre ensemble les bagages pour partir* ; *assembler le bétail dispersé de dha ensemble* ; *dhomib* *de dho jouc très dur qui sert à*

*faire des chapeaux* ; *dkami* *de dka revenue annuelle de l'élevage du bétail* ; *dnami* *lancer un objet long (kari, bâton) de dna mouvoir* ; *domi* *de do hériter* ;

Le suffixe *mi* a souvent le sens du suffixe *ru*, c'est-à-dire il indique un mouvement vers un lieu, et de là aussi on arrive au sens figuré. Dans beaucoup d'autres cas le sens de ce suffixe ne se laisse plus préciser avec certitude.

14° Le suffixe *ru* : *a-ru* *danser de a mouvoir* ; *aru* *chasser les agneaux, de la même racine* ; *by-ru*, *s'étonner de bu incertain* ; *charu* *blessé de chā entailler* ; *churu* *pulvériser du charbon de chu fin* ; *daru* *traire que le lait coule dans la bouche da sucer* ; *durub* *souris de du siffler* ; *garu* *être en mouvement de ga aller* ; *guru* *de gu crier* ; *haru* *facilement entrer* (p. ex. dans un sac parce qu'il est trop large) *de ha large* ; *huru* *de hu étroit* ; *karu* *de ka ronfler* ; *khuru* *surprendre de khu paraître* ; *naru* *tourner autour d'un coin de na autour* ; *naru* *reconduire de na en arrière* ; *narus* *raisin de na épais* ; *saru* *suivre de sa aller*.

Ce suffixe semble presque toujours indiquer un mouvement quoique quelquefois il ait un autre sens.

15° Le suffixe *nu* : *chanu* *aller dans l'eau de chā liquide* ; *ganu* *à travers de ga long* ; *gunu* *de gu pourrir* ; *gunu* *de gu chatouiller* ; *khanu* *boire à satiété de kha plein* ; *sunu* *lutter de su méchant* ; *unu* *retourner de u autour* ; *tsanub* *blanc d'œuf de tsab jus* ; *danu* *s'en aller furtivement de da se glisser au loin après avoir volé* ; *dgonu* *désirer se jeter sur qch. en troupe* (p. ex. les mouches sur le miel) *de dgo demander* ; *dgunugu* *être entasser de dgu être près*.

Le suffixe *nu* quand on examine les exemples précédents, semble indiquer la continuation du temps et de l'espace, ainsi *tnanu* *sauter de tna frapper du pied*.

16° Suffixe *ni* : *anib* *oiseau de a chanter* ; *anib* *termite de a mouvoir* ; *danib* *miel de da sucer* ; *doni* *s'en aller doucement de do aller* ; *guni* *espionner de gu voir* ; *huni* *de hu tourner* ; *oni* *émietter de o détacher* ; *sanin* *habillements de sa froid* ; *sunis* *de su ombilic* ; *suni* *de su renifler* ; *tani* *de ta porter* ; *tani* *mettre des habits de ta id.* ; *uni* *pincer détacher avec*

les ongles de *u détacher* ; *tsuni* de *tsu fondre* ; *danië* nom collectif des insectes vénimeux de *ḍā* (= *ḍa-n*) *mordre* ; *dani* arriver à une place où une chose était, mais qui a disparu de *ḍā* (*ḍa*) *glisser au loin après avoir volé* ; *ḍgonis* de *ḍgo* chenille noire ; *ḍguma* suivant de *ḍgu* être proche ; *ḍhani* étendre des buissons sur lesquels on tue un animal ou pour s'en servir de table ; *ḍkunibeb* de *ḍku* fruit en forme de gousse qu'on peut manger ; *ḍnani* porter de *ḍna* porter ; *xani* de *xa* séparer

17° Le suffixe *i* : *ani* s'embellir de *on se pavaner* ; *chaib kouddou* de *chā* rouler ; *choi* ôter de *cho* défaire ; *chui* de *chu* puiser ; *dai* sucer le lait au pis de *da* sucer ; *gui* lever au moyen d'un levier de *gu* pousser ; *khui* de *khui* paraître ; *mā-i* poser de *mā* être debout ; *sāi* faire cuire de *sā* se chauffer ; *sēi* faire cuire cf. le précédent ; *suī* de *su* être léger ; *sūi* fourmiller de *sū* id. *tsui* blesser de *tsū* être, se sentir fatigué ; *ḍgāib* espèce de danse des Bushmans de *ḍga* sauter ; *ḍgāib* chamois de *ḍga* sauter ; *ḍgami* fermer un œil de *ḍgam* ; *ḍgui* un de *ḍgū* être près ; *ḍgui* de *ḍgu* être fatigué ; *ḍgūib* intestin de *ḍgū* bouillir ; *ḍkōi* de *ḍkō* vomir ; *ḍuni* cesser, quitter, pardonner de *ḍu* cesser ; *xai* se rencontrer de *xa* ensemble ; *xami* boudier de *xam* gronder.

18° Le suffixe *ē* : *doē* partir de *do* aller ; *gaē* devenir sage de *ga* sage ; *hame*, v. sentir une chose qu'on approche du nez, de *ham* sentir ; *oē* faire un arc de *o* courber ; *oē* répondre de *o* de retour ; *soē* aimer davantage un mets déjà goûté de *so* manger ; *soē* perdre haleine, être essoufflé de *so* respirer ; *ḍgoē* injurier de *ḍgō* piquer avec la lance ; *ḍgoē* remettre une fracture de la jambe, du bras de *ḍgos* os ; *ḍhoē* calomnier de *ḍho* bouche ; *ḍkoēb* de *ḍko* mollet ; *ḍkone* chatouiller de *ḍkon* dé-manger ; *ḍnoē* de *ḍno* être sans apparence ;

Ce suffixe exprime le passif.

19° Le suffixe *a* : *ana* s'habiller de *an* se pavaner ; *choa* gratter ; écrire de *chō* creuser ; *choa* détacher le bouchon de *cho* détacher ; *goa* de *go* écumer ; *goa* de *go* germer ; *goasi* alors de *go* long ; *goa* de *go* à moitié sec ; *goa* louer de *go* parler ; *gōab* grand couteau de *go* couper ; *khoa* de *kho* frais ; *oa* retourner de *o* de retour ; *oa* encore de *o* de retour ; *ōa* engendrer de *ō* produire ; *ōa* jaillir de *ō* produire ; *soa-soab* soufflet de *so* respirer ; *soas*

de *so* jointure ; *soas* de *so* vase ; *sōa* de *sō* étendre ; *tōa* finir ; *s'user* ; *toā* déchirer par force de *to* finir ; *ḍgoan* bétail de *ḍgō* mugir ; *ḍgōab* fils de *ḍgō* enfanter ; *ḍhoa* brûler dans la bouche de *ḍho* bouche ; *ḍhōa* prédire le temps de *ḍho* bouche ; *ḍhōa* de *ḍhō* tourner une corde ; *ḍkeia* il, elle n'y est pas de *ḍkei* ne pas y être ; *ḍkoab* de *ḍko* sol pierreux ; *ḍkhoma* demander grâce, supplier de *ḍkhom* avoir pitié.

Le suffixe *a* est encore employé comme verbe auxiliaire ; comme tel il a le sens de être, avoir et ainsi il exprimait probablement le passé, et de là un état.

Quant au mot *ḍkeia* cité plus haut, *a* n'y est probablement pas suffixe, mais doit être considéré comme verbe auxiliaire.

20° Le suffixe *na* : *chana* gratter de *chā* gratter ; *gona* prévoir de *gō* voir ; *gonab* feuille, branche de *go* germer ; *nana* se calmer de *na* tranquille ; *nana* allécher de *na* id. ; *tana* se trouver à la tête de *ta* en haut ; *tsana* de *tsa* chanter ; *ḍana* accuser de *da* jurer ; *dana* retarder de *da* tard ; *ḍgana* retentir, sonner de *ḍga* hurler ; *ḍhana* de *ḍha* sentir l'urine humaine ; *ḍhana* de *ḍha* prendre, dérober ; *ḍhana* tarder de *ḍha* lent ; *ḍkana* déchirer, se fendre, couper une peau en lanières de *ḍka* rompre ; *ḍnana* sortir pour la première fois après une maladie (d'un pas incertain et chancelant de *ḍna* mouvoir ; *ḍono* de *do* chasser les agneaux, les veaux du troupeau ;

Ce suffixe *na* paraît différencier les racines ; quelquefois il ne sert qu'à allonger la racine pour lui donner plus de consistance ; mais dans un certain nombre de racines nous remarquons qu'il exprime que l'action n'est pas tout-à-fait complète, qu'elle est petite, peu importante ; ainsi p. ex. *chana* griffonner de *cha* gratter.

21° Le suffixe *wa* : *awa* porter un enfant en l'entourant du caross de *a* entourer ; *chowa* débrouiller des fils de *cho* défaire ; *dawa* chez de *da* marcher ; *dawa* de *da* tourner ; *gawa* perdre de *gā* périr ; *gawa* de *ga* parler ; *gawa* rouler une pierre de *ga* rond ; *gowa* de *go* parler ; *hawa* de *ha* mêler ; *khowā* ouvrir de *kho* étendre ; *khōwa* dévider du fil de *kho* étendre ; *nawa* éclairer de *na* reluire ; *owa* sauter de *o* sauter ; *sawa* bruier de *sa* sonner ; *sawa* interj. du froid de *sa* froid ; *tsawab* fiel de *tsab* mucus ; *tsawa* être sans moëlle de

*tso* moëlle ; *tsowa* s'étendre (un abcès) de *tso* étendre ; *tsowa* mordre, attaquer qlqn. en l'entourant de tous les côtés de *tso* étendre ; *tsowa* de *tso* faire sortir d'une tanière, d'un trou ; *ɔawa* de *ɔa* rouge ; *ɔawab* goût du sang de *ɔa* rouge ; *ɔgawagas*, *ɔgawadas* trompette de guerre de *ɔgā* hurler ; *ɔgawa* mettre le chapeau, se couvrir la tête de *ɔga* élever ; *ɔgowa* de *ɔgo* imiter ; *ɔhawa* avoir les menstrues la première fois de *ɔha* humide ; *ɔhowas* de *ɔho* tombeau ; *ɔhowa* de *ɔho* ne pas accepter le manger.

Quelquefois ce suffixe paraît indiquer une négation comme p. ex. dans *tsawa* ; mais le sens du radical *w* n'est pas certain ; dans la plupart des cas il indique ce qui est mêlé, entortillé ensemble, ainsi p. ex. *ɔhowab* ver solitaire de *ɔhō* se tourner, parce que ce ver s'entortille.

*Rem.* Beaucoup des racines précitées ne sont plus en usage aujourd'hui sous leurs formes primitives.

§ 16. Le développement de la langue des Namas, allant toujours croissant, se fit à une époque plus récente, au moyen d'autres suffixes dont le sens est beaucoup plus clair.

Cette transition d'une époque à une autre n'était pas brusque, mais elle s'opéra peu à peu ; les suffixes primitifs ayant formé des thèmes, ces thèmes furent l'objet d'une formation tertiaire. Les principaux suffixes employés dans ce but sont :

1° Le suffixe *ō* avec le sens de l'*alpha privativum* des Grecs ; comme tel il peut s'ajouter à un grand nombre de mots p. ex. *ɔgamō* sans eau, *am-ɔnaō* sans récompense. Ces mots à leur tour peuvent être transformés en adjectifs par de nouveaux suffixes, p. ex. *ɔgamōsi* sans eau.

2° Le suffixe *ba* s'ajoute particulièrement aux racines verbales pour produire le genre relatif, ordinairement représenté par des prépositions dans nos langues, p. ex. *ɔgūniba* aller pour qlqn. Quelquefois un verbe avec ce suffixe se transforme en verbe transitif, quand le verbe simple est intransitif ou neutre p. ex. *mū* voir, *mūba* regarder qch.

3° Le suffixe *be*.

*Be* est une particule qui forme un certain nombre d'adjectifs et d'adverbes qui ordinairement expriment une durée de temps, p. ex.

*ɔnoubé vite tsē-gorobe* journallement, *tsābe* en apparence etc. Cette particule existe aussi dans la langue des Namas comme racine isolée, car *bē* signifie *se sauver s'en aller en courant*, ce qui s'accorde parfaitement avec le sens de la particule *be* ici. Mais il y a encore un certain nombre d'autres formations tertiaires au moyen du suffixe *be*. Nous relevons les mots *ɔwube* dans le mot composé *ɔwube-ɔkhao* courir sur les mains les jambes en l'air *ɔaobeb* crème ; *ɔānebega* à dessein ; *bu-bēb* incertain ; *chānubes* une partie de l'estomac ; *chorābes* eau trouvée en écartant le sable ; *ɔgōmsabeb* le croyant ; *ɔgūtse-ɔgūbes* grenouille ; *hārebe* être utile aider *Hēitsi-cibeb* nom propre ; *hīsabes* nom d'un oiseau ; *ibe* trop *Kkurutsé-ɔkubes* chaméléon ;

4° Les suffixes *bi*, *bo* et *bu*.

Le suffixe *bi* est avant tout usité pour désigner le genre masculin sous la forme *b*. Il est probablement de la même racine que *be* dont il avait primitivement la signification. Comme tel il s'adjoint à tous les substantifs masculins. On le trouve rarement dans la formation tertiaire des racines, p. ex. *gūbiri* pousser en avant, qui est peut-être la seule formation de ce genre.

Le suffixe *bo* est rarement employé ; nous citerons comme exemple *abob* père mot surtout en usage sous la forme *abotse* *ō* père. De même *bu* se rencontre rarement, p. ex. *ɔwubu* se crispier de douleurs où il y a à côté d'une formation secondaire *wu* une formation tertiaire.

5° Les suffixes *da*, *do*, *du*.

Le suffixe *da* a le sens et la force d'un diminutif et s'emploie principalement dans les noms des objets inanimés p. ex. *ɔoms* main, *ɔom-da-i* petite main. Cependant aussi les noms d'êtres animés peuvent s'adjoindre *da* p. ex. *ɔaida-b* puce de *ɔai* sautiller.

Les suffixes *do* et *du* sont moins fréquents (cf. les suffixes pronominaux).

6° Les suffixes, *ga*, (*gi*), *gye*, *ge*, *go*, *gu*..

Nous trouvons le suffixe *ga* dans *aga*, *ega* après, *haga* quatre, *hawogasen* se sentir l'estomac vide, *huga* de tout temps etc. *ge* dans *ɔhanageti* espèce d'oiseaux, *gu* dans *ɔgaugu* inégal, *hagub* porc, *ɔnarugu* être rocheux, *ɔonagu* se heurter etc. Ensuite dans la formation des verbes (cf. plus loin) tous ces suffixes sont employés.

7° Les suffixes *he* et *ho*.

*He* est suffixe formant le passif. (v. plus loin) ; *ho* est rare, nous le citons sur l'autorité de M. Th. Hahu.

8° Les suffixes *me*, *mo*, *ne*, *no*.

Voici quelques exemples : *\*anieb* espèce d'arbres, *gumo que* ; *dkone* chatouiller, *dhunos* hibou.

9° Les suffixes *sa*, *se*, *si*, *so*, *sen*, (*sin*).

Le suffixe *sa* est surtout employé pour former des adjectifs ayant le sens du gérondif latin, p. ex. *dnamsa amandus*, pour former ensuite des substantifs avec un sens passif, p. ex. *orehe* racheté, *oresab* ou *oresabeb* le rachelé ; voici enfin d'autres formations tertiaires *kheisa* huit, *esa* beau, *tgāsab* frère, *\*geisa* à part *τgoësa* être pauvre etc.

Le suffixe *se* s'emploie pour former des participes et des adverbes, p. ex. *arase en pleurant*, *gorose jusque* etc.

Le suffixe *si* forme des adjectifs, p. ex. *\*gû-si* paternel, *\*geisi* laid etc.

*Sen* ou *sin* forme le verbe réfléchi, p. ex. *dnamsen* s'aimer.

10° Les suffixes *ta*, *tsi*, *tsam*, *tsi*.

*Ta* est souvent identique avec *da* ou *ra*.

*Tsi* comme *si* exprime la manière, p. ex. *geitsi* grandiose et forme des adjectifs, p. ex. *êtsi* beau ; *tsam* ou *tsamà* forme aussi des adjectifs, *ûitsqma* vivant, etc.

*Tsi* est la particule pour former le participe passé, p. ex. *τgawutsi* ayant couru.

11° Les suffixes *cha* et *chu* servent à former des adjectifs, p. ex. *ēcha* beau, *gachu* long.

12° Le suffixe *ro* qui forme les diminutifs et qu'il ne faut pas confondre avec *ro* dont il a été question plus haut, p. ex. *mû voir*, *mûro myope*.

Une autre source de formation se trouve dans la composition des mots dont nous allons parler.

## §. 17. COMPOSITION DE MOTS.

La composition de deux ou plusieurs mots est un des moyen dont la langue des Namas se sert très fréquemment pour exprimer des idées simples ou complexes.

Ces compositions varient d'une manière extraordinaire. Il serait presque impossible de les consigner dans un dictionnaire vu que l'on peut les combiner comme on veut pour donner telle ou telle nuance à la pensée.

Ce n'est que le dernier des mots composés qui puisse avoir un des suffixes pronominaux, les autres doivent présenter la racine ou le thème secondaire ou tertiaire : Le dictionnaire abonde en exemples.

Ici, il faut aussi placer la reduplication des racines verbales qui alors exprime le sens causatif, p. ex. *dnam* aimer, *dnam-dnam* faire aimer.

## CHAPITRE QUATRIÈME

### LES SUFFIXES PRONOMINAUX.

§. 18. Les suffixes pronominaux sont non seulement les plus importants parmi les suffixes de la langue des Namas au point de vue grammatical, parce qu'ils sont employés très fréquemment, mais encore les plus intéressants au point de vue historique, parce que datant d'une époque fort reculée, ils montrent des formations archaïques de cette langue. Aujourd'hui ces suffixes présentent trois genres, le masculin, le féminin et le genre commun, trois nombres, le singulier, le duel et le pluriel et deux cas, le nominatif et le relatif. Il est vrai que Mr. Th. Hahn, dans ses ouvrages déjà souvent cités, leur attribue encore un troisième cas, l'interjectionalis ou le vocatif. Mais nous avouons humblement que, malgré nos recherches nous n'en avons pu trouver des traces en dehors de *tsě* et *sě* ; parmi les formes de ce vocatif qu'il cite, il y en a plusieurs qu'il met entre parenthèses, disant que ces formes sont inusitées, savoir les formes du vocatif pour la première personne duel et pluriel ; il en désigne d'autres comme étant seulement en usage auprès du pronom démonstratif, savoir les formes du vocatif de la 3<sup>e</sup> personne ; enfin il admet une forme pour le vocatif de la première personne sing. et pour les vocatifs de la deuxième personne. Quant à la forme de la 1<sup>re</sup> personne, nous ne l'avons jamais rencontrée jusqu'ici ; le vocatif de la 2<sup>e</sup> personne sg. est mal indiqué, car il n'est pas *tsi*, *si*, mais *tse*, *se* (nous en reparlerons plus loin) ; les formes du vocatif duel et pl. de cette personne sont identiques au nominatif et ne peuvent donc être que des nominatifs ; enfin les vocatifs de la 3<sup>e</sup> pers. employés d'après M<sup>r</sup> Hahn auprès

du démonstratif, nous ne les avons jamais vus. Il est probable que M<sup>r</sup> Hahn dans le tableau qu'il donne de ces suffixes pronominaux (« Die Sprache der Nama » p. 28. 29.) ait voulu avancer et soutenir que le vocatif se forme par *i*, mais aux dépens de la réalité. Remarquons encore en passant que dans ce même Tableau le pluriel com. 2<sup>e</sup> pers. a la forme *du* pour les deux cas, bien que le nominatif est *do* et le relatif *du*.

Après ces quelques observations nous donnons ci-après le tableau des suffixes pronominaux tels qu'ils sont en usage dans la langue actuelle des Namas. Faisons encore remarquer que quelquefois le genre commun n'a pas de formes spéciales.

1 <sup>re</sup> Pers. :	Masc.	Fem.	Commun.
Sg. Nom.	<i>ta</i>	<i>ta</i>	<i>ta</i>
Rel.	<i>te</i> ou <i>ti</i>	<i>te</i> ou <i>ti</i>	<i>te</i> ou <i>ti</i>
Duel Nom.	<i>khym</i>		<i>rum</i>
	<i>khom</i>	<i>im</i>	<i>rom</i>
Rel.	<i>khuma</i>		<i>ryma</i>
	<i>khoma</i>	<i>ima</i>	<i>roma</i>
Plur. Nom.	<i>gye</i>	<i>si</i>	<i>da</i>
Rel.	<i>gye</i>	<i>se</i>	<i>da</i>
II <sup>e</sup> Per. Sg. Nom.	<i>ts</i>	<i>s</i>	<i>ts</i> ou <i>s</i>
Rel.	<i>tsa</i>	<i>sa</i>	<i>tsa</i> ou <i>sa</i>
Duel. Nom.	<i>kho</i>	<i>ro</i>	<i>kho</i> ou <i>ro</i>
Rel.	<i>khō</i>	<i>ro</i>	<i>kho</i> ou <i>ro</i>
Pluriel Nom.	<i>go</i>	<i>so</i>	<i>do</i>
Rel.	<i>go</i>	<i>so</i>	<i>du</i>
III <sup>e</sup> Pers. Sg. Nom.	<i>b</i>	<i>s</i>	<i>i</i>
	( <i>m</i> )		
Rel.	<i>ba</i> ou ( <i>ma</i> )	<i>sa</i>	<i>e</i>
Duel Nom.	<i>kha</i>	<i>ra</i>	<i>kha</i> ou <i>ra</i>
Rel.	<i>kha</i>	<i>ra</i>	<i>kha</i> ou <i>ra</i>

Plur. Nom.	<i>gu</i>	<i>ti</i>	<i>n</i>
Rel.	<i>ga</i>	<i>te</i>	<i>na.</i>

Au premier coup d'œil ce tableau paraît présenter des formes très disparates non seulement pour les différents nombres, mais même des racines différentes pour la même personne. Une analyse historique cependant nous montrera que ce qui est surtout surprenant pour une langue agglutinante, savoir des formations irrégulières à un si haut degré, n'existe en réalité pas. Pour bien comprendre ce que nous allons exposer, nous donnerons d'abord le tableau des formes primitives, et après nous les analyserons tout en prouvant qu'elles étaient telles à la première période de la langue des Namas.

I <sup>er</sup> Pers.	Masc.	Fem.	Commun.
Sg. Nom.	<i>ta-i</i>	<i>ta-i</i>	<i>ta-i</i>
Rel.	<i>ta-i-a</i>	<i>ta-i-a</i>	<i>ta-i-a</i>
Deul Nom.	<i>kha-mi</i>	<i>i-mi</i>	<i>ri-mi</i>
Rel.	<i>kha-m-a</i>	<i>i-m-a</i>	<i>ri-m-a</i>
Plur. Nom.	<i>ɾgu-mi</i>	<i>si</i>	<i>da-i</i>
Rel.	<i>ɾgu-m-a</i>	<i>si-a</i>	<i>da-a</i>
II <sup>e</sup> Pers. Sg.	Nom. <i>tsi</i>	<i>si</i>	
Rel.	<i>ts-a</i>	<i>s-a</i>	
Duel Nom.	<i>kha-o</i>	<i>ri-o</i>	
Rel.	<i>kha-o-a</i>	<i>ri-o-a</i>	
Plur. Nom.	<i>ɾgu-o</i>	<i>si-o</i>	<i>da-o</i>
Rel.	<i>ɾgu-o-a</i>	<i>si-o-a</i>	<i>da-o-a</i>
Plur. Nom.	<i>ɾgu</i>	<i>ti</i>	<i>en</i>
Rel.	<i>ɾgu-a</i>	<i>ti-a</i>	<i>en-a.</i>

§. 19. On appelle ces suffixes aussi *génériques*, parce qu'ils indiquent un genre naturel ou grammatical. Mais si nous nous demandions si ce genre grammatical existe dans les idées des Khoi-Khoïn de la même manière que dans les idées des peuples indo-européens, nous devons certainement répondre négativement. Les Indo-européens attribuent à chaque nom un genre soit masculin, soit féminin ou neutre sans que souvent on puisse dire pourquoi précisément ils ont donné à tel ou tel substantif tel genre déterminé. Pourquoi le mot *navis* *bâteau* est-il féminin en latin et *finis* masculin ? On ne saurait le dire et on allègue comme raison l'usage de la langue. Certes le Khoi-Khoib distinguera parfaitement le genre naturel et il dira toujours *ðkòb* *le garçon* masculin ; *ðkos* *la fille*, féminin, *ðkoi* *l'enfant* genre commun. Cette désigna-

tion se fait au moyen des suffixes précités *b*, *s*, *i* qui aujourd'hui désignent ces trois genres. Mais aussitôt qu'une autre racine, celle qui désigne un être inanimé prend un de ces suffixes, ces derniers cessent de déterminer le genre, mais ils déterminent autrement le nom. Même dans la plupart des cas où la racine signifie un être inanimé, il importe peu lequel de ces suffixes la racine s'adjoint ; on peut dire p. ex. *ɾgawab* ou *ɾgawas* ou même *ɾgawai* *une bouteille en cuir* sans que le sens du mot soit sensiblement modifié. La seule différence qu'on saurait établir entre ces trois formes, c'est que *ɾgawab* et *ɾgawas* déterminent davantage ce nom, de sorte que l'on pourrait traduire *ɾgawab* et *ɾgawas* par *la* bouteille en cuir, et *ɾgawai* par *une* bouteille en cuir. Des exemples très frappants se trouvent dans cette langue ; ainsi *ɾgami* signifie *l'eau* en général, *ɾgams* est une eau déterminée, p. ex. l'eau baptismale et *ɾgamb* est une *grande eau*, un *fleuve* ; *ɾkoi* est un *os* en général, *ɾkos* un *os* déterminé, p. ex. l'os du bras, de la jambe, *ɾkob* est une *pipe*, parce que les Hottentots se servent d'un os pour y fumer du tabac. Si donc un Khoi-Khoib parlait p. ex. de l'eau de Botot, il devrait dire *Botob di ɾgams*. On pourrait objecter que la plupart des noms en Nama ont un genre déterminé et qu'on dira p. ex. *tsās tsi ɾhāb* *le sentiment et la nécessité*. Nous voulons bien admettre qu'en général le Khoi-Khoib emploiera l'expression précitée sous cette forme, mais ne peut-il dire *tsāb tsi ɾhās* ? Sans aucun doute, s'il voulait appuyer davantage sur le mot *tsāb* et moins sur le mot *ɾhās*. A cause de cela les désignations *masculin*, *féminin*, *commun* employées ordinairement sont inexactes, il faudra dire avec M. Raoul de la Grasserie *augmentatif*, *diminutif* et *indifférent*. (« La véritable nature du pronom » extrait du Muséon 1888, p. 15).

§. 20 Abordons maintenant l'analyse des formes de ces suffixes. Le relatif a partout la terminaison *a*, lequel mot existe encore isolément en Nama avec les sens *être*, *avoir* ; *a* est plus intensif que *i* qui a le même sens ; à cause de cela *a* signifie aussi *oui* et cette racine se trouve dans *a-ma* *vrai*. Mais cette voyelle qui au commencement était séparée du mot, a subi la contraction, savoir *te* =



*tai + a, gye = gi + a, se = si + a, da = da + a, kho = kho + a, rɔ = ro + a, go = go + a, so = so + a, e = i + a, kha = kha + a, ra = ra + a, ga = gu + a, te = ti + a.* Cette contraction est assez récente, ce qui ressort à l'évidence des écrits du commencement de ce siècle où l'on trouve les formes *Namaqua, Koraqua, Gonaqua*, lesquelles aujourd'hui se sont changées en *Namaga = Namagua, Tkoraga = Tkoragua, Tgonaga = Tgonagua*. C'est précisément aussi à cause de la contraction faite à une date récente que les autres formes du relatif de ces suffixes n'aient pu subir la contraction ; car alors *i* final du nominatif avait déjà disparu et *a* fut ajouté à la consonne finale, *khym-a, im-a, rum-a, ts-a, s-a, b-a, m-a*. Si la finale vocale avait encore existé à l'époque où ces contractions avaient lieu, ces formes auraient dû être terminées en *e* ; c'est du reste ce que les dialectes prouvent encore, car on y rencontre *be = bi-a* au lieu de *ba*, *me = mi-a* au lieu de *ma*.

§. 21. La forme du relatif *te* de la première pers. sg. prouve que le nominatif était *ta-i* ; car si le nominatif avait eu primitivement la forme actuelle, savoir *ta*, le relatif, formé par *a* aurait dû être *ta = ta + a*. D'autres formes se terminaient aussi primitivement en *i*, savoir 1<sup>re</sup> pers. *khymi, imi, rumi, dai* ; 2<sup>e</sup> pers. *tsi, si* ; 3<sup>e</sup> pers. *bi, mi, si*. En effet, quoique *u* ne suit que rarement, on entend cependant encore dire aujourd'hui dans les dialectes *khymi, imi*, etc. *I* a été rejeté probablement déjà à la seconde période de formation comme il ressort de ce que nous avons dit sur le formation du relatif. Cette lettre *i* n'est autre chose qu'une racine de la langue qui a le sens de *être*. Le suffixe *bi* en perdant la voyelle *i* est devenu *p* en se renforçant par la perte de cette voyelle. La paresse naturelle dans la prononciation arriva à transformer *p* en *b* et en *m* surtout là où la voyelle de la racine était nasale. Les dialectes prouvent ce fait ; ainsi en *ɤkora* on dit *ɤkham la lune* tandis que le Nama dit : *ɤkhāb* ; *ɤkora : tsem = nama : tsēb* ; *ɔgaam fils = ɔgōab* ; *ɤaum poisson = ɤaub*. Les premiers écrits que nous avons en Hottentot mettent toujours *p* à la fin des mots, p. ex. *ɤkhāp* où nous écrivons aujourd'hui *ɤkhāb* et *ɤkham*. Dans les dia-

lectes on trouve aussi *ɤkhamb, mumb, ɔgoamb, ɤaumb* et même sans nasal *ɤkhāb, mūb, ɔgoab, ɤaub*, même quelquefois avec la finale *i* : *ɤkhami* comme il a été dit plus haut. Les formes primitives en *i* sont encore en usage aujourd'hui comme régime des verbes, savoir les singuliers *bi, si* de la 3<sup>e</sup> personne, *tsi, si* de la 3<sup>e</sup> personne et *ti* de la première personne, par ex. *mībabi, mībasi, lui dire, mībalsi, mībasi te dire, mībati te dire*.

§. 22. La distinction des genres a ses premières origines dans le pronom où elle est naturelle et presque indispensable, ce qui est surtout vrai pour le pronom de la troisième personne. Dans la langue des Namas nous pouvons encore indiquer le sens primitif des trois suffixes de la 3<sup>e</sup> personne sg. *bi, si* et *i*. Nous rencontrons en effet encore aujourd'hui dans la langue des Namas la racine *be* qui a le sens de l'éloignement entre deux choses et elle est employée pour exprimer le verbe *s'en aller, partir*. Cette racine *bi + a = be (a être)* exprime donc comme suffixe la grande distance qu'il y a entre deux êtres, la prééminence, l'excellence d'un être au-dessus d'un autre et est employé pour le masculin dans le sens indiqué plus (l'*augmentatif*). Du reste une analogie frappante se rencontre dans la langue des San qui disent par ex. pour une grande lance *homme-lance*. De la même façon *si* désigne un être plus grand que la racine *i* laquelle indique simplement *être*, quoique moins grand que *bi*. Quant à la racine *si*, elle est probablement identique avec le suffixe *si* qui forme les adjectifs. Ainsi *ɤhanu* est une racine qui renferme l'idée de l'honnêteté et comme verbe signifie *être honnête* ; *ɤhanu-si* détermine plus exactement cette idée comme qualité inhérente à un autre objet et ainsi il représente notre adjectif *honnête*.

§. 23. Le pluriel masc. de la première personne était primitivement *gum, guma* encore existant dans les dialectes et qui a été contracté en *gye (= ge)*. Le pluriel masc. de la 2<sup>e</sup> personne *go* et de la 3<sup>e</sup> personne *gu* présentent la même racine *\*gu*, ce qui n'est autre chose que la racine *ɤgu* encore existante dans le mot *ɤgui* beaucoup. L'avulsif *ɤ* a été éliminé peu à peu à cause de l'étroite union de cette racine avec d'autres mots ; car avec l'avulsif cette racine n'aurait pu se combiner



intimement à un mot précédent. Cette élimination de l'avulsif n'est pas surprenante, ni isolée, comme nous l'avons déjà fait remarquer § 13 et confirmé par des exemples. Encore aujourd'hui on entend dire *khāb* au lieu de *xkāb le même*. *Gum* était donc primitivement *rgu + m*. Ce *m* se trouve dans toutes les formes du duel et du pluriel de la première personne, naturellement *gye* excepté qui est une forme contractée. On devra donc regarder *m* ici comme une ancienne forme d'un pronom personnel de la première personne. Cette hypothèse reçoit sa confirmation par le fait que dans le duel et le pluriel de la seconde personne nous trouvons après les racines *\*kh*, *\*r*, *\*s*, *\*g* et *\*d* dont nous reparlerons plus loin, la lettre *o* qui a été aussi le pronom de la seconde personne de l'ancienne langue. Tandis que la forme actuelle du langage ne présente plus la racine précitée *m* comme pronom de la première personne, la racine *o* comme pronom de la seconde personne n'a pas complètement disparu de l'usage, bien que son sens ait été obscurci et qu'elle a été toujours méconnue jusqu'ici. Quand on examine des expressions verbales avec *o* final, comme p. ex. *mīo*, *mūo*, *dis donc*, *vois donc*, ce suffixe *o* ajouté au verbe n'est autre chose que la seconde personne *toi*. Ces formes sont des impératifs ou des optatifs où *o* final a été traduit ordinairement par *donc*. Ces impératifs sont très fréquents même dans la langue des Namas, p. ex. dans ces phrases des indigènes : *knā chuēts mīo dis cette chose* ; *mūo ḍkara chuī hana ra oā te khoīts gymo*, *regarde, c'est une autre chose que tu cherches auprès de moi*. Les Namas ont perdu de bonne heure l'idée que *o* était la seconde personne ; car souvent ils ajoutent encore le pronom de la 2<sup>e</sup> personne et l'expression est devenue un véritable pléonasme — circonstance qui plaide en faveur de la haute antiquité de ce pronom —, p. ex. *mūtso ḍgui i hana ḍgōaba*, *vois donc quelle figure le garçon fait*. *Go*, pl. masc. 2<sup>e</sup> pers. se décompose donc en *rgu + o beaucoup toi*, *gym* pl. masc. 1<sup>re</sup> pers. est *rgu-m beaucoup moi*.

§ 24. Le pluriel du genre commun de la 3<sup>e</sup> personne *n* s'explique aisément. En le comparant aux formes *ē-be*, *i-be beaucoup* nous pouvons conclure à l'identité de *n* avec *ē*, *i* ;

car *be* dans ces mots est une formation tertiaire. Devant s'ajouter aux racines, *ē*, *i* perdent leur voyelle et il ne reste plus que la nasalisation, c'est-à-dire *n*.

§ 25. Les duels masculins présentent les formes suivantes : 1<sup>re</sup> pers. *khūm*, *khgm* ; 2<sup>e</sup> personne : *kho* ; 3<sup>e</sup> pers. *kha*. Dans ces formes encore nous trouvons la racine *kha* avec les compositions ordinaires, d'abord *m* pour la 1<sup>re</sup> personne et *o* pour la seconde personne. *Kha* est une racine qui existe encore dans les formations secondaires : *khama*, *khāmi*, *khēmi*, *khūmi* où *ma* et *mi* sont suffixes ; elle a le sens de *ainsi que*, *comme*. La voyelle est très changeante et peut être *a*, *e*, *o* ou *u* comme il ressort des exemples cités. De cette façon *khūmi* est *khā + mi ainsi que moi*, *kho* = *khā + o ainsi que toi*. Les duels féminins montrent plusieurs racines différentes. D'abord la 1<sup>re</sup> personne est *īm* c'est-à-dire *i + m* ; *i* est aussi une racine encore actuellement existante en Nama avec le sens *égal*, de sorte que entre *kha* et *i* il n'y a que la différence actuellement introduite, car *īm* = *comme moi*. Pour la deuxième personne nous avons *ro*, pour la troisième *ra*. Ces formes se décomposent *ri + o*, *ri + a*, *avec toi*, *avec lui*. La racine *ri* existe encore aujourd'hui avec le sens *auprès* ; la lettre *a* ici comme ailleurs est *être* déjà expliqué. Nous découvrons la même racine *ri* dans la première personne deul com. *rymi* = *ri + mi avec moi*.

§ 26. Les formes qui ont la racine *da* sont 1<sup>re</sup> pers. pl. com. *da*, 2<sup>e</sup> pers. *do*, *du*. La racine *\*da* *\*de* a le sens *avec* et existe encore dans les formations secondaires *dawa*, *dewa* avec *da* = *da + a et eux* ; *do* = *de + o et vous*.

Les pluriels féminins *si-o* = *so*, *si-o-a* = *so* sont la réunion des deux pronoms de la deuxième personne *si + o toi + toi* = *vous*.

Aujourd'hui ces anciens pronoms ne servent plus que comme suffixes et une distinction entre ces suffixes a eu lieu ; mais cette distinction des genres n'est pas primitive, car encore aujourd'hui il arrive encore que p. ex. *ra* (duel fém.) est employé pour l'homme et la femme, ainsi on dit *khoi-aogu-ra mari et femme*.

Résumant maintenant ici les résultats de

nos recherches nous trouvons en Nama primitivement les pronoms suivants : 1<sup>re</sup> pers. *ta*, *mi* ; pour les trois genres ; 2<sup>e</sup> pers. *tsi* masc. *si* féminin, *o* masc. et fem. 3<sup>e</sup> pers. *bi* masc. *si* fem. *i* com. *ti* pluriel.

§. 27. La deuxième personne a encore deux

formes *tsě* et *sě* la première pour le masc., la seconde pour le fem. qui servent de vocatifs. Ces deux formes ne diffèrent pas du nominatif que par la voyelle brève *e*, transformation de *i* primitif.

## CHAPITRE CINQUIÈME.

### EMPLOI DES SUFFIXES PRONOMINAUX.

§. 28. Les suffixes pronominaux que nous avons exposés dans le chapitre précédent, sont d'un usage très général dans la langue des Namas. Ce sont eux qui en s'ajoutant aux racines les transforment en substantifs et qui expriment la personne des verbes. Dans la phrase ces suffixes jouent un rôle très important et doivent être soigneusement étudiés. Mais ce ne sont pas seulement les racines des substantifs qui doivent nécessairement prendre ces suffixes, mais tout adjectif, tout ad-  
verbe, même toute postposition peut se transformer en substantif au moyen de ces suffixes. Ainsi p. ex. *khoi* racine d'un substantif ne pourra jamais se trouver sous cette forme excepté dans les mots composés; parlant toujours d'une manière subjective, le Namab doit dire *moi l'homme khoi-ta*, *toi l'homme khoits*, *lui l'homme khoib*; il distingue toujours le *moi* du *non-moi*, et à cause de cela il ne peut dire *l'homme*. Le mot *ṛgâi* est primitivement adjectif, *bon* mais *ṛgâib* le *bon*; *ṛgû* racine verbale, *engendrer* se transforme en substantif par le suffixe pronominal *ṛgûb* le *père*; *ḍgui* un, nom de nombre devient ainsi *ḍguiḅ* l'*unique*; *ei* sur postposition devient *eis* *visage*. Un exemple curieux est allégué par M. Th. Hahn; « *tama* adverbe de négation, *tamab*; c'est ainsi qu'Ulysse aurait dû répondre à la question de Polyphème lui

demandant qui il était, si Ulysse avait parlé le Hottentot. « Un autre exemple curieux est *tirota moi le petit* de *ti moi*, *ro* diminutif et *ta* suffixe pronominal.

#### §. 29. LES PRONOMS PERSONNELS ET LES SUFFIXES PRONOMINAUX.

Lorsque dans la langue des Namas les pronoms primitifs étaient devenus insensiblement suffixes pronominaux, elle devait se pourvoir de nouveaux pronoms personnels. Puisant à la source ancienne, elle y trouva les éléments nécessaires pour reconstituer de nouveaux pronoms, savoir *ti* pour la première personne, apparenté à l'ancien pronom *ta*, et *sa* pour la seconde personne apparenté à l'ancien pronom *tsi*, *si*. Pour exprimer la troisième personne, la langue choisit la racine *ṛēi* qui est verbale et a le sens de *s'approprier déclarer quelque chose comme sa propriété* et qui après fut transformée en substantif au moyen des suffixes pronominaux: *ṛēib*, *ṛēis*, *ṛēii* proprement *ce qui m'appartient*, *ma propriété*. Cependant cette racine ne cessa pas pour cela à remplir la fonction de verbe et le Namab dit très bien encore aujourd'hui *ṛēi ta ḥā gōas gye nesa* je me suis approprié ce couteau.

Ces trois racines se munirent alors des pronoms suffixes de la manière suivante :

#### PREMIÈRE PERSONNE.

Sg. Masc. Fem. Com.	Duel :	Masc.	Fem.	Com.
N. <i>tita</i> ;	Nom.	<i>sakhum</i> , <i>sakhom</i> ;	<i>sajm</i> ;	<i>sarym</i> , <i>sarom</i> ;
R. <i>tite</i> .		<i>sikhum</i> , <i>sikhom</i> ;	<i>siim</i> ;	<i>siryum</i> , <i>sirom</i> ;
Pl. N. <i>sagye</i> , <i>sasi</i> , <i>sada</i> ;	Rel.	<i>sakhuma</i> , <i>sakhoma</i> ;	<i>saima</i> ;	<i>saryuma</i> , <i>saroma</i> ;
<i>sigye</i> , <i>sisi</i> , <i>sida</i>				
R. <i>sagye</i> ; <i>sase</i> ; <i>sada</i> ;		<i>sikhuma</i> , <i>sikhoma</i> ;	<i>siima</i> ;	<i>siryuma</i> ; <i>siroma</i>
<i>sigye</i> ; <i>sise</i> ; <i>sida</i> ;				

Com.			DEUXIÈME PERSONNE.			
Sing. Masc.	Fem. ;		Duel : Masc.	Fem. et Com. ;	Pl. Masc.	Fem. Com.
N. <i>sats</i> ;	<i>sas</i> ;		<i>sakho</i> ;	<i>saro</i> ;	<i>sago</i> ;	<i>saso sado</i> ;
R. <i>satsa</i> ;	<i>sasa</i> ;		<i>sakho</i> ;	<i>saro</i> ;	<i>sago</i> ;	<i>saso sadu</i> ;
Voc. <i>satse</i> ;	<i>sase</i> ;					

TROISIÈME PERSONNE.							
				Com.			
Sg. Masc.	Fem.	Com.	Duel Masc.	Fem.	Pl. Masc.	Fem.	Com.
N. <i>xeib</i> ;	<i>xeis</i> ;	<i>xeï</i> ;	<i>xeikha</i> ;	<i>xeïra</i> ;	<i>xeïgu</i> ;	<i>xeïti</i> ;	<i>xein</i> ;
R. <i>xeiba</i> ;	<i>xeisa</i> ;	<i>xeïë</i> ;	<i>xeikha</i> ;	<i>xeïra</i> ;	<i>xeïga</i> ;	<i>xeïle</i> ;	<i>xeïna</i> .

Pour le pluriel de la première personne on rencontre aussi les formes : *sagum*, *sigum*, *saguma*, *siguma*. Le duel et le pluriel de la première personne sont formés par la composition de la racine de la seconde personne avec les suffixes pronominaux de la première = *toi et nous* = *nous*.

Le duel et le pluriel de la première personne présentent deux formes différentes dont l'une avec la racine *sa* est *inclusive*, l'autre avec la racine *si* *exclusive*.

### §. 30. LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS ET LES SUFFIXES PRONOMINAUX.

Le pronom démonstratif est représenté dans la langue des Namas par plusieurs racines, savoir : 1° *né* celui-ci ; 2° *xná* celui-là ; 3° *noú* celui-là ; 4° *dní* le même ; 5° *xkhā* le même ; 6° *xnáti* un tel, dérivé de *xná* ; 7° *dkara* l'autre. Tous ces pronoms peuvent s'adjoindre les suffixes pronominaux de la manière suivante :

I <sup>re</sup> Pers.	Masc.	Fem.	Com.	Masc.	Fem.	Com.
Sg. N.	<i>neta</i>	id.	id.	<i>xnata</i>	id.	id.
R.	<i>nete</i>	id.	id.	<i>xnate</i>	id.	id.
D. N.	<i>nekhum</i>	<i>neim</i>	<i>nerum</i>	<i>xnakhum</i>	<i>xnaïm</i>	<i>xnarum</i>
R.	<i>nekhumma</i>	<i>neïma</i>	<i>neruma</i>	<i>xnakhumma</i>	<i>xnaïma</i>	<i>xnaruma</i>
Pl. N.	<i>negye</i>	<i>nesi</i>	<i>neda</i>	<i>xnagye</i>	<i>xnasi</i>	<i>xnada</i>
	<i>negum</i>			<i>xnagym</i>		
R.	<i>negye</i>	<i>nese</i>	<i>neda</i>	<i>xnagye</i>	<i>xnase</i>	<i>xnada</i>
	<i>neguma</i>			<i>xnaguma</i>		
II <sup>re</sup> Pers.						
Sg. N.	<i>nets</i>	<i>nes</i>	} Comme au masc. ou fém.	<i>xnats</i>	<i>xnas</i>	} Comme au masc. ou fém.
R.	<i>netsa</i>	<i>nesa</i>		<i>xnatsa</i>	<i>xnasa</i>	
Voc.	<i>netse</i>	<i>nese</i>		<i>xnatse</i>	<i>xnase</i>	
D. N. R.	<i>nekho</i>	<i>nero</i>	<i>nero</i>	<i>xnakho</i>	<i>xnaro</i>	<i>xnaro</i>
Pl. N.	<i>nego</i>	<i>neso</i>	<i>nedo</i>	<i>xnago</i>	<i>xnaso</i>	<i>xnado</i>
R.	<i>nego</i>	<i>neso</i>	<i>nedu</i>	<i>xnago</i>	<i>xnaso</i>	<i>xnadu</i>
III <sup>re</sup> Pers.	Masc.	Fem.	Com.	Masc.	Fém.	Com.
Sg. N.	<i>neb</i>	<i>nes</i>	<i>neï</i>	<i>xnab</i>	<i>xnas</i>	<i>xnai</i>
R.	<i>neba</i>	<i>nesa</i>	<i>neë</i>	<i>xnaba</i>	<i>xnasa</i>	<i>xnai</i>
D. N.	<i>nekha</i>	<i>nera</i>	} <i>nekha</i> ou <i>nera</i>	<i>xnakha</i>	<i>xnara</i>	} <i>xnakha</i> ou <i>xnara</i>
R.	<i>nekha</i>	<i>nera</i>		<i>xnakha</i>	<i>xnara</i>	
Pl. N.	<i>negu</i>	<i>neti</i>	<i>nen</i>	<i>xnagu</i>	<i>xnati</i>	<i>xnan</i>
R.	<i>nega</i>	<i>nete</i>	<i>nena</i>	<i>xnaga</i>	<i>xnate</i>	<i>xnana</i>

Les autres racines s'adjoignent les suffixes pronominaux de la même manière.

### §. 31. LES SUBSTANTIFS ET LES SUFFIXES PRONOMINAUX.

Nous avons déjà fait mention que les substantifs doivent toujours être munis d'un suffixe pronominal. Les suffixes de la troisième personne représentent notre article. Il est d'usage d'employer *b* pour le genre naturel masculin, *s* pour le féminin, et *i* pour le commun. Si cependant le nom capable d'exprimer un genre naturel se termine en *m*, *n* ou *r*, le masculin est aussi exprimé par *i*, p. ex. *chami* le lion. Le féminin de ces sortes de

mots est ordinairement formé du masculin auquel on ajoute *s*, p. ex. *chamis la lionne*. Quant aux êtres inanimés, ils prennent aussi un de ces trois suffixes. (Pour leur signification v. plus haut § 22.) Faisons encore remarquer ici que les racines terminées en *m*, *n* et *r* aiment à s'adjoindre *i*, les objets qui sont grands, élancés *b*, ceux qui s'étendent en largeur *s*, p. ex. *heib* est l'arbre qui s'élève et s'élance en hauteur, *heis* l'arbre qui est petit, mais fourni de beaucoup de branches et qui donne beaucoup d'ombre.

Voici un paradigme d'un substantif avec les suffixes :

Masculin.	Féminin	Commun.
Sg. N. <i>aota</i> moi l'homme	<i>aota</i> moi la femme	<i>aota</i> moi la personne.
R. <i>aota</i>	<i>aote</i> » »	<i>aote</i> » »
D. N. <i>aokhum</i> nous deux hommes	<i>aoim</i> , nous deux femmes	<i>aorum</i> } vous deux
R. <i>aokhuma</i>	<i>aoima</i>	<i>aoruma</i> } personnes.
Pl. N. <i>aogyé</i> , <i>aogum</i> } nous les	<i>aosi</i> } nous les femmes.	<i>aoda</i> } nous les personnes.
R. <i>aogyé</i> , <i>aoguma</i> } hommes	<i>aose</i> }	<i>aodā</i> }
Sg. N. <i>aots</i> } toi l'homme	<i>aos</i> } toi la femme ;	} comme au masc.
R. <i>aotsa</i> }	<i>aosa</i> }	} ou au fém.
J. <i>aotse</i> toi ô homme.	<i>aose</i> toi ô femme.	
D. N. R. <i>aokho</i> , vous deux hommes	<i>aoro</i> vous deux femmes.	Comme masc. ou fém.
Pl. <i>Naogo</i> } vous les hommes.	<i>aoso</i> } vous les femmes	<i>aodo</i> } vous les personnes.
R. <i>aogō</i> }	<i>aosō</i> }	<i>aodu</i> }
Sg. N. <i>aob</i> } l'homme	<i>aos</i> } la femme	<i>aoi</i> } la personne.
R. <i>aoba</i> }	<i>aosa</i> }	<i>aoë</i> }
D. N. <i>aokha</i> } les deux hommes.	<i>aora</i> } les deux femmes	Comme au masc. ou au fém.
R. <i>aokhā</i> }	<i>aorā</i> }	
Pl. N. <i>aogu</i> les hommes.	<i>aoti</i> } les femmes	<i>aon</i> } les personnes.
R. <i>aogā</i> » »	<i>aote</i> }	<i>aona</i> }

§. 32. Les pronoms possessifs s'expriment de différentes manières en Nama. 1° Ils sont formés d'abord par la racine *a* avec les suffixes pronominaux. La racine *a* a le sens de appartenir. Les formes sont les suivantes : *mon* : *atab*, *atas*, *atai*, pour le masc. fém. et com. *ton* : *ats*, *atsa* pour le masc., *as*, *asa* pour le fém., *son* : *ai*, *ae* pour le com. *notre* : *adab*, *adas*, *adaï* pour le com. pl. ; *agye* pour le masc. plur. ; *akhum*, *akhuma* pour le masc. duel ; *ase* fém. pl. ; *am*, *ama* pour le fém. duel. ; *votre* : *ado*, *adu* com. *ago* pl. masc., *akho* masc. duel., *aso* fém. pl., *aro* fém. duel., *leur*, *ses* : *an*, *ana* com. pl. ; *agu*, *aga* masc. pl. ; *akha* masc. duel ; *ati*, *ate* fém. pl. ; *ara* fém. duel. Ces mots suivent

toujours le substantif, p. ex. *omi atab ma maison* ; *hâb ats ton cheval* (masc.) ; *ṭgab ds ton domestique* (fém.) ; *gunis ai sa voiture* (com.) ; *gamas ai sa vache* (com.) ; *khoim ada nos gens* ; *hân agye nos chevaux* (masc.) ; *khoib akhum l'ami de nous deux* (masc.) etc.

2° *Mon*, *ton*, *son* au singulier s'exprime aussi par *ti*, *sa* et *xeib* (masc.) *xeis* (fém.) *xei* (com.) qui se placent devant le substantif, p. ex. *ti ṭkhōb ma pipe* (pour les trois genres) ; *sa gūs sa brebis* (pour les trois genres) ; *xeib ṭkhōb sa pipe* (masc.) *xeis ṭkhōb* (fém.) *xei ṭkhōb* (com.).

En employant ces formes, on peut encore mettre la particule *di* entre le pronom et le substantif, p. ex. *ti di ṭkhōb ma pipe*, *sa di*

*τκῆὸβ ta pipe, xēib di τκῆὸβ, xēis di τκῆὸβ xēii di τκῆὸβ sa pipe.* Quelquefois même, en employant ces pronoms possessifs, mais alors sans *di*, on place après le substantif *āb* pour les noms masculins, *ās* pour les noms féminins et *āi* pour les noms communs, p. ex. *ti τκῆὸβ āb ma pipe, ti gūs ās ma brebis, ti omi āi ma maison; sa τκῆὸβ āb ta pipe, sa gūs ās ta brebis, sa omi āi ta maison; xēib (xēis, xēii) τκῆὸβ āb sa pipe, xēib (xēis, xēii) gūs ās sa brebis, xēib (xēis, xēii) omi āi sa maison.* Les pronoms *ti, sa, xēis* ainsi employés doivent être regardés comme des génitifs, ce qui ressort et de la position et de la particule *di*; *ti gūs* ou *ti di gūs* est littéralement *de moi la brebis*; *ti gūs ās* de moi la brebis celle qui appartient (*ās*) (à moi).

3° Pour les pluriels et duels de la 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> personne des pronoms possessifs on se sert des pronoms personnels qui figurent comme génitifs devant le nom, avec ou sans la particule *di*, p. ex. *sagye (di) gūs notre brebis, sadu (di) omi votre maison*, etc.

§. 33. Les pronoms indéfinis se composent aussi avec les pronoms suffixes. Ce sont, *chāre, rien, personne, hoā, hoatsgma tout hū toul.* On peut les composer avec les suffixes pronominaux de la même manière que ne §. 30. Ensuite les pronoms interrogatifs *mā* et *tari*; le pronom *eitsgma même* se combinent aussi et de la même façon avec les suffixes pronominaux. (Cf. p. II. §. 46. sq.).

§. 34. La racine *a* s'adjoint aussi les suffixes pronominaux, p. ex. *ata; akhum, aīm, arum; agye, asi, ada* pour la première personne; *ats, as; akho, aro; ago, aso, ado* pour la deuxième personne, et *ab, as, ai; akha, ara; agu, ati, an* pour la troisième personne. Ces combinaisons de la racine *a être* avec les suffixes pronominaux n'ont pas un sens spécial différent des pronoms eux-mêmes, mais elles sont uniquement employées pour former les optatifs des verbes avec le suffixe *re*.

## CHAPITRE SIXIÈME.

### LE VERBE.

§. 35. La racine verbale de la langue des Namas forme les différents genres, modes et temps au moyen de particules et de verbes auxiliaires. Ici l'agglutination n'a pas toujours lieu, ce qui nous a fait dire que les formes sont engendrées au moyen de particules, et non pas au moyen de suffixes ; en effet, nous voyons ces particules tantôt suivre le verbe, tantôt le précéder, même très souvent elles sont séparées du verbe par d'autres mots de la phrase. Quant aux verbes auxiliaires, savoir *hâ a* et *i* qui ont le sens de *avoir*, *être*, leur place est ordinairement après la racine verbale soit immédiatement, soit médiatement ; deux de ces verbes *hâ* et *i* se trouvent composés ensemble *hâi*. Le verbe auxiliaire *i* s'ajoute volontiers à la particule *ga*. Trois autres verbes auxiliaires, savoir *xkha*, *rgao*, *xoa* suivent immédiatement, du moins dans beaucoup de cas, la racine verbale et peuvent ainsi former avec elle un verbe composé.

Cependant quelques-unes de ces particules sont de véritables suffixes, savoir toutes celles qui servent à former les genres du verbe.

L'infinitif des verbes ne diffère pas de la racine, p. ex. *ma donner*.

§. 36. LES GENRES DU VERBE de la langue des Namas sont : 1° l'*actif* représenté ordi-

nairement par la racine verbale ; 2° le *passif* formé par le suffixe *he*, p. ex. *mahe être donné* ; *he* est une composition de *hâ aller*, + *i être* (?) ; 3° le *relatif* produit par le suffixe *ba*, p. ex. *maba donner à qlqn* ; ce suffixe produit ce qu'on appelle aussi un *transitivum definitum* ; quant au sens primitif de *ba*, il est intimement lié à la racine *bi* que nous avons déjà expliqué en parlant des suffixes pronominaux ; engendrant l'augmentatif pour les substantifs, cette racine en fait de même des verbes, seulement dans ce dernier cas elle a été encore renforcée par la racine *a*, de sorte de *bi-a = ba*. 4° Le *réfléchi* formé au moyen du suffixe *sen*, p. ex. *masen se donner*. 5° Le *causatif* produit d'abord par le suffixe *gei* qui, comme racine, signifie *faire* ; ensuite par le suffixe *si aller d'ici là, arriver*, p. ex. *masi aller pour donner = faire donner* ; enfin par la reduplication de la racine, p. ex. *ma-ma faire donner*. 6° Le *réciproque* produit au moyen du suffixe *gu*, p. ex. *magu donner l'un à l'autre*.

Le verbe peut aussi s'adjoindre plusieurs de ces suffixes l'un après l'autre. Dans le § suivant nous donnons un tableau synoptique de toutes ces formes avec leur négatif formé au moyen de *tama ne pas*.

#### § 37. TABLEAU SYNOPTIQUE DES GENRES DU VERBE.

Infinitif : *ma donner*.

Genre.	Conjugaison Positive.	Conjugaison Négative.
Actif	<i>ma</i>	<i>ma tama.</i>
Passif	<i>ma he</i>	<i>ma tama he ; ma he tama.</i>
Relatif	<i>ma ba</i>	<i>maba tama.</i>
Réfléchi	<i>masen</i>	<i>masen tama.</i>



Causatif I	<i>magei ; masi ;</i>	<i>magei tama ; masi tama.</i>
Causatif II	<i>ma-ma</i>	<i>ma-ma tama.</i>
Réiproque	<i>magu</i>	<i>magu tama.</i>
Rel. Passif	<i>mabahe</i>	<i>mabahe tama.</i>
Rel. Réfléchi	<i>mabasén</i>	<i>mabasén tama.</i>
Rel. Causatif	<i>mabagei ; mabasi ;</i>	<i>mabagei tama ; mabasi tama.</i>
Rel. Réiproque	<i>mabagu</i>	<i>mabagu tama.</i>
Réfl. Passif	<i>mahesén</i>	<i>mahesén tama.</i>
Réfl. Caus. I	<i>mageisén ; masisén ;</i>	<i>mageisén tama ; masisén tama.</i>
Réfl. Caus. II	<i>ma-masén</i>	<i>ma-masén tama.</i>
Réfl. Récipr.	<i>magusén</i>	<i>magusén tama.</i>
Caus. Passif I	<i>mageihe ; masihe ;</i>	<i>mageihe tama ; masihe tama.</i>
» » II	<i>ma-mahe</i>	<i>ma-mahe tama.</i>
Caus. Réiproque	<i>ma-magu</i>	<i>ma-magu tama.</i>
Réc. Passif	<i>mahegu</i>	<i>mahegu tama.</i>

La conjugaison des différents modes de ces genres sera montrée dans le tableau suivant.

§ 38. LES MODES DU VERBE de la langue des Namas sont fort nombreux ; ce sont : 1° L'*indicatif* représenté par la racine verbale, p. ex. *Tita ma je donne* ; 2° le *concessif* formé au moyen de la particule *ga*, p. ex. *tita ga ma si je donne* ; 3° l'*optatif I* produit par la particule *go*, par ex. *tita go ma que je donne* ; 4° l'*optatif II* engendré par *re* qui suit médiatement ou immédiatement le verbe, p. ex. *ata ma gye re* ; 5° l'*optatif III* formé par la reduplication de la particule *ga*, p. ex. *tita ga ma gye ga* ; 6° l'*optatif IV* qui se forme par le verbe auxiliaire *xga*, p. ex. *tita ma xga je désire donner* ; 7° l'*optatif V* engendré par le verbe auxiliaire *rgao vouloir*, p. ex. *tita margao gye je veux donner* ; 8° le *diminutif* produit par le suffixe diminutif *ro*, p. ex. *tita maro gye je donne un peu*, 9° le *potential positif* formé par le verbe auxiliaire *xkha pouvoir*, p. ex. *tita ma-xkha gye je peux donner*, 10° le *potential négatif* formé par le verbe auxiliaire *xoa ne pas pouvoir*, p. ex. *tita ma xoa gye je ne saurais donner* ; 11° le *directif* formé par le suffixe directif *ri vers, envers*, p. ex. *tita mari gye je donne vers*.

Tous ces modes peuvent être formés de tous les genres du verbe de la langue des Namas.

§ 39. LES TEMPS DU VERBE de la langue des Namas s'expriment aussi au moyen de particules, savoir : 1° le *présent* qui n'a pas toujours une particule ; celle qui lui est particulièrement affectée est *gye*, p. ex. *tita ma, ma ta gye je donne* ; 2° le *passé* s'exprime au

moyen de la reduplication de *gye* ; p. ex. *mata gye gye je donnai* ; 3° l'*imparfait* qui exprime le temps à peine écoulé, se forme par la particule *go*, ou par la combinaison de *go*, avec *gye*, p. ex. *mata go, tita ma go gye je donnais* ; 4° Le *passé défini* s'exprime par *gyere* ou *gyere gye*, p. ex. *mata gyere, mata gye gyere j'ai donné*. 5° Le *futur simple* s'exprime par *nĩ*, p. ex. *mata nĩ je donnerai*. 6° Le *futur défini* s'exprime par *nĩra*, p. ex. *mata nĩra je donnerai*.

Pour le futur négatif il y a une particule spéciale *tite* ou abrégé *te* ; cette dernière est surtout employée en poésie, p. ex. *mata titte je ne devrai pas donner*.

§ 40. A côté de ces temps simples il y a des temps composés au moyen de verbes auxiliaires et de particules. Ces verbes auxiliaires déjà mentionnés sont : 1° pour exprimer un *état* : *hā, i, a* dont le dernier est plus rarement usité, ils ont le sens de *être* et correspondent à l'anglais *to be*, p. ex. dans *J am writing*. 2° Pour donner un caractère *progressif* à l'action on combine deux de ces racines, *hā* et *i* = *hāi* ; 3° pour exprimer la *durée* d'une action, on se sert des particules *ra* et *haná* ; on pourrait nommer cette conjugaison *habituelle*. Le premier de ces suffixes *ra* est généralement en usage et il se change en *ta* après des mots finissant en *b, m, n, s* et *ts*. *Haná* est employé moins souvent après *go* et *gye*. Au lieu de *ra* on trouve aussi *ro*.

§ 41. LES PARTICIPES s'expriment au moyen



Modes.	Temps.	Racine sans auxiliaires ;	avec le verbe aux. <i>hâ</i>	le verbe aux. <i>hana</i> .
Indicatif.	Présent	<i>ma ; magye ;</i>	<i>ma hâ ; magye hâ</i>	<i>ye hana</i>
	Passé	<i>magyegye ;</i>	<i>magyegye hâ</i>	<i>ye gye hana</i>
	Imparfait	<i>ma go ; magye go ; magogo ;</i>	<i>ma go hâ</i>	<i>o hana</i>
	Passé Défini	<i>ma gyere</i>	<i>ma gyere hâ</i>	<i>gyere hana</i>
	Futur	<i>ma nî</i>	<i>ma nî hâ</i>	
	Futur certain	<i>ma nîra</i>	<i>ma nîra hâ</i>	
Participes.	Présent I	<i>ma se</i>	<i>ma hâ se</i>	
	II	<i>ma tã</i>	<i>ma hâ tã</i>	
	III	<i>ma xnoni</i>	<i>ma hâ xnoni</i>	
Actif.	Passé	<i>malsi</i>	<i>ma hâ tsi</i>	
	Présent	<i>ma ga gye</i>	<i>ma ga hâ</i>	<i>gye hana ga</i>
	Passé	<i>ma gye ga gye</i>	<i>magye ga gye hâ</i>	<i>gye hana ga gye</i>
	Imparfait	<i>ma go go</i>	<i>ma ga go hâ</i>	<i>ga go hana</i>
	Passé Défini	<i>magyere ga</i>	<i>ma gyere ga hâ</i>	<i>ga gyere hana</i>
	Futur	<i>ma ga nî</i>	<i>ma ga nî hâ</i>	
Optatif I	Futur certain	<i>ma ga nîra</i>	<i>ma ga nîra hâ</i>	
	Présent	<i>go ma gye</i>	<i>ma go gye hâ</i>	<i>go gye hana</i>
	Passé	<i>go ma gyegye</i>	<i>ma go gyegye hâ</i>	<i>go gyegye hana</i>
	Imparfait	<i>go ma go</i>	<i>ma go go hâ</i>	<i>go go hana</i>
	Passé Défini	<i>go ma gyere</i>	<i>ma go gyere hâ</i>	<i>go gyere hana</i>
	Futur	<i>go ma nî</i>	<i>ma go nî hâ</i>	
Optatif II.	Futur certain	<i>go ma nîra</i>	<i>ma go nîra hâ</i>	
	Présent	<i>ma gye re</i>	<i>ma gye re hâ</i>	<i>gye hana re</i>
	Passé	<i>ma gye gye re</i>	<i>ma gye hâ gye re</i>	<i>gyegye hana re</i>
	Imparfait	<i>mago re</i>	<i>ma go hâ re</i>	<i>go hana re</i>
	Passé Défini	<i>magyere re</i>	<i>ma gyere hâ re</i>	<i>gyere hana re</i>
	Futur	<i>mare nî</i>	<i>mare nî hâ</i>	
Optatif III.	Futur certain	<i>mare nîra</i>	<i>mare nîra hâ</i>	
	Présent	<i>ma gaga</i>	<i>maga hâ ga</i>	<i>ga gye hana ga</i>
	Passé	<i>ma ga gyegye ga</i>	<i>ma ga gyegye ga hâ</i>	<i>ga gye gye hana ga</i>
	Imparfait	<i>maga go ga</i>	<i>maga go ga hâ</i>	<i>go hana ga</i>
	Passé Défini	<i>maga gyere ga</i>	<i>maga gyere hâ ga</i>	<i>ga ga gyere hana</i>
	Futur	<i>ma ga nî ga</i>	<i>maga nî hâ ga</i>	

de suffixes, 1° le suffixe *se* identique avec le suffixe qui sert aux formations de l'adverbe et exprimant la manière, p. ex. *ārase en pleurant*;

2° par le suffixe *ṛā* qui exprime la durée, p. ex. *hā-ṛā, étant, ūhā-ṛā ayant*;

3° par le suffixe *tsi* qui forme un participe passé, p. ex. *matsi ayant donné*;

4° par le suffixe *xnoni* qui produit un participe présent, p. ex. *ma-xnoni donnant*.

§ 42. L'IMPÉRATIF s'exprime souvent par l'optatif, surtout par l'optatif II; mais il a aussi une forme particulière produite par l'ancien pronom de la 2° personne *o*, p. ex. *mūo, mūtso, vois, voyez*.

Le tableau § 43. nous met sous les yeux tous les temps simples et composés dans les différents modes de la langue des Namas.

§ 44. Le verbe de la langue des Namas a encore une espèce de *supin* qui se forme au moyen du suffixe *sa* et un autre produit par le suffixe *se*, p. ex. *masa, mase pour donner afin de donner*.

§ 45. Les *personnes* du verbe sont exprimées par les pronoms personnels qui doivent précéder le verbe, ou par les suffixes pronominaux qui doivent suivre le verbe. Quelquefois quand le contexte exprime suffisamment la personne, on peut supprimer ces indications. Dans d'autres cas ce n'est pas le verbe qui s'ajoute les suffixes pronominaux, mais un autre mot de la phrase, particulièrement une conjonction ou une postposition.

Une indication spéciale des personnes a lieu souvent dans l'optatif II avec *re* où le suffixe pronominal précède avec la racine *a* à laquelle il est uni. (cf. §. 34.) *ata ma re que je donne*, etc. Cependant la forme régulière est aussi en usage.

Dans le § suivant nous donnons un paradigme de la conjugaison; comme elle est très régulière, il serait trop fastidieux de produire toutes les formes possibles dans les différents temps, modes et genres. Chacun peut les former facilement soi-même.

## §. PARADIGME DU VERBE NAMA.

### A. FORMES SANS AUXILIAIRES.

#### I. Genre Actif : Infinitif *gare louer*.

#### MODE INDICATIF.

##### Présent.

##### Masculin.

Sg. 1 Pers.	<i>Tita gare</i>	<i>Gareta</i>	<i>Tita gye gare</i>	<i>Gareta gye</i>
2 "	<i>Sats gare</i>	<i>garets</i>	<i>sats gye gare</i>	<i>garets gye</i>
3 "	<i>xēib gare</i>	<i>gareb</i>	<i>xēib gye gare</i>	<i>gareb gye</i>
Duel 1 P. incl.	<i>sakhum gare</i>	<i>garekhum</i>	<i>sakhum gye gare</i>	<i>garekhum gye</i>
excl.	<i>sikhum gare</i>		<i>sikhum gye gare</i>	
2. "	<i>sakho gare</i>	<i>garekho</i>	<i>sakho gye gare</i>	<i>garekho gye</i>
3. "	<i>xēikha gare</i>	<i>garekha</i>	<i>xēikha gye gare</i>	<i>garekha gye</i>
Pl. incl. 1 P.	<i>sagye gare</i>	<i>garegye</i>	<i>sagye gye gare</i>	<i>garegye gye</i>
excl. 1 P.	<i>sigye gare</i>		<i>sigye gye gare</i>	
2 "	<i>sago gare</i>	<i>garego</i>	<i>sago gye gare</i>	<i>garego gye</i>
3 "	<i>xēigu gare</i>	<i>garegu</i>	<i>xēigu gye gare</i>	<i>garegu gye</i>

## Féminin.

Sg. 1. P.	<i>Tita gare</i>	<i>Gareta</i>	<i>Tita gye gare gye</i>	<i>Gareta gye</i>
2 "	<i>Sas gare</i>	<i>gares</i>	<i>Sas gye gare</i>	<i>gares gye</i>
3 "	<i>xëis gare</i>	<i>gares</i>	<i>xëis gye gare</i>	<i>gares gye</i>
Duel 1 P. incl.	<i>saiṃ gare</i>	<i>gareṃ</i>	<i>saiṃ gye gare</i>	<i>gareṃ gye</i>
excl.	<i>siṃ gare</i>		<i>siṃ gye gare</i>	
2 "	<i>saro gare</i>	<i>garero</i>	<i>saro gye gare</i>	<i>garero gye</i>
3 "	<i>xëira gare</i>	<i>garera</i>	<i>xëira gye gare</i>	<i>garera gye</i>
Pl. 1. incl.	<i>sasi gare</i>	<i>garesi</i>	<i>sasi gye gare</i>	<i>garesi gye</i>
excl.	<i>sisi gare</i>		<i>sisi gye gare</i>	
2 "	<i>saso gare</i>	<i>garesa</i>	<i>saso gye gare</i>	<i>garesa gye</i>
3 "	<i>xëiti gare</i>	<i>gareti</i>	<i>xëiti gye gare</i>	<i>gareti gye</i>

## Commun.

Sg 1. P.	<i>Tita gare</i>	<i>Gareta</i>	<i>- Tita gye gare</i>	<i>Gareta</i>
2 "	<i>Sats gare (sas</i>	<i>garets, bares</i>	<i>sats (sas) gye gare</i>	<i>garets (bares) gye</i>
3 "	<i>xëü gare [gare)</i>	<i>garëi</i>	<i>xëü gye gare</i>	<i>garëi gye</i>
Duel 1. P. incl.	<i>sarom gare</i>	<i>garerum</i>	<i>sarom gye gare</i>	<i>garerum gye</i>
excl.	<i>sirom gare</i>		<i>sirom gye gare</i>	
2 "	<i>saro gare</i>	<i>garekho, gareros</i>	<i>saro gye gare</i>	<i>garekho (ro) gye</i>
3 "	<i>xëira gare</i>	<i>garera</i>	<i>xëira gye gare</i>	<i>garera gye</i>
	<i>xëikha gare</i>	<i>garekha</i>	<i>xëikha gye gare</i>	<i>garekha gye</i>
Plu. 1 P. incl.	<i>sada gare</i>	<i>gareda</i>	<i>sada gye gare</i>	<i>gareda gye</i>
excl.	<i>sida gare</i>		<i>sida gye gare</i>	
2 "	<i>sada gare</i>	<i>garedo</i>	<i>sada gye gare</i>	<i>garedo gye</i>
3 "	<i>xëin gare</i>	<i>garen</i>	<i>xëin gye gare</i>	<i>garen gye</i>

## Masc.

Sg. 1. P.	<i>Tita gyegye gare</i>
2 "	<i>sats gye gye gare</i>
3 "	<i>xëib gye gye gare</i>
Duel 1 incl.	<i>sakhum gye gye gare</i>
incl.	<i>sikhum gye gye gare</i>
2 "	<i>sakho gye gye gare</i>
3 "	<i>xëikha gye gye gare</i>
Pluriel 1 incl.	<i>sagye gye gye gare</i>
incl.	<i>sigye gye gye gare</i>
2 "	<i>sago gye gye gare</i>
3 "	<i>xëigu gye gye gare</i>

## Féminin.

Sg. 1 P.	<i>Tita gye gye gare</i>
2 "	<i>sas gare gye gye</i>
3 "	<i>xëis gare gye gye</i>
Duel 1 incl.	<i>saiṃ gare gye gye</i>
excl.	<i>siṃ gare gye gye</i>
2 "	<i>saro gare gye gye</i>
3 "	<i>xëira gare gye gye</i>

## Passé.

<i>Gareta gye gye</i>
<i>garets gye gye</i>
<i>garëb gye gye</i>
<i>gare khum gye gye</i>

<i>garekho gye gye</i>
<i>garekha gye gye</i>
<i>garegye gye gye</i>

<i>garego gye gye</i>
<i>garegu gye gye</i>

<i>Gareta gye gye</i>
<i>gares gye gye</i>
<i>gares gye gye</i>
<i>gareṃ gye gye</i>

<i>garero gye gye</i>
<i>garera gye gye</i>

Pluriel. 1 P. incl.	<i>sasi gare gye gye</i>	<i>garesi gye gye</i>
excl.	<i>sisi gare gye gye</i>	
2 «	<i>saso gare gye gye</i>	<i>gareso gye gye</i>
3 «	<i>xãiti gare gye gye</i>	<i>gareti gye gye</i>
Commun.		
Sg. 1. P.	<i>Tita gye gye gare</i>	<i>Gareta gye gye</i>
2 « {	<i>sats gye gye gare</i>	<i>garets gye gye</i>
	<i>sas gye gye gare</i>	<i>gares gye gye</i>
3 «	<i>xêi gye gye gare</i>	<i>gareï gye gye</i>
Duel 1 incl.	<i>sarum gye gye gare</i>	<i>garerum gye gye</i>
excl.	<i>sirum gye gye gare</i>	
2 «	<i>saro gye gye gare</i>	<i>garero (garekho) gye gye</i>
3 « {	<i>xêikha gye gye gare</i>	<i>garekha gye gye</i>
	<i>xêira gye gye gare</i>	<i>garera gye gye</i>
Plus. 1 incl.	<i>sada gye gye gare</i>	<i>gareda gye gye</i>
excl.	<i>sida gye gye gare</i>	
2 «	<i>sada gye gye gare</i>	<i>gareda gye gye</i>
3 «	<i>xêin gye gye gare</i>	<i>garen gye gye</i>

## Masculin

## Imparfait.

Sg. 1. P.	<i>Tita go (gyego) gare</i>	<i>Gareta go (gyego)</i>
2 «	<i>sats go (gyego) gare</i>	<i>garets go (gyego)</i>
3 «	<i>xêib go (gyego) gare</i>	<i>gareb go (gyego)</i>
Duel 1. incl.	<i>sakhom go (gyego) gare</i>	<i>garekhum go (gyego)</i>
excl.	<i>sikhom go (gyego) gare</i>	
2 «	<i>sakho go (gyego) gare</i>	<i>garekho go (gyego)</i>
3 «	<i>xêikha go (gyego) gare</i>	<i>garekha go (gyego)</i>
Plur. 1. incl.	<i>sagye go (gyego) gare</i>	<i>garegye go (gyego)</i>
excl.	<i>sigye go (gyego) gare</i>	
2 «	<i>sago go (gyego) gare</i>	<i>garego go (gyego)</i>
3 «	<i>xêigu go (gyego) gare</i>	<i>garegu go (gyego)</i>
Féminin.		
Sg. 1. P.	<i>Tita gare go (gyego)</i>	<i>Gareta go (gyego)</i>
2 «	<i>sas gare go (gyego)</i>	<i>gares go (gyego)</i>
3 «	<i>xêis gare go (gyego)</i>	<i>gares go (gyego)</i>
Duel 1 incl.	<i>saïm gare go (gyego)</i>	<i>gareïm go (gyego)</i>
excl.	<i>siïm gare go (gyego)</i>	
2 «	<i>saro gare go (gyego)</i>	<i>garero go (gyego)</i>
3 «	<i>xêira gare go (gyego)</i>	<i>garera go (gyego)</i>
Plur. 1. incl.	<i>sasi gare go (gyego)</i>	<i>garesi go (gyego)</i>
excl.	<i>sisi gare go (gyego)</i>	
2 «	<i>saso gare go (gyego)</i>	<i>garero go (gyego)</i>
3 «	<i>xêiti gare go (gyego)</i>	<i>gareti go (gyego)</i>
Commun.		
Sg. 1. P.	<i>Tita gare go (gyego)</i>	<i>Gareta go (gyego)</i>
2 « {	<i>sats gare go (gyego)</i>	<i>garets go (gyego)</i>
	<i>sas gare go (gyego)</i>	<i>gares go (gyego)</i>
3 «	<i>xêi gare go (gyego)</i>	<i>gareï go (gyego)</i>

Duel 1. incl.	<i>saryum gare go (gyego)</i>	<i>gareryum go gyego</i>
excl.	<i>sirum gare go (gyego)</i>	
2 " {	<i>sakho gare go (gyego)</i>	<i>garekho go (gyego)</i>
	<i>sato gare go (gyego)</i>	<i>garero go (gyego)</i>
3 " {	<i>xêikha gare go (gyego)</i>	<i>garekha go (gyego)</i>
	<i>xêira gare go (gyego)</i>	<i>garera go (gyego)</i>
Plur. I. P. incl.	<i>sada gare go (gyego)</i>	<i>gareda go (gyego)</i>
excl.	<i>sida gare go (gyego)</i>	
2 "	<i>sada gare go (gyego)</i>	<i>gareda go (gyego)</i>
3 "	<i>xêin gare go (gyego)</i>	<i>garen go (gyego)</i>

## Passé Défini.

(Comme les pronoms sont les mêmes dans tous les temps, nous ne donnerons plus, à partir d'ici, que la première personne.

Sg. 1. P.	<i>Tita gyere gare</i>	<i>Gareta gyere</i>
	<i>Tita gye gyere gare</i>	<i>Gareta gye gyere</i>
		Futur.
Sg. 1. P.	<i>Tita nî gare</i>	<i>Gareta nî</i>
		Futur Défini.
Sg. 1. P.	<i>Tita nîra gare</i>	<i>Gareta nîra</i>
	<i>Tita nîta gare</i>	<i>gareta nîta</i>

## Impératif.

Nég.	<i>Ta gare, ne louez pas.</i>
Pos.	<i>ata gare re. que je loue (§. 48)</i>
	<i>gares, garetso, louez.</i>

## Participes.

Prés.	<i>garese, en louant gareṣā, id.</i>
Passé	<i>garetsî, ayant loué</i>
Présent.	<i>gare, xnomi louant</i>

## Mode Concessif.

Présent	<i>Tita gare ga</i>	<i>Gareta ga</i>
	<i>Ga tita gye gare</i>	<i>Gareta gye ga</i>
Passé	<i>Tita gyegye gare ga</i>	<i>Gareta gyegye ga</i>
Imparfait	<i>Tita go gare ga</i>	<i>Gareta go ga</i>
	<i>Tita gyego gare ga</i>	<i>Gareta gyego ga</i>
Passé Défini	<i>Tita gyere gare ga</i>	<i>Gareta gyere ga</i>
	<i>Tita gye gyere gare ga</i>	<i>Gareta gyere gye ga</i>
Futur	<i>Tita nî gare ga</i>	<i>Gareta nî ga</i>
Futur Défini	<i>Tita nîra gare ga</i>	<i>Gareta nîra ga</i>
	<i>Tita nîta gare ga</i>	<i>Gareta nîta ga</i>

## Mode Optatif I.

Présent	<i>Titago gare</i>	<i>Garetago</i>
	<i>Titago gye gare</i>	<i>Garetago gye</i>
Passé	<i>Titago gyegye gare</i>	<i>Garetago gyegye</i>
Imparfait	<i>Titago go gare</i>	<i>Garetago go</i>
	<i>Titago gyego gare</i>	<i>Garetago gyego</i>



Passé Défini	<i>Tilago gyere gare</i>	<i>Garetago gyere</i>
	<i>Tilago gye gyere gare</i>	<i>Garetago gyegyere</i>
Futur	<i>Tilago nī gare</i>	<i>Garetago nī</i>
Futur Déf.	<i>Tilago nīra gare</i>	<i>Gareta nīrago</i>
	<i>Tilago nīta gare</i>	<i>Gareta nītago</i>

## Mode Optatif II.

Présent	<i>Tita gare re</i>	<i>Gareta re</i>
	<i>Tita gye gare re</i>	<i>Gareta re gye</i>
Passé	<i>Tita gye gye gare re</i>	<i>Gareta re gyegye</i>
Imparfait	<i>Tita go gare re</i>	<i>Gareta re go</i>
	<i>Tita gyego gare re</i>	<i>Gareta re gyego</i>
Passé Défini	<i>Tita gyere gare re</i>	<i>Gareta re gyere</i>
	<i>Tita gye gyere gare re</i>	<i>Gareta re gye gyere</i>
Futur	<i>Tita nī gare re</i>	<i>Gareta re nī</i>
Fut. Défini	<i>Tita nīra garere</i>	<i>Gareta re nīra</i>

## Mode Optatif III.

Présent	<i>Tita ga gare ga</i>	<i>Gareta gaga</i>
	<i>Tita ga gye gare ga</i>	<i>Gareta ga gye ga</i>
Passé	<i>Tita gye gye gare gaga</i>	<i>Garetare ga gyegye ga</i>
Imparfait.	<i>Tita ga gare gaga</i>	<i>Gareta go gare gaga</i>
	<i>Tita gare ga gyego ga</i>	<i>Gareta ga gare gyego ga</i>
Passé Défini	<i>Tita ga gyere gare ga</i>	<i>Gareta ga gyere gare ga</i>
	<i>Tita ga gye gare gyere ga</i>	<i>Gareta ga gye gare gyere ga</i>
Futur	<i>Tita nī gare ga</i>	<i>Gareta ga nī gare ga</i>
Futur Défini	<i>Tita ga nīra gare ga</i>	<i>Gareta ga nīra gare ga</i>
	<i>Tita ga nīta gare ga</i>	<i>Gareta ga nīta gare ga</i>

II. Genre Négatif : Infinitif, *garetama*, ne pas louer.

Ce genre se conjugue comme le genre actif à peu d'exceptions près. Ce sont :

1° le Futur :	<i>Tita gare tite</i>	ou	<i>gareta tite</i>	ou	<i>gareta te ;</i>
2° Les optatifs :	<i>Tita ta gare go</i>	ou	<i>Ta gareta go etc.</i>		
	<i>Tita ta gare re</i>		<i>Ta gareta re etc.</i>		
	<i>Tita ta gare gaga</i>		<i>Ta gareta gaga etc.</i>		

## III. Les autres genres, indiqués § 35 sont conjugués régulièrement.

## B. FORMES AVEC AUXILIAIRES.

Indicatif	Aux. <i>hā</i>	Auxil. <i>i</i>	Progressif	Habituel
Présent	<i>Tita gare hā</i>	<i>Tita gare i</i>	<i>Tita gare hāi</i>	<i>Tita gare ra</i>
Passé	<i>Tita gyegye gare hā</i>	<i>Tita gyegye gare i</i>	<i>Tita gyegye gare hāi</i>	<i>Tita gare gyegye ra</i>
Imparfait	<i>Tita go gare hā</i>	<i>Tita go</i>	<i>Tita go</i>	<i>Tita go</i>
Passé Défini	<i>Tita gyere gare hā</i>	<i>Tita gyere</i>	<i>Tita gyere</i>	<i>Tita gyere</i>
Futur	<i>Tita nī gare hā</i>	<i>Tita nī</i>	<i>Tita nī</i>	<i>Tita nī</i>
Futur Défini	<i>Tita nīra gare hā</i>	<i>Tita nīra</i>	<i>Tita nīra</i>	<i>Tita nīra</i>

Et ainsi de suite par toutes les formes mentionnées sous A.

*Exemple de l'auxiliaire haná.*

Présent.	<i>Tita gare gye hana ;</i>
Passé	<i>Tita gare gyegye hana ;</i>
Imparfait	<i>Tita gare go hana ;</i>
Passé Défini	<i>Tita gyere gare gye hana</i>

§ 47. Quand un verbe a comme régime direct ou indirect un pronom personnel, ce pronom suit le verbe, et il est exprimé par les suffixes pronominaux. Les formes de ces suffixes pronominaux au pluriel et au duel sont identiques à celles décrites § 18. Mais le

singulier a dans ce cas des formes particulières se terminant en *i*. Ce sont :

1<sup>re</sup> personne masc. *ti*, fém. *ti* ; 2<sup>me</sup> personne masc. *tsi*, fém. *si*, com. *si* ; 3<sup>e</sup> personne masc. *bi*, fém. *si*, com. *i*.

## CHAPITRE SEPTIÈME.

### L'ADJECTIF.

---

§. 48. Les adjectifs en Nama sont ou primitifs, ou dérivés. Les adjectifs primitifs montrent la racine pure du mot, p. ex. *ɾgâi bon* ; les adjectifs dérivés sont des formations secondaires de la langue surtout produites par les racines *be, cha, o, ra, re, ro, sa, si, tsi*.

§. 49. Les adjectifs ne subissent aucun changement ni pour les nombres ou les genres ni pour les cas ; ils précèdent ordinairement

le nom, quelquefois ils suivent le nom, mais alors ils sont traités comme substantifs et reçoivent les suffixes pronominaux.

§. 50. La comparaison des adjectifs s'exprime de la manière suivante : le comparatif se rend par les suffixes *cha* et *ɾgâ-ei* qu'on place après l'objet comparé, p. ex. *tita-cha tsû* ou *tita ɾgâ-ei tsû*, *plus fatigué que moi*. Le superlatif se rend par *hoa très, beaucoup* ou par *tama, sur*, p. ex. *tama tsû*, *le plus fatigué*.

## CHAPITRE HUITIÈME

### LES NOMS DES NOMBRES.

§. 51. Beaucoup d'auteurs ont prétendu que les *Khoi-khoi* ne savaient pas compter. La meilleure réfutation de cette erreur est le système décimal qui existe dans la langue. Nama. Voici les noms des nombres cardinaux : *un*, *ḡgūi* ; *deux*, *ḡgām* ; *trois*, *ṛnoná* ; *quatre*, *hagá* ; *cinq*, *góro*, *gore* ; *six*, *ṛnání* ; *sept*, *hũ*, *huit* *ṛkhaisá*, *ṛkhaisi*, *ṛkhaise* (1) ; *neuf*, *ṛhóisi* ; *khóise* ; *dix* *disi* (2) Les noms des nombres de dix à vingt se forment par la postposition des unités après les *disi* avec *ḡa* ; *onze* *disi ḡgui ḡa* ; *decem* *unumque* ; *douze* *disi ḡgam ḡa* ; *treize* *disi ṛnona ḡa* ; *quatorze* *disi haga ḡa* ; *quinze* *disi goro ḡa* ; *seize* *disi ṛnani ḡa* ; *dix-sept* *disi hũ ḡa* ; *dix-huit* *disi ṛkhaisa ḡa* ; *dix-neuf* *disi khoisi ḡa*. Les noms des nombres de vingt à cent s'expriment par multiplication : *dam* *disi vingt* =  $2 \times 10$  ; *trent* *ṛnona disi* =  $3 \times 10$  ; *cent* = *disi disi* =  $10 \times 10$  ou *gei disi grand dix*, *deux cents*, *ḡgam gei disi*. Mille s'exprime par *ḡoa disi* = *dix plein* ou *ḡoa gei disi*, *grand dix plein*.

Dans les noms des nombres de dix à vingt on supprime quelquefois *disi* et l'on dit *onze ḡgui ḡa*, *douze ḡgaru ḡa* etc ; *disi* est ici sous entendu.

Il est fort difficile de donner le sens primi-

tif de ces racines, *ḡgui* se dérive peut-être de *ḡgu être près* ; *ḡgam* de *ḡga avec, auprès* ; *ḡgam* est donc le nombre qui est auprès *ḡgui*. Dans les dialectes *ḡa* se prononce aussi *ḡ-kha* ; donc *ḡa* est la postposition *ḡka*, *avec*. Il arrive du reste assez souvent dans les dialectes que *g*, *k*, *kh*, se trouvent confondues ensemble.

Ces noms des nombres peuvent s'ajointre les préfixes pronominaux, p. ex. *ḡguib le seul l'unique*.

§. 52. Les noms des nombres ordinaux se forment par le pronom *ṛxi* qui suit les nombres cardinaux à l'exception de *ṛguro*, le premier ; p. ex. *ḡgam-ṛxi*, le second, *ṛnona-ṛxi*, le troisième etc. chacun de ces nombres peut s'ajointre les suffixes pronominaux, p. ex. *ṛnone-ṛxi ta*, moi le sixième ; *ṛhoi-se-ṛxiḡb*, le neuvième, *ṛguros*, la première.

§. 53. Les noms des nombres distributifs se forment de deux manières : 1° par la répétition du nombre cardinal suivi de *se* (suffixe adverbial ; p. ex. *ḡgam-ḡgam se*, deux à deux ; *ṛnona-ṛnona-se*, trois à trois.

2° En insérant entre les deux nombres cardinaux avec *se*, la particule *tsi*, p. ex. *ḡgam tsi ḡgam-se*, *ṛnona tsi ṛnona-se*.

§. 54. Les noms des nombres multiplicatifs se forment par le substantif *ṛnas fois*, au duel *ṛnara* et au pluriel *ṛnati* p. ex. *ḡgui-ṛnas une fois*, *ḡgam-ṛnara deux fois*, *ṛnona ṛnati trois fois* etc.

(1) Aussi *ṛkheisá*.

(2) Aussi *yisi*.

## CHAPITRE NEUVIÈME

### LES POSTPOSITIONS.

---

§. 55. Les *postpositions* de la langue des Namas remplacent nos propositions. Il y en a de simples et de composés.

1° Simples : *ei* sur, *dide*, *cha*, *chu* de, *da dka* avec, *ɽgu*, *ɽku* près, *ɽna* dedans, *ɽoa* contre.

2° Composés : *ei-ɽá* avant ; *ose* sans ; *khau-ɽkâ* après ; *ɽá-xgei*, *xáigu*, *xáiga*, *entre* ; *ɽoa-gu* contre ; *ɽnaga*, *ɽna-xa* parmi, *ɽama* sur, *ɽgana*, *ɽkana* au milieu, *xáigu* au milieu, *entre*

# CHAPITRE DIXIÈME

## LES ADVERBES.

§. 56. Les Adverbes se dérivent des verbes, des noms et des adjectifs au moyen du suffixe *se*, p. ex. *ɾnûse* de *ɾnû* noir ; *ɔgâise* de *ɔgâi* bon ; *ɣgûse* de *ɣgû* engendrer ; *aob* homme, adv. *aose*.

§. 57. Les adjectifs terminés en *be* retiennent cette même forme comme adverbes, p. ex. *ɾnoube*, *rapide* et *rapidement* *ɣkhâgorobe* mensuel et mensuellement.

§. 58. Les relatifs de substantifs, adjectifs et pronoms peuvent servir d'adverbes dans la forme du masculin, p. ex. *ɣaib* temps, *ɣaiba* longtemps ; *ɣnāb* celui-là, *ɣnāba* là ;

§. 59. On peut diviser les adverbes :  
1° en adverbes du lieu :

*amse* à droite ;  
*ɣarese* à gauche ;  
*khaus* derrière ;  
*ɾnanibe* autour ;  
*nēba* ici ;  
*ɣnāba* là ;  
*nouba* là au loin ;  
*ɾauga* dehors ;  
*ɣna-dī* par là ;

2° en adverbes du temps :

*aga*, *ega* après, ensuite ;  
*ɔase*, *ɔabe*, maintenant ;  
*ɾaru-dī*, ensuite ;  
*ɾarn-dī-ɔgui*, continuellement ,  
*ganube* encore ;  
*gorose* encore ;  
*ɔguia* alors ;  
*ɔguitse* l'autre jour ;  
*ɾgurosa* *chu* dès le principe ;  
*hamo* ? quand ?  
*hamosa* *chu* ? depuis quand ?  
*hamos* *ɾoa* ? jusqu'à quand ?  
*hamos* *gose* ? id.  
*ɾhū-ɾhū-ɔgui* toujours ;  
*nari-gurib* il y a deux ans ;  
*ɣnātimsi* à l'instant ;

*ɔguse* près ;  
*ɔgunia* après, suivant ;  
*maba* ? où ?  
*maba* *chu*, *masa* *chu* ? d'où ?  
*ma-dī*, *ma-ɔkha* ? vers où ?  
*ɾnuri* loin ;  
*sauguse*, l'un derrière l'autre ;  
*hā* par ici.  
*ei-dāb* plus loin ;

*ɣan-ɾoē* hier au soir ;  
*ɣari* hier, demain, l'autre jour ;  
*ɣari-gam-ɣgoa* hier matin et demain matin ;  
*ɣari-gam-ɾoē* hier soir et demain soir ;  
*nari-gam-ɣgoa* ce matin ;  
*ɾgomse* depuis ;  
*ɾgou-tsēs* toute la journée ;  
*ɔgunia-tsē* le lendemain ;  
*ɔgunicha* *tsē* id.  
*ɣkhā-gorobe* par mois ;  
*huga* depuis toujours ;  
*huga-ɔgui* toujours ;  
*huga-gam* auparavant ;  
*nari* ce matin ;  
*nari-gurib* l'an passé ;  
*ɾnoube* de bonne heure ;

*nētsē* aujourd'hui ;  
*tsēa* pendant le jour ;  
*xaiba* longtemps ;  
*ēgo* à la fin ;  
*eitse* le surlendemain ;  
*ɽnuri* souvent ;  
*ɖnai* déjà ;

3° en adverbess de la modalité :

*ā* oui ;  
*eio* oui ;  
*gama* c'est ainsi ;  
*tā* ne pas ;  
*tama* ne pas ;  
*ɽouse* en vain.  
*ɽorisase* exactement.  
*ti* ainsi ;  
*tɿmt* savoir ;  
*mati* ? comment ?  
*matigose* ? combien ?  
*ɽnawe tama* subitement ;  
*hoaragase* entièrement ;  
*ɽgosase* particulièrement ;  
*ēbe* beaucoup ;  
*dabi* à peine ,  
*khqmi*, *khqmi* comme ;  
*ɽnāti* ainsi ;  
*ɖhū*, *ɖhūbe* ensemble ;  
*ɖnisi* peut-être.

*ɽnou-xgoaga* tout au matin ;  
*tsē-ɽna*, *tsē-ɽga* à midi ;  
*ɽaris* demain ;  
*eibe* d'avant ;  
*hana* toujours ;  
*nēsi*, *nēsarasa* maintenant.

*hēē* non ;  
*oa* oui ; (mot des Damras) ;  
*tātse* jamais ;  
*tātse-tātse* au grand jamais ;  
*tite* ne pas ;  
*tare-ɽaroma* ? pourquoi ?  
*tarechu-ɽaroma* ? id.  
*tarecha* ? id.  
*neti* ainsi ;  
*ɽouse* lentement ;  
*ɽkare-ɽkare* en partie ;  
*ɖnei* car ;  
*ɖgama* de nouveau ;  
*ɖase* de nouveau ;  
*aube* presque ;  
*ɽkawā* encore ;  
*kha* bien ;  
*gum o* en effet ;  
*chase* comme ;



## CHAPITRE ONZIÈME

### LES CONJONCTIONS.

---

§. 60. Les conjonctions de la langue des Namas qui sont peu nombreuses, peuvent se diviser en trois classes :

1° Celles qui se trouvent au commencement de la phrase, savoir : *ẽ que, et ; chaxe mais ; ise si ; xnaamaga parce que, o alors ; tsf et.*

2° celles qui se trouvent dans la phrase : *xhadi aussi ; on, tsfn aussi ;*

3° celles qui se trouvent à la fin de la phrase : *chawe quoique, chuiao, chuigye car ; ɽnub-ei lorsque ; amaga parce que ; gas en partie ; hfa, ia pendant que, ɽkeiẽ, ɽkeisa que.*

## CHAPITRE DOUZIÈME

### LES INTERJECTIONS.

---

§. 61. Les interjections sont : *abotse par le père ; itse par la mère ; tsüi-xgoatse par Dieu ; go vois ; â eh bien ; re, ri donc ; mûlo mûro, mûre regarde ; okha allons ; tetai ah ! ôi ô (dans la douleur) ; are ah (étonnement) ;*

*ao ah (étonnement) ; chā (dégoût) ; ðē (douleur) ; hēi (étonnement) ; xñā là ! (étonnement) ; ɽnawe gare ; ɽnou vite ; o (étonnement, colère, chagrin) ; sawa (froid) su (chaud), te gare, attention ; tsī (dégoût).*

---



## DEUXIEME PARTIE

### SYNTAXE.

---

#### §. 1. CONSTRUCTION DE LA PHRASE EN GÉNÉRAL.

La construction d'une phrase simple dans la langue des Namas dépend très souvent de celui qui parle. Cependant il est des règles qu'on ne peut pas enfreindre. En général on peut dire que les Namas aiment à commencer la phrase par une conjonction, souvent *tst* et *o* à laquelle ils suffigent le préfixe pro-

nominal lequel doit s'accorder avec le sujet de la phrase. Cette règle sera développée plus loin dans tous ses détails. Le verbe se place ordinairement après le régime à moins que ce dernier ne soit un pronom personnel qui suit ordinairement le verbe. Cependant cette construction n'est pas rigoureusement nécessaire, car dans un grand nombre de cas le régime suit le verbe. Dans la suite on trouvera les exemples à l'appui.

# CHAPITRE PREMIER

## LE SUBSTANTIF.

### I. EMPLOI DES CAS.

§. 2. En Nama il y a trois cas : le nominatif, le relatif et le vocatif.

Le nominatif est le cas du sujet de la phrase, le relatif le cas du régime soit direct soit indirect. Mais cette règle souffre de nombreuses exceptions. Car il y a certain cas où le nominatif joue le rôle du relatif, et le relatif celui du nominatif. A cause de cela les grammairres de la langue des Namas ne sont pas d'accord sur le nom du relatif. Quelques-uns l'appellent objectif, d'autres la forme euphonique. En effet, très-souvent il dépend de celui qui parle d'employer plutôt le relatif que le nominatif et vice versa ; mais il est cependant certaines règles qui sont constantes et généralement observées. La règle ci-dessus donnée doit être d'abord observée le plus possible à moins que le cas ne tombe sous une des règles que nous donnerons dans la suite. (Cf. §. 29).

Le relatif peut-être employé quelquefois à la place du nominatif, et le nominatif à la place du relatif quand le sens de la phrase ne peut être douteux ; et surtout quand on veut appuyer sur le mot.

*Chawe ran go ntse, khoi-daba ṛhub-eib ei xorenab nt dūbase dgeiba ū-hāsa.* Mais pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés. C'est peut-être ici une imitation de l'*accusativus cum infinitivo* de la langue latine.

Des exemples analogues se trouvent assez fréquemment : *ē tā sorosa ṛgam xkhān tsi domsa ṛgam xoana ṛao, chawe doms tsi tsoros tsira damō daib ṛna hī-dhuru xkhāba ṛoa.* Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps

et qui ne peuvent tuer l'âme, mais celui qui peut perdre le corps et l'âme dans le feu éternel. Dans cette phrase nous trouvons une fois le nominatif (*ṛgam xkhān*) comme régime direct, et, dans des circonstances égales l'autre fois le relatif (*ṛgam xoana*) comme régime direct de *ṛoa*, probablement pour marquer l'opposition qui s'exprime par notre mot *mais* (« mais qui ne peuvent » etc.). Plus loin les mots *doms* et *soros* quoique régime direct, ont la forme du nominatif ; mais ces deux noms sont répétés par *tsira* et *eux deux* qui pourra être regardé comme relatif ; les noms sont au nominatif, parce qu'ils sont suivis d'une apposition *tsira* (v. plus loin).

*Tst xēi ṛgōuheiba ū-khāi tst tita sau tamai gye tita anu tamaā.* Et qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Dans cette phrase nous avons deux fois *tita* sous la forme du nominatif, bienque ce pronom soit le régime de la phrase dépendant de *sau* et *anu*.

§. 3. Le nominatif se trouve quelquefois à la place du relatif, surtout quand le substantif est suivi d'une apposition, p. ex. des pronoms possessifs. Cf. § 29.

*Tarib taras dā ga xā-chub gye,* celui qui renvoie sa femme. *Nūs ātsa ṛkhūba ṛkhō-dgeibeba* Tiens ton serment au Seigneur. *Tst mū, khoi gye ṛhom-hāb, kharob ei xgoēba xēib ṛoa ū-hā.* Et voilà que des hommes lui apportèrent un paralytique couché dans un lit. *Ob gye Yesuba rēiti āga mū, tst gye mī.* Et alors Jésus vit leurs pensées et dit. *Khāi, kharob ātsa ū, ē xaru.* Lève-toi, prends ton lit et retourne. *Tst xēib di dgam-dā xkhā-xkhā-sabegu ṛgei-dhao, tsib gye dgeiba gye ma gu*

*tanu-ö-tna gagagu tama, xéiga gu ní ao-rui se, tsí hoa daiseni tsí tsú-ein tsína gu ní ruru-ruru se.* Et il appela ses douze disciples, et il leur donna le pouvoir sur les esprits immondes pour qu'ils les expulsassent et guérissent toutes les maladies et les infirmités. *K-éii xgúb tel xgús tsíra ga ti tama-ei dnamháii gye tita anu tamaë ; tsí dgōb tsí dgōs tsíra ga ti tam-ei dnam háii gye tita anu tamaë.* Celui qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi, et qui aime son fils et sa fille au-dessus de moi n'est pas digne de moi.

§. 4. En règle générale il faut éviter d'employer deux fois le nominatif dans une même phrase où le nom est exprimé par un substantif et encore annoncé par un suffixe pronominal, n'importe si ce suffixe est joint à une conjonction, une postposition etc. ou si il suit le verbe. Le suffixe se trouve au nominatif, le nom au relatif.

*Chawe tgaí-tōti gye sago di mûte, mû ti ra amaga, tsí sago di tgaite, xñou ti ra amaga.* Mais bienheureux sont vos yeux, car ils voient, et (bienheureuses) vos oreilles, car elles entendent. *Nei gye daob ami dawa gye tsoroheë.* C'est ce qui a été semé sur le bord du chemin.

Il y a un cas particulier à noter ici. Quand dans une phrase il y a plusieurs sujets liés ensemble par *tsí*, et que ces sujets sont déjà annoncés au commencement de la phrase par un suffixe pronominal ajouté à un mot quelconque, ces sujets sont au nominatif, mais la récapitulation des sujets par *tsí* et les suffixes pronominaux qui doit avoir lieu d'après § 122 se fait par le relatif.

*Tñub-eigu gye choa-ransabegu tsí farisegu tsíga Yerusalem sa chu xéib toa há, tel gye mí.* Alors les scribes et les pharisiens vinrent à lui de Jérusalem, en disant etc.

§. 5. Il arrive même que l'apposition d'un nominatif se trouve au relatif.

*Yohanneb xā-na-aoba gye dki.* Jean-Baptiste venait. *Khoín gye tñom-háb, kharob ei xgoëdba xéib toa gye ū-hā.* Les hommes lui apportèrent un paralytique couché dans un lit. *Tsín gye xkadí tana-dún sago din hoana tgoáhe há.* Et tous les cheveux de votre tête sont comptés. *Nēb gum Yohanneb xā-na-aobao ; xōhāna chub go khāio, tsí xñā-ama-gagu gum netñ dgeiga xéib tñna ra sisenó.*

Ceci est Jean-Baptiste ; il est ressuscité des morts et pour cela des miracles se font en lui. *Ob gye Simoni Petruba teream, tsí gye mí ; Christu ūitsaba Elob di óats gym satsao.* Et Simon Pierre répondit et dit : Tu es le Christ, fils du Dieu vivant. *Tsí dgawi priestergu tsí choa-ansabegu xais digu hoaga dhao-dhao.* Il assembla tous les prêtres et scribes du peuple.

Cette règle n'est qu'une application particulière de la règle précédente (§. 4). Ici le nominatif a déjà le suffixe pronominal, à cause de cela le nom qui suit doit se trouver au relatif.

§. 6. Le vocatif est formé par les suffixes pronominaux de la seconde personne, p. ex. *sa khoilse ó homme ; sa khoido, hommes.*

§. 7. Les relatifs des substantifs, adjectifs et pronoms servent d'adverbes ; c'est ordinairement le relatif masculin qui est ainsi employé, quelquefois quoique plus rarement le relatif du genre commun, p. ex. *xáib temps, xaiba longtemps ; tséi jour, nē-tsē (= nē-tsēē) ce jour d'hui ; xñab celui-là, xñaba là ; nēb celui-ci, nēba ici.*

*Tsígu gye xéina xgan-oms daib dis tñna ntra ao-tgā, xñaba kha gye āb tsí xanin-xñub tsí-kha ntra há.* Et ils les jeteront dans le feu du four ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents. *Tsíb gye xñaba tgui dgeiga xéin tgomō-tñasib taroma di tama há.* Et il n'y fit pas beaucoup de miracles à cause de leur incrédulité. *Tsí tgui tñuwoiti gye sau bi, ob gye xñaba gyere tgoú-tgoú in.* Et une grande foule le suivit, et il les guérit là. *Nouba i gym gei tñkamē nētse go tñnaio.* Là il y a eu aujourd'hui une grande bataille.

Adverbialement le relatif exprime le temps.

*Taras dgam-da guriga dau-tñāba gye ū-hā.* Une femme ayant eu un écoulement de sang pendant douze ans.

§. 8. Expression du Génitif.

1° Quand deux ou plusieurs noms se succèdent, le dernier doit être regardé comme nominatif ou relatif, et ceux qui précèdent comme génitifs dépendant du dernier nom. *Nē dam-dagub gye Yesuba gye sí-rui, mí-ma gu tsí gye mí : duben daobei tā tñgūn, é Samaria-xéin tñti tñna tā tñgā.* Ces douze, Jésus les envoya, et il leur commanda et dit : vous n'irez pas sur la voie des gentils et vous ne vous rendrez pas dans les villes des Samari-

tains. *Tst Yohanneb gye t̃kho-oms t̃na Christub d̃iga x̃nôuo, ob gye d̃gam x̃khā-x̃khāsabekha āba si.* Lorsque Jean apprit dans la prison les faits du Christ, il envoya deux de ses disciples. *Gaosib d̃homgu dib gye omi d̃hon-khoib khama i chuiāo.* Le royaume des cieux est semblable à un chef de famille *Thūb x̃amab cha ta t̃khōhe hā t̃s̃i a daigu.* J'ai été pris par l'humidité du sol, et je suis malade. *Tariē kha gao-aob x̃hamba-aōē?* Qui est l'échanson du roi? *Nē x̃aib t̃nab g̃um d̃gāb d̃kuruba ra x̃nāo.* Vers ce temps la fleur de l'herbe tombe. *Hān gye chare Gobabis khoīna?* Les gens de Gobabis sont-ils venus?

2° On peut insérer la particule *di* entre deux ou plusieurs noms qui sont entre eux en rapport de nominatif et génitif.

*Kgānaga di tamsab t̃nab g̃um x̃gānaga ra ao-tuio.* Bien sûr par le chef des démons il expulse les démons. *Tst khoib di khā khoīn gye ni x̃eib omi dina.* Et les ennemis de l'homme seront ceux qui sont dans sa maison. *Tā d̃khera-heis di t̃nomaga khau re.* Ne découvre pas les racines de l'olivier. *Agāb di d̃kurub g̃um khoī di x̃hawogu t̃na ra doao.* La fleur de l'herbe remplit le soulier de l'homme. *Tnū-t̃goeis di t̃ou-chūi-heite gye ēcha t̃s̃i gei t̃ūnāē, narute ra tani.* Les vignes de Ketmanshoop portent des grappes avec de beaux et grands grains. *Khoi-ōab ga x̃eib t̃keisib di trōns ei t̃nōa i t̃nūb-ei, d̃gam-da tronti ei ñra t̃nū, d̃gam-da t̃hauti di Israēl-x̃ein d̃gora-t̃gā-t̃s̃i.* Lorsque le Fils de l'homme est assis sur le trône de sa gloire, vous serez assis sur douze trônes jugeant les douze tribus d'Israël. *Δ kaiheb hā t̃goachaba t̃khūb di d̃ons t̃na!* Béni qui vient au nom du Seigneur.

3. La particule *di* au lieu de se trouver entre les noms, peut aussi les suivre, et dans ce cas elle doit prendre le suffixe pronominal correspondant au nomen regens.

*Ts̃i mū, d̃nīgu choa-t̃ansabegu digu gye x̃ēigu t̃na gye m̃i: Nēb gye Eloba ra t̃kā-t̃kā.* Et vois, quelques-uns des Scribes dirent entre eux : Celui-là blasphème Dieu. *Ts̃i t̃om-am-t̃gās x̃eib sarab dis gye ts̃ā-d̃kha.* Et elle toucha le bord de sa robe. *Ts̃ib gye Yesuba hoa t̃āt̃i t̃s̃i t̃haiti t̃gūn-t̃na, t̃s̃i gyere x̃khā-x̃khā x̃ein di sunagogegu t̃na, t̃s̃i t̃gāi-t̃hōas goasib dis gyere ao-x̃nā, t̃s̃i hoa d̃aisengu t̃s̃i t̃s̃ū-ein*

*t̃s̃ina gyere ruru-ruru x̃ais t̃na.* Et Jésus parcourait toutes les villes et les villages, et il enseignait dans leurs synagogues, et prêchait la bonne nouvelle du royaume, et il guérissait tous les malades et les infirmes dans le peuple. *Knā-amaga t̃khūb t̃gaos diba t̃gan, ēb s̃isen-aoga t̃hā-t̃ui x̃eib di t̃gaos t̃oa.* A cause de cela priez le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson.

Quelquefois le nomen regens n'est pas exprimé, mais le suffixe pronominal qui est affixé à la particule *di*, l'exprime suffisamment, p. ex. *omi dina*, les gens de la maison, comme nous dirions : ceux de la maison. *Thūb digu*, ceux du pays, les indigènes.

## II. EMPLOI DES NOMBRES.

§. 9. Le nombre des noms présente en Nama trois formes différentes : le singulier, le pluriel et le duel, généralement employées comme en français et en grec.

Les adjectifs employés comme noms et les pronoms démonstratifs se mettent au plur. com. quand ils expriment la généralité, comme en latin *haec omnia, bona*. *Hoan ñi is gose.* Jusqu'à ce que tout cela se fasse. *Nēn cha tam-ei, hān gye t̃kawaba chu hā chuiāo.* Car ce qui est au-delà, est mauvais. *Δūben g̃um nēn hoana ra oāo.* Ce sont les gentils qui cherchent tout cela. *Δhomi t̃b sada dib gye a t̃ān, nēn hoana du t̃hāba hā t̃keisa.* Votre père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. *Tguro x̃nei Elob di gaosib t̃s̃i x̃eib t̃hanu-eisib t̃sikha oā, odu gye nēn hoana ñi x̃guiribahe.* Cherchez d'abord le royaume des cieux et sa justice, et tout le reste vous sera donné en plus. *Sadu x̃nei ia t̃kawadu ga a t̃ān, sadu oāna t̃gāi hōte masa, matigoseb x̃nās tam-ei sadu t̃b, t̃homi t̃na hāba t̃gambirana t̃gāina ñi ma?* Si donc vous qui êtes méchants savez donner de bons dons à vos enfants, d'autant plus votre père qui est au ciel donnera-t-il le bien à celui qui le demande.

## III. EMPLOI DES GENRES DES NOMS.

§. 10. Nous avons indiqué §. 19 et §. 31 1° part. le sens et l'emploi des suffixes qui forment le masculin, le féminin et le neutre



des substantifs. Ici nous ne donnerons donc plus que quelques exemples et quelques particularités.

*Tsi ganubeb ta gowa ia, mû, tñācha ðna-nuî gye gye som-som-tam gu, tsî mû, domi gye ðnanusa chu ðkî, tsî gye mî.* Et tandis-qu'ils parlaient encore, un nuage lumineux les ombragea et une voix sortit du nuage et dit. *Tarië go khou-toa ðaib hoaba ?* Qui a donc brûlé tout le bois ? *ðaië khouba te re nē ðai-seni dtab tñata ra tkei chuigye.* Veuillez allumer un feu pour moi, car je me refroidis dans ma maladie. (Ici on remarquera *ðaië*, un feu, *ðais*, le feu ; *ðaib*, bois à brûler). *Gagas āb gye tñanu Gagaba ū-hā tama khama i.* Son esprit, semble-t-il, n'a pas le Saint-Esprit. (*Gagas* est l'esprit humain, *Gagab* l'esprit de Dieu). *Tsîn gye gei xgawoë ðhowas āb ei gye tñuî-khâi.* Et ils érigèrent un grand tas de pierres sur son tombeau. (*Le tas de pierres* se dit ordinairement *xgawob*, de sorte que : *tsîn gye gei xgawoba ðhowas āb ei gye tñuî-khâi* — et ils dressèrent le grand tas de pierres sur son tombeau).

§. 11. Le genre commun ne correspond que rarement à notre genre neutre. Il est employé quand, pour des êtres vivants, on ne veut pas déterminer le sexe, quand on en parle en général, et quand on y comprend les hommes et les femmes, les mâles et les femelles. *Tñub-ein gye tñanu-eina soris khāmi ntra tkei, gaosib xēin tñ dib tna.* Alors les justes seront resplendissants comme le soleil dans le royaume de leur père. *Tgaira u-hāi, xñōu nīse, ai xñōu.* Celui qui a des oreilles pour entendre qu'il écoute.

*Tsi ðoas ta, tñub-ein gye tñanib ei ra tgaï-rui si, tsî tñu, tsî ra sâ-rui, tgaïna soas tna, chawe xgao-hānan ta ao-chu.* Et quand il (le filet) est rempli, alors ils le tirent au rivage,

s'assoient et choisissent (les poissons) les bons dans un vase, mais jettent les mauvais. *ðhom-tgāgu gye toa, tsî tñawana tñanu-ein xaguba, chu ntra ðgora, tsî xgan-oms ðaib dis tna ntra ao-tgā in.* Les anges partiront, et ils sépareront, les mauvais du milieu des justes, et ils les mettront dans une fournaise de feu.

Quand il ne s'agit pas d'êtres vivants, le genre commun peut exprimer aussi notre genre neutre, ce qui arrive surtout pour les adjectifs et démonstratifs au pluriel comme il est dit dans les § § suivants.

§. 12. Certains pronoms démonstratifs et interrogatifs se trouvent souvent au féminin sans nom. Il faut alors supposer que le mot *tkeis*, chose est supprimé dans ces sortes d'expressions.

*Māsa toa go tñawasiba ra tēi sago tgaogu tna ?* Pourquoi (à cause de quelle chose) pensez-vous du mal dans vos cœurs ? *Nēs tñan gye tñanub tsî gebo-aogu tsîna hā chuigye.* Car dans cela (= cette chose) se trouvent la loi et les prophètes. *Mās a kha suwou, nēra cha ?* Qu'est-ce qui est donc plus facile, litt. quelle chose est donc facile de ces deux choses ? *Tgom kho ra, xñasa ta dī xkhāba kho tkei ?* Croyez-vous que je puisse vous faire cela ? *Gō, ēi tū khoiē nīsa tan.* Regardez que personne ne sache cela. *Khā-khoib gum xñasa gye dīo.* L'ennemi a fait cela. *Tsi ðomatsān ta ðhao-ðhaohe, tsî ðais ðka ra khou-tkhūhes tkhās khēmii gye nē tñub-eib di toa-tsoas tna ntra i.* Et la zizanie est rassemblée, et elle est brûlée par le feu ; ainsi (litt. semblable à cela) il en sera à la fin de ce monde. *Knās xkhās chasei gye nī hā xaiib di toa-tsoas tna ntra i.* Comme cela il en sera à la fin de ce temps. *Kgaus tsî ðaub tsîra gye nesa tñei-tñeibatsi tama hā* La chair et le sang ne t'ont pas révélé cela.

## CHAPITRE DEUXIÈME.

### L'ADJECTIF.

§. 13. Les adjectifs se combinent seulement avec les suffixes pronominaux quand ils sont employés comme substantifs, p. ex. *ṛgāib*, le bon.

En apposition avec un nom, les adjectifs précèdent toujours le nom et restent invariables. *Ama khoib gye xēiba*. C'est un vrai homme. *Tarekhēmi a anu dgōaba*. Quel garçon honnête c'est ! *Are, xnatī a ṛgari hāē ta gye ganuba mū tama hā*. Oh, un tel cheval si fort, je ne l'ai pas encore vu. *Ibe-ibe ta go ausen nē ṛgom siseni dawā* J'ai beaucoup transpiré dans ce travail dur. *Δamō tsūb gye ti ṛnab ṛnata ū-hāba*. Celui qui meurt bien a la vie éternelle. *Geise dara khoib gym nebao*. C'est un homme fort bourru. *Δawā gamasa ū-hāba te re*. Amène-moi la vache rousse. *Ga-ṛāto kha gāre khoi khgmi ra tanisen* ? Etant sage, pourquoi te conduis-tu comme un imbécile ? *Ama ṛgāi ṛkaniēts gye choa hā*. Tu as écrit une fort bonne lettre. *Nē daoī gym ṛnarisa tama daoēo*. Ce chemin n'est pas un chemin praticable. *Ama tanicha khoib gye xnaba*. C'est un homme fort tolérant.

§. 14. Quelques adjectifs suivent parfois les noms, mais dans ce cas ils doivent être traités comme noms, c'est-à-dire prendre les suffixes pronominaux.

*Tsi farisegu tsi sadducegu ṛguigu*. Beaucoup de pharisiéens et de sadducéens. *Tsis ga mūs ātsa ṛhou-ṛnachao, os gye sa soros hoaragas a ṛnā*. Et quand ton œil est simple, tout ton corps sera clair. *Tsis ga mūs ātsa ṛkawao, os gye sa soros hoaragas a ṛkāi*. Si ton œil est méchant, ton corps entier est obscur. *Mība du ta ra, Salomoni xēib di ṛxeisib hoab ṛna xein dguī khēmi gye anasen tama hā i ṛkeisa*. Je vous dis que Salomon, dans toute

sa magnificence n'était pas habillé comme un parmi eux. *Mā heī hoai, ṛgāi ṛuna ū-dkī tamai gye khā-ṛuihe, tsī dais ṛna ra ao-ṛgāhe*. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, est abattu et jeté au feu. *Tsī nē gomi gye xnā ṛhūb hoab ei gye roa*. Et cette réputation se répandit dans toute cette contrée.

Comme il ressort des exemples précités, c'est surtout le mot *hoa*, tout qui est fréquemment employé avec cette construction. Il faudra considérer cette construction comme celle d'un génitif, p. ex. *Farisegu ṛguigu* = *Pharisaeorum multi*, beaucoup parmi les Pharisiéens.

§. 15. L'adjectif prädicatif est lié au sujet de la phrase par la copule *a être*.

*Antsis mūs āts a ṛkawā, tita a ṛgāi amaga* ? Ton œil est-il peut-être méchant, parce que je suis bon ? *A amai nēb gye a xēi*. Oui, en effet, c'est lui. (Dans cette phrase *xēi* est regardé comme adjectif, et partant n'a pas le suffixe pronominal). *Hāb āts gye geise a tsū*. Ton cheval est fort fatigué. *Khoicha khoib ākhym gye a xēicha* L'ami de nous deux est fâché. *Abas gye a dkei-ṛna*. Laalebasse est vide. *Ai-khōas gye a xgamcha, chawe a dgāō*. (Le lieu appelé) *āi-khōas* est riche en eau, mais il est sans herbes. *Taras di am-dkhāb mūs gye a tsū*. L'œil droit de cette femme est malade.

Il y a encore d'autres exemples plus loin ; quelquefois la copule est simplement exprimée par *gye* ; mais alors il faut regarder l'adjectif comme verbe. p. ex. *Tsī Yerusalem sa gu gye dgu* ; ils étaient près de Jérusalem (= ils approchaient de Jérusalem). Cette irrégularité n'est donc qu'apparente.

Quand le prédicat est un substantif, la copule s'exprime par *gye*.

§. 16. L'adjectif *autre* s'exprime de deux manières en Nama, savoir : *ðkara*, d'une espèce différente et *ðnt*, autre, mais de la même espèce. Ces deux adjectifs sont aussi en usage comme noms en prenant les suffixes pronominaux.

*Tst ðnona-xêi uri eib gye roa. ob gye ðkara raga xause gu mâ ia xama-chu-ðkeis ei gye mû.* A la troisième heure, il sortait, et il en vit d'autres oisifs sur le marché. *Tst ðgui-ðaxêi uri eib gye roa, ob gye ðkaragu xause ra mâga hõ.* Et à la onzième heure il sortait et trouvait d'autres qui étaient oisifs. *Mati nî hîgats satsa ðkara khoiba sa khoib ti go mîba te?* Pourquoi me disais-tu d'un autre (étranger) homme qu'il était ton ami ? *Okha satsa ðnt khoisa xñāchu tst ðkara khoisa tarase ū tits nt hî.* Tu dois donc faire ainsi que tu abandonnes une femme et que tu prends une autre femme (étrangère). *Okha sats gum chawe ðgoai ðnti a ðkei ti ra mto.* Ah, tu dis donc qu'il n'y a plus d'autre bétail.

Rem. *L'un-l'autre* s'exprime en Nama par *ðnt-ðkara*, *ðnt-ðnt*, *ðkara-ðkara* d'après la signification des mots. (Cf. l'exemple allégué).

§. 17. Le comparatif des adjectifs s'exprime par les mots *ɽgâ-ei*, *ɽgâri* et *ɽam-ei*. Ces trois mots sont des postpositions avec le sens *sur*, *au-dessus* ; les deux premiers sont uniquement employés dans les comparatifs, tandis que *ɽam-ei* est employé aussi dans d'autres circonstances.

*Ota ra mîba go, tempeli ɽgâi-ei geib gye nêba hâ ɽkeisa.* Mais je vous dis que celui-ci est plus grand que le temple ; (litt. grand au-dessus du temple). *Tst hõï gao, amase ta ra mîba go, xetî ɽaromai gum khoise-disi khoise-*

*ðan ɽgâ-ei ra ɽgâia-ɽgao.* Et quand il l'a trouvée (la brebis), en vérité je vous dis, il se réjouira plus à cause d'elle que sur les quatre-vingt dix-neuf qui n'étaient pas égarées. *Ti gunis ɽgâris gum sa gunisa ðoro hão.* Ta voiture est plus vieille que ma voiture. *Ti hãb ɽgâri ɽgâi hãba-ê khoib gye nêba.* Cet homme est possesseur d'un cheval meilleur que le mien. *Tarechu-ɽaromab kha nê khoiba hoa khoib ɽam-ei a tani-ðnam?* Pourquoi cet homme est-il plus tolérant que tous les hommes ?

Rem. Quelquefois la postposition *cha* est employée dans le même sens, p. ex. *tita cha gei*, plus grand que moi ; *ðuï cha suwu* plus léger que la pierre.

§. 18. Le superlatif s'exprime par la postposition *cha* avec le mot *hoa* suivie de l'adjectif.

*Nê ɽhomi hoan cha ðgawi a gye.* Cette montagne est très haute. (Litt. cette montagne est haute devant toutes).

Rem. Après *hoa* on emploie aussi la postposition *ɽna* ou *ɽam-ei* au lieu de *cha*.

*Ti xgûb sago hoago ɽna ɽkari a gye.* Mon père est très petit (litt. le plus petit parmi vous tous.) *Tarië hoan ɽam-ei gei nîi gaosib ðhomgu ðib ɽna?* Qui sera le plus grand de tous dans le royaume des cieux ? *K-êi eitsama nê ðgôaroï khami gara ɽgam-ɽgamsenï gum hoan ɽam-ei nî geië ðhomgu ði gaosib ɽnao.* Et quiconque s'humilie soi-même comme ce petit sera grand devant tous dans le royaume des cieux.

On peut aussi placer *hoa* auprès du nom qu'on fait suivre de la postposition *cha*.

*Hoa ɽkomgu cha ɽkariroï gye xêië.* C'est la plus petite de toutes les semences.

# CHAPITRE TROISIÈME

## LES NOMS DES NOMBRES.

### I. LES NOMS DES NOMBRES CARDINAUX.

§. 19. Les noms des nombres cardinaux sont traités comme adjectifs, c'est-à-dire ils précèdent le nom et sont invariables. Le nom qui suit se trouve au singulier après *ɔgui*, *un*, au duel après *ɔgam*, *deux* et au pluriel après les autres nombres. Les noms des nombres *ɔgui* et *ɔgam* qui sont déjà implicitement exprimés par la forme du nom (sg. et duel) ne sont employés que dans le cas où il faut appuyer sur ces mots.

*Nēs ɔguisa xha sa dī-ɾxei?* Est-ce là ton unique exploit? *Tnona-ɔguira Eloba ɾgōa.* Honore la Trinité. *ɔgam xhoikha gye tōu hā.* Deux hommes suffisent. *Tsī Yesub gye Yerusalem ɾoa ɾawao, ob gye ɔgam-da xkhā-xkhā-sabega daob ei ɔguri ūbasen, tsī xēigu ɾoa gye mī.* Et lorsque Jésus monta vers Jérusalem, il prit les douze disciples à part sur la route et leur dit. *Δνī chūē gye gym nēba ūhā tamao goro bēregutsī ɔgam xoun ɔguin.* Nous n'avons ici autre chose que cinq pains et deux poissons. *Tsī ɾū gyegu gye tarati tsī ɔgōn tsin ose, goro doa disī aoga gye hā i.* Et ceux qui mangèrent, en dehors des femmes et enfants, étaient cinq mille hommes.

§. 20. Au moyen des suffixes pronominaux tous les noms des nombres peuvent être transformés en substantifs.

*xēib ɾgāb gā-hāb ɔguib ga dī hā*

*xēib dī dī-ɾkeiti.*

*Δnī xhoiī ɔkei*

*xēib ɔguib*

Son frère, celui du décédé seul, les aurait

faites, les choses qu'il faisait; un autre homme ne le pouvait, lui seul. *Sats' ɾkawase gye choa; ɾnonan goron khemi gas hūn khemi gas choats gye amaga.* Tu écris mal; car les trois sont écrits tantôt comme des cinq, tantôt comme des huit.

### II. NOMS DES NOMBRES ORDINAUX.

§. 21. Les noms des nombres ordinaux formés par *xēi* (excepté *ɾguro*) précèdent aussi le nom. Ils peuvent être transformés en substantifs par les suffixes pronominaux.

*Sas gye ɾguro khois tita neti ra ɾereamsa.* Tu es la première femme qui me réponds ainsi. *Tkitchab ɔgam-xēib gye Poru-xēin gao-aob dīb gye a* : Frédéric II (en Nama : deuxième) était roi des Prussiens. Cette dernière phrase est une traduction formée par l'auteur. Mais des formes analogues sont en usage chez les Namas dans la désignation des personnes.

Les enfants masculins portent le nom de la mère, les filles celui du père, et quand il y en a plusieurs, on y ajoute les noms des nombres ordinaux. Par exemple *Tkitchab* épouse *Tnaresis*, voici les noms de leurs enfants :

Les fils.

Les filles.

1. *Tnaresib Geib*

1. *Tkitchas Geis*

2. *Tnaresib ɔgam-xēib*

2. *Tkitchas ɔgam-xēis*

3. *Tnaresib ɾnona-xēib*

3. *Tkitchas ɾnona-xēis*

etc.

etc.

L'aîné des enfants est donc désigné par *geib*, *geis*.

## CHAPITRE QUATRIÈME

### LES PRONOMS.

#### I. LES PRONOMS PERSONNELS.

§. 22. Les Pronoms Personnels s'expriment de deux manières, par les suffixes pronominaux et par les pronoms proprement dits. Pour bien employer ces pronoms, il faut observer les règles suivantes.

§. 23. Quand le pronom personnel est sujet de la phrase il s'exprime par les pronoms proprement dits quand il précède le verbe.

*Tita gye dao-amta.* Je suis la porte. *Tita gye tgaï tui-aota.* Je suis le bon pasteur. *Tita gye gye hā xūib tsī tñā-amsib tsikha in nī ū-hā se.* Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient abondamment. *Tkhūtse, sats ga nēba hā io, ob gye ti tgãba xō hā ga tite.* Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. *K-ēib nīra dawe-chubab gye rani.* Il savait qui le trahirait. *Sago gye tita :* « *tkhā-xkhā-aotse* » *tsī :* « *tkhutse* » *tīmī ra tgei* Vous m'appellez maître et seigneur. *Sago dnei a tanu, sago toa ta gye hana gowa mīs taroma.* Car vous êtes purs à cause des paroles que je vous ai dites.

§. 24. Quand le pronom personnel comme sujet suit le verbe, il est exprimé par les suffixes pronominaux.

*Ob gye Yesuba teream, tsī xēigu toa gye mī : xhawu go ra.* Et Jésus leur répondit et dit : vous êtes dans l'erreur. *Tanuts ga io, xgou te tanusib ā tsa.* Si tu es saint, montre-moi ta sainteté. *Gā-rāts kha gāre khoī khami tanisen ?* Etant sage, pourquoi te conduis-tu comme un sot. *Tnarits gye līte.* Tu ne voleras pas. *Tnari-hī go khoīta sī līte ta.* Etant timide, je n'y vais pas.

§. 25. Il y a de très nombreuses exceptions

de la première règle § 23. Car rigoureusement parlant, on *doit* employer le pronom personnel devant le verbe quand ce pronom se trouve à la tête de la phrase. Si un autre mot précède le sujet, on peut se servir aussi du suffixe pronominal devant le verbe, à l'exception de la 3<sup>e</sup> personne. *Tguro tkanisa ta gye hana gye dī.* D'abord j'ai fait un livre. *Amase ta ra mība tsī.* En vérité je te dis. *Δkhomcha-tgaosiba ta ra tgaō, tsī xguibas dguisa ta tgaō tama hā.* Je veux la miséricorde et je ne veux pas le sacrifice. *Thanueina ta nī gei se, ta gye hā tama hā, tsī xore-aona thowasensa toa ta nī tgei se ta gye gye hā.* Je ne suis pas venu pour appeler les justes, mais je suis venu pour appeler les pécheurs à la conversion. *Sarab āba ta ga dguise, tsā-dkha, o ta ga tgo.* Si je touche seulement sa robe, je guéris. *Tsī xēib di dgam-da xkhā-xkhāsa-begu tgei-dhao, tsīb gye dgeiba gye ma gu tanuō-tna gagagu tama, xēiga gu nī ao-rui se, tsī hoa daisēni tsī tsū-ein tsīna gu nī ruru-ruru se.* Et il convoqua ses douze disciples et il leur donna le pouvoir sur les esprits impurs pourqu'ils les expulsassent et qu'ils guérissent toutes les maladies et infirmités.

§. 26. Quand le pronom personnel comme sujet de la phrase est exprimé par un suffixe pronominal, ce suffixe pronominal aime à s'agglutiner à un mot précédent. Ce sont surtout les conjonctions, les postpositions et les adverbes auxquels il se joint de préférence, quoique les autres mots puissent aussi se combiner avec le suffixe.

*Tsīb gye xēib tgãga gye sī-rui, xkhousabena gu nī tgame-xōus tou tgei-hā se, chawen gye*

*hā ɾgao tama i.* Et il envoya ses domestiques pourqu'ils appellassent les invités à la noce, mais ils ne voulaient pas venir. *Kkawab gye dñi ɾgāga si-ɾui, tsi gye mī.* Et il envoya encore d'autres domestiques et il dit. *Chawegu gye xēisa ɾharachu tsi gye bē.* Mais ils le méprisèrent et s'en allèrent. *Tnubeib gye xēib ɾgāgu ɾoa gye mī.* Alors il dit à ses serviteurs. *Ti khoitse, matits go nēba hā ɾgācha, ɾgame-xōus saraba ū-hā tama ɾā.* Mon ami, comment es-tu entré ici, n'ayant pas d'habit nuptial ?

Comment les postpositions munies de suffixes pronominaux pourraient quelquefois causer de l'embarras au lecteur, nous les expliquerons dans le § suivant par des exemples.

§. 27. Les postpositions prennent volontiers les suffixes pronominaux quand ces derniers expriment le sujet de la phrase.

*Tsi Herodeb gye mū, gā-eigu chab gye gāhe hāsa.* Lorsque Hérode voyait qu'il avait été trompé par les Mages.

*Tsi xñā tsēti ɾnab gye Yohanneb xa xā-aoba gye dñi.* Et dans ce temps-là Jean-Baptiste venait. *Nēs ɾnan gye ɾhanub tsi gebo-oagu tsina hā.* Là-dedans se trouvent la loi et les prophètes. *Tsi ɾhoma chub gye xgōacha, ɾnūb-eis gye gei ɾnuwisa gye sau bi.* Et il descendit de la montagne et une grande foule le suivit. *Anu tama ta hā, ti oms ɾnats nī ɾgā ɾkeisa.* Je ne suis pas digne que tu entres dans ma maison. *Tsū gye gye i, Mattheub omi ɾnab tāb dawab ɾnōa i.* Et il arriva qu'il fut assis devant la table dans la maison de Matthieu. *Tsi omi ɾnab gye sī.* Et il vint dans la maison. *Tsi ɾgāsab nī ɾgāsaba ma-xna xōb ɾna, tsi xgūb dḡōaba, tsi dḡōaba, tsi dḡōan nī xgūra ɾoagu khāi-mā, tsi nī xēira ɾgam.* Et le frère traduira le frère à la mort, et le père son fils, et les enfants se révolteront contre leurs parents, et ils les tueront.

§. 28. Dans la construction des phrases dans la langue des Namas il y a ceci de particulier que les indigènes aiment à les commencer par un autre mot que le sujet. Ces mots sont avant tout des conjonctions et des adverbes, même des expressions adverbiales. Si c'est le cas, le sujet de la phrase doit s'exprimer ordinairement par pléonasmе, s'il est un substantif, c'est-à-dire par un suffixe pro-

nominal et par le nom lui-même. Dans la phrase suivante, p. ex. *Ogu gye ɾgāga ɾoa, et les domestiques sortaient*, le sujet de la phrase est *ɾgāga, les domestiques*, mais comme le sujet devrait se trouver tout au commencement de la phrase, il y est déjà exprimé par le suffixe pronominal *gu* joint à *o*. Cependant si le nom formant sujet suit immédiatement la conjonction, ou ne l'annonce pas par un suffixe, p. ex. *Tsi ɾnuwiti gye xnou.* Et la foule l'entendait. *Tsi farisegu gye dhao, ob gye Yesuba xēiga té.* Et les pharisiens s'assemblèrent et Jésus les interrogea. (Mais, en plaçant p. ex. *gye* après *tsi*, ou devrait dire : *Tsigu gye farisega gye dhao, ob gye Yesuba xēiga té.*)

§. 29. Quand une phrase commence par un mot qui s'est adjoint le pronom suffixe du sujet, le sujet lui-même se trouve alors au relatif ; dans ces cas il peut arriver que deux relatifs se rencontrent dans la phrase dont l'un est le sujet et l'autre le régime du verbe (Cf. § 4). *Tnub eib gye Herodeba gā-eiga ɾgan-ramse-ɾgei.* Alors Hérode appela les mages en secret. (Matth. II. 7). *Khoina du ga xēin di dā-sāte dūbao, ob gye sadu dhomi ūba sadu dīte xkadi nī dūba du.* Quand vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre père au ciel vous pardonnera aussi les vôtres. *Khoina du ga xēin di dā-sāte dūba tama io, ob gye sadu ūba sadu dā-sāte xkadi dūba du tite.* Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs fautes, votre père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes. *Ob gye Yesuba ɾōma dhō-ɾui.* Et Jésus étendit sa main. *Ob gye Yesuba xēib ɾoa gye mī.* Et Jésus lui dit. *Ob gye tana-khoiba ɾeream tsi gye mī.* Et le capitaine répondit et dit. *On gye khoina byru.* Or les hommes étaient en admiration.

Cette règle souffre de nombreuses exceptions quand le substantif est suivi du pronom possessif avec *ā*, p. ex. *Tsīs ga mūs ātsa ɾkawao* ; quand ton œil est mauvais etc. Cf. § 3.

§. 30. Les noms peuvent aussi s'agglutiner les suffixes pronominaux. Ils doivent toujours le faire quand ils sont l'apposition de la copule *être*. Ici naturellement nous ne parlons pas explicitement des suffixes de la troisième personne qui indiquent le genre, mais seulement des suffixes de la deuxième et première



personnes. Dans ces sortes de phrases où l'apposition du verbe *être* est un nom, le suffixe pronominal doit s'accorder avec le sujet de la phrase.

*Ob gye Yesuba xkawa xéin roa gye mî : amase, amase ta ra mîba du : Tita gye gûn û gou dao-amta.* Et Jésus leur dit encore : en vérité, en vérité je suis la porte des brebis. *Tita gye t-gâi-tûi-asta.* Je suis le bon pasteur. *Tita gye daota, tsî amata, tsî ûita.* Je suis la voie et la vérité et la vie. *Tita gye ama-ei tou-chûi-heita.* Je suis la vigne. *Tita gye tou-chûi-heita, sago gye rhonago.* Je suis la vigne et vous êtes les pousses. *Taru-dî ta sago « t-gāgo » tîmî tgei tite.* Déjà je ne vous appelle pas serviteurs. *Chaweta gye sago « khoigo » tîmî gye tgei.* Mais je vous appelle amis. *Sadu gye rhûbeib di rōdo.* Vous êtes la lumière du monde. *Sadu gye rhûbeib di rñado.* Vous êtes le sel de la terre.

§. 31. Les pronoms personnels expriment le régime direct ou indirect. Mais on emploie aussi dans ce sens les suffixes pronominaux, mais ces derniers doivent alors suivre immédiatement le verbe, et souvent dans l'écriture, ils ne forment qu'un seul mot avec le verbe. Parmi ces suffixes énumérés § 18 1<sup>re</sup> part. il y en a plusieurs spécialement affectés à être employés comme régime (Cf. § 21. I part.) Ce sont *ti*, *bi*, *si*, *tsi* dans leur forme primitive. Quant à *ti me* il y a confusion parmi les auteurs. Mr Kroenlein emploie toujours *te*, d'autres auteurs *ti* (Cf. Wallmann l. c. § 41).

*Ob gye Yesuba xéikha roa gye mî : sau-tgon tita re.* Et Jésus leur dit : suivez-moi. *Tgaots ga, ots t-gou-tgou te xkhā.* Si tu veux, tu peux me guérir. *Yohanneb xā-xna-aob tanasa rores rna ma te hā re.* Donne-moi la tête de Jean-Baptiste sur un plat. *Nē xais gye ams dka ra dgû te, tsî am-xgougu dka ra t-gōa te, chaweb gye xéin di tgaoba tita chu rñû hā.* Ce peuple s'approche de moi avec la bouche, et il m'honore avec les lèvres, mais son cœur est loin de moi. *Chawen gye xause ra roaba te, xkhā-xkhāti ra xkhā-xha-tā, khoi di rñûi-tgate.* Mais en vain ils viennent à moi, enseignant une doctrine (qui consiste en) préceptes des hommes. *Tsî mû, kanane-xêi taras gye xñā dkhārîba chu dki, tsî tgei-tgon bi, tsî gye mî : dkhom te re, rhkutse, Davib ôatse, ti ôas gye xgasise t-gānab cha ra hā-rnahe chuigye.* Et

voyez, une chananéenne, sortant de ses frontières, s'écria et dit : aie pitié de moi, seigneur, fils de David, ma fille est fort tourmentée par le démon. *Ob gye t-gāba xéib ei-ta xgoakha ei xñā, tsî gye nû rhkutse, xñû-rnachaba te re, ota hoana nî matare tsi.* Et le serviteur tombant à genoux, lui dit : Seigneur, patiente avec moi, et je te rendrai tout. *Sigyets nî hî-ga-ga sets go hā.* Tu es venu pour nous perdre. *Ob gye xñā-tîmîsi xéikha gye tgei, tsîkha gye xéikha tî Tsebedeub doë-omi rna t-gaisabegu dka xñā-chu, tsî xéiba gye sau.* Et il les appela de suite, et ils abandonnèrent Zébédée leur père avec les mercenaires dans le bateau et le suivirent. *Os gye xéiga gyere sisēnba.* Et elle les servit. *Ob ta xéiga mî-dî.* Et il leur dit. *Tstb Yesuba gye xñôu, ob gye mî-dî gu.* Et Jésus l'entendit et leur dit. *Miba gu ra égu rhaise hā.* Dis-leur de venir vite. *Agu sisēn ti mîba gu re.* Dis-leur de travailler. *Tstb gye xéite gye mî-dî.* Et il leur (fém.) dit. *Tarû di gamate nêlse gye go hō te ?* De qui sont les vaches que nous avons trouvées aujourd'hui. *Ageiba û hdb chaseb gye xéina gyere xkhā-xkhā, tsî choa-ransabegu chaseb t-tama gye i chuiao.* Car il les instruisit comme quelqu'un qui a le pouvoir, et non pas comme les scribes. *Ob gye Yesuba xéina teream, tsî gye mî,* Et Jésus leur répondit et dit. *Tstgu gye dhom-t-gāga gye sisēnba bi.* Et les anges le servirent. *Okha gye xñā-tî-mîsi dûm ākha xñā chu, tsî gye sau-tgon bi.* Et ils abandonnèrent de suite leurs filets et le suivirent. *Tita gye sadu xgami dka goro xā-xna ; chaweb gye xéiba rannu Gagab dka nîra xā-xna du.* Je vous ai baptisés par l'eau ; mais celui-là vous baptisera par le Saint-Esprit. *Ob gye Yesuba xéikha roa gye mî : sau-tgon tita re, ota nî khoi-rkhō-ao dî kko.* Et Jésus leur dit : suivez-moi, et je vous ferai des pêcheurs d'hommes. *Mû, tita gye ti dhom-t-gāba sa ei-tā ra sî, daob ātsab nî sa eis ei-tā rhomiba tsi se.* Vois, j'envoie mon ange devant toi pour qu'il te prépare ton chemin devant ta face. *Miba tsi ta ra.* Je te dis.

§. 32. Le pronom de la première personne a deux formes au duel et au pluriel ; *sagye*, *sakhyûm*, *sada*, *sase*, *sam* ; *sago* qu'on appelle formes inclusives, parce que celui qui parle, se compte aussi ; et *sigye*, *sikhyûm*, *sida*, *sise*, *sim*, appelées formes exclusives, parce que celui qui parle ne se compte pas.



*Sim gye sio gye daisen hâ i dgôob gye* Lorsque nous arrivions, le garçon avait été malade  
*Sigye gum xari nê ṛgûno*. Nous irons demain.  
*Sakhum gye a ṛgûn xoa*. Nous deux ne pouvons pas aller. *Sase êse hâ*. Restons.

§. 33. Les vocatifs *tsě* (masc.) et *se* (fém.) *toi* sont en usage non seulement comme suffixes pronominaux après les noms, mais aussi comme mots indépendants dans la conversation familière entre mari et femme, et en s'adressant aux inférieurs. *Nětsě něsě toi* (composé de *ně celui* et *tsě, sě*) est un terme de mépris envers les inférieurs.

*Tsě ! xnoû tamats hâ ṛgei tsi ta goo ?* Toi ! n'entendais-tu pas lorsque je t'appelais ? *O sě ! matis dî hâ on sarana xhâi tama hâ ?* Eh toi ? comment as-tu donc fait que les habits ne sont pas relevés ? *Ei tsě ! aotse, tã tsi dou te go mî-sã tsi go khoita gyeo* : Eh toi ! vieillard ; tu ne dois pas prendre en mal ; j'ai mal parlé contre toi. *Okha sě ! mati ta nê sîba si ṛgāna ?* Eh bien toi ! comment t'enverrais-je la domesticité ? *Nětsě satsa a ta go ṛgei ṛkeisa xnoû tamats hâ ?* Toi là-bas, n'a-tu pas entendu que je t'appelais ? (Phrases consignées par Mr. Kroenlein).

§. 34. Le pronom *du* (*do*) est proprement le suffixe pronominal de la deuxième personne pluriel du genre commun. Cependant dans la conversation familière entre les membres d'une famille ou entre amis ce mot est employé aussi comme singulier à l'instar de notre *toi*. *Tgûn du nê, ti duichatse ?* Iras-tu, beau-frère ? *Tgûn du ga, ota gye tita nê ṛgûn-dka du*. Si tu vas, j'irai avec toi. *Chawe hâ du gao, ota gye hâ dka du tite* Mais si tu restes, je ne resterai pas avec toi. *Mîba du ta nê hamo du gye nê ṛgûn-dka te ṛkeisa*. Je te dirai quand tu dois aller avec moi. *Tã gon du. re, ti ôa, êdu tã xnâ*. Ne bougez pas, mes enfants, pourque vous ne tombiez pas.

(Phrases consignées par M<sup>r</sup> Kroenlein).

*Remarque.* Notre pronom indéfini *on* n'a pas de correspondant en Nama. On l'exprime d'après le sens par un pronom personnel, par le mot *khoi*, par le pluriel des pronoms personnels etc. Quelquefois aussi on le rend par une phrase avec le verbe passif, p. ex. *on parle* = il est parlé *mîhe* ; ou *xên mî* = ils parlent ; ou *khoi mî* = quelqu'un parle, ou *mî in* = ils parlent.

§ 35. Le suffixe pronominal de la 3<sup>e</sup> personne sg. com. *i* se trouve employé dans un sens indéfini, comme notre *il* impersonnel.

*Tsî gye gye i*, et il arriva. *Tâtsei gye nētî chûê Israel-xên ṛna mûhe tama hâ*. Jamais il ne s'est vue une telle chose en Israël. *Ob gye xêiga ṛeream tsi gye mî : ṛuî gye, oga ra mî : ṛgâi tsě gum nîo, dhomi gum dei-dawachase ra iō*. Mais il leur répondit et dit : quand il fait soir, vous dites : il fera beau, car le ciel est rouge. *Tareî i ga khoiê harebeba, ṛhûb-eîb hoaba i ga hō, tsi doms âi ga gawa ṛnûb-ei ?* Que sert-il à l'homme s'il gagne le monde entier, lorsqu'il perd son âme ? *Ḍawîi ra chuiāots gye a ṛgûn xoa*. Comme il pleut, tu ne peux pas aller. *Iigum nîo, khoi-ôab nîra hâ ṛkeisa xêib ib di ṛkeisib ṛna tsi xêib dhom-ṛgāgu dka, ob gye mîi hoai xêi dib ṛoa nîra ma*. Il arrivera que le fils de l'homme viendra dans la gloire de son père et avec ses anges, alors il rendra à chacun selon ses œuvres. *îi gao ṛgû-nits nî ṛkeisa as-heise i*. S'il peut se faire que tu ailles, qu'il se fasse bientôt.

§ 36. Quand les pronoms personnels s'unissent aux postpositions, ils les précèdent.

*Tsîn gye ṛhom-hâb hagagu cha ra taniheba xêib ṛoa gye ū-hâ*. Et ils apportaient un paralytique vers lui qui fut porté par quatre hommes. *Os gye xais hoasa xêib dawo gye sî, tsib gye xêina gyere xkhâ-xkhâ*. Et tout le peuple venait près de lui, et il les instruisit. *Ob gye Yesuba xêigu ṛoa gye mî : Matin xnei rû tama hâ xkhâ ṛgame-xous khoîna, tî-am-aob xên dka hâ ia ? Tê-am-aoba in xên dka ū-hâ xai b gose in gum rû tama hâ xaoa*. Et Jésus leur dit : les hommes de la noce comment peuvent-ils donc jeûner tandis que l'époux reste avec eux ? Aussi longtemps que l'époux reste avec eux, ils ne peuvent jeûner. *Chaweti gye tsête nîra hâ, tî-am-aob nî xêina chu ū-bêhete, tsi xnâ tsêti ein gye rû tama nîra hê* Mais il viendra des jours où l'époux leur sera enlevé, et dans ces jours-là ils jeûneront. *Tita gye xêib cha gye xnoû ṛkeis gye nêsa*. J'ai entendu dire cette chose par lui. *Ti am-ṛnas ei ṛgûn satsa sa ei ta ṛgom-ei ṛnûi xkhâ chuigye*. Va à ma place, car je peux me fier à toi.

§ 37. Les formes des suffixes pronominaux en *si* sont employées auprès des postpositions ; mais dans ce cas la postposition devient pré-

position, c'est-à-dire elle précède le suffixe, p. ex. *knāb gye dneiga tgaob āb tna tgameba gye khōa dka si*. Celui-là a déjà rompu le mariage avec elle dans son cœur. *Ob gye tanuō-tna gagaba xēiba dkau, tsī gei domi dka tou, tsī gye toa chu bi*. Et l'esprit immonde le tirait et poussait un grand cri et le quittait.

D'autres suffixes pronominaux sont quelquefois aussi employés de la même façon.

*Chawo hā du gao, ota gye hā dka du tite*. Mais si tu restes, je ne resterai pas avec toi.

Cette construction n'est pas très fréquente. Le Nama préfère en général de faire usage des pronoms personnels suivis de la postposition.

## II. PRONOMS POSSESSIFS.

§ 38. Nous avons exposé les formes et indiqué l'usage des pronoms possessifs § 32, 1<sup>o</sup> p. Il ne nous reste qu'à donner quelques exemples ici.

1<sup>o</sup> *Mon, ma, mes*. *Mû, tita gye ti dhom-tgāba sa ei-tā ra sī*. Vois, j'envoie mon ange devant toi. *Sats gye ti ōa dnamtaāts*. Tu es mon fils chéri.

2. *Ton, ta, tes*.

*Mās a suwu, t̃hom-hāb toa : xoren ātsats dūbahe hā, t̃mīs ; tsī : khāi, ē tani-ūchūs ātsa u ē t̃gūn t̃mīs tsīra cha ?* Qui est plus facile de dire au paralytique : tes péchés te sont remis ; ou : prends ton lit et va ? *xhāi, ē sa tani-ūchūsā ū ē xaru*. Lève-toi, prends ton lit et retourne chez toi. *Δhō-tui t̃omi ātsa !* Etends ta main ! *Mû sa ts tsī sa t̃gāsan tsīn gym t̃ougo hā tsī ra ōa tsio*. Vois, ta mère et tes frères sont dehors et te cherchent. *Ta tao, Tsachariatse, dgores ātsats go x̃nōu-amhe chui-gye ; os gye sa taras Elisabethsa dgōaba nīra x̃oraba t̃si*. Ne crains pas, Zacharie, car ta prière est exaucée ; et ton épouse Elisabeth t'engendra un fils. *Nesara t̃klutse sa t̃gāba t̃kīb t̃na t̃gūn-gei re, mīs ātsa toa, ti mūra go t̃gāi-t̃ōsib ātsa mū chuigye*. Maintenant seigneur, tu laisseras aller ton serviteur en paix selon ta parole, parce que mes yeux ont vu ton sauveur. *Mû, sa ib tsīm gye tsūa-tgaob dka goro ōa t̃si*. Vois, ton père et moi nous te cherchions avec beaucoup de peine.

3. *Son, sa, ses, leur, leurs*.

*On gye xēib toa gye toa Yudea-t̃hūb din hoan, tsī Yerusalems din tsīn, tsī hoana xēib cha gye x̃ā-x̃nahe Yordani t̃na, xēin di x̃orena ra x̃guī-x̃nase*.

Et il sortit vers lui toute la contrée de la Judée et tous les habitants de Jérusalem, et ils furent baptisés par lui dans le Jourdain, et ils avouèrent leurs péchés. *Tsīb gye Yohanneba kemeli-dūn dka anahe hāi, tsī khō-t̃guī-sēna xēib gamanab ei ū-hā i*. Et Jean était vêtu d'un habit de poils de chameau, et il portait une ceinture de cuir autour de ses reins. *Tsī Galilea-x̃ēi hurirob dawab ta t̃nare iab gye gye mū, Simoni tsī Andreab xēib t̃gāb tsīkha dūin ākha hurirob t̃na ra ao-t̃gā t̃keisa*. Et lorsqu'il vint auprès du lac de Galilée, il vit Simon et son frère Andrée qu'ils jetèrent leurs filets dans le lac. *Okha gye x̃nā-t̃mīs dūin ākha x̃nā-chu*. Et ils abandonnèrent de suite leurs filets. *Tsīkha gye t̃ēikha ib Tsebe-deuba dōi-omi t̃na t̃gaisabegu dka x̃nā chu*. Et ils abandonnèrent leur père Zébédée avec les mercenaires dans le bateau. *On gye gye t̃huri-geihe xēib di x̃khā-x̃khās cha*. Et ils étaient étonnés de sa doctrine.

4. *Notre, nos*.

*Si da itse, dhomgu t̃na hātse*. Notre père qui es aux cieux. *Nētse sīda tsē-gorobe b̃greba ma da, ē sīda dhawina dūba da, sīda dhawichabena da ra x̃kadi dūba khēmi*. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien et pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. *T̃gātiseb gye t̃anu Gagaba gebo-aob Yesayab chu sada t̃na toa gowa*. Le Saint Esprit a bien parlé à nos pères par le prophète Isaïe. *Khoīn āda x̃ēisa sī mība*. Va le dire à nos gens. *Hamo gye hān āgye nī hō ?* Quand aurons-nous nos chevaux. *Khoicha khoib ākhym gye a x̃eicha*. Notre ami à nous deux est fâché. *Eibe tores āsa ma se re*. Donne-nous d'abord notre plat. *Sarata āmta toa*. Nos (plur. fém.) habits s'usent.

5. *Votre, vos*.

*Tarecha go netūē sago t̃gaogu t̃na ra t̃ēi ?* Pourquoi pensez-vous ainsi dans vos cœurs ? *Tsī gye dūni tsēti t̃na nīra i, tīb ta Eloba mī, ota gye tita ti Gagab cha x̃gans hoas ei nīra x̃hō-tui ; on gye sadu ōagu tsī sadu ōati tsīn nīra gebo, ogu gye sadu t̃kam khoiga eite nīra mū, ogu gye gei khoiga x̃hamote nīra x̃harwo*.

Et il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, je répentrai de mon Esprit sur toute la chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes gens verront des visions et vos vieillards auront des songes. *Sadu-dis gye nē mē-māisa chuiao, tsī sadu ōan-dis*. Car cette promesse est pour vous et pour vos fils. *Thaosēn xnei ē ʔhowasēn, sadu xoren nī ʔarihe se*. Faites pénitence et convertissez-vous pour que vos péchés vous soient remis. *Gebo-aoēb gye ʔkhūb sadu Eloba sadu ʔgāsagu chu nīra ʔkei-ʔkeiba du tita khama ib, xēiba du gye nī xnou, mība dub ga chūn hoan ʔna*. Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un prophète de vos frères comme moi, écoutez-le dans tout ce que je vous ai dit. *Tsī mū, ogo gum Yerusalems hoaragasa sago xkhā-xkhās ʔka go ʔoa-ʔoa*. Et voyez, Jérusalem toute entière est remplie de votre doctrine.

### III. PRONOM RÉFLÉCHI.

§ 39. Le pronom réfléchi proprement dit n'existe pas dans la langue des Namas ; il est exprimé par la forme du verbe.

On peut néanmoins regarder comme pronom réfléchi le mot *eitsama*, même qui se compose avec les pronoms personnels : *tita eitsama*, moi-même ; *sats (sa) eitsama*, toi-même ; *xēib, xēis, xēi eitsama* soi-même etc. Quelquefois on dit aussi *xēi-eitsama*, même.

*Tā eitsama khoib chūē ū, eitsama ūs gyc ra xgao-xgao tsī*. Ne prends pas toi-même la chose d'un (autre) homme ; prendre soi-même te perd. *Sa eitsama ʔgōsēn re, ʔgōatse, tsū-chūi chu, ēts tā xkarahe*. Mon fils, garde-toi-même du mal pour que tu ne sois pas puni. *K-ēi-eitsama ta gye ra hā ʔna ʔgao nē ʔkīb ʔna nī ʔhaohe ʔhūs ʔna*. Je voudrais bien être moi-même dans l'assemblée qui s'assemble à cause de la paix.

### IV. PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

§ 40. Nous avons cité les pronoms démonstratifs. § 30. I p. Ici nous devons faire quelques remarques sur leur usage.

§ 41. Le pronom démonstratif *nē* indique un objet rapproché, *xnā* et *nou* désignent un objet éloigné. Le premier correspond donc à notre *ce-ci*, les deux autres à *ce-là*. Entre

les deux derniers *xnā* et *nou* il y a cette différence que *xnā* désigne l'objet le moins éloigné, *nou* l'objet le plus éloigné.

1° Exemples avec *nē* : *Nē khoib gye neba a hā ʔoa*. Cet homme ne peut rester ici. *Khois nēs gye chūē dī-sa tama hā chuigye chu si*. Cette femme n'a fait aucun mal, partant laisse-la.

2° Exemples avec *xna* : *Nēti gye xnā gamati xari go xomte*. Ce sont là les vaches qui hier dormaient à la campagne (passaient la nuit dehors). *Knā heiba doro-xhū éta ʔhōuē ʔgā-ʔna bi re*. Fore ce bois-là que je puisse y passer une courroie.

3° Exemples avec *nou* : *Ob gye Petrub tsī nou xkhā-xkhāsabeb tsīkha ʔoa, tsī ʔhowas ʔoa gye ʔgūn*. Pierre et cet autre disciple sortirent et vinrent au sépulcre. *Nous ʔguisa kha dī-ʔkei* ? Est-ce là ton unique exploit ?

*Rem.* Pour ce qui regarde *ʔnī* et *ʔkara* qui sont autant adjectifs que démonstratif ; cf. § 16. II p.

§ 42. Le démonstratif *xkhā* a le sens de le même (*idem*). Mr Hahn a comme variante *khā* (*Die Sprache der Nama* § 24), qui ne se trouve pas chez Kroenlein. *Nē khoib xkhāb gye ʔgūdas eita gye mū hā iba*. J'ai vu ce même homme à Steenkop (Klein-Namaqualand). *Nouba ta gye mū hā i khoib xkhān gum nēnao*. Ce sont là les mêmes hommes que j'ai vus. *Nē achai xkhāi gye Thoas ei gye hā iē*. C'est le même garçon que j'ai vu à Thoas.

§ 43. *Knati* qui se dérive de *xna* signifie un tel.

*Satsa kha knati ʔnawa xoats a* ? Ne peux-tu pas mettre un tel karos ? *Knati ʔgowes gye ama ʔgāi ʔūsa hēisa ʔūn ās a ʔkon amaga*. Le fruit d'un tel figuier sauvage étant doux il se mange bien. *Tare khēmi ra ani knati ʔgōasa* ! Comme une telle fille se pare ! *Knata ʔawa gamasa ū-hāba te re*. Amène-moi donc une telle vache rousse. *K-ēib cha ta gye knati ʔkeis gye nēsa*. J'ai entendu dire par lui une telle chose. *Knati gunū chareī gye nē tsēti ʔna ʔgarob ʔoa xoa tite*. Aucune voiture pareille ne devra sortir aujourd'hui au champs.

§ 44. Quand les pronoms démonstratifs précèdent immédiatement le nom qu'ils déterminent, ils sont regardés et traités comme des adjectifs, c'est-à-dire ils ne s'adjoignent pas les suffixes pronominaux.

Δνί κῶσαβ γυε κῆινα κγυι-ει-τᾶ, τσί γυε μῆ. Leur proposant une autre parabole, il dit. *Knā καῖβ εῖβ γυε Herodeb haga-κῆι τῆῦβ-τᾶς gao-aoba Yesub gomageye κῆου*. Dans ce temps Hérode le tétrarque apprit la réputation de Jésus. *Mūbasen re ἔγο τᾶ δγυῖῖ νῆ τῆκῆριον διῆ τῆαρχου*. Regardez que vous ne méprisez aucun de ces petits. *Ob γυε δῆον-κῆοῖβα κῆᾶ τῆγᾶβα γυε δῆονκῆα*. Et le maître eut pitié de ce serviteur. *Tsῖ γυε γυε ῖ, Yesub γυε νῆ mīti mī toao, ob γυε Galileaba chu γυε τῆου-κῆα, tsῖ Yudeab di δῆκῆῆῖβ Yordani nou τᾶνῖβ dawa γυε σῖ*. Et il arriva que Jésus eut fini ces paroles, et il s'en alla de la frontière de la Galilée et se rendit sur l'autre rive du Jourdain. *Tgūn nῆ τᾶῖος sakho τῆα-τῆγᾶνυ ῆᾶσα τῆα*. Allez pour rencontrer ce village. *Tsῖ γυε τῆαῖ κῆᾶ tsῆti τῆα, oῖ γυε mī-maῖ kaisari Augustuba chu γυε τῆα, τῆῦβ-εῖβ hoab-εῖβ hoab nῖ choa-māiῆe τῆeisa*. Et il arriva dans ces jours-là qu'un édit fut lancé par l'empereur Auguste de recenser la terre entière.

§ 45. Les pronoms démonstratifs qui ne précèdent pas immédiatement un nom ou qui en sont séparés par un ou plusieurs mots, doivent s'adjoindre le suffixe pronominal qui correspond à celui du nom ; il en est de même quand ils suivent le nom. *Nes γυε tsoa-tsoas Yesub Christub Elob ὁᾶβ di τῆγᾶι-τῆῶας dis*. Ceci est le commencement de l'évangile de Jésus-Christ fils de Dieu. *Tsῖ δῆτῖ γυε τῆαυ-cha-am τῆeῖῖ ei γυε κῆᾶ*. Et d'autre tomba sur une place pierreuse. *Tsῖ δῆτῖ γυε κῆῆῦν τῆα γυε κῆᾶ*. Et d'autre tomba entre les épines. *Tsῖ δῆτῖ γυε τῆγᾶι τῆῦβ τῆα γυε κῆᾶ*. Et d'autre tomba sur une bonne terre. *Tsῖ nῆs nῖ saos ᾶγο*. Et ceci vous sera le signe. *Mū, nῆb γυε τῆῦῖῆe ῆᾶ Israῖl-κῆῖν τῆγῖν di κῆᾶse tsῆ κῆᾶise, tsῖ gowa-τῆαῆe nῖra saose*. Vois, celui-ci est placé pour la ruine et la resurrection de beaucoup en Israël et en signe de contradiction.

Rem. Les démonstratifs qui se trouvent à la tête d'une phrase, peuvent naturellement s'adjoindre aussi les suffixes pronominaux correspondant au sujet. *Nῆnab γυε κῆῖγυ τῆα mῖto, mū, tana-khoigu di δγυῖῖb γυε κῆῖῖb τῆα ῆᾶ*. Lorsqu'il leur eut dit cela, voici un des chefs vint à lui.

## V. PRONOMS INTERROGATIFS.

§ 46. Le premier des pronoms interrogatifs est *mā* (non pas *ma* comme dit Wallmann l. c. § 33. 72. 74). Il est employé 1°) comme pronom adjectif, précédant un nom.

*Mā δγεῖβ τῆnats ta nῆna di?* Par quel pouvoir fais-tu cela? *Sago ga tita mῖba si, ota tita on sago nῖ mῖba mā δγεῖba chu ta nena ra dῖsa* Si vous me dites cela, je vous dirai aussi par quel pouvoir je fais cela. *Ota tita on sago mῖba tite, mā δγεῖbachu ta nῆna ra dῖsa*. Alors je né vous dirai pas par quel pouvoir je fais cela.

2° Avec les suffixes pronominaux *māb, mās, māi* il exprime notre *lequel*.

*Māba kha nῆ δgamkha cha κγῦῖb di τῆῖsa γυε di?* Lequel de ces deux fit la volonté du père? *Māsa kha nῆ khoiti cha nῆ tao-taosa τῆeisa go dῖsa?* Laquelle de ces femmes a commis cette chose détestable? *Māῖ kha nῆ Daman τῆα τῆnaricha ti mῖ ta ra κῆῶῖe?* Lequel de ces Damras est-ce dont j'entends dire qu'il est voleur?

Rem. Après *mā* notre génitif est ordinairement exprimé par les postpositions *cha* ou *τῆα* comme il ressort des exemples précités.

§ 47. Le pronom interrogatif *tariῖ* exprime notre pronom *qui?* le sens littéral de ce mot est probablement *tari qui et ῆ là, qui est là? qui vive?*

*Tariῖ κῆnati go mῖ tsῖe?* Qui t'a parlé ainsi? *Tsῖ tariῖ satsa nῆ δγεῖba γυε ma?* Et qui t'a donné ce pouvoir? *Tariῖ κῆῖ τῆγᾶι-τῆῶ κῆῆα?* Qui donc peut se sauver.

§ 48. Cette racine peut s'adjoindre aussi les suffixes pronominaux, p. ex. *tariῖb? lequel? taris? laquelle? tariῖ? lequel?* On dit aussi devant les postpositions *tariῖ*, p. ex. *tariῖ cha? de qui? tariῖ chu? par qui?*

*Taritsa? qui es-tu?*

*Tariῖ khama i khoitsa kha satso?* à qui ressembles-tu, homme? *Nῆ δγῶᾶβ τῆᾶῖ τῆα ῆᾶsa tāriῖ chusa?* Par qui cet enfant tomba-t-il dans le besoin?

§ 49. Le pronom interrogatif *tareῖ* exprime notre *quoi? quest-ce? que?*

*Tariῖ sats ta oāba tel?* Qu'est-ce que tu me cherches? *Tareῖs ta τῆgao?* Que veux-tu? *Tareῖ ta gorose lōasi ῆᾶ?* Que me manque-t-il encore?

On combine aussi *tare* avec *chũ*, chose : *quelle chose? Tare-chũ xnei sigye nĩ hōbasen?* Qu'aurons-nous donc ? *Tare chũn chata nĩ ra gowa?* De quelles choses parlerai-je ?

## VI. PRONOM RELATIF.

§ 50. La langue des Namas ne possède pas de pronom relatif ; elle l'exprime par une construction démonstrative en employant les suffixes pronominaux qu'on peut joindre à des phrases entières.

*Gaosib dhomgu dib gye khoib khama i, tĩgai* *horob xēib hanab na gye tsoroba.* Le royaume des cieux est semblable à un homme qui sème de bon grain dans son champ. *Gaosib dhomgu dib gye mostarde komroĩ khama i, khoib gye ũ, tsĩ xēib hanab na gye tsoroē.* Le royaume des cieux ressemble à un grain de moutarde (*mostard* est hollandais) ; qu'un homme prit et sema dans son champ. *Gaosib dhomgu dib gye dkuru-dkuru bereb khama i, taras gye ũb, tsĩ nona dguirogu tasm-bereb digu na gye soub, hoaragaseb gye dkurus gose.* Le royaume des cieux ressemble à du ferment qu'une femme prend et qu'elle mélange avec trois mesures de farine jusqu'à ce tout est fermenté. *Tsĩ dgui gom-dgousa tamsab gye hō, ob gye gũn, tsĩ ũb hān hoana gye xama-chu, tsĩ xēisa gye xama.* Et quand il trouve une perle précieuse il va et il vend tout ce qu'il a, et il l'achète. *Ams tĩna ra tĩgai gye khoiē duri-duri tamaē, chave amsa chu ra toaĩ gum khoiē ra duri-duriēo.* Ce qui entre dans la bouche, ne salit pas l'homme, mais ce qui sort de la bouche, salit l'homme.

## VII. PRONOMS INDÉFINIS.

§ 51. Le mot *chare* peut-être regardé comme pronom indéfini ayant le sens de *quelque chose*, *aucun*. Il suit le substantif et prend les suffixes pronominaux du nom qui précède. Dans quelques cas déterminés le nom qui précède est privé des suffixes, p. ex. *khoi-chareĩ*, *aucun homme*, *personne* ; mais on dit aussi *khoi chareĩ*. Comme en français il peut être suivi de la négation.

*Chũ chareits kha tēiba te tama hā, ti khoitse?* Ne penses-tu donc jamais (litt. en aucune chose) à moi, mon ami ? *Gunĩ chareĩ gye nē tsēti na tĩgarob toa toa tite.* Aucune

voiture ne devra sortir au champ ces jours. *Δgui beris charesa ta ũ-hā tama hā.* Je n'ai aucune chèvre. *Khoi-chareĩ gum tĩgai gye tamao.* Personne ne nous a engagés. *Khoi-chareĩ gye dasa tĩnawaē doro saraĩ ei tĩnawa tama hā.* Personne ne coud un nouveau morceau de drap sur un vieil habit. *Khoi-chareĩ gye d-asa tou-chũiba doro tĩgawagu tĩna tĩnā tama hā.* Personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres. *Chũ kha chare tĩgũn āts tĩna dā-khāits go?* As-tu acquis quelque chose pendant ton voyage ? *Hēē, toa-arĩ chareē ta mũ tama.* Non, je ne vois pas de levrier.

§ 52. Quand le mot *hoa tout* est employé comme nom, il prend les suffixes pronominaux.

*Tsĩ xñou si gyen hoan gye buru tĩi-aogu chan go mĩbahen tama.* Et tous ceux qui l'entendirent s'étonnaient de ce qu'il leur avait été dit par les bergers. *Tsĩ tĩi-aogu gye xkawa oa, tsĩ Eloba goa, tsĩ gye gāre, xñou tsĩ gu go mĩn hoan tama, mĩbahe gu go khēmi.* Et les bergers retournèrent, et ils glorifiaient et louaient Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, comme il leur avait été dit.

§ 53. Quand le mot *hoa tout* suit le substantif, il doit être muni des suffixes pronominaux.

*Tsĩ Marias gye nē mĩti hoate dhũbe gye sōu.* Et Marie gardait toutes ces paroles. *Tĩ mĩra go tĩgai-tōsib ātsa mũ chuigye ; xaiti hoati di eis ei-tāts go dhamiba.* Car mes yeux ont vu ton sauveur lequel tu as préparé devant la face de tous les peuples. *Tsĩ xgũs āb gye nē mĩti hoate tĩgaob ās tĩna gye sōu.* Et sa mère garda toutes ces paroles dans son cœur.

Dans les autres cas *hoa* précédant le nom, est adjectif et partant invariable, p. ex. *hoa saros ātu gye tĩkawu hā*, tout mon corps est faible.

§ 54. Le pronom interrogatif *mā qui?* suivi d'un nom et de *hoa* avec les suffixes pronominaux, a le sens de *chaque*, *chacun*, *tout*, *n'importe lequel*.

*Ob gye ɛream, tsĩ gye mĩ : mā tĩgās hoas, tĩ tĩ dhomi diba chu tĩgāhe tamas gye nē tĩhom-tũhe.* Chaque plante que mon père céleste n'a pas plantée sera arrachée. *Tĩ gum nĩo, khoi-ōab nĩra hā tĩkeisa xēib tĩ di tĩkeisib tĩna tsĩ xēib dhom-tĩgāgu dka, ob gye mĩti hoatĩ xēĩ*



*dīb ʔoa nīra ma*. Il arrivera que le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son père et avec ses anges et il rendra à chacun selon ses œuvres. *Māi hoāi xēi di siseni ʔoa nīra ma-dawa-ami*. Il rendra à chacun selon ses œuvres. *Tsī xōu tsi tamab ga io, xnei gorose dguib gas, dgamkha gasa ūbasen, dgam tsī ʔnona dhū-dgui-timī-aon di anti ʔnas gye mā mīs hoasa nī mīi-dgei-dgeike chuigye*. Et s'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux, que dans la bouche de deux ou trois témoins chaque parole soit constituée. *Ma-am heb hā khoiba, mā tēibasens hoas eib nī tarasa xnā-chusa* ? Est-il permis à l'homme de renvoyer sa femme n'importe pour quelle cause ? *Māi hoāi gye ʔkhā tile nē mīsa*. Quiconque ne comprendra pas cette parole.

§ 55. Le suffixe pronominal *i* est fréquemment employé à la fin des verbes et autres mots, pour rendre notre pronom *quelqu'un quiconque*. *Tsī ʔgam garaī (= ga-ra-ī) hoāi gye dgora-ʔgāba anu hāē*. Et quiconque tue,

est digne du jugement. *Tsī tarīi hoāi ga xēi ʔgāba ʔoa : Rakatse ! ti ra mīi, xēi gei dawe-dhaosa anu hā, tsī : Sa chore-chusatse ! ti gara mīi, xēi gye damō daisa anu hā*. Et quiconque dit (ainsi *ti*) à son frère : *Racca*, sera digne du grand conseil, et quiconque lui dit : *ô impie*, sera digne du feu éternel. *Tgan tsi raī ma, ē sats cha dkuwi ʔgao raī tā dgēi*. Donne à quiconque demande et ne refuse pas à qui veut emprunter. *Kgan raī hoāi gyera ʔkhō-ʔoa, oā raī hoāi gye ra hō, ʔguwu-ʔgā raī hoāi gyera xkhowa-ambahe chuigye*. Quiconque prie, reçoit, quiconque cherche, trouve, quiconque frappe, il lui sera ouvert. *Taritaī hoāi tama : ʔkhūtse, ʔkhūtse, ti ra mī-dī te i gye gaosib dhomgu dib ʔna ʔgā, chawe ti ib dhomgu ʔna hāb di tēisa ra dū gye nī ʔgā*. Non pas quiconque me dit ainsi : Seigneur, seigneur, entre dans le royaume du ciel, mais ainsi quiconque fait la volonté de mon père qui est au ciel, entrera (sc. dans le royaume du ciel).

## CHAPITRE CINQUIÈME

### LE VERBE.

#### I. Emploi des Genres du Verbe.

§ 56. *L'actif* du verbe de la langue des Namas correspond à l'actif des langues classiques. Il peut être transitif ou intransitif.

*Tst sisen-aogu dhab gye dguio dgui maris tsēs eise, ob gye tou-chûi-ghanab roa gye st gu.* Et étant d'accord avec les ouvriers pour un denier par jour, il les envoya dans son vignoble. *Tst rnono-xêi uri eib gye roa, ob gye dkaraga xause gu mâ ia xama-chu-keis ei gye mû.* Et il sortit à la troisième heure et vit d'autres étant oisifs au marché. *Ob gye xêigu roa gye mî : sago on ti tou-chûi-ghanab roa rgûn tsi rhanuî a khemi ta nî ma go.* Et il leur dit : vous aussi allez dans mon vignoble et je vous donnerai ce qui est juste. *Ogu gye gye rgûn* Et ils y allèrent. *Kkawab gye rnani-xêi tsi khoise-xêi uri ei gye roa, tsi xnās xkhās chase gye dî.* Il alla encore à la sixième et neuvième heure et il fit de même. *Saub tsi saus tstrats gye nî rgôa.* Tu honoreras tes père et mère. *Sa dgû-khoibats gye nî dnam sats xkhāts chase.* Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

§ 57. Le *passif* peut être formé de tous les verbes transitifs n'importe si le régime se trouve au datif ou à l'accusatif auprès du verbe actif. En tout cas le verbe passif est toujours personnel comme p. ex. en anglais.

*Mâ-amhe tama tu xnei hâ, tin dka rgao ta ra khemi dîsa ?* Ne m'est-il pas permis (litt. = *Am I not allowed*) de faire comme je veux ? *Mû Yerusalem roa gye gye ra rawa, tsib gye khoi-ôabadgawi-priestergu tsi choa-rausabegu tstga nî ma-xnahe.* Voyez, nous montons vers Jérusalem, et le Fils de l'homme sera rendu

aux grand-prêtres et aux scribes. *Tstgu gye xêiba dūbena rharachuhes tsi rnouhes, tsi rgouhes tsin roa nîra ma-xna.* Et ils le rendront aux gentils pourqu'il soit honni, flagellé et crucifié. *Kkhā kho a xnei dgawisa ās, tita nî āsa, tsi xā-xnas dka xā-xnahes, tita nî xā-xnahes dka ?* Pouvez-vous boire le calice que je boirai et être baptisé par le baptême par lequel je serai baptisé ? *Ti dgawisa kho nî ā, tsi xā-xnas tita nî xā-xnahes dka kho nî xā-xnahe.* Vous boirez mon calice et vous serez baptisé du baptême duquel je serai baptisé. *Tkhūtse, êkhum sikhum mâte khowabahe.* Seigneur, que nos yeux s'ouvrent.

§ 58. Le verbe *relatif* formé par la particule *ba* exprime que l'action du verbe s'étend à une personne ou à un objet. Cette personne ou cet objet peut former le régime indirect de la phrase ; quelquefois on le traduit par un datif, d'autres fois il faut employer des prépositions, et spécialement *pour*, *à* etc. En règle générale, les verbes intransitifs sont transformés en verbes transitifs par *ba*, mais les verbes transitifs eux-mêmes peuvent s'adjoindre cette particule.

*Tst rnuwiti gye mû, on gye byru, tsi Elob, khoîna nētii dgeiba gye maba gye gāre.* Et les foules le voyaient, et elles étaient étonnées et elles louaient Dieu qui avait donné un tel pouvoir aux hommes. *T-urun gye rgou-rgou-aoba rhāba tama hâ, tsi daisēn hân gye rhāba bi hâ.* Les bien portants n'ont pas besoin du médecin, mais les malades en ont besoin. *Mû, tita gye ti dhom-rgāba ra sî sa ei-ā, daobab nî sa ei-ā dî-unuba tsi se.* Voyez, j'envoie mon ange devant toi pourqu'il te prépare le chemin devant toi. *Nēba kha hei-guru-aob ôa*



*tamaba* ? Le charpentier n'a-t-il pas engendré celui-là ?

*Remarque.* Dans les verbes négatifs on ajoute volontiers *ba* à la particule *tama* bien que ce ne soit pas rigoureusement nécessaire. Cf. les exemples cités.

§ 59. Le *réfléchi* correspond à notre réfléchi ; cependant dans la langue des Namas on trouve un certain nombre de verbes dans la forme réfléchie où nous employons une autre forme, p. ex. *â-âsēn* être fort gras ; *arasēn* former des anneaux (les arbres) *ausēn* transpirer ; *daīsēn* tomber malade ; *ṭantsi xkhabesēn* apprendre ; *gao-sīsēn* gouverner ; *xgoasēn* flatter ; *xkhā-xkhasēn* apprendre ; *ṭnawisēn* répandre (l'eau, la graisse) ; *sanisēn* a *ḍau* verser du sang ; *sīsēn* travailler, satisfaire un besoin ;

*Khāi xnāts ṭnōa ṭkeisa chu ḗts ḍkara ṭkeiē oābasēn.* Lève-toi de l'endroit où tu es assis et cherche-toi une autre place. *Thanu a ṭkeis gye sīsēnts nīsa, chawe ḍgores ḍka sīsēn re.* Il est juste que tu travailles, mais travaille avec la prière. *T-an-ṭgāsēn chasēts gye nī tanisēn gowab ḗts ṭna ḗts lā khoiē ṭanebega tsū-tsū.* Tu dois te conduire prudemment dans ta parole pour que tu ne blesses personne à dessein. *Ama daīsēn ta hā, ti khoido.* Je suis fort malade, mes amis. *Tarechats kha ra xnā ṭharousēn ? tsāēts ū-hā ?* Pourquoi t'ébranles-tu ainsi ? as-tu mal ? *Échase xkhā-xkhāsēn re ḗts tīla tsīna xkhā-xkhā.* Apprends bien pour que tu puisses aussi m'enseigner. *Ṭhai-ṭhaisēn re* Dépêche-toi.

§ 60. Pour former le *causatif* d'un verbe, le Nama emploie le plus souvent le verbe auxiliaire *gei faire* qui exprime un ordre, un commandement, une cause effective.

*Ob gye si, tsī Yohanneba ṭkhō-oms ṭna gye xhā-xnatana gei.* Alors il envoya et fit décapiter Jean dans la prison. *Tsib gye ṭguin Israeli ḍan dīn nīra ṭhowasēn gei ṭkhūb xēin di Eloba ṭoa.* Et il convertira (litt. fera qu'ils se convertissent) beaucoup d'enfants d'Israël à leur Dieu le Seigneur. *Mība gei ta go khoib gye ṭgūnib nī ṭkeisa.* J'ai fait dire à cet homme de partir.

§ 61. Le mot *si* litt. *aller pour* est moins employé pour former le causatif ; on l'a regardé comme une particule qui s'unit au verbe.

*Ḍgāi chareēts nētsē ṭūsi tama gaman gumo.* Tu ne faisais point paître les vaches aujourd'hui. *Gama chare āsi go go ?* Avez-vous (pl. masc.) abreuvé les vaches ? *Hān gum ṭāsi xgamē āsihe tama i tsī xō hāo.* Les chevaux n'ayant pas été abreuvés d'eau, sont morts de faim.

§ 62. La reduplication de la racine pour produire le causatif n'est pas en usage pour tous les verbes. Voici une liste des plus usités parmi les verbes qui admettent la reduplication.

A boire (*ā-ā* est plus usité que *ā-gei* et *ā-si*) ; *an* se rengorger (*an-an* s'embellir, teindre) ; *anu* être digne ; *ara ara* crier : *awe* être humide (*awe-awe* humecter) ; *ḍa* être aigu ; *ḍā* être mouillé ; *ḍam* finir ; *ḍan* fumier ; *ḍaru-ḍaru* répandre du fumier ; *ḍasa ḍasa* être neuf ; *ḍawa* être rouge ; *xa* aller (*xa-xa* préparer) ; *xā* être plein ; *xam* applaudir (*xam-xam* fermer la bouche à quelqu'un au moyen de la main par étonnement) ; *xama* être humide ; *xawo* être fort ; *ṭanu* être propre ; *ṭao* craindre ; *ṭan* savoir ; *ṭao* être humide ; *bō-bō* répandre ; *chāi* gonfler ; *chare* être mince ; *dao* aller (*dao-dao* préparer la route) ; *dāu* couler ; *duwi* être tendre ; *é* être beau ; *ei* être le premier (*ei-ei* marcher à la tête) ; *de-de* mettre un habit (pour voir s'il va bien) ; *ṭei* se pencher en avant (*ṭei-ṭei* fixer des yeux) ; *ṭei-ṭei* faire un pied à qch. ; *ṭēi* penser ; *gā* être sage rusé ; *gama* être courbé ; *gara* être frais ; *garo* être dur ; *ḍgaru* être dispersé ; *ḍgawi* être haut ; *xgam* être penché ; *xgao* se perdre ; *xgāu* être entêté (*xgāu-xgāu* se révolter) ; *ṭgāi* être bon ; *ṭgao-ṭgao* établir ; *ṭgaru* avancer, *ṭgawa* fixer des yeux (*ṭgawa-ṭgawa* fixer jusqu'à ce qu'on ait reconnu la chose) ; *ṭgawu* être fade ; *gei* être grand ; *ḍgei* être fort, puissant ; *go* voir (*go-go* regarder) ; *gon* se mouvoir ; *gou* se cacher ; *gōu* être gras ; *xgon* être irrité ; *ṭgon* être mouillé ; *ṭgou* être sain ; *ḍguru-ḍguru* être fort effrayé ; *ḍguri* être élevé ; *ṭgui* être nombreux ; *hā* être (*hā-hā* rester, persévérer) ; *hara* être large ; *ḍhao* assembler ; *ḍhawi* être coupable (*ḍhawi-ḍhawi* accuser) ; *ṭhai* être rapide ; *ṭham* être lâche ; *ṭharé* être épais ; *ṭha* être large ; *ṭham* être plat ; *ṭhanu* être juste ; *ṭhei* être manifeste, évident ; *hō* trouver, recevoir (*hō-ho* renseigner) ; *xhō* être creux ; *ṭhoa* être courbé ; *ṭhom* être faible ; *ṭhoa* être bleu ;

*dhū* s'assembler ; *dhumu* être fatigué ; *xhuwu* être tendre ; *ʔhuri* s'effrayer ; *dkama* être raide ; *dhana* déchirer, se fendre ; *dkara* être un autre (*dkara-dkara* changer) ; *xkhā* être habile ; (*xkhā-xkhā* enseigner) ; *ʔkai* être obscure ; *ʔkana* être gênant ; *ʔkam* être jeune ; *ʔkanu* être plat ; *ʔkari* être petit ; *ʔkaɔa* être méchant ; *dkē* être pointu ; *ʔkei* être froid ; *ʔkei* s'éveiller ; *ʔkēi* être tranquille, calme ; *khoa* être frais ; *dkora* être rude ; *ʔkou* être sauvage ; *ʔkōa* perdre ; *ʔkon* être doux ; *dkuru* être aigre ; *ʔkūi* être enceinte ; *ʔkū* briser (*ʔkū-ʔkū* briser complètement) ; *mū* voir ; *nami* flamber ; *nara* être tiède ; *dnam* aimer ; *xnāi* être raide ; *ʔnd* éclairer ; *ʔnana* être épais ; *ʔnā* être sec ; *ʔnao* se coller (*ʔnao-ʔnao* salir) ; *ʔnō* être calme ; *ʔnora* délivrer ; *ʔnou-ʔnou* réciter ; *ʔnū* être loin (*ʔnū-ʔnū* prolonger) ; *ʔnuwu* être bref ; *ō* être calme ; *ora* être rude ; *ōu* être épais ; *ōō* être remuant ; *ōō* puer ; *doa* être plein ; *dom* respirer ; *don* s'appeler ; *dore* être pauvre ; *doro* être en petit nombre ; *doro* être vieux ; *xom* dormir ; *xore* pécher ; *xou* être épais ; *xōu* sentir ; *ʔoa* rencontrer ; *ʔona* être courbé ; *ʔowo* être mou ; *ʔō* être étroit ; *ʔō* être salé ; *ʔōē* être fâché ; *ʔoma* être friable ; *ʔou* être apprivoisé ; *ʔōu* être suffisant ; (*ʔōu-ʔōu* satisfaire) ; *ʔowa* être empêché ; *ʔowo* être tiède ; *som* être ombragé ; (*som-som* ombragé) ; *sou* être timide ; *sui* être léger ; *suwu* être léger ; *ʔana* être à la tête ; *ʔao* avoir honte ; *ʔoā* cesser ; *ui* se dégoûter, *ūi* vivre ; *ʔui* être fin ; *ʔuri* être sale ; *ʔuru* oublier ; *ʔū* paître ; *ʔū* manger ; *ʔuru* être sain ; *ʔsā* goûter ; *ʔsam* être tendre ; *ʔsāmā* tomber dans le malheur ; *ʔsara* être poudreux ; *ʔsoa-ʔsoa* commencer ; *ʔsōa-ʔsōa* coudre un ruban à qch. ; *ʔsore* étendre ; *ʔsū* être fatigué ; *ʔsū* souffrir ; *ʔsunī* fondre ;

*ʔgāi-gāi bits o dgui khum nī ʔgaise hā.* Nous resterons seulement agréables si tu le corriges. *Tsam-tsam ʔhū-ʔhanaba égye ʔga go nīgo.* Rendez le sol du jardin tendre pour que nous puissions planter. *ʔ-ūi-aoba ta nīra ʔnou on gye gūn gūs dina nīra dgaru-dgaruhe.* Je frapperai le berger et les brebis seront dispersées. *Ob gye Petrub tsi dgam Tsebedeub dākha ū-dhao, tsi gye ʔoa tsi dhū tsoa-tsoa.* Et il prit Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commença à s'attrister et à être abattu.

§. 63. Il y a un certain nombre de verbes

récioproques (avec *gu*) qui ont une signification particulière, p. ex. *ʔgā* mettre dans qch ; planter, pendre ; de là *ʔgā-ʔnagu* tourner l'une chose dans l'autre = tisser ; *goni* tracasser quelqu. continuellement, *gonigu* être en inimitié ; p. ex. *Gonigus a ʔgāi ti go ʔēi hā, tsū chūs gum gonigusao.* Vous pensez que l'inimitié est agréable, mais être en inimitié est quelque chose de mauvais ; — *dgora* juger, *dgora-ʔgāgu* juger quelqu'un ; — *xgonā* en bas, *xgonagu* rivaliser, p. ex. *xgonagu-ʔkhoi kho re éta mū tarib ākho nī dan ʔkeiē, courrez (vous deux) ensemble* pour que je voie qui de vous l'emporte ; — *ʔgou* jeter bas ; *ʔgougu* s'échiner, p. ex. *ʔgougu xoa ta go dgoāb gye, je ne veux pas m'échiner avec ce garçon* ; — *gurigu* s'associer, p. ex. *ne khoib dkat ni gurigu ʔkeisa ta gye ʔgao tama hā, je ne veux pas que tu t'associes à cet homme* ; — *dgunugu* être serré ensemble, p. ex. *gō, dgenas khāmi ra dgunuguhe ʔkeiē, vois comme les mouches se serrent ensemble* ; — *xomgu* tréssaillir d'effroi, p. ex. *tarecha hī ra xomgu khoiā kha ? pourquoi tremblé-je donc ainsi ?* — *xonagu* se pousser ; *ʔurigu* trembler, p. ex. *tā ʔurigure chamtamada gye, ne tremble pas, nous ne sommes pas des lions.*

## II. EMPLOI DES MODES DU VERBE.

§. 64. *L'indicatif* est employé dans tous les cas où le sens de la phrase n'indique pas un désir un ordre ou le commandement, et où la phrase n'est pas subordonnée à une autre phrase par *si, quand* etc. (ce qui s'exprime par le concessif).

*Tsib gye Yesuba ʔanu Gagab dka doa-hāse xkawa Yordana chu oa, tsi Gagab cha ʔgaro-ʔhūb ʔoa gye ū-ʔgūnhe.* Et Jésus rempli du Saint-Esprit s'en alla du Jourdain et fut conduit par l'Esprit dans le désert. *Tsib gye haga-diši tsēte xgāuab cha gye ʔāi-tsāhe.* Et après quarante jours il fut tenté par le démon. *Ob gye xgāuaba xēib ʔoa gye mī : Satsa ta gye nē dgeib hoab tsi gaosigu di ʔkeib on nī ma ; tita in gye gye mahe, tsita gye ʔgao ta rāi hoāē xēina ra ma chuiao.* Et le démon lui-dit : Je te donnerai tout ce pouvoir et aussi la gloire des royaumes ; car ils m'ont été donnés et je les donne tous à qui je veux. « *Tsiḡu nī*

romgu ei tani tsisa, reis dtsats duii dawwa 'om tite se » tĩmĩ. Et ils te porteront dans leurs mains que ton pied ne touche pas une pierre.

§. 65. La particule *ga* exprime le concessif; elle peut suivre ou précéder le verbe; souvent, elle est encore suivie de la particule *o*, *gao*, et même séparée de *ga*.

*Tsĩ hō bi go gao, tħōa te hā*, et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer. *Tgāi-ō du gye a, sadu ga xgui-tamhe tsĩ 'gōa-'gonhe, tsĩ thomi ra 'ā ga hoa tħawa chūna sadu cha gowahe tita 'aroma*. Vous êtes heureux quand ils vous persécutent et qu'ils disent de vous faussement tout mal à cause de moi.

*Sats xnei ga tũ tama hāo, tanas ātsa dñou ē eis ātsa xā*. Quand tu jeûnes, oins ta tête et lave ta figure. *Mā kħoib sadu dīb, xēib óab ga bgrēe tgan bio, duiē nĩ ma bi?* Quel homme parmi vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre? *Tsĩ xouēb ga tganō, daoē nĩ ma bi?* Et s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent? *Tsĩ tarũ ga sago kħō-ōa tsĩ sago mĩ te xnou tama io, xñā ommi tsĩ 'āi chu toa, ē tsarab sago xħanogu diba 'ħaibe-xna*. Et si quelqu'un ne vous reçoit pas et n'écoute pas vos paroles, sortez de cette maison et de cette ville, et secouez la poussière de vos souliers. *Tsĩ kħoin ga sago nē 'ās 'na 'gōa-'gon, ogo nĩ nous 'oa 'hũ*. Et si les hommes vous persécutent dans une ville, fuyez dans une autre.

§. 66. La langue des Namas est particulièrement riche en expressions pour l'optatif; ces formes sont produites ou par des particules comme : *go re gaga* ou par des verbes auxiliaires comme *xga* et *tgao* qui ont le sens de *vouloir*. Parmi les particules *re* est la plus usitée et exprime aussi l'impératif d'une manière polie. Les particules *go* et *gaga* sont moins usitées. Voici quelques exemples d'optatifs avec particules :

1° *Go* : *Okħa ou te go ra tũ bgrēi chao*, Oh, donnez-moi donc un peu de ce pain que vous mangez. *Ou te tsigo ti óa rolse, xñāts tũ tũ tħann cha*. Mon petit fils donne-moi donc de cette viande que vous avez cuit dans cette casserolle.

Cet optatif avec la conjonction *chase* qui suit ordinairement la particule *go* et se place à la fin de la phrase, forme une proposition consécutive, p. ex. *Hoa tħomgu cha tħariroi*

*gye xēiē, chance dom-kħāi gyeo, oĩ gye hoā xħaon tga-ei a gei, tsĩra hei gei, dħomi di anin ta hā, tsĩ xēi di tgonagu 'na an gochase*. C'est la plus petite de toutes les semences, mais quand elle a crû, elle est la plus grande de toutes les semences et devient arbre de sorte que les oiseaux du ciel viennent et habitent dans ses branches.

2° *Ga ga* : *Δuru tets ga ga tile tēi-'kħoi-'kħoi ra kħoits ga io*. Tu ne devrais pas m'oublier, si tu étais un homme qui laisses aller ses pensées.

3° La particule *re* exprime un optatif, un ordre, un désir. *Neti xnei xēin dgore du re* : *Sida tĩse dħomgu 'na hātse, sa dōnsa as kħaihe re*. Veuillez prier ainsi : Notre père qui êtes au ciel, que votre nom soit sanctifié. *Sa gaosib ab hā re*. Que votre règne arrive. *Tgā du re tō dao-ams 'na*. Entrez par la porte étroite. *Δgōtse 'gāi-'teisen re*. Fils, ayez confiance. *Sautere tita ! suis-moi ! Tgāi-'teisen re, dgōase, tgom s ās go hui si*. Confie, ô fille, ta foi t'a sauvée. *Sikhuma dħhom re, Davib óatse ! Aie pitié de nous deux, fils de David. Égo kħoina tanbasen re, xēin nĩ sago xēin di dawē-dħaoti 'na ma-xna, tsĩ nĩ xēin di sunagogegu 'na tñou go chuigye*. Gardez-vous des hommes; car ils vous traduiront devant leurs conseils et ils vous frapperont dans leurs synagogues. *Tstn ga ma-xna go, tā tħansen re mali tsĩ mā chūē go nĩ gowa 'keisa, gowa go nĩnu go xñā xaiē ei nĩra mahe chuigye*. Et quand ils vous traduiront, ne veuillez pas penser comment et quelle chose vous direz; car il vous sera donné dans ce temps ce que vous direz.

§. 67. Dans l'optatif II. La particule *re* exprime souvent notre expression « s'il vous plait. » Les pronoms sont ordinairement mais pas toujours exprimés par les suffixes pronominaux ajoutés à la racine *a* (cf. § 34. I<sup>re</sup> Part). Quand cet optatif exprime plutôt un ordre qu'un désir, on emploie aussi cette combinaison des suffixes pronominaux avec *a*, mais on omet *re*. Au lieu de *a* on dit quelquefois *ha*.

*Tgaira ū-hāi, xñou nĩse, ai xñou !* Quiconque a des oreilles pour écouter, qu'il écoute ! *An hoana dom-kħāi-dħao 'gaos gose*. Laissez tout croître ensemble jusqu'à la moisson. *Sago tũ ma 'in re*. Donnez-leur à manger. *Ob gye Petruba 'eream, tsĩ xēib 'oa gye mĩ : Nē*

τκόσα sigye xgui-τāba re. Alors Pierre répondit et lui dit : expliquez-nous, s'il vous plaît, cette parabole. Gō, égo farisegu tsī sadducegu di δkuru-δkuru-bereb cha τūibasen re. Voyez que vous vous gardiez du ferment des pharisiéens et des saducéens. Δkhomsen re τkhūlse, és tā nesa iba tsi re! Aie pitié, Seigneur pour que cela ne t'arrive pas!

Hala sē tsi gamagu τoa. Que je t'envoie vers les bœufs. Ham (= ha τm) τgūn nou xgāus τoa. Que nous nous rendions à cette place où se trouvent les tentes (= allons, fem. duel).

§ 68. Le verbe τgáo a le sens de *vouloir* et se distingue du verbe xga par là que τgáo exprime une volonté bien déterminée, catégorique, tandis que xga n'exprime qu'une volonté vague, un désir, à peu près comme en français *je veux* et *je voudrais*.

Tsī τkhō-τoa τgao du gao, Eliab nē hā nīrab gye xēiba. Et si vous voulez recevoir, Elie qui doit venir, c'est lui. Tsī tan go ga io, tarei a i keiē; « δkhom cha τgaosiba ta ra τgao, tsī xguibas dguisa ta τgao. tama hā », τmīsa, ogo ga nē dhawīōga dgora-τgā hā ga tite. Et si vous saviez ce que c'est : « je veux la miséricorde et je ne veux pas de sacrifice », alors vous n'auriez pas condamné ces innocents. Tsī xēibab ta gam-τgao. Et il voulut le tuer. Tkhū-tse, τgāi gym sagye nēba hāsao; τgaots gao, agye τnona xhaote dībase, satsa dguis, tsī Moseba dguis, tsī Eliaba dguis. Seigneur, il fait bon être ici; si tu veux, construisons-nous trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. Eliab gye dnei gye hā, tsīn gye xēiba τnan-τā tama hā, tsī τgaon gye khēmīn gye xēiba sīsen-ū τkeisa. Car Elie est venu, et ils ne l'ont pas reconnu, et ils lui ont fait ce qu'ils ont voulu. Chameb gye xēiba τgao tama i. Mais il ne voulait pas.

§ 69. Le verbe auxiliaire xga détermine moins fermement la volonté que quelqu'un a de faire une chose, et partant il peut se traduire par le conditionnel *je désirerais* etc.

Tita K-oub τoa τgūn xga ia ta ra τhanihe. Je désirerais aller au fleuve K-oub, mais je suis empêché. T-ani ta go mī xga ia ta go dū. J'aurais presque voulu le dire, mais je cessais (de parler). Mī xgats ga chūi hoāē mī re éta xnou tsi. Dis toute chose que tu désirerais dire pour que je t'écoute. Dī xgats ta chuē

τhaise dī re. Ce que tu désirerais faire, fais le vite.

§ 70. La particule ro forme aussi des diminutifs des verbes, quoique ces formes soient assez rares.

Knā gamaba tse maro te go. Donne-moi un peu ce bœuf. Tare khēmi τhari dōārosa geiro tite khāma irosa? Comme cette fille est petite laquelle, paraît-il, ne peut grandir tant soit peu?

§ 71. La particule ri ajoutée aux verbes, a le sens de notre *en avant*, *vers*, *encore*, etc.

Knā hāna dīri ēn τaru-dī τgūn re. Pousse ces chevaux en avant pour qu'ils avancent. Okha, dgui τamē tsi xguriba teyo. Eh, ajoute-moi encore une plume d'autruche à cela. Māri ra hāi gumo. Le cheval reste en place (à cause de la maigreur). Tariē nī khouriba te sūē? Qui me chauffera encore le pot? (pour qu'il continue à bouillir).

§ 72. Le verbe *pouvoir être capable*, s'exprime par xkhā au positif.

Sa hīnacha τnago dhomi di eisa go dgora-τā xkhā, tsī xaib di saote go kha dgora-ā xoa? Hypocrites, vous saviez distinguer les faces du ciel, et vous ne saviez pas juger les signes du temps, Tsī xēib xkhā-xkhāsabegu gye xnōu, ogu gye geise τhuri, tsī gye mī: Tariē xnei τgāi-τō xkhā? Et lorsque ses disciples entendirent cela ils s'étonnèrent fort, et ils dirent : qui peut donc se sauver. Kkhā kho a xnei dōawisa ās, tita nī āsa? Pouvez-vous boire le calice que je boirai? Okha gye xēib τoa gye mī: xkhā khym a. Et ils dirent : nous le pouvons. Tariē kha a xkhā xoren dūbasa? Elob dguib gym a xkhāo. Qui peut remettre des péchés? Dieu seul le peut. Matib xgāuab xgāuaba τhai-τui xkhā? Comment le diable peut-il expulser le diable?

§ 73. Le négatif du potentiel s'exprime par xoa verbe auxiliaire avec le sens de *ne pas pouvoir*.

Sīsen xoa khoib gye chu khoiba re. Délaisse l'homme qui ne peut travailler. Mali nī hīgats τgūn xoaab a τkeiēts ta mū dōāba nī τgūn gei? Comment fais-tu marcher le garçon que tu vois ne pas pouvoir marcher?

## III. EMPLOI DES TEMPS.

§ 74. Les temps du verbe, dans la langue des Namas sont, comme il a été dit §. 39. 1<sup>re</sup> Partie, au nombre de cinq, savoir : le présent ; trois temps pour le passé : l'imparfait, le passé, et un temps que nous avons appelé défini, et deux futurs.

§ 75. Les particules du présent et du futur, savoir *gye* et *nīse* trouvent quelquefois réunies, comme il ressortira des exemples que nous donnerons plus loin. Il en est de même de la particule de l'imparfait *go* qui se trouve très souvent placée avec celle du présent *gye* dans la même phrase.

§ 76. Il est vrai que le présent peut-être exprimé sans la particule *gye* ; mais ce cas est assez rare.

*Amase ta ra nūba tsī.* En vérité, je te dis *Sa masats ga allari ŋoa ū-ŋūn, tsī/s ga xnaba ŋēi-hō, ŋāsai ātsa sa ŋoagu dou-chūē ū-hāsa.* Si tu offres ton don à l'autel, et si tu te souviens là que ton frère a quelque chose contre toi etc.

Dans ces cas il y a ordinairement déjà une autre particule auprès du verbe, p. ex. *ra, ga* comme dans les exemples cités.

§ 77. La particule *gye* qui se place avant ou après le verbe, et peut-être même séparée du verbe par d'autres mots, exprime qu'une action a lieu maintenant, c'est-à-dire notre présent. Elle peut s'adjoindre le verbe auxiliaire *a* ou la particule *ra* (*gyera*) pour exprimer la continuation de l'action dans le temps présent.

*Hāb gye Yohanneba, rū tama i tsī ā tama ise, on gyera mī : xgāuabab gym ū-hāo.* Jean vient et reste sans manger et boire, et ils disent : il a certes un démon. (Ici dans le premier membre de phrase se trouve *gye*, parce que l'action *hā, venir* est regardée comme accomplie dans le temps présent, dans le dernier membre de phrase il se trouve *gyera*, parce qu'ils continuent à dire). *Hāb gye khoi-ōaba, rū tsī ra āse, on gyera mī.* Le Fils de l'homme vient mangeant et buvant, et ils disent.

§ 78. Cependant *gye* exprime aussi le temps que les grammairiens appellent *praesens historicum*, c'est-à-dire une action passée sûre, déterminée, et se traduit par notre passé défini.

*Knā xaiib eib gye Yesuba ŋeream tsī gye mī.* Dans ce temps Jésus répondit et dit. *A, abotse, xnatis gym sa ŋgāi ŋēisa gye i sa ei ŋāo.* Oui, mon père, car il vous plût ainsi devant vous. *Tsī farisegu gye mū.* Et les pharisiens le virent.

§ 79. Pour exprimer le temps passé, la langue des Namas a deux formes : le *passé* formé par la reduplication de la particule *gye* énonce une action comme étant entièrement terminée à présent ; le *défini* formé par *gye gyere* (= *gye-ra-i*) signifie que l'action se répétait ou continuait dans le temps passé. La première de ces deux particules se place ordinairement au commencement de la phrase après le premier ou deuxième mot, la seconde accompagne le verbe qu'elle précède ou suit.

La différence entre *gye* et *gye gye* n'est pas toujours strictement observée dans le langage.

*Tsī dnūi gye ŋhaueba-am ŋhūb ei gye xnā, doatsi ŋhūbāi ū-hā tama ŋkeisei, oī gye xnā tīmīsi gye xhei, ŋgam ŋhūbāi ū-hā tama gye i amaga.* Et quelque peu tomba sur un sol rocheux où il n'y avait pas beaucoup de terre, et il germa de suite, parce qu'il n'avait pas une terre profonde. *Tsī soris gye xheio, oī gye gye khouhe, tsī ŋnomaō i ū-hā tama i, amagai gye gye xnā.* Et lorsque le soleil se levait, il fut brûlé, et comme il n'avait pas de racines, il dessécha. *Tsī dnūi gye xkhūm ŋna gye xnā, tsī xkhūn gye xkei-khāio, oī gye gye dhom-dhomhe.* Et quelque peu tomba dans les épines, et lorsque les épines s'étaient levées, elles l'étouffèrent. *Tsī ŋuūi gyeo, ob gye dhon-khoib ŋou-chūi-ŋhanab diba mū-ŋam-aob ŋoa gye mī.* Et lorsqu'il fût soir, le maître du vignoble dit au surveillant. *Ogu gye dguī-da-xēi uri ei go ŋgaihega hā, tsī māb hoab gye xēib marisa gye hō.* Lorsque ceux qui étaient venus à la onzième heure arrivaient, ils reçurent tous un denier. *Tsī gye gye ŋnai xnā tsēti ŋna, oī gye mī-maē kaisari Augustuba chu gye ŋoa, ŋhūb-eib hoab nī choa-māihe ŋkeisa.* Et il arriva en ces jours-là qu'un commandement vint de César-Auguste que la terre entière fût recensée.

*Sats gye gyere dnoro.* Tu avais l'habitude de tanner des peaux. *K-ēib gye gyere ŋganu.* Il se maria (*gyere*, parce que le mariage est un état continu). *Sigye hoa gye gyere ŋkā.*



Nous refusons tous. *Sago gye gyere rnoa-xna*. Vous vous en défendiez alors.

§ 80. L'imparfait formé au moyen de la particule *go* qu'on peut aussi redoubler *go go*, exprime le temps à peine écoulé. Souvent même il remplace notre présent surtout quand l'action continue encore à exister ou à produire ses effets au temps présent.

*Ob gye Yesuba xēigu ɔa gye mī : xnoū-tā go go nēn hoana ?* Et Jésus leur dit : comprenez-vous tout cela ? (c'est-à-dire ce que je viens de dire). *T-ants a chare farisegu go xna mīsa gu go xnoū ɔnub-ei xgon-xgon-ɔnāhe ɔkeisa ?* Sais-tu donc que les pharisiens, ayant entendu cette parole, ont été scandalisés. (Matth. XV, 12 ; Jésus venait de leur dire ce qui se trouve v. 3 à 11). *Ganube go xnoū-ā tama hā ? ɔēi go ra chare xna goro bēregu goro doadisigu digu cha, tsī matigo dharute go gye ū-khāisa ? Tsī haga doa-disigu di hū bēregu cha, tsī matigo dharute go gye ū-khāisa ?* N'avez-vous pas encore compris ? Pensiez-vous bien aux cinq pains pour cinq mille personnes, et combien de paniers vous avez ramassés ? et aux sept pains pour quatre mille hommes, et combien de paniers vous ramassiez ? *Mati go xnei xnoū-ā tama hā, bēren cha ta go gowa-ū go tamasa, farisegu tsī sadducegu di dkuru-dkuru-bēreb cha go nī ɔuibasēn, ti ta gye nū ɔnūb-ei ?* Pourquoi ne compreniez-vous pas que je ne parlais pas de pains en vous disant de vous garder du ferment des pharisiens et des sadducéens ?

§ 81. Le futur simple formé par la particule *nī* énonce l'action comme devant avoir lieu dans l'avenir et correspond à notre futur.

*U-hāi, xēi gye nī mahe, ēi ɔnā-tamsase ū-hā ; chawe ū-hā tama i gye xkadi ūi hāē nī ū chuhe chuiao.* Celui qui a recevra pourqu'il ait plus abondamment, mais celui qui n'a pas, il lui sera ôté encore ce qu'il a. *Tsī ɔgaos-xaib ei ta nī ɔgaoraga mība.* Et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs. *Tsī ɔgī-hāi ga ɔgī-hāē daoba a xgouo, on gym hoana āb ɔna nī xnao.* Et quand un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous dans le fossé. *Tsī ɔnou-xgoaga go ra mī : gawu gym nī nētseo, dhomi gym ɔkai-ɔgou hāo.* Et au matin vous disiez : il montera un orage, car le ciel est couvert. *Petruts a satsa, tsī nī ɔhaub ei ta gye nī ti dhōa-hāba om-*

*khāibasēn, tsī damō daib di xagu gye xēiba, dau tite.* Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne la vaincront pas.

La différence entre ce futur simple et le futur défini avec *nīra* réside dans le fait que le premier ne préjuge pas de la certitude de l'action dans l'avenir ; mais cette distinction n'est pas toujours rigoureusement observée.

§ 82. Le futur avec la particule *nī* est employé aussi à exprimer un ordre, un commandement.

*K-nōu du gye : « Sa dgu-khoibats gye nī dnam, tsī sa khā-khoibats gye nī xkan ! » ti gye mīhesa.* Vous savez qu'il a été dit : « aime ton prochain et hais ton ennemi. » *Elob gym mī-ma tsī gye mīo : Saub tsī saus gye nī ɔgōa !* Dieu a donné le précepte : honore tes père et mère. *Sa dgu-khoibats gye nī dnam sats xkhāts chase.* Tu aimeras ton prochain comme toi-même. *Os gye dgoaroba nī xora, tsīs gye xēib donsa Yesub tīmī nī ɔgei.* Elle engendrera un fils, et tu le nommeras Jésus.

Le futur dans cette acception est aussi en usage dans les langues classiques et même en français. Celui qui parle est dans l'attente que son commandement sera observé, c'est pour cela qu'on emploie ici le futur.

Le négatif de ce futur est aussi en usage, et il se forme par *tite*.

*T gamts gye tite !* Ne tue pas ! (Non occides). *Tgamebats gye khōa tite !* Non adulterabis ! *Tnarits gye tite !* Tu ne voleras pas ! *Tkawasēts gye ɔgā-am tite.* Non falsum testimonium dices !

§ 83. La particule *nīra* exprime un événement dans l'avenir.

*Kēin ɔhūb-eiba nīra domi amaga.* Car ils hériteront certainement la terre. *Δgora-ɔgā du ra dgora-ɔgās dka du gye nīra dgora-ɔgāhe, tsī dguīro-ū du ra dguīrob dka du gye nīra dguīro-ūhe chuigye.* Vous serez jugés selon le jugement que vous portez, et de la mesure que vous mesurez, vous serez mesurés. *Ji gye nī, khoi-ōab nīra khoīn ɔomgu ɔna ma-xnahe ɔkeisa ; tsīn gye xēiba nīra ɔgam, chaweb gye ɔnona-xēi tsīb ei nīra khāi ɔkeisa.* Il arrivera que le Fils de l'homme sera mis entre les mains des hommes, et qu'ils le tueront, mais il ressuscitera le troisième jour. *Tsīgu gye xēiba dūbena ɔharachuhes tsī ɔnouhes tsī*

γούηes tsîn ʔoa nîra ma-xna, tsî nona-xêi tsêb eib gye nîra khâi. Et ils le livreront aux gentils pourqu'il soit honni et flagellé et crucifié, et le troisième jour il ressuscitera. Tsî kkhôï ga chûê mto, okho : ʔkhûb gym xêira ʔhâba hâo, ti nî mî, oï gye xna-timîsi nî sê ra. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui ainsi : le seigneur en a besoin, et il vous enverra (= il vous laissera partir).

§ 84. *Tite* forme une espèce de futur négatif ; il exprime qu'une action ne doit pas avoir lieu ni maintenant ni à l'avenir, mais il est seulement en usage dans les phrases qui indiquent un commandement, un ordre, un avis, une exhortation, un désir, etc., p. ex. ʔgamts gye tite ; tu ne tueras pas. ʔgamebats gye khôa tite. Tu ne dissoudras pas ton mariage.

K-kawasets gye nû tite. Tu ne feras pas faux serment. Hoaragase du nû tite sa. Vous ne jurerez pas du tout. Tsî dgorets gao, ots hinacha-ʔnan ta i khomi i tite. Et quand tu pries, ne fais pas comme les hypocrites. Ob gye sadu ʔba sadu dâ-sâte khadi dâba du tite. Votre père ne vous pardonnera pas vos fautes. Tsî ʔû tama du ga hâo, odu sadu eisa dkuru-dkuru tite, hinacha-ʔnan chase. Quand vous jeûnez, ne soyez pas tristes comme les hypocrites. Tsîb ga Eloba ʔoub di dgâba xnatira anao, nêsemâb tsî xari xgân-oms ʔnara as-ʔgâheba, xêib ʔgâ-eib xnei sadu dawo hî tite, ʔkari-ʔgomêha-ʔnado ? Et si Dieu habille ainsi l'herbe du champ qui est aujourd'hui debout et jetée demain au four, ne fera-t-il pas pour vous plus que pour lui, hommes de peu de foi que vous êtes ?

#### IV. Conjugaison Habituelle.

§ 85. La particule *ra* exprime la durée, la continuation d'une action ; une action répétée plusieurs fois, de là l'habitude. A cause de cela nous avons appelé la conjugaison avec *ra* la conjugaison habituelle.

ʔgâi-ʔôn gye ʔhami-eisiba ra ʔâ tsî xgâna. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice. K-êi ʔûba ra hōi, gye nî xêiba gâê, tsî xêi ʔûba ra gâi gye nî xêiba hōê. Celui qui trouve sa vie, la perdra, et celui qui perd sa vie, la trouvera. Sago ra ʔkhô-ʔoai gye tita ra ʔkhô-ʔoai, tsî tita ra ʔkhô-oai gye tita gye siba ra

ʔkhô-ʔoai. Quiconque vous reçoit, me reçoit, et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Gebo-aoba gebo-aob dons ʔna ra ʔkhô-ʔoai gye gebo-aob am-ʔnasa nî hōê, tsî ʔhanu-eiba ʔhanu-eib dons ʔna ra ʔkhô-ʔoai gye ʔhanu-eib am-ʔnasa nî hōê. Quiconque reçoit un prophète au nom de prophète, trouvera la récompense d'un prophète, et quiconque reçoit un juste au nom de juste, trouvera la récompense d'un juste. Ob gye Yesuba ʔeream, tsî gye mî-dî kha : ʔgûn ê Yohannrba sê-ʔhōa xnou tsîkko ra mûna. Et Jésus répondit et leur dit : allez, et annoncez à Jean ce que vous entendez et voyez (pas une fois en passant, mais constamment).

§ 86. Pour exprimer la durée d'une action, on se sert aussi du mot *hana* qui est surtout employé auprès des particules *go* et *gye*.

Tsîb gye xêina mîsa hana gye mîba. Et il leur parla. Ogu gye dñi choa-ʔansabegu xnaba ʔnôaga xneigu ʔgaogu ʔna hana gye ʔêi. Et il y était assis quelques scribes qui pensaient dans leurs cœurs. Tsî ʔguib hoab gye dan-dan-xguibas di xai b ei ʔougo mâ, tsî hana gye dgore. Et toute la foule était en dehors et priait à l'heure du sacrifice. Tsîs gye xaisa Tsachariaba hana ʔou. Et le peuple attendait Zacharie. Tsî Yoseb tsî xgûs âb tsîra gye hana byru xêib cha go mî heu tama. Et Joseph et sa mère étaient étonnés de ce qu'il fut dit de lui. Tsî ʔnou-xgoaga ganube ʔkai hâ iab gye khâi, tsî ʔoa, tsî ʔgaro ʔkeis ʔoa ʔgûn, tsî xnaba hana gye dgore. Et comme il faisait encor obscur tout au matin, il se leva, s'en alla et vint au désert, et il priait là. Ob gye xêib dka gye ʔgûn-sî, tsî doatsi ʔnuois gye xêiba gye sau, tsî gye hana gye dâ bi. Et il s'en alla avec lui, et une grande foule le suivit, et ils le pressèrent. Mîs go hana chuiao. Car elle dit. Ogu gye ʔoa, tsî gye hana ao-xnâ, ên ʔhowwasen tîmî. Et ils sortirent et prêchaient de se convertir.

#### V. LES VERBES AUXILIAIRES.

§ 87. Le verbe *être*, comme copule ne s'exprime souvent pas autrement que par la particule *gye*, laquelle aussi peut être omise.

ʔgâi ʔkoma ra tsorob gye kkhô-ôaba. Celui qui sème la bonne semence est le Fils de l'homme. Tsî ʔhanab gye ʔhûb-ciba. Et le



champ est le monde. *Tsî ṛgāi ṛkomn gye gao-sib ôana*. Et la bonne semence ce sont les fils du royaume. *Tsî domatsân gye ṛkawab ôana*. Et la zizanie ce sont les fils du mal. *Tsî khā-khoib xēina gye tsorob, gye xgāuaba*. Et l'homme ennemi qui la sème, est le démon. *Tsî ṛgao-xaib gye ṛhūb-eib di toa-tsoaba*. Et le temps de la récolte c'est la fin du monde. *Tsî ṛgaoragu gye ṛhom-ṛgāga*. Et les moissonneurs sont les anges. *Hoa ṛkomgu cha ṛkari-roï gye xēiē, chawe dom-khāi gyeo, oï gye hoa xhaon ṛgā-ei a gei*. C'est la plus petite de toutes les semences, mais quand elle a crû, alors elle est plus grande que toutes les plantes. *Δὺ δκα gu re, ṛgī-hā ṛgai-ṛgui-aogu ṛgī-hāu digu gum xēigao*. Laissez-les, ce sont des conducteurs aveugles conduisant d'autres aveugles. (Ici la copule est exprimée simplement par *gum-o*.) *Nēb gye ti ṛnam-ṛnamsa ôab*. Celui-ci est mon fils bien aimé.

§. 88. La conjugaison au moyen des verbes auxiliaires *a, i, hā*, et *hāi*, composé de *hā + i* indique des modifications apportées au sens du verbe.

D'abord pour ce qui regarde le verbe auxiliaire *a*, il est d'un emploi assez général pour former le présent du verbe *être* quand il est copule, que cette copule n'est exprimée par aucun verbe ou seulement par la particule *gye*.

Voici les exemples allégués par M. Kroenlein.

*Tita gye a tsū, tsū ta gye a, tsū ta a*. Je suis fatigué. *Kyūb gye a xēicha, xgūb a xēicha*. Le père est fâché. *Tita gye a tan (tan ta a), tsū khoits a ṛkēiē*. Je sais que tu es un homme fatigant. *Tarechats a ṛkawa*? Pourquoi es-tu fâché? *T-oē-roē tets ta amagata gye a ṛkawa*. Je suis fâché, parce que tu m'irrites.

Il ressort de ces exemples que le verbe *a* peut être regardé aussi comme verbe indépendant qui lie le sujet à l'attribut; qu'il peut être accompagné par la particule *gye*.

§. 89. Les autres verbes auxiliaires, *hā* et *i* et leur composition *hāi* constitue ce que Mr. Th. Hahn appelle la conjugaison habituelle. Dans certaines combinaisons ces verbes auxiliaires sont volontiers employés, ainsi auprès de *khāma, o* etc.

*Kkawab gye gaosib ṛhomgu dib xamagu-aob, ētsi ṛamte ra oāb khāma i*. Le royaume des

cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. *Kkawab gye gaosib Elob dib ṛhams, hurib ṛna ra ao-ruihes, tsî hoa xou-ṛnōana ra ṛkhō-ūhes khāma i*. Le royaume de Dieu est encore semblable à un filet jeté à la mer et rassemblant toutes sortes de poissons. *Tsî xgūs āba kha Marias tīmī ṛgeihe tamas hā*? Sa mère n'est-elle pas appelée Marie? *Tsî ṛgāsati āba hoate kha sada ḍka hā tama ti hā*? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes avec nous? *Tsīb gye xnaba ṛgui ḍgeiga xēin ṛgomō-ṛnasib ṛaroma dī tama hā*. Et il n'y fit pas beaucoup de miracles à cause de leur incrédulité. *Mā-amhe tamats gum hāo xēisats nī ū-hā ṛkeisao*. Il ne t'est pas permis de l'avoir. *Tsīta gum xēiba sa xkhā-xkhā-sabegu ṛoa go ū-hā, tsigu go ruru-ruru bi xoa io*. Et je l'ai offert à tes disciples et ils ne pouvaient le guérir. *Tarecha gye sigye xēiba ao-rui xoa hā go i*? Pourquoi n'avons-nous pas su le chasser? *Chawēi gye tsoa-tsoasa chū xnati i tama gye hā i*. Mais dès le commencement il n'en était pas ainsi.

§. 90. Le verbe *hā* a le sens de *être, rester, demeurer*. Mais ce verbe avec les suffixes pronominaux se place souvent après d'autres verbes avec lesquels il forme des mots composés et exprime alors une qualité inhérente à une personne ou un objet, et peut se traduire par notre expression : *ce qui est, celui qui est, ceux qui sont* etc. ou par des participes.

*Tgī-hân ta mūsā, ṛthoran ta ṛgūnsa, ṛomama-chan ta ṛanu-ṛanuhesa, ṛganan-ṛgai-hân ta xnōusa, xō-hân ta ṛkei-ṛkeihesa, tsî ḍgāsana ṛgāi-ṛhōasa ra ao-xnābahesa*. Les aveugles voient, les paralysés marchent, les lépreux sont purifiés, les muets entendent, les morts sont ressuscités et aux pauvres l'évangile est prêché. *Gō, tsamrana tani hân gye gao-aogu omgu ṛna ra hā*. Voyez (ceux qui sont portants des habits doux =) ceux qui portent des vêtements doux sont dans les maisons des rois. *Tarie du nī mūse du kha go toa? Gebo-aoba? Eio, tita ra mība du, gebo-aoba chawe ṛna-ṛna-tam hāba*. Qu'êtes-vous allés voir? Un prophète? Oui, je vous dis, encore plus grand qu'un prophète (celui qui est plus grand). *Tsî xkhūn ṛna tsorohe hāi gye mīsa ra xnōuē*. Et ce qui a été semé entre les épines, c'est qui-conque écoute la parole.

## VI. EMPLOI DES PARTICIPES.

§. 91. Un participe présent est formé par la particule *se* qui est probablement identique avec le suffixe *se* qui forme les adverbess.

*Tgûnrâse ta gye tita gye rû.* Je mangeais en marchant. *Tsû hâseb gye xêiba gye bē.* Il partit souffrant. *Arase gye ṛgāba gye hā.* Le domestique vint en pleurant. *Tā arase tita chu ṛgûn-bē.* Ne me quitte pas en pleurant. *Ouse ra āseb gye ḡḡaroba gye ṛkhoi-xaru.* Le petit garçon retourna chez lui en pleurant amèrement.

§. 92. Un participe passé est formé au moyen du verbe *mâi mettre, établir* sous la forme de *mâisi*.

*Δasa ṛhanu-ṛhanu-aoga mû mâisi, ta gym chare nē ṛgoacha guri nē ḡkeio.* Ayant vu les nouveaux juges (dans leurs fonctions), je ne serai (probablement) plus l'année prochaine. *Satsa kha khoîna tawete mâisi, chawets ga ṛgûno.* Tu pourrais bien t'en aller après avoir salué les gens. *Eibe ḡḡōasa ta hō hā mâisi ḡgui ta nē ṛgûn.* Seulement ayant trouvé la fille je partirai.

(Les phrases alléguées dans ces deux paragraphes sont tirées de Kroenlein « Wortschatz » etc.).

## § 93. EMPLOI DE LA PARTICULE ṛâ.

La particule *ṛâ* forme des participes pour indiquer la durée, la continuation d'une action. Dans la plupart des cas le verbe prend encore le suffixe *ra*, de sorte que la durée se trouve exprimée par pléonasme, p. ex. *mîra ṛâ* en disant ; *ṛhomi ra ṛâ* en mentant. *Ṭ-anusîba tā arîna ma, tsî ṛâmsa tā haguna ṛgui-ei-ṛâ, ên tā ṛeiti ṛna dā-ṛgā ṛn, ên tā ḡa ra ṛâ satsa ḡkao-ṛâ.* Ne donne pas le saint aux chiens et ne jette pas les perles aux porcs pour qu'ils ne les foulent pas aux pieds et se retournant, ne se vengent sur vous.

*Knâ-amagata gye ṛkôti ṛna xêin ṛoa ra gowa, mû-ra-ṛâ ṛn mû tama hâ, tsî xnoû-ra-ṛâ ṛn xnoû tsî chûi-chareë xnoû-ṛâ tama hâ amaga.* Pour cela je leur parle en paraboles, pour que tout en voyant ils ne voient pas, et tout en écoutant, ils n'entendent pas ni ne comprennent rien. *Tsî mûra-ṛâ du gye nē mû, chawe tā-tse mû-ran tite.* Et tout en

voyant ils verront, mais ils ne distingueront pas. *Tsî Yesub gye xnâ-tîmṛsi xêib gagas ṛna gye hō-ṛâ, nitië gu go ṛêi ṛkeisa, ob gye xêigu ṛoa gye mî.* Et Jésus trouvant de suite dans son esprit qu'ils pensaient ainsi, leur dit.

§ 94. La particule *tsî* qui suit immédiatement le verbe, forme le participe passé.

*K-oren āna ṛgûi-xna tsî.* Ayant confessé leurs fautes. *Elob gym mî-ma tsî gye mîo.* Dieu ayant prescrit a dit. *Tsîb gye ṛkhûb di ḡhom-ṛgāba gye ṛhei bi ḡan-ḡan-altari am-ḡkhâb ei mâ-tsi.* Et un ange du Seigneur lui apparut, se tenant à la droite de l'autel.

§ 95. Une autre particule formant un participe présent est *xnoni* ayant le sens de *tandis que* ; elle est employée comme *hîa* et *îa* (cf. plus loin).

*Knaba gye hâ xnoni go hâ ṛam gye ṛkami gye.* Le combat nous survint étant là (= tandis que nous étions là). *Okha, tare ṛaromats ṛkawusa ta a tib ta mî xnoni khoîba ra ṛgari ?* Eh, pourquoi presses-tu l'homme disant qu'il est faible ?

(Exemples tirés de Kroenlein *Wortschatz*).

*Rem.* On pourrait peut-être regarder ce mot *xnoni* comme adverbe au lieu d'en faire une particule verbale de la même façon que les mots précités *hîa* et *îa*.

## VII. DE L'IMPÉRATIF.

§ 96. L'impératif est souvent exprimé par l'optatif au moyen des particules *re* et *go* (cf. § 66).

Un ordre, un commandement s'exprime par la racine seule du verbe sans aucune particule laquelle racine représente dans ce cas l'impératif, surtout quand cet impératif ne se rapporte qu'à un cas isolé. Si l'ordre devait être compris dans un sens plus large, et qu'il se rapportât à une série d'actions qui reviennent souvent, il serait préférable d'employer d'autres formes, p. ex. le futur (v. § 82 et 84).

*Eibe ḡomatsâna ḡhao-ḡhao, ê ṛgai-ḡkadati ṛna ṛgai-ḡka ṛn, ên khou-ṛkhûhe ; chawe ṛhoroba ti sôu-omi ṛna ḡhao-ḡhao.* Ramassez d'abord la zizanie pour la lier en botte et pour qu'elle soit brûlée ; mais le froment, récoltez-le dans mon grenier.

*Égo eibe ṛgûni xhavu hâ gym Israeli omi*

*din* ʔoa. Allez d'abord chez les brebis perdues de la maison d'Israël. *Tgûn xnei é ao-xnâ, é mî* : *Goasib dhomgu dib gye dgûse hâ hâ*. Allez donc, prêchez et dites : le royaume des cieux est proche. *Δaisgn-hâna ʔgou-ʔgou, ʔoma-machana ʔanu-ʔanu, xō-hâna ʔkei-ʔkei, xgâua-ga ao-ʔui* : *ause go gye hō, chuigye ause ma*. Gérissez les malades, purifiez les lépreux, suscitez les morts, expulsez les démons ; vous avez reçu gratuitement, pour cela donnez gratuitement. *K-êina xnei tã ʔao*. Ne les craignez donc pas. *Knâ-amaga tã ʔao* ; *ʔgui guninile go gym sago ra i-ʔamo*. Ne craignez donc pas ; vous valez bien beaucoup de moineaux. *Tã ʔêi, ʔkîba ta nî ʔhûb-eib ei û-hâ se ta gye hâ ʔkeisa* ; *ʔkîba ta nî û-hâ se ta gye hâ tama hâ, tsi gôaba ta nî û-hâ se ta gye gye hâ*. Ne pensez pas que je suis venu pour apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu pour apporter la paix, mais je suis venu pour apporter le glaive.

## VIII. EMPLOI DES SUPINS.

§ 97. La particule *se* exprime la manière, la façon, le mode etc. Elle s'emploie donc 1° pour former les adverbes, p. ex. *êsa joli, êsase jolièrement*, etc.

2° Après les verbes où il faut la traduire par une phrase subordonnée avec la conjonction *que, pour que, afin que* ; enfin par un infinitif précédé de *pour*.

*Herodeb gye dgôaroba nî gam se ra da chuigye*. Parce que Hérode cherche l'enfant pour le tuer. *Chôre ta nîse, ta gye hâ tama hâ, tsi doo--doe ta nîse, ta gye gye hâ*. Je ne suis pas venu pour les résoudre, mais pour les accomplir. *Mâb hoab, tarasa gara ʔgawa dib, tura si nîse, xnâb gye dneiga ʔgoab âb ʔna ʔgameba gye khôa dhâsi*. Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà rompu le mariage avec elle dans son cœur.

*Tsi khoû ga ʔhanub ei ʔâ û-si tsi ʔgao, sa ana-chûsa nî u-dhana tsi se, xnei xkadi ana-ʔam-chûba dûba i*. Et si quelqu'un veut te traîner devant la justice pour te prendre ton habit, abandonne-lui aussi ton manteau.

*Rem.* Le verbe, dans ces cas, est au futur avec *nî*, comme il ressort des exemples.

§ 98. La particule *sa* a le même sens et le même emploi que *se* après les verbes *permettre, commander, ordonner*, etc.

*Mû, sa xkhâ-xkhâsabegu gyera di, sâ-tsiû*

*ei disa mâ-amhe tamaë*. Vois, tes disciples font ce qui n'est pas permis de faire le jour du repos. *Sago gye mahe hâ, ʔgan-ʔmasib dhomgu gaasib dib ʔansa*. Il vous est donné de connaître le mystère du royaume des cieux. *Ob gye gao-aoba gye ʔoa, charoe nûti tsi ʔnû-dhao bi hân ʔaromab gye mahes nîsa gye mîma*. Alors Hérode s'attrista, mais à cause de son serment et de ceux qui y étaient réunis il ordonna qu'elle lui fût donnée. *Tsi ʔnuviti nî dgân ei ʔnûsa mîma*. Et il ordonna que les foules s'assissent sur l'herbe.

*Tsi gu gye ʔarisegu tsi sadducegu tsiga xêib ʔoa hâ, tsi ʔâi-tsâ bi rasa gye ʔgan, saoëb nî xêiga dhomachu xgouse*. Et les pharisiens et les sadducéens vinrent chez lui et pour le tenter, lui demandèrent qu'il fit un signe au ciel.

La différence entre *sa* et *se* réside aussi dans le temps du verbe. Tandis que *se* demande le futur, il n'est pas rigoureusement nécessaire d'employer le futur avec *sa*.

§ 99. Il ne faudra pas confondre cette particule *sa* avec un autre mot *sâ* qui est verbe ayant le sens de *mal faire*. On pourrait être porté à cette confusion par la raison que *sâ* forme ordinairement des composés avec les verbes, ainsi *ʔkhô prendre, ʔkhô-sâ se méprendre* ; *ʔnoa tirer, ʔnoa-sâ tirer mal, à côté du but*, etc.

§ 100. De ce que nous avons dit jusqu'ici, il ressort que le verbe de la langue des Namas offre une très grande richesse de formes qui expriment l'idée de celui qui parle avec une exactitude qu'on chercherait en vain dans nos langues civilisées. Pour bien faire comprendre la portée de ces formes nous mettrons sous les yeux du lecteur toutes les formes qui peuvent rendre notre expression *je donne* avec les explications nécessaires.

1° *Tita ma* ; 2° *ma ta* ; 3° *tita gye ma* ; 4° *mata gye* ; 5° *tita ma hâ* ; 6° *tita ma i* ; 7° *ma ta hâ* ; 8° *ma ta i* ; 9° *tita yye ma hâ* ; 10° *mata gye hâ* ; 11° *tita gye ma i* ; 12° *mata gye i* ; 13° *tita ma hâ i* ; 14° *ma ta hâ i* ; 15° *tita gye ma hâ i* ; 16° *ma ta gye hâ i* ; 17° *tita ra ma* ; 18° *ma ta ra* ; 19° *tita gye ra ma* ; 20° *ma ta gye ra*.

En étudiant de près toutes ces formes, on ne peut dire qu'elles ont toutes la même signification ; il y a des nuances qui échappent

presque à nos idées, mais elles existent. Ainsi les formes n° 5 à 16 inclus indiquent l'état, l'habitude, de donner ; dans cet état, cette habitude les Namas distinguent encore trois degrés, le premier, le plus faible est indiqué par *hâ* (n° 5, 7, 9, 10) ; le second, plus intensif, plus fort est désigné par *i* (n° 6, 8, 11, 12) et le troisième, le plus haut degré de l'habitude par la combinaison de *hâ* et *i* (n° 13, 14,

15, 16). Les formes n° 17 à 20 indiquent le caractère progressif de l'action désigné par *ra*. Le Nama, veut-il dire *je donne* et appuyer sur le verbe, dira *mata* ; insiste-t-il sur la personne qui donne, il dira *tita ma c'est moi qui donne* ; a-t-il en vue de déterminer davantage le moment présent, il dira *ma ta gye* ou *tita gye ma*, lesquelles formes indiquent en même temps s'il appuie sur le verbe ou le pronom.

## CHAPITRE SIXIÈME

### LES POSTPOSITIONS.

§ 101. Dans la langues des Namas nos prépositions sont remplacées par des postpositions, c'est-à-dire par des mots qui suivent le nom. Il n'y a qu'une exception à cette règle pour les postpositions *ḍka* et *chu* qui deviennent prépositions dans le cas où elles sont combinées avec le pronom personnel, p. ex. *gamab gye gye ṛgûn ḍkabi*, le bœuf allait avec lui.

La plupart des postpositions sont dérivées de racines verbales, p. ex. *ei sur*, comme verbe : *être au-dessus* ; *ṛoa de*, comme verbe, *sortir* ; *chu de* (angl. *from*), comme verbe *chu abandonner, quitter*.

Les postpositions se combinent ordinairement avec le nominatif. Il n'y a que *chu* qui demande le relatif, p. ex. *khoiba chu*, *de l'homme*, et quelquefois aussi *ṛoa* qui suit le relatif.

Dans ce qui suit nous passerons en revue les postpositions de la langue des Namas, en expliquant leur sens et en donnant de nombreux exemples à l'appui.

§ 102. La postposition *ama* indique *pour*, *à la place de*, un échange, une permutation ; elle est employée auprès des verbes qui indiquent *acheter, vendre, donner*, etc.

*Mûs ama mûsa, ṛgâb ama ṛgûba*. Oeil pour œil, dent pour dent. *Khoiḥ kha ḍgam guninira ḍgui mariros ama ṛama tam hâ* ? N'achète-t-on pas deux moineaux pour un centime ?

§ 103. La postposition *am-ṛgâ* a le sens de : *à côté de, le long de, sur le bord*.

*Knâ ḍgawi ṛhomi am-ṛgâb ei ta nî ṛnû*. Je vais m'asseoir sur le bord de cette haute montagne. *Ṭgûn êts ṛnâ ṛgams am-ṛgâ ṛnôa ṛhora gamaë nechaba ṛnon*. Va et chasse par ici

cette vache estropiée qui se trouve sur le bord de l'eau.

§ 104. La postposition *chō-ḍkha* a le même sens que la précédente. Au lieu de *ṛnâ ṛgams am-ṛgâ* on peut dire aussi *ṛnâ ṛgams chō-ḍkha*, *à côté de l'eau*.

§ 105. La postposition *ṛga* indique la direction *vers, à* et s'emploie surtout auprès des verbes *aller, marcher, se rendre*, etc.

*Nari ṛoub ṛga ṛgûn ê am-ḍnēi cha oâ tsâ*. Va aujourd'hui aux champs et essaie de trouver du gibier. *T-oub ṛga ta eibe ra ṛgûn*. Je vais d'abord à la campagne. *Tita ṛga hâ re ti ôâ*. Viens à moi, mon fils.

§ 106. La postposition *tama* exprime la cause, la raison : *pour, à cause de, sur*.

*Tst Yesuba ṛoa tst ḍoatsi khoina gye mû, ob gye ṛēin tama gye ḍkhomcha, tst ṛēin di ḍaisēn-hâna gye ṛgou-ṛgou*. Et Jésus vint et vit la multitude de gens, et il eut pitié d'eux et guérit leurs malades. *Tstb gye ṛēiga ṛeib ḍka gō-ṛnamibe, tst ṛēigu ṛgaogu di garo-garosēns tama gye ṛoa, tst khoib ṛoa gye mî*. Et ils les regarda avec colère, et était triste à cause de la dureté de leurs cœurs, et il dit à l'homme. *Tst sats gye ṛgâia-ṛgao tst nîra dâ, tst ṛguin gye ṛēib ṛnais tama nîra ṛgâia-ṛgao*. Et tu te réjouiras et tu seras joyeux, et beaucoup se réjouiront sur sa naissance.

Sous la forme *tam* cette postposition indique aussi *sur, au-dessus* ; très-souvent elle est alors suivie de *ei, tam-ei*.

*Hoa chûn tam-eits gye satsa Tkhûb dî ṛhanuba nî ṛao*. Sur toutes choses tu devras craindre la loi du Seigneur. Elle se combine aussi avec *ṛna* : *Tare hō hâ khoiba nê tam-ṛna ra ṛnoaba* ? Qu'est-il arrivé sur (à) cet homme que son crâne devient gris ?

*Tam-ei* s'emploie aussi comme expression du comparatif : *Tarechu-ṭaromab kha nē khoiba hoā khoīn tam-ei a tani-ḏnam?* Pourquoi cet homme est-il plus patient que tous les hommes?

§. 107. La postposition *gose* employée du temps et du lieu signifie *jusque*. Elle peut s'adjoindre aussi les suffixes pronominaux indiquant le sujet qui suit.

*Gebo-oagu hoagu tsī ṭhanub on gye Yohan-neb gose gye gebo.* Tous les prophètes et la loi ont prédit jusqu'à Jean. *Tsī sas Kaparnaums, ḏhomi gose ḏgawi-ḏgawihe hās, ḏaib goses nī ṭhā-xnahe.* Et toi, Capharnaüm qui a été élevée jusqu'au ciel, tu seras jetée jusqu'en enfer. *Sodoms ṭna gu ga sas ṭna gye ṭnai ḏgeiga ī hā io, os ga nētses gose hā hā i.* Car si à Sodome les miracles qui ont été opérés en toi, eussent eu lieu, elle serait peut-être restée jusqu'au-jourd'hui. *Khoi-chareē go nē ṭheis cha ṭhoaba tite, khoi-ḏab gye xō hāna chu nī khāi hāsgose.* Ne dites à personne cette vision jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. *Tsī ṭhoma chu gu ra xgōacha, iab gye xēiga gye ṭkhāi, khoi-chawēē gu mība titesa, mū gu gou cha, khoi-ḏab nī xō-hāna chu khāis gose.* Et tandis qu'ils descendirent de la montagne, il leur ordonna qu'ils ne devraient rien dire de ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme serait ressuscité des morts.

§. 108. La postposition *ṭoa*, *vers*, à est ordinairement précédée du relatif, mais quelquefois aussi du nominatif.

*É ṭhū Egupteba ṭoa*, Fuyez en Egypte. *Ogu gye ḏkara daob ei xēgu ṭhub ṭoa gye xāru.* Et ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin. *K-nōu du gye, geigu ṭoa gye mihesa.* Vous savez qu'il a été dit aux anciens.

Cette postposition se trouve aussi auprès des verbes qui impliquent un mouvement. *Tsī ṭhawāb gye a daob, gā-xosib ṭoa gariba.* Le chemin qui conduit à la perdition, est large. *Tsī ṭōs gye a dao-ams, tsī ḏūib gye a daob, ūib ṭoa gouba.* Et la porte est étroite et le chemin est étroit qui conduit à la vie.

*Tkawa gebo-aogu, gū-saran ṭna sadu ṭoa ra hā ga ṭūisēn.* Gardez-vous des faux prophètes quand ils viennent à vous dans les habits d'agneaux. *Tsī xēib ṭās ṭoa gye hā.* Et il vint dans sa ville. *Okha gye ṭgī-hākha xēib*

*ṭoa gye hā.* Et les deux aveugles vinrent à lui.

Cette postposition rend aussi notre préposition *selon*, d'après, p. ex. *Sakho ṭgoms ṭoa ṭba kho!* Qu'il vous soit fait d'après votre foi.

Le verbe *gowa* parler construit avec *ṭoa*, signifie *parler de* (Cf. MATH. XVII, 13).

§. 109. La postposition *ḏka* avec exprime la présence, la compagnie, la comparaison.

*Ob gye Yesuba khāi, tsī xēib xkhā-xkhasebegu ḏka gye sau bi.* Alors Jésus se leva et le suivit avec ses disciples. *Tsī tareē ḏka ta kha nē ṭhausa nī ṭkō?* Et à quoi comparerais-je donc cette génération? *Ob gye xēigu ṭoa gye mī: Khom-ei tama go chare hā, Davib gye ḏisa, xēib ṭūb tsī xēib ḏka gye hā gye gye ṭāo?* Et il leur dit : n'avez-vous pas lu ce que fit David lui-même et ceux qui étaient avec lui, lorsqu'ils avaient faim? *Matib gye Elob omī ṭna ṭgā tsī xgou-berega gye ṭū, xēib tsī xēib ḏka gye hā igu oga ṭūsa mā-amhe tama hā iga, tsī priestergu ḏguigu nī ṭūsa mā-amhe hā iga?* Comment il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de proposition qu'il ne lui était pas permis de manger ni à ceux qui étaient avec lui, mais qu'il était permis de manger aux prêtres seuls.

*Ṭi gum nō, khoi-ḏab nīra hā ṭkeisa xēib ṭb di ṭkeisib ṭna tsī xēib ḏhom-ṭgāgu ḏka, ob gye mīi-hoai xēū ḏib ṭoa nīra ma.* Il arrivera que le Fils de l'homme viendra dans la gloire de de son père et avec ses anges, et il rendra à chacun selon ses œuvres.

La postposition *ḏka* exprime souvent notre expression *par rapport à*, *quant à*, *pour ce qui regarde*.

*Tā ṭhansēn sadu ūib ḏka tsī sadu soros-ḏka.* Ne soyez pas préoccupés par rapport à votre vie ou par rapport à votre corps. *Tsī tara cha du ana-chūb ḏka ra ṭhansēn?* Et pourquoi êtes-vous préoccupés quant à vos habillements?

Cette même postposition exprime aussi notre *à* auprès des verbes qui signifient *parler*, *gowa*.

*Tsī mū, Moseb tsī Eliab tsīkha gye xēiga gye ṭhei, Yesub ḏka ra gowa-ṭā.* Et voyez, Moyse et Elie leur apparurent parlant à Jésus. *Tsīb gye Eliab Moseb ḏka xēiga gye ṭhei, tsīkha gye Yesub ḏka gyere gowa.* Et Elie avec Moyse leur apparurent, et ils parlèrent à Jésus.



Les verbes qui signifient *dire* (*mî*) se construisent avec la postposition *ʔoa* (Cf. *ʔoa*).

Cette postposition a quelquefois aussi le sens de *à cause*. *Tarechago kha sago on Elob di mî-masa ra ʔû-ʔam sago di ʔnûi-ʔgâti dka* ? Pourquoi transgressez-vous les préceptes de Dieu à cause de vos traditions ? *Tsigo gym xmati Elob mîsa gye xau-auo sago di ʔnûi-ʔgâti dka*o. Et vous avez ainsi éludé le précepte de Dieu à cause de vos traditions.

La postposition *dka* exprime aussi l'instrumental, le moyen, l'instrument par lequel se fait une chose, et elle doit souvent se traduire par *au moyen de, par*.

*Tst tarië sadu ʔna ʔhansens dka xêi di gōsa dguî eli dka xguiri xkhā* ? Et qui parmi vous, au moyen de sa préoccupation peut ajouter un pouce à sa stature ? *Tst taritai hoai nē ʔharin di dguîë gara khamu-khamu ʔkei xgami hā ʔna āchūs dguis dka xkhā-xkhāsabe i di dōns ʔna, amase ta ra mîbago, xêi am-ʔnasai tōasi tite ʔkeië*. Et tout quiconque abreuve un de ces petits au moyen d'un seul verre d'eau froide au nom d'un disciple, en vérité je vous dis que celui-là ne perdra pas sa récompense. *Khoi tsamra saran dka anasēn hāi* ? un homme habillé de vêtements doux ? *Knōus dka du gye nî xnoū, tātse xnoū-ʔā tite*. Par l'ouïe ils entendront, mais ils ne comprendront pas. *Tgaob nē xais dib gye a xou, tsi ʔgaiti dka ʔn gye tsūse ra xnoū*. Le cœur de ce peuple est épais et de leurs oreilles ils ont écouté difficilement.

La postposition *dka* est employée pour désigner le temps quand une action a lieu, dans quelques expressions particulières.

*Goasib dhomgu dib gye omi dhon-khoib khama i chuiao, xgoas dka ra ʔoab, sisēn-aogab nî xêib ʔouchûi-ʔhanab ʔgaiba se*. Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de bonne heure pour appeler des ouvriers dans son vignoble. *K-arigo gye xgoa-ʔnowos dku nî xkhōu-ʔkhōi ganuben dūbena ʔkei tama hāgo nî ʔhawî-xnaga*. Demain vous devez vous réveiller à l'aurore, et tandis que les payens ne sont pas encore éveillés courir et tirer (arc et flèche) pour les surprendre.

§. 110. La postposition composée *ʔnaga* signifie *sous, en-dessous*.

*Kgōa êts xna ʔnaga mā emerka* (mot hollandais) *xgami cha ma te*. Descendez pour me

donner de l'eau dans le seau qui se trouve là-dessous.

§. 111. La postposition *ū* exprime *sur* (un chemin), *le long de*.

*Knā daoba ū tā ʔgūn du re êdu tā xgā*. Ne voyagez pas sur cette route pour que vous ne souffriez pas de la soif.

*Tarina kha nî ʔāba ū go xgōa goū ina* ? Qui descendent là le long du fleuve ?

§. 112. La postposition *ʔaroma* (quelquefois écrit *ʔaro*) indique la raison, la cause et se traduit par *pour, à raison de, à cause de*.

*ʔgāi-ʔon gye ʔhanu-eisib ʔaroma ra ʔgōa-ʔgonhena*. Bienheureux ceux qui souffrent persécution à cause de la justice. *Tst go nî xkadi tana-khoigu tsi gao-aogu ʔoa ʔgūn-ūhe tita ʔaroma, xêin tsi dūben tsin di mî-dansa ʔoa*. Et vous serez conduits devant les chefs et devant les rois à cause de moi, en témoignage pour eux et les gentils. *Tst go gye hoan cha nî xkanhe ti dōns ʔaroma, chawe dūnis gose ga mā-hoi, xêi gye nî ʔgāi-ʔō*. Et vous serez *hāi* de tous à cause de mon nom, mais quiconque aura persévéré jusqu'à la fin, sera sauvé. *Tst xgāi-dāb tsi ʔgōa-ʔgoni tsi kha ga hāo mîs ʔaroma, oi gye xna-timîsi ra xgon-xgon-ʔnahe*. Et quand la tribulation et la persécution à cause de la parole arrive, il est de suite scandalisé.

*Herodeb gye Yohanneba ʔkhō, tsi xêiba ʔgaihe hāse ʔ-khō-oms ʔna gye ʔnûi chuiao, Herodias xêib ʔgāb Filippub di taras ʔaroma*. Car Hérode s'empara de Jean, et il le jeta lié en prison à cause de Herodiade la femme de son frère.

§. 113. La postposition *cha* sert à traduire notre *que* dans les comparaisons.

*Harebeba tsi hā, dguî sa uni-xain dië nî gasa, sa soros hoas nî damō dais ʔna ao-ʔgāhes cha*. Il est préférable qu'un de tes membres périsse que ton corps entier aille dans le feu éternel. *Mās a kha suwu, nēra cha : xoren ātsats dūbahe hā, tsi : khāi, é ʔgūn-mā ! timîs tsira cha* ? Laquelle de ces deux choses est plus facile de dire : tes péchés te sont remis ou : lève-toi et marche ? *Amase ta ra mîba go, Sodoms tsi Gomorrhās tsira di ʔhub gye dgora-ʔgā-tsib ei tani xkhā ra ase nî hō, xna ʔās cha*. En vérité je vous dis, le pays de Sodome et de Gomorre pourra mieux se trouver au jour du jugement que cette ville.



*Amase ta ra m̄ba du, tarati cha gye xorahen chuī gye Yohanneb xā-xna-aob cha ṛgā-ei geiē hā tama hā, chawe dhomgu goasib ṛna hoan cha ṛkariī gye a xēib ṛgā-ei geiē.* En vérité je vous dis, de ceux qui sont nés d'une femme il n'y en pas de plus grand que Jean-Baptiste, mais celui-là est plus grand qui dans le royaume du ciel est le plus petit de tous. *Hoā ṛkomgu cha ṛkariōi gye xēiē.* C'est la plus petite de toutes les semences.

La postposition *cha* exprime quelquefois l'instrumental. *Ti ṛgāb gye om̄di ṛna xgoi ṛhomsib cha, tsī geise ra tsū.* Mon domestique est à la maison couché par la paralysie et souffre beaucoup. *Ai roab cha ra ṛgawu-māheē?* Un roseau agité par le vent?

A cause de cela elle est d'un fréquent usage auprès des verbes passifs. *Knā ṛnūba gye Yesuba xēib xkhā-xkhāsabega gye xgou tsoa-tsoa, Yerusalem ṛoa ṛawa, tsib nī geise tsāsa geigu tsī ḡgawi-priestergu tsī choa-ransabegu tsighe cha, tsib nī ṛgamhesa, tsib nī ṛnona-xēi tsib ei kai ṛkeisa.* Depuis lors Jésus commença à apprendre à ses disciples qu'il devrait aller à Jérusalem et y souffrir beaucoup des anciens et des grands prêtres et des scribes et qu'il serait tué et qu'il ressusciterait le troisième jour. *Gao-aob cha s̄he hā khoita gye tita.* Je suis un homme envoyé par le roi.

Le verbe *ṛhoa* raconter, communiquer se construit ordinairement avec la postposition *cha*.

*Khoi-chareē go nē ṛheis cha ṛhoaba.* Ne racontez à personne cette vision.

La postposition *cha* est surtout employée auprès des verbes passifs où nous mettons *par, de*.

*Khoiṇ cha ṛn nī ṛgōahe.* Ils seront vus par les hommes. *Sunagogegu ṛna tsī daogu ṛhoati ei ra ḡgore khoiṇ cha nī m̄he se.* Ils prient dans les synagogues et aux coins des chemins pour qu'ils soient vus des hommes. *K-uite ṛhub-eib ei tū dhao-dhaobasen, neba ti gye xgurib tsī ḡgub tsīkha chahawuhe, tsī ṛnari-aon cha ra khan-ṛkhowa-ṛgāhe tsī ṛnarihe.* N'amassez pas des trésors sur la terre; ici ainsi (lesquels) ils sont mangés par le ver et la rouille et ils sont déterrés et volés par les voleurs. *Édu hōte dhomi ṛna dhao-dhaobasen, xnoba ti gye xgurib tsī ḡgub tsīkha cha hawuhe, tsē ṛnari-aon cha khan-ṛkhowa-ṛgāhe tsī ṛna-*

*rihe tite.* Ramassez-vous des trésors au ciel; là ainsi (= lesquels) il ne seront pas mangés par le ver et la rouille et ils ne seront pas déterrés et volés par les voleurs. *Chawen gye dhomi t̄b ādu cha ra ṛu-mahe.* Pourtant il leur est donné à manger par votre père céleste. *Tsī go gye hoan cha nī xkanhe ti ḡons ṛaroma.* Et vous serez haï par tous à cause de mon nom.

§ 114. La postposition *ei-ṛā* employée du temps et du lieu signifie *avant, devant*.

*Tsī khoiṇ gaṛhanub ei-ṛā ū-sī tsī ṛgao.* Si quelqu'un veut te traîner devant la justice. *Sadu t̄b ḡum ṛhā du hāna ṛan, sadu di ṛgans ei-ṛāo.* Car votre père sait vos besoins avant votre demande. *Khoiṇ ei-ṛāts ṛū tama hās ḡha xgousen tite.* Tu ne te montreras pas devant les hommes avec le jeûne (= comme jeûnant). *Éts ea t̄b ṛgan-ṛgāsib ṛna hāb ei-ṛā xgousen.* Montre-toi devant ton père qui est caché. *Knā-amaga taritai hoai khoiṇ ei-ṛā ga tita ṛanī, xēiē ta gye tita on ti t̄b dhomgu dib ei-ṛā nī xan; tsī taritai hoai khoiṇ ei-ṛā ga tita ḡūi xēiē ta gye tita on nī ḡū ti t̄b dhomgu dib ei-ṛā.* Tout quiconque n'aura confessé devant les hommes, je le reconnaitrai aussi devant mon père qui est au ciel; et tout quiconque m'aura renié devant les hommes, je le renierai aussi devant mon père qui est au ciel.

§ 115. La postposition *chu* exprime le mouvement qui part d'un point, et elle correspond à notre *de* ou plus exactement à l'anglais *from*, (séparation). *Knām, éta ḡawoba sa m̄sa chu ū-ṛui.* Attends, et je tirerai l'éclat de bois de ton œil (*from your eye*). *Hinacha-ṛnatse, eibe ṛnaoba sa m̄sa chu ū-ṛui, ots nī ega m̄ū, matits nī ḡawoba sa ṛgāsab di m̄sa chu ū-ṛuisa.* Hypocrite, tire d'abord la poutre de ton œil, et tu verras après que tu retireras la paille de l'œil de ton frère. *Chaweti gye tsēte nī hā, tē-am-aoba xēina chu nī ū-bēhete.* Mais les jours viendront que l'époux leur sera enlevé. *Tsī m̄ū, taras, ḡgam-ḡa guriga ḡau-ṛnāba gye ū-hā is gye ṛgāba chu hā.* Et voilà qu'une femme qui avait eu un écoulement de sang pendant douze ans, vint par derrière.

Elle exprime aussi le temps d'où part une action et correspond à notre préposition *depuis*.

*Os gye tarasa xā ura* (mot hollandais) *chu gye ṛgou.* Et la femme depuis cette heure, était guérie. *Tsi Yohanneb xā-xna-aob tseti chu*

*nesis goseb gye goasib dhomgu diba ra xgariba senhe, tsî xgari-aon gye xêiba ra tsuba-basen.* Et depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'aujourd'hui le royaume des cieux souffre violence, et les violents se le procurent.

La postposition *chu* exprime aussi la raison, la cause et remplace notre préposition à cause de, par, pour. *Tarib, taras âba ga xna-chub, deiba chuî ga î tama io, xnâb gye xêisa go xgame-khōa gei.* Si quelqu'un, renvoyant sa femme, ne le fait à cause d'adultère, celui-là a rompu le mariage. *Eloba chu xnei xgai-dhaohe-hâe î gye khoïe dgora tite.* Ce qui a été uni par Dieu, l'homme ne doit pas le séparer. *Moseb gye sadu xgao-xkoasiba chu gye mâ-am du, tarati chu dgora-sa.* Moïse vous a permis de vous séparer de vos femmes à cause de la dureté de vos cœurs.

§ 116. La postposition *di* a été expliquée dans l'exposition du génitif.

§ 117. La postposition *tsoari* exprime derrière, après.

*Tita gye gamab tsoari gye xgûn.* J'allais derrière le bœuf. *Knâ omi di xnanib tsoari mâ xâ-heiba sî ma te.* Va et donne-moi la canne qui se trouve derrière la paroi de cette maison. *Ama xnarugu xhomi tsoari daob gye nêba.* Derrière cette montagne fort pierreuse se trouve le chemin.

§ 118. La postposition *dawa* est employée aussi dans le serment jurer par.

*Ota tita ra mîba du, hoaragase du nû tite sa, dhomi dawas gao, xêib a Elob di trôn amaga; tsî hub-eib dawas gao, xêib di xei-xnaob a amaga; tsî Yerusalem dawas gao, xêis gei gao-aob xâs a amaga; ê tanas âts dawa xkadî tî nû.* Mais moi je vous dis de ne pas jurer du tout, ni par le ciel, parce qu'il est le trône de Dieu; ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds, ni par Jérusalem, parce qu'elle est la ville du grand roi; ni par ta tête non plus.

Elle exprime également le lieu et signifie auprès, chez; p. ex. *xnati du ga dîo odu gum sadu îb dhomgu xna hâb dawa am-xnae u-hâ tamao.* Si vous faites ainsi, vous n'aurez pas de récompense auprès du père qui est au ciel. *Mattheub omi xnaab tîb dawab xnoa î.* Il était assis à table dans la maison de Matthieu.

Elle exprime quelquefois le lieu où une action s'accomplit, comme *ei*.

*Δγορον khqman ta i, xama-chu-xkeis dawa xnoa, tsî horesan âna, ra xgei-dîn, tsî ra mîn.* Ils sont comme les enfants assis au marché, qui crient à leurs camarades et disent.

L'instrumental s'exprime, par la proposition *dawa* qu'il faut traduire par, au moyen de. *K-êigu xûn dawa du gye nî mû-tan gu.* Par leurs fruits vous les connaîtrez. *Knâ-amaga xêigu xûn dawa du nî mû-tan gu.* C'est pour quoi vous les reconnaîtrez à leurs fruits. *Khoïn dawai a î xoasa, chawe Elob dawai gum a î xkhâsao.* Par les hommes cela est impossible, mais par Dieu cela se peut.

*Dawa* exprime également la provenance et se traduit par *de*.

*Kkhûti dawa xou-chûi-heis xûna xoran da ra, tsî xkhûcha-dka-heiti dawa dnomas xûna xoran da ra?* Cueille-t-on les fruits de la vigne, des épines et les fruits du figuier, des chardons?

§ 119. La postposition *ose* a le sens de sans, excepté, en dehors de.

*Tsûi-xgoab gye sada dgores ose ra hui.* Dieu aide sans notre prière. *Ti xêis gye xêib ose ra î.* Ma volonté se fait sans lui. *Tarië xorena dûba xkâ Elob ose?* Qui, en dehors de Dieu, peut permettre les péchés?

§ 120. La postposition *ei* est employé pour indiquer le lieu et le temps où une action a lieu; comme *xna*.

*Am-dhhâb chōb ei gara xawu tsûi, noub tsî-kha unuba.* Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, offre lui aussi l'autre. *Hînacha-xnan ta hî khemi sunagogegu xna tsî daogu ei.* Comme font les hypocrites dans les synagogues et sur les chemins. *Kguin gye xnâ tseb ei tîta xoa: Tkhûtse, xkhûtse ti nî mî.* Beaucoup dans ce jour-là, me diront ainsi: Seigneur, seigneur. *Tsî khoi-chareï gye dâsa xnavasa doro sorab ei xnawa tama hâ.* Personne ne coud un nouveau morceau de drap sur un vieil habit. *Ti ôas gye dase go xō, chawe sî, ê sa xoma xêis ei xgui, os nî ûi.* Ma fille vient de mourir, mais viens, impose-lui la main et elle vivra.

*Tkainab xna ta ra mîba gona, xnaab xna goware, tsî xgais xna go ra xnoûna, omi-tam-eib ei ao-xnâ re.* Ce que je vous dis dans l'obscurité, dites-le dans la lumière, et ce que vous entendez dans l'oreille, prêchez-le sur les toits. *Ota ra mîba du, Sodom-xêin di xhûba nî sas cha tanisisase îbahe xkeisa, dgora-xgâ-*

*tsēb ēi*. Or je vous dis qu'au jour du jugement il en sera mieux de la terre des Sodomites que de toi.

§ 121. La postposition *xaigu*, dérivée de *xai* s'assembler a le sens de notre préposition au milieu de, entre, parmi.

*Tsī khoīn xom hā, iab gye khā-khoīb āba hā tsī domatsāna ṭhorob xaigu tsoṛo, tsī gye bē*. Et lorsque les hommes dormaient, il vint son ennemi et sema de la zizanie au milieu du froment et s'en alla. *Tsī Herodeb dī ṭnai-tsēs gye tsē-dīheo, os gye Herodias ōasa xēin xaigu gye xā, tsī Herodeba gye ṭgāi-ṭgāi*. Et lorsqu'on célébra le jour de naissance d'Hérode, la fille de Herodias dansa au milieu d'eux et plût à Hérode. *Ob gye Yesuba ḡgōa-roē ṭgei hā, tsī xēigu xaigu māi*. Et Jésus appela un petit enfant et le plaça au milieu d'eux. *Tsī sa ṭgāsab ga sats ṛoa xoreo, ṭgūn, ē ṭgō-dou bi sats tsī xēib tsīkho daigu ḡguri*. Quand ton frère a péché contre toi, va le reprendre entre toi et lui seul. *ḡgamu gas, ṭnonan gas ga ti dōns ṭna dhao hāo, xāba ta nī xēin xaigu hā chuīao*. Car s'il y en a deux ou trois assemblés en mon nom, je serai au milieu d'eux.

§ 122. Les postpositions *khau-ṭgā*, *khaus-ei* expriment après, derrière pour le lieu et le temps.

*Tsī ṭnana tsēti nēs khaus-eib gye Yesub a Petrub, tsī Yakobub, tsī Yohanneb xēib ṭgāb tsīga ū, tsī ḡgawi ṭhomi ei ḡguri gye ū-sī gu*. Et six jours après cela, Jésus prit Pierre et Jacques et Jean son frère et les conduisit sur une haute montagne à part. *Tsī ṭnani tsēti khaus-eib gye Yesuba Petrub tsī Yakobub tsī Yohanneb tsīga ū, tsī xēiga ḡgawi ṭhomi ṛoa ṭgōse ḡguri gye ū-ṛawa*. Et après six jours Jésus prit

Pierre et Jacques et Jean et les conduisit à part sur une haute montagne. *Tsū gye xkhaisa nī i tsēti nē mīti xhau-ṭgā gye i, ob gye Petrub tsī Yohanneb tsī Yakobub tsīga ū, tsī ṭhomi ei gye ṛawa, ḡgoreb nīse*. Et il arrive huit jours environ après que Jésus eut dit ces paroles qu'il prit Pierre et Jacques et Jean et les conduisit sur une montagne pour qu'il y priât. *Satsa kha ṭgāiba tsī chūsa khaus-ei ḡguī hāsa ?* Est-il agréable pour toi de rester toujours en arrière ! *Matigo hī ots kha satsa khaus-ei ra hā ?* Pourquoi est-ce faire que tu viens après ?

§ 123. La postposition *ṭna* indique le lieu et le temps où l'action se fait, ainsi que le mouvement vers un lieu.

*Ēs almuti-dīs āts ṭgan-ṭamsib ṭna i, ob gye sa ib, ṭgan-ṭamsib ṭna ra mūba, ṭheitsisib ṭna nī dī-ṛoa-amba tsī*. Que ta charité (litt. donner des aumônes) se fasse en secret, et ton père qui voit dans l'obscurité, te le rendra en public. *Sunagogegu ṭna tsī daogu ṭhoati ei ra ḡgore*. Ils prient dans les synagogues et aux coins des chemins. *Sats xnei ga goreo, om-ṭnas ṭna ṭgā, ē dao-amsa ṭgan-am, ē ṭgan-ṭgāsib ṭna hā xgūba ṛoa ḡgore, ob gye ṭgan-ṭgāsib ṭna ra mū xgūba ṭheitsisib ṭna nī dī-ṛoa-amba tsī*. Mais toi quand tu pries, entre dans ta chambre et ferme la porte, et prie ton père dans le secret ; et ton père qui voit dans le secret, te le rendra en public. *Gaosib tsī ḡgeib tsī ṭkeisib tsīn a sa ḡamōsib ṭna chuigye*. Car à vous est le règne et la puissance et la gloire pendant l'éternité. *Tsī matits ta ḡawoba sa ṭgāb dī mūs ṭna mū, tsīls sa mūs ṭna hā ṭnaoē hō-ṛā tama hā ?* Et pourquoi vois-tu la paille (litt. l'éclat de bois) dans l'œil de ton frère et tu ne connais pas la poutre dans ton œil ?

## CHAPITRE SEPTIÈME

### LES ADVERBES.

§. 124. Dans le chapitre dixième de la première partie nous avons indiqué la formation des adverbess dans la langue des Namas en y ajoutant une liste des adverbess les plus usités. Quant à la syntaxe de ces mots il y a fort peu de remarques à faire.

1° Les adverbess n'occupent pas une place déterminée dans la phrase ; il n'y a que l'adverbe de la négation : *tā* qui doit toujours précéder le verbe ; les adverbess d'interrogation se trouvent ordinairement à la tête de la phrase ; les autres sont placés d'après le jugement de celui qui parle avant ou après le verbe, ou séparés du verbe par d'autres mots.

2° Les adverbess aiment à s'adjoindre les suffixes pronominaux.

Ci-dessous nous donnerons un certain nombre d'exemples qui indiqueront l'usage et la position de l'adverbe dans la phrase.

Un §. spécial sera consacré à la phrase interrogative et négative.

§. 125. L'adverbe *chasé* exprime l'identité, l'égalité, la ressemblance, se traduit par *comme* et suit les mots qu'il détermine ; ou se traduit par *de même*.

*Tsî dgore du gao, tā dgomachase dgore dūben chasé.* Et quand vous priez, ne priez pas avec beaucoup de paroles comme les payens. *Hoan xnei, khoïn nî sadu dī-ū, ti du ga tēin, xēina sadu on xnās xkhās chasé dī-ū.* Car tout ce que vous voulez que les hommes vous font, faites-le leur de même. *Gō, tita gye gūn chase tūan xaiqu ra sī go.* Voyez, je vous envoie comme les agneaux au milieu des hyènes (loups). *Knās xkās chases gye sago īb dhomgu na hāb di rēi tama hā, dguī nē xkariron diē nī gā tkeisa.* Ainsi votre père

qui est au ciel ne veut pas qu'un seul de ces petits ne se perde. *Knās xkhās chaseb gye ti īb dhomi dīb sadu ona nī dī mātī hoai ga xēi tgasai di dā-sāte tgaob dka dūbatama io.* Ainsi aussi mon père céleste en fera de vous, si vous ne pardonnez pas à votre frère de cœur.

Une expression digne de mention est ici *xnās xkhās chase*, ainsi, litt. comme cette même chose, où le mot *chase* est sous-entendu.

§. 126. L'adverbe d'interrogation *mati*, comment ? s'adjoindre les suffixes pronominaux.

*Matin tgame-xōus khoīna nī t-ao, tē-am-aob ganube xēin dka hā ia ?* Les amis de l'épouse seront-ils tristes pendant que l'époux est encore avec eux ? *Ogu gye farisega t-ao, tsī dawe-dhaosa gye dī, matigu hī-ga-ga bi tkeisa.* Et les pharisiens sortirent et tinrent conseil comment ils le perdraient. *Matigu kha choa-tansabega ra mī, Eliab nī eibe hāsa ?* Comment disent donc les scribes que d'abord Elie devrait venir ? *Matits ta tēi, Simontse, t-hub-eib di gao-aogu tarin chu gu xguibati tsī dkaiti tsīte ra tkhō-t-ao ? xēigu ōan chu ? t-hau-khoīn chu ?* Comment penses-tu, Simon, les rois de la terre de qui reçoivent-ils le cens et les impôts ? de leurs enfants ? ou des étrangers ? *Mati go ra tēi ?* Que vous semble-t-il ?

Il faut encore remarquer les mots composés avec *mati*, savoir *matigose*, combien ? et *matigo-t-nāti*, combien de fois ?

*Matigo-t-nāti ta kha ti tgasaba nī dūba, tita t-ao xoreba ?* Combien de fois pardonnerai-je à mon frère qui a péché contre moi ?

§. 127. L'adverbe *Tnūb-ei*, alors s'adjoindre les pronoms suffixes des noms qui se trouvent comme sujets dans la phrase, p. ex.

*T-nūb-eib gye Herodiba gā-eiga tgan-t-*

*amse-gei*. Alors Hérode appela les mages en secret. (Matth. II, 7). *T-nüb-eis gye gye doà gebo-aob Yerehiab gye mts* i. Alors fut accomplie la parole du prophète Jérémie.

*Tnub-eigu gyo xkhāsabebegu āba gye hā*. Alors ses disciples arrivèrent. *Tnüb-eigu gye Yohanneb xkhā-xkhā-sabega xēib ʔoa hā, tsī gye mī*. Alors les disciples de Jean venaient à lui et dirent. *Tnüb-eib gye ʔāti, xēib byruchu dgeigu ʔati hoati cha ʔnuri-ʔnāti gye ʔnai-ʔnati, chaue ʔhowasēn tamate gye ʔgō-dou tsoa-tsoa*. Alors il commença à reprocher aux villes, à toutes les villes où il avait souvent fait des miracles, qu'elles ne s'étaient pourtant pas converties. *Tnüb-eib gye khoib ʔoa gye mī : dhō-rui ʔomi ātsa ! Ob gye dhō-rui, tsīb gye noub khēmi gye ʔgou*. Alors il dit à l'homme : étends ta main ! Et il l'étendit, et elle était saine comme l'autre. *Tsī muwiteb gye Yesuba chu, ʔnüb-eib gye omi dawa gye sī*. Et la foule quitta Jésus, alors il vint à sa maison.

§. 128. L'adverbe *ti*, ainsi, auquel on joint souvent la particule *ra*, tira se place ordinairement devant les verbes qui signifient : dire, appeler, etc.

*Tsī dōnti dgam-da apostelgu diti gye nūte : ʔgurob gye Simoni, Petrub tira ʔgeiheb tsī Andreab xēib ʔgāb tsīkha, tsī Yakobub, Tsebe-deub dāb tsī Yohanneb xēib ʔgāb tsīkha, Filip-pub tsī Bartholomeub, Thomub tsī Mattheub, mari-ʔkhō-ʔoa-aob, Alfeub dāb, Lebbeub, Dad-deub tira ʔgeiheb*. Les noms des douze apôtres sont les suivants : Le premier Simon, Pierre appelé ainsi (= qu'on appelle Pierre), et André son frère, et Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, Philippe et Bartholomée, Thomas et Matthieu le publicain, fils d'Alphée, Lebbee appelé Thaddée.

Cet adverbe *ti* peut être aussi séparé de la particule *ra* laquelle, dans ce cas, peut s'affixer à une autre particule de la phrase. p. ex. *ga gye*.

*Omi dhon-khoiba in Beeltsebub ti gara ʔgeio, matigosen omi dīna xnas ʔgā-ei xnati nī ʔgei ?* S'ils ont appelé le maître de la maison Beelzébub, ne nommeront-ils pas les serviteurs ainsi à plus forte raison ? *Ob gye : xēina tita ʔoa ū-hā ! ti gye mī*. Et il leur dit ainsi : apportez-les moi.

§. 129. Le mot *tīmī* est composé de *ti*, ainsi donc et *mī*, dire ; il a donc le sens de *dis donc*.

Mais ordinairement c'est un explétif qu'on peut traduire de différentes manières. Il exprime qu'on veut appuyer sur le mot qu'il suit.

*Kēm Elob dān tīmī mīra ʔgeihe amaga*. Car ils seront appelés enfants de Dieu. (C'est ainsi que M. Kroenlein traduit Matth. V, 9, où le texte grec a αὐτοί).

Quelquefois *tīmī* résume ce qui précède et peut se traduire par *ainsi*, p. ex. *ʔhanub tsī gebo-aogu tsīga ta nī chōre se, ta gye hā ʔkeisa, tīmī ta ʔēire*. Pour résoudre la loi et les prophètes, que je sois venu, ne veuillez pas penser ainsi. *Os gye mts ādo : ā, ā, hēē, hēē, tīmī nī i*. Et votre discours soit : oui, oui, non, non, ainsi il doit être. *Tā ʔhansēn sadu ūib dka, tareē ta nī rū, tsī tareē ta nī ā, tīmī, tsī sadu soros dka, tareē ta nī anasēn, tīmī*. Ne soyez pas préoccupés quant à votre vie, ce que vous mangerez, ce que vous boirez. ainsi aussi, et quant à votre corps ce que vous mettrez, ainsi (i. e. ne soyez pas préoccupés). *Tā xnei ʔhansēn : Tareē ta nī rū, tsī tareē ta nī ā, tsī tareē ta nī anasēn ? tīmī-tsī*. Ne te préoccupe donc pas, disant : que mangerai-je, et que boirai-je et de quoi m'habillerai-je ?

§. 130. L'adverbe *gūmo* ou *go* a le sens du grec μέν ; on peut le traduire par beaucoup de mots, p. ex. *vraiment, à la vérité, cependant, mais, néanmoins*. Sa place dans la phrase est après le mot qu'il doit déterminer. Souvent il se divise en deux parties *gūm...o, go...o* dont la première suit le mot à déterminer, l'autre s'unit à un des derniers mots, et plus volontiers au verbe de la phrase, p. ex. *ʔaru-dūi gūm chuī chareē xkhoaba tamao, ao ruis tsī khoitcha da-eihs dguise-gūm anu hāa*. litt. ulteriolem revera rem nullam sentit (se. sal terra ʔkhub-eib dī oī), il n'est plus bon à autre chose que d'être jeté dehors et il est digne vraiment d'être foulé aux pieds par les hommes. *Sadu gye ʔhub-eib dī ʔnā-do ; ʔhomi ei xgoē ʔās gūm ʔgan-ʔgā xasao*. Vous êtes la lumière du monde ; une ville située sur la montagne ne peut certes rester cachée. *Sadu xuib hāba, xbabab gūm ʔgaob ādu ona hāa*. Où se trouve votre trésor, là est certes votre cœur. *Δύben gūm nēn hoana ra oāa*. Les payens à la vérité cherchent tout cela. *ʔgāi heūi gūm xkhoa-tama rūna ū-dkī xao, tsī xgao hā heūi gūm ʔgāi rūna ū-dkī xao*. Certes un

bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, et en effet un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits.

§. 131. L'adverbe *khāmi khāma*, *khēmi*, *khōmi* a le même sens et la même position que *chasé*.

*Tā xnei xēin khāma i*. Vous ne faites pas comme eux. *Sa tēisa as i*, *dhomi nas i khēmi*, *xnati hūb-eib on ei*. Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. *Ē sida dhawina dūba da*, *sida dhawichabena da ra xkadi dūba khēmi*. Et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. *Tsī rnuviteb gye mū*, *ob gye xēina gye dkhom*, *tsou hā tsī xnāchuhe hā gūn*, *ʔūi-aoi*

*ose hān khāma in gye i amaga*. Et il vit les foules et eut pitié d'eux, car elles étaient tourmentées et abandonnées comme des brebis qui n'ont pas de pasteur. *Gō, tita gye gūn chase tīran xāigu ra sī go*; *daon khāmi gā-ei*, *ē rnaouti khāmi gāchaō-ʔnase i*. Voyez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des hyènes; soyez donc prudents comme les serpents et sans ruse comme les colombes. *Ab xkhā-xkhasabeba tki*, *xhkā-xkhā-aob khāmab ga io*, *tsī ʔgāba ab tki*, *dhon-khoib khāmab ga io*. Le disciple est content, s'il est comme son maître, et le domestique se contente d'être comme son supérieur.



## CHAPITRE HUITIÈME

### LES CONJONCTIONS

§. 132. La conjonction *tsî* et relie ensemble les mots aussi bien que les phrases. En général les Namas aiment à commencer leurs phrases par *tsî*, même là où nous ne mettrions aucune espèce de conjonction. Quand il y a deux ou plusieurs mots qui se succèdent, les Namas mettent *tsî* après chaque mot et à la fin ils les résument encore une fois par *tsî* et les suffixes pronominaux, de sorte que, quand deux substantifs précèdent, *tsî* reçoit le suffixe pronominal du duel ; quand plus de deux noms précèdent, *tsî* reçoit le suffixe pronominal du pluriel. Ces suffixes doivent s'accorder avec les noms quant au genre, et si ces noms sont de genre différent, le masculin est employé ou quelquefois aussi le genre commun.

*Ob gye khâi, tsî gye xaru.* Il se leva et retourna. *Ogu tgui mari-khō-foa-aogu tsî xore-uogu tsîga gye tñû-dhao Yesub tsî xêib xkhā-xkhāsabegu tsîgu dka.* Beaucoup de publicains et de pécheurs étaient assis avec Jésus et ses disciples. *Tsî farisegu gye mû, ugu gye xêib xkhā-xkhāsabegu foa gye mî : Tare-chab xkhā-xkhā-aob ago mari-tkho-foa-aon tsî xore-aon tsîn dka ra tû ?* Les pharisiens, voyant cela, dirent alors à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?

§. 133. La conjonction *tsî*, et placée au commencement d'une phrase, s'adjoint les pronoms suffixes des mots qui forment le sujet de cette phrase. Il en est de même de *ê*, et.

*Tsîgu gye xharos tna elosi mî-masa gye hō.* Et ils reçurent dans le songe l'ordre de Dieu. *Tsîb gye nē Yohanneba kemeli-dân cha dihe hā saraba ū-hā gye i.* Et Jean portait un

habit fait de poils de chameau. *Tsîts ga satsa almusa dho, ab sa xare-dkhāb tōma dū, sa am-dkhāb tōmi ra dīna.* Et si tu donnes l'aumône que ta main gauche ignore ce que ta main droite fait.

*Ês almuti-dīs āts tgan-tamsib tna i.* Et donner des aumônes que ce soit en secret. *Êts dgui mīs dguisa mī, ob gye ti tgaḇa nī tgo.* Mais ne dis qu'une seule parole et ton serviteur guérira.

§. 134. Cependant *ê* aussi, comme *tsî* ne prend pas nécessairement les suffixes pronominaux. Ce que nous disons de *tsî* et *ê* s'applique aussi aux autres mots qui s'adjoignent ces suffixes, en particulier de *o*, p. ex. on trouve : *ê sa eitsama priestera xgousen, et montre-toi au prêtre.*

On peut dire *Ob gye Yesuba xêib foa gye mî. Et Jésus lui dit, et O Yesub gye xêib foa gye mî.* On fera attention ici à la position du sujet qui doit suivre immédiatement la conjonction dans ce dernier cas, ce qui est cependant rare pour *o*.

§. 135. Quand deux ou plusieurs noms se succèdent, il est nécessaire de les unir entre eux par la conjonction *tsî*, et à la fin on les récapitule encore une fois au moyen de *tsî* avec les suffixes pronominaux, de manière que, si deux noms précédaient, *tsî* est suivi du suffixe pronominal 3<sup>e</sup> pers. duel, si plus de deux noms précédaient, *tsî* reçoit le suffixe pronominal 3<sup>e</sup> pers. plur. Quant au genre du pluriel ou du duel, il est conforme aux noms qui précèdent, si ces noms sont du même genre. Si leur genre diffère, le masculin a la préférence ou l'on emploie le genre commun. Le cas employé est le relatif d'après la règle donnée plus haut (cf. §. 132).



*Tsî Yesub gye xnaba chu roa, ob gye Turus tsî Sidons tsîra di tîti roa gye tgo.* Et Jésus s'en alla de là et vint dans les régions de Tyr et de Sidon. *Tsî mû, Moseb tsî Eliab tsîkha gye xêiga gye tbei, Yesub dka ra gowa-â.* Et voyez, Moïse et Elias leur apparurent, parlant avec Jésus.

On emploie *o* en dernier lieu avec les suffixes pronominaux quand il faut exprimer notre *ou*.

*Saub tsî saus ora ga dachareî, xnâi gye nî dgamhe.* Si quelqu'un maudit son père ou sa mère, celui-là sera tué.

§. 136. La particule *o* exprime notre conjonction *lorsque, quand, si*. Elle partage la phrase en deux parties, et par sa répétition, indique les membres de phrase et se place à la suite du verbe de la phrase subordonnée et ensuite à la tête de la phrase principale, où elle correspond au mot allemand *so* ou *da* qui, lui aussi, introduit la phrase principale dans la période ; p. ex.

*Tsî Yesub gye nâi hâ io Bethlehems-Yudeab tna xgoës-tna, gao-aob Herodeb tetsi tna, mû, ugu gye gâ-ei khoiga ei-roasa chu Yerusalem roa gye hâ.* Lorsque Jésus fut né à Beethléem Juda, dans les jours du roi Hérode, voyez, des sages venaient de l'orient à Jérusalem. *Tsî Yesub gye tnuwite mûo, ob gye thommi ei gye tawa.* Et lorsque Jésus vit la foule, il monta sur une montagne. *Mîba du ta ra chuiao, sadu thanu-eisib ga choa-tansa-begu tsî faresegu tsîgu di thanu-eisiba tna-tam tama io, odu gye tâtse goasib dhomgu dib tna tgâ tite.* Car je vous dis, que, si votre justice ne surpasse pas la justice des Scribes et des Pharisiens, vous ne pourrez jamais entrer dans le royaume des cieux.

*Rem.* Cependant *o* n'est pas toujours employé en double ; quelquefois il ne se trouve qu'une seule fois, p. ex. *tarîi hoai ga xêi tîgâb ei xam se xêichao*, si quelqu'un se fâche contre son frère. (Cf. aussi *ga*).

§ 137. Il y a une différence entre *tsî* et *o*. *Tsî* lie simplement deux mots ou deux phrases ensemble, tandis que dans *o* il se trouve un sens qui correspond plus à notre mot *mais, et alors*.

*Tsî Herodeb gye xô, mû, ob gye dhom tîgâb tîkhub dîba Yoseba xhawas tna gye tbei Egupte tna.* Et lorsque Hérode était mort,

voyez, alors l'ange du Seigneur apparût à Joseph en songe en Egypte. *Ob gye khâi.* Et alors il se leva. *Ota tita ra mîba du.* Mais moi je vous dis. *Kgan, odu gye nî mahe ; oâ, odu gye nî hō ; tîguvu-tgâ, odu gye nî xkhowa-ambahe.* Priez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez, et l'on vous ouvrira. *Ob gye Yesuba tōma dho-tui, tsî tsâ-dkha bi, tsî gye mî : tîgao ta ra, chuigye tîgou !* Et alors Jésus étendit sa main et le toucha et dit : je veux, soyez guéri. *Ob gye xnâ-tîmîsi tōmamasîs âba chu gye tîgou.* Et alors, à l'instant, il était guéri de sa lèpre. *Ob gye Yesuba xêib roa gye mî.* Et alors Jésus lui dit. *Ob gye tana-khoiba tîream tsî gye mî.* Et le capitaine répondit et dit. *Ob gye khâi, tsî gye xaru.* Et il se leva et retourna chez lui. *Ob gye khâi tsî xêiba gye sau.* Et il se leva et le suivit.

§ 138. Dans les phrases qui expriment un ordre, un désir, un souhait etc, il faut employer la conjonction *ê, et, que, pour que, afin que* au lieu de *tsî* et *o*. Cette conjonction aussi s'adjoint les pronoms suffixes du sujet. *Khâi, ets dgôaroba û xêib ts dka, ê tîhû Egupteba roa, ê xnaba hâ.* Levez-vous, et prenez l'enfant avec sa mère, et fuyez en Egypte et y restez. (Dans cette phrase le premier *ê* prend seul le pronom suffixe, parceque les autres *ê* devraient avoir le même suffixe).

*K-nati tînâb âdo khoîn ei-tâ tînâ-tînâ, ên sadu tîgâi sisenga mû, ên sadu tîb dhomgu tna hâba tîkei-tîkei.* Qu'ainsi éclaire votre lumière devant les hommes pour qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils louent votre père qui est au ciel. *Mas âtsa altari ei tî tînâ-chu, ê tîgûn, ê eibe tîgâsâi âts dka dîba-gusa dî, ê xnâ tînûb-ei sa masa hâ xguiba.* Laisse ton don auprès de l'autel et (= pour que tu) vas, t'éloignant d'abord, fais la réconciliation avec ton frère, et (= pour que) après tu offriras ton don. *Ê tîhaise sa mâ-roa-aoba tîgâi-tîchaba, ganubets daob ei hâ dka bi ia, êb tî mâ-roa-aoba tîhanu-tîhanu aoba ma-xna tî, êb tî tîhanu-tîhanu-aoba sîsaba ma-xna tsî, êts tî tîkhô-oms tîna ao tîgâhe.* Et réconcilie-toi avec ton adversaire tandis que tu es encore en chemin avec lui, pour que ton adversaire ne te traduise pas au juge, et le juge au serviteur, et pour que tu ne sois pas jeté en prison.

§ 139. La conjonction *chawé, mais, cepen-*

dant, pourtant, peut s'adjoindre les suffixes pronominaux.

*Chaweti gye tsête nî hâ.* Cependant des jours viendront. *Chawegu gye farisega gye mî.* Mais les pharisiéens dirent. *Tsî ðguî ân chaweë sadu di ïb ose ðhüb ei xnâ tama hâ.* Et un d'eux pourtant ne tombe pas sur la terre sans votre père. *Sadu da go ðnaniba, chawedu ðna tama, ðoa ðoachase da go xnai, chawedu â tama.* Nous avons sifflé, mais vous n'aviez pas dansé, nous nous sommes plaints, mais vous n'avez pas pleuré. *Mû, ô tsî ðou-chûiba â-khanu-khanusen aob, tsî mari-ðkhô-ðoa-aon tsî ðore-aon tsî ði gurisab gym xêibao ; chaweb gye gâ-eisiba xêib di ðan cha ðhanu-ðhanuhe hâ.* Voyez, un homme qui abuse de viande et de boisson, est l'ami des publicains et des pécheurs ; mais la sagesse a été justifiée par ses fils. *Tsî xkadi ðhanub ðna khom-ei tama go chare hâ, priestergu gye tempeli ðna sâ-tsêba gye khôa, chawegu gye ðhawio ðkeisa ?* Et n'avez-vous pas lu non plus dans la loi, que les prêtres transgressent le sabbat dans le temple mais qu'ils sont sans péché ? *Chaweb gye Yesuba ðan, tsî xnaba chu gye ðgô.* Mais Jésus le savait et il s'en alla de là.

§ 140. Les autres conjonctions qui se placent à la tête des phrases ne donnent pas lieu à des observations particulières. Toutes peuvent s'adjoindre les suffixes pronominaux représentant le sujet de la phrase. En voici quelques exemples :

1° *Ise si. Mîba te re isets ðgûn tite ðkeië éta ðan.* Dis-moi donc si tu ne vas pas pour que je le sache. *Tstgu gye Namaga gye ðuibi, iseb nî ra ðgûn.* Et les Namas l'épiaient s'il irait. *Khoib gye ðgôa, iseb xkadi ðôu-hâë â-hâsa.* L'homme calcule s'il y a aussi (pour) les frais.

2° *Knâ-amaga, à cause de cela.*

*Knâ-amagab gye khoiba xgûb tsî xgûs tsîra nî xnâ-chu.* A cause de cela l'homme quittera père et mère. *Knâ-amagata gye xkharabi tsî nî xnabi.* A cause de cela je le punirai et je le renverrai.

3° A la place de *xnâ-amaga* on trouve aussi *xnâ-xkeis ðaroma, xnâ-ðkeis ðama, xnâ-cha, xnâ-ðkeis cha.*

*Knâ-ðkeis ðaroma ta gye gye ðkhâi tsî.* C'est pour cela que je te la défendis. *Knâ-ðkeis cha Eloba gore.* A cause de cela priez Dieu.

§. 141. Les conjonctions *on, ona, tsî, tsîna* correspondent à notre mot *aussi* et suivent le mot auquel elles appartiennent, comme le latin *quoque*.

*Sadu xnib hâba, xnabab gym ðgaob âdu ona hâo.* Où est votre trésor, là est aussi votre cœur. *Eloba tsî mamoni ona du sisenba xoa.* Vous ne pouvez pas servir Dieu et aussi le mammon. *K-êina sadu on xnâs xkhâb chase ði-â ðn.* Faites-leur vous aussi la même chose. *Khoi-ôab gye a sâ-tsêb on di ðkhû chuiao.* Car le Fils de l'homme est aussi le maître du Sabbat. *Tsî ðhorob gye xhei tsî ðu-ðuo, on gye ðomatsân tsîna gye hôte.* Et lorsque le froment crut et porta des fruits, la zizanie aussi apparut. *Khoi-ôab gye xêib di ðhom-ðgâga nî sî, tsîgu gye hoa xgon-xgon-ðnati tsî ðkawaba ra ðin ona xêib gaosiba chu ðîra ðhao-ðhao.* Le fils de l'homme enverra ses anges, et ils rassembleront tous les scandales et aussi ceux qui font le mal de son royaume. *Ob gye Yesuba gye mî : Tsî sago ona kha ganube xnôu-ðâ-ðna hâ ?* Et Jésus dit : Et vous aussi êtes encore sans comprendre ? *Tsîts kha ga satson sa ðhosa-ðgâba ðkomcha hâ ga tite ?* N'aurais-tu pas dû avoir pitié de ton camarade aussi ?

§. 142. Les conjonctions *chuiáo, chuigyé, car, parce que* se placent à la fin des phrases. La conjonction *chuigye* est seulement employée dans les phrases optatives et impératives. Quelquefois cependant ces conjonctions se trouvent aussi au commencement d'une phrase, mais dans ce cas elles indiquent une raison qui a été énoncée auparavant et se traduisent : *à cause de cela*.

*Am-ðnas âdu ðhomgu ðna a gei chuigye.* Car votre récompense au ciel est grande. *Chuigye ti ðgâtse, tã geise ðonte.* A cause de cela, mon frère, ne prenez pas cela de mauvaise part. *Amase ta ra mîba du chuiáo.* Parce que, en vérité je vous dis. *Nên cha ðam-ei hân gye ðkawaba chu hâ chuiao.* Car ce qui est au-delà, est mauvais. *Tã xnei xnari-gam-xgoas cha ðhansen ; xari-gam-xgoas gye xêis dina nî ðhansenbasen chuigye.* N'ayez pas souci du lendemain ; car le lendemain aura souci de lui-même. *Nês ðnan gye ðhanub tsî gebo-oagu tsîna hâ chuigye.* Car là-dedans se trouvent la loi et les prophètes. *Harâb gye a xâb, tsî ðhawâb gye a daob, gâ-xosib ðoa gariba, tsî*

rguin gye xēib ei ra rgūnna chuigye. Car la porte est large, le chemin est large qui mènent à la perdition et beaucoup y marchent.

§. 143. Le mot *tnūb-ei*, alors, dans ce temps, à ce moment qui est proprement un adverbe quand il se trouve au commencement d'une phrase, devient conjonction avec le sens *lorsque, quand*, dans le cas où il est placé à la fin d'une phrase.

K-ēigu omga gu gym xā tamao, beriba gu ra tū tnūb-eio. Ils ne lavent pas les mains, quand ils mangent du pain. Tnūb-eigu gye xkhā-xkhāsabegu āba xēib :oa hā, tsī gye mī : tants a chare, farisegu go xñā mīsa gu go xñōu tnūb-ei xgon-xgon-nahe keisa? Alors les disciples vinrent à lui et lui dirent : sais-tu donc que les pharisiens, lorsqu'ils ont entendu cette parole, ont été scandalisés? Mati go xneix nōu-ā tama hā, bēren cha ta go gowa-ū go tamasa, farisegu tsī sadducegu di dkuru-dkuru-bereb cha go nī tūibasen. ti ta gye mī tnūb-ei? Pourquoi donc ne compreniez-vous pas que je ne parlais pas de pain, lorsque je vous disais que vous devriez vous abstenir du ferment des pharisiens et des sadducéens? Tareē i ga khoiē harebeba, tūb-eib hoaba i ga hō, tsī doms āi ga gawa tnūb-ei? Que sert-il à l'homme s'il gagne le monde entier, lorsqu'il perd son âme?

§. 144. Le mot *amaga*, parce que, car se place à la fin de la phrase.

Tgāi-ōn gye gagas tna dgātsina, xēin dib a goasib dhomgu dib amaga. Bienheureux les pauvres d'esprit, car à eux est le royaume des cieux. Tgāi-ōn gye :oa-hāna, xkai-tgaohen nīra amaga. Bienheureux les tristes, car ils seront consolés. Δ guī dūēts tūri-tūri tsī tnū-tnū xoa amaga. Car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul de tes cheveux. Tsī tnuwiteb gye mū, ob gye xēina gye dkhom, tsou hā tsī xñāchuhe hā gūn, tūi-aoi ose hān khama i n gye i amaga. Et il vit la foule, et il eut pitié d'elle, car elle était tourmentée et abandonnée comme des brebis qui n'ont pas de pasteur. Tnūb eib gye dhon-khoiba tgei hā, tsī gye mī-i bi : Sa tkaawa tātse, nē suruteb hoaba ta go satsu dūba, dkhoma tets go amaga. Alors le maître l'appela et lui dit : Méchant serviteur, je t'ai remis toute ta dette, parce que tu m'as prié. Knā tsē go gye tkā amaga, go gye

nē-tsē gao-aoba cha nī xkarahe. Parce que l'autre jour vous avez refusé (sc. d'obéir) vous serez aujourd'hui punis par le roi.

§ 145. Le mot *keisa*, de *kei*, la chose, est employé comme conjonction avec le sens *que, pour que* et comme tel placé à la fin de la phrase subordonnée. Il est même employé quand un autre mot introduit déjà la phrase subordonnée où *keisa* nous paraît être superflu. Il forme alors une espèce de subjonctif.

Tsī gye tī-tgā gu xaiiba hamos gye dgami-rosa tēt keisa. Il leur demanda le temps quand l'étoile leur avait apparu. Tsīb gye tē-tna gu mabab nī Christuba tna keisa. Et il leur demanda où le Christ devrait naître (ubi Christus nasceretur). Amase ta ra mība du, am-tnas āna i n ā-bē hā keisa. En vérité je vous dis, ils ont déjà reçu leur récompense. Δhomi di anina tgaugā : tsoro tsī tgaogā tsī sōu-omi tna i n dhao-dhao tama keisa. Regardez les oiseaux du ciel, qu'ils ne sèment pas, ni ne récoltent ni ne ramassent en grenier. Mība du ta ra, Salomoni xēib di tkeisib hoab tna xēin dguī khemi gye anasen tama hā i keisa. Je vous dis que Salomon dans toute sa magnificence ne s'habillait pas comme un parmi eux (les lis). Tsīb gye Eloba tnaaba gye mū, tgaib a tkeiē. Et Dieu vit la lumière qu'elle était bonne.

§ 146. La conjonction *hā* ou *ia* qui se place à la fin de la phrase, rend notre conjonction pendant que, tandis que.

Tsī Galibab tna gu ra tguñ-mā hīab gye Yesuba xēigu :oa gye mī. Et lorsqu'ils parcouraient la Galilée, Jésus leur dit. Tsī tguñ-ib ta iab gye Levib Alfeub oaba mari-tkhō-roa-omi tna mū tnoa tsī xēib :oa gye mī : sau-tgon te re! Et tandis qu'il passa il vit Lévi fils d'Alphée assis près de sa tente de receveur et il lui dit : suis-moi! Tsī ganubeb ta gowa ia, mū, tnacha dnanuī gye gye som-som-tam gu, tsī mū, domi gye dnanusa chu dki. Et pendant qu'ils parlaient encore, voyez, un nuage lumineux les ombragea, et voyez, une voix sortit du nuage.

§ 147. La conjonction *gas* correspond à notre mot *en partie*; elle divise la phrase en deux parties et se répète à la fin de chacune d'elles. Elle a aussi le sens de *ou-ou, et-et*.

*Δuirotse, sats gas ṭhauchab gas hoas ḍguiḃ  
â ḳho ṭkhō-eiba te gunisa.* Ou toi *Δuirob* ou  
toi *ṭhauchab*, un de vous deux doit conduire  
la voiture. *Tneira gas tṣi ḍgam ṭnawura gas.*

Ou deux tourterelles ou deux colombes. *Daob  
ei ū-ṭgūn heḃ gas, ḅgei gas, marḃ gas.* Pre-  
nez sur la route et canne et pain et argent.

## CHAPITRE NEUVIÈME

### REMARQUES SUR LA CONSTRUCTION DE QUELQUES PHRASES

#### I. LA PHRASE NÉGATIVE.

§ 148. La négation directe et indépendante s'exprime par la particule *tama*.

*Amase ta ra mîba go : tgui gebo-aogu tsî t'hou-ɽna-gu tsîgu gym sago ra mîna gye mî tura, chawegu gye mî tama, tsî xnou gu nîse sago ra xnouna, chawegu gye xnou tama.* En vérité je vous dis : beaucoup de prophètes et de justes désirent voir ce que vous voyez, mais ils ne le voient pas, et entendre ce que vous entendez mais ils ne l'entendent pas. *Chawe nomae i xêi ɽna u-hâ tama.* Mais il n'a pas de racine là-dedans. *Ogu gyo tgaugu dhon-khoib diga hâ, tsî xêib ɽoa gye mî : t'khûtse, t'gâi t'komels kha sa t'hanab t'na tsoro tama hâ?* Et les domestiques du maître vinrent et dirent : Maître, n'as-tu pas semé de bonnes semences dans ton champ? *Nên hoanab gye Yesuba t'kôti t'na tnuwiti ɽoa gyere gowa, tsî t'kôs oseb gye xêin ɽoa gowa tama hâ.* Tout cela, Jésus le dit aux foules par des paraboles, et sans parabole il ne leur parla pas. *K-êigu ɽomga gu gym xâ tamao, bereba gu ra tû t'nub-eio* Il ne lavent pas les mains quand ils mangent du pain. *Chaweb gye xêiba mîi charëë t'eream si tama.* Mais il ne lui répondit aucun mot.

§ 149. La particule négative *tā* doit être employée dans les phrases négatives introduites par la conjonction *é* indiquant une cause finale.

*Tgaob nê rais dib gye a xou, tsî t'gaiti dka in gye tsuse ra xnou, tsî mîti ana in gye t'gan, ên ga tã mîti dka mû, ên ga tã t'gaiti dka xnou, ên ga tã t'gaob dka xnou-tã, ên ga tã t'howasên, éta ga xêina tã t'gou-t'gou-t'mî.*

Le cœur de ce peuple est épais, et avec leurs oreilles ils entendent difficilement, et leurs yeux sont couverts, pourqu'ils ne voient pas avec leurs yeux, et qu'ils n'entendent pas de leurs oreilles, et qu'ils ne comprennent pas par leur cœur, et qu'ils ne se convertissent pas et pour que je ne les guérisse pas. *Hêê, êgo ga tã dntsi domatsân dhao-dhaos dka t'horob ona t'hom-tui.* Non, pour que, avec la récolte de la zizanie, vous n'arrachiez pas aussi le froment. *Tnûb-eib gye xêib xkhâ-xkhâ-sabega gye kâi, t'êgu ga tã koië nûba, Christub a t'keisa.* Et alors il ordonna à ses disciples qu'ils ne disent à personne qu'il était le Christ. *Δkhomsên re t'khûtse, ês tã nesa iba tsi re!* Aie pitié de toi, Seigneur qu'il ne t'arrive pas cela. *Khâi, êgo tã t'ao re!* Levez-vous et ne craignez pas.

§ 150. Dans les phrases négatives subordonnées soit par le concessif (avec *ga*), soit par d'autres suffixes (p. ex. *o*) ou particules, la négation est exprimée par *tama*, quand la phrase subordonnée exprime seulement le temps ou une condition, ou le discours indirect.

*Khoi ga mîs goasib disa xnou, chawe xnou-tã si tama io, ob gye t'kawaba hâ, tsî ra tsuwu-bê t'goab âi t'na tsorohe hâë; nêi gye daob ami dawa gye horoheï.* Si quelqu'un entend la parole du royaume, mais qu'il ne la comprend pas, alors vient le méchant et il arrache de son cœur la semence ; c'est ce qui a été semé sur le bord de la route. *Ogu gye xêigu t'na t'êi-t'êisên tsî gye mî : Berena gye u-t'gûn tama t'keis gymo.* Et ils pensèrent en eux-mêmes et se dirent qu'ils n'avaient pas pris des pains. *Tarecha go kha sago t'na ra*

*ṛēi-ṛēisen, sa ṛkari-ṛgomcha-ṛnago, berena  
gō ū-ṛgūn tamasa ? Pourquoi pensez-vous en  
vous-mêmes que vous n'avez pas pris de  
pains, hommes de peu de foi ? Amasa ta ra  
miba go, ṛhowasen tsigo ga nē ḡḡārōi khgma  
i tama io, ogu gum gaosib ḡhomgu dib ṛna  
ṛgà titeo. En vérité je vous dis, si vous ne  
vous convertissez pas et devenez comme ce  
petit, vous n'entrerez pas dans le royaume  
des cieux.*

§. 151. Le nom de nombre *ôgui, un* avec les suffixes pronominaux est employé pour exprimer notre *ne que, seulement*.

*Tkawa tsi game-khóa cha chaus gye saoe  
ra oa, tsis gye dni saoe make tite, Yonab gebo-  
aob di saos dguis.* Cette génération perverse  
et adultère demande un signe, et il ne lui  
sera donné que le signe du prophète Jonas.

Ogu gye xêib ʔoa mî : ðnî ehüë gye gum neba  
 ū-hâ tamao, goro bɛregu tsi ðgam xoun ðguin.  
 Et ils lui dirent : nous n'avons ici autre chose  
 que cinq pains et trois poissons. Ob gye  
 Yesubaxêigu ʔoa gye mî : Matigo berenago xnei  
 ū-hâ ? Ogu gye mî : Hû, tsi ðoro xouron tsîn  
 ðguin. Et Jésus leur dit : combien de pains avez-  
 vous, et ils répondirent : sept et seulement  
 peu de poissons. Tsi ʔgawa-khâi gu gye, ogu  
 gye khoi-chareë mû tama hâ, Yesub ðguib. Et  
 ils levèrent les yeux, et ils ne virent personne,  
 Jésus seul, = (ils ne virent que Jésus). Mâi  
 hoai gye ʔkhâ tite nê mîsa, tsi mahe hâi ðguü  
 gye ni ʔkhâ. Quiconque ne comprendra pas  
 cette parole, mais celui seulement à qui l'a  
 été donné, le comprendra. Khoi-chareë gum  
 ʔgâi tamao, Elob ðguib. Personne n'est bon  
 si ce n'est Dieu.

## II. LA PHRASE INTERROGATIVE.

§ 152. La question est formée sans particule interrogative quand on veut seulement exprimer une opinion sous cette forme sans attendre une réponse.

*Mâ-amhe tama ta xnei hâ, tin ðka ɾgao ta ra khemi dîsa ? Ðnîsis mûs âts a ɾkawa, tita a ɾgâi amaga ? Ne m'est-il pas permis de faire comme je veux ? Ou ton œil est-il peut-être méchant parce que je suis bon ? T-an tama ro xnei hâ ti ib-dîn ɾna ta nî tita hâsa ? Ne saviez-vous donc pas que je devais être en ce qui est à mon père ?*

§. 153. L'adverbe d'interrogation *hamo?* *quand?* introduit les questions du temps, directes ou indirectes.

*Hamos gye dgamiros zhei zkeisa* Quand l'étoile leur avait paru. *Hamtigose ta kha sadu dka nî hâ ? Hamtigose ta kha nî tani-dnam du ?* Jusqu'à quand serai-je avec vous ? jusqu'à quand vous supporterai-je ?

§. 154. La question du lieu s'introduit par l'adverbe *maba où* et ses dérivés.

*Mabab dase nai t̃hâ gao-aob Yode-xêin diba hâ ? Oû est roi nouveau-né des juifs ? K-ā-xnas Yohanneb dis, maba chus gye hâ i ? ðhoma chu ? khoïna chu ? Le baptême de Jean d'oû était-il ? du ciel ou des hommes ?*

§ 155. La question introduite par *pourquoi*, s'exprime par *tarecha* qui peut s'adjoindre les suffixes pronominaux, et *tare-τaroma*, *tare-chu-τaroma* qui d'ordinaire ne s'adjoignent les suffixes que rarement.

*Tarechab xnei Moseba gye τnûi-τgā, ḡgora-τka-nisa ma tsi xêisa chu ḡgorasa ? Pourquoi donc Moïse a-t-il permis de donner le livret de la répudiation et s'en séparer ? Tarechats ta « τgâi » tîmî ra τgai te ? Pourquoi m'appelles-tu bon ?*

*Tarecha go hoaraga tsësa neba xause ra mû? Pourquoi êtes-vous là sans rien faire toute la journée? Tarecha go xnei tgom bi tama hâ? Pourquoi donc ne lui croyez-vous pas? Tsî choa-tansabegu tsî farisegu tsîgu gye mû, xëib ta mari-ṭkhō-ṭoa-aon tsî xore-aon tsî ðka tûsa, ogu gye xëib xkhâ-xkhâsabegu toa gye mî: Tarechab ta mari-ṭkhō-ṭoa-aon tsî xore-aon tsîn ðka tû tsî ā? Et les scribes et pharisiéens voyaient qu'il mangea avec des publicains et des pécheurs, et ils dirent à ses disciples: pourquoi mange-t-il et boit-il avec les publicains et les pécheurs? Tarechats ta xëin toa tkôti tna gowa? Pourquoi leur parles-tu en paraboles? Δgôatse, tarechats xnâti go dî im? Enfant, pourquoi nous as-tu fait ainsi?*

§ 156. Les phrases qui ne sont pas introduites par les adverbes d'interrogation, doivent se construire avec la particule *kha? est-ce donc?* qui correspond au latin *an, ne*. Une exception forment les phrases dont il a été question § 152.

*Sa ðons ʔna kha gebo tama da hâ, tsî sa  
ðons ʔna kha xgâuaga ao-ʔui tama da hâ, sa  
ðons ʔna kha ʔqui xkhâsiga dî tama da hi?*



N'est-ce donc pas dans ton nom que nous avons prophétisé, n'est-ce donc pas dans ton nom que nous avons chassé les démons, n'est-ce donc pas dans ton nom que nous avons opéré beaucoup de miracles ? *Khoïi kha ðgam guninira ðguï mariros ama xama tama hâ ?* N'achète-t-on donc pas deux moineaux pour un centime ? *Tareë nî mûse du kha tgaro-ṛhûb ʔoa go ʔoa ?* Qui est-ce donc que vous êtes allés voir dans le désert ? *Tsî tareë ðka ta kha nê ṛhausa nî ṛkô ?* Et à quoi comparerai-je donc cette génération ? *Ob gye xêigu ʔoa gye mî : Mâ khoïb sadu ʔna ðguï gûë ũ-hâ, tsêi ga xêïë sâ-tsêb ei ṛgâi ʔna xnao, xêïë kha ṛkhô tsî ũ-khâib tite ?* Et il leur dit : quel homme parmi vous ayant une seule brebis, si elle tombe dans un fossé le jour du Sabbat, ne la tiendra pas et ne l'en tirera pas ?

§ 157. Une autre particule interrogative qui forme les questions est *chare*. On pourrait la rendre par notre adverbe *bien* qu'on emploie quelquefois dans le style de la conversation familière.

*Tnub-eigu gye xkhâ-xkhâsabegu âba xêib ʔoa hâ, tsî gye mî : ʔants a chare, farisegu go xna mîsa gu go xnoû ṛnub-ei xgon-xgon-ʔnahe ṛkei-sa ?* Alors ses disciples vinrent à lui et lui dirent : Sais-tu bien que, lorsque les pharisiens ont entendu cette parole, ils ont été

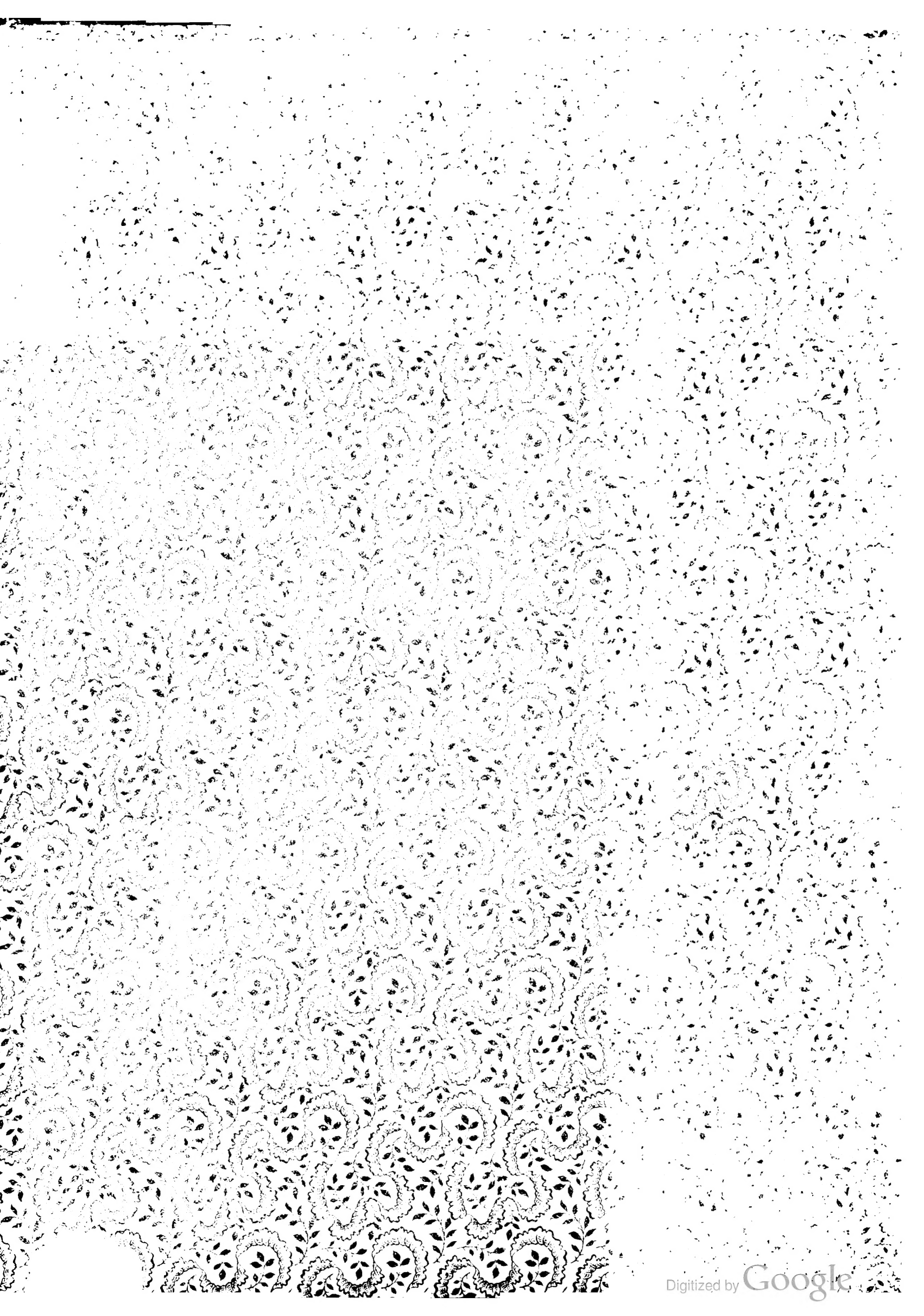
scandalisés ? *T-êi go ra chare xna goro bēre-gu goro ðoa-disigu digu cha, tsî matigo ðharute go gye u-khâisa ?* Pensez-vous bien à ces cinq pains pour cinq mille personnes, et combien de paniers vous aviez ramassés ? *Tsî xêib ʔoa gye mî : xnoûts ta chare, nēn ta mîsa ?* Et ils lui dirent : entends-tu ce que ceux-là disent ? *Tâtse go chare khom-ei tama hâ choati ʔna ?* N'avez-vous jamais lu dans l'Écriture ?

§ 158. La phrase qui contient ce qu'on appelle en latin *locutio indirecta* après les verbes qui signifient *dire* etc. se contruit de façon qu'on place au commencement le sujet (nom ou pronom) de la phrase principale (celui qui parle), ensuite ce qu'il dit et enfin le mot *ti* ainsi avec le verbe *dire*.

*Tsî khoïi ga chûë mîo, okho : ṛkhûb gym xêira ṛhâba hâo, ti nî mî, oï gye xna-tî mîsi nî sî ra.* Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous direz : le Seigneur en a besoin, et il vous laissera aller de suite. *Tsî ðgawi-priester-gu tsî choa-ʔansabegu tsîgu gye mû byru-chan xêib gye hana dîn, tsî ðgon tempeli ʔna : « Hosiana Davib ôaba » tîmî ra ṛgei-tsî mîn, ogu gye geise ðara.* Et les grands-prêtres et les scribes voyant les miracles qu'il fit, s'étonnèrent, et les jeunes gens s'écriant : *Hosanna au Fils de David*, ils se fâchèrent.









3 2044 010 165 140



